This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 1,022,354

PROPERTY OF THE
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

THÉATRE COMPLET

DE

EUGÈNE LABICHE

I

848
L12

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, 20, RUE BERGÈRE. — 22634-6.

THÉATRE COMPLET

DE

EUGÈNE LABICHE

AVEC UNE PRÉFACE

PAR

ÉMILE AUGIER

I

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE
LE MISANTHROPE ET L'AUVERGNAT — EDGARD ET SA BONNE
LA FILLE BIEN GARDÉE — UN JEUNE HOMME PRESSÉ
DEUX PAPAS TRÈS-BIEN
L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1886

Droits de reproduction et de traduction réservés.

A

MA CHÈRE FEMME

JE DÉDIE MES ŒUVRES COMPLÈTES

E. L.

PRÉFACE

J'étais chez mon ami Labiche, dans sa principauté de Sologne, qui ressemble si peu à nos gaies campagnes de Seine-et-Oise. Je m'y plaisais beaucoup toutefois, dans la charmante famille de mon vieil ami, au milieu de l'animation des travaux champêtres si nouveaux pour moi. Je trouvais grand plaisir, moi, simple jardinier fleuriste, à suivre ce cultivateur à travers les étendues qu'il a conquises sur le sable et la bruyère, qu'il a couvertes de blés et de pins, de bœufs et de moutons; et devant ce grand paysan qui arpentait les routes, jetant partout l'œil du maître, le bâton ferré à la main et les jambes dans des guêtres de cuir, j'avais fini par oublier complétement l'auteur de tant de joyeuses fantaisies, le grand maître du rire, notre premier producteur de gaz hilarant. Oui, je l'avais

oublié! Ingratitude humaine! Ne devrions-nous pas graver en lettres d'or, sur nos monuments, les noms des bienfaiteurs qui entretiennent en nous la gaieté, l'un des deux priviléges qui distinguent l'homme de la bête?

Un jour, un des fermiers de mon hôte mariait sa fille, et Labiche, pour ne pas me laisser seul, voulait m'amener à la noce; mais je redoute les victuailles et je préférai garder la maison. Je passai donc la journée tout seul, dans la bibliothèque, et je ne me rappelle pas une journée plus divertissante; il y avait là tout le répertoire de Labiche! Je n'avais jamais lu ces pièces qui m'avaient tant réjoui à la scène; je me figurais, comme bien d'autres, qu'elles avaient besoin du jeu *abracadabrant* de leurs interprètes, et l'auteur lui-même m'entretenait dans cette opinion par la façon plus que modeste dont il parlait de son œuvre. Eh bien, je me trompais, comme l'auteur, comme tous ceux qui partagent cette idée. Le théâtre de Labiche gagne cent pour cent à la lecture; le côté burlesque rentre dans l'ombre et le côté comique sort en pleine lumière; ce n'est plus le rire nerveux et grimaçant d'une bouche chatouillée par une barbe de plume; c'est le rire large et épanoui où la raison fait la basse.

Quand Labiche rentra : « Je veux avoir votre théâtre, lui dis-je; où se le procure-t on? — Nulle part. Mes pièces ont été imprimées chez trente-six libraires en trente-six formats différents. — Faites

vos œuvres complètes alors. — Vous vous moquez de moi, et vous ne seriez pas le seul si je vous écoutais. Est-ce que ces farces-là sont des œuvres? Si je faisais mine de les prendre au sérieux, la grammaire et la syntaxe m'intenteraient un procès en dommages-intérêts pour viol! — Vous les chiffonnez quelquefois, j'en conviens, mais toujours si drôlement qu'elles ne peuvent pas vous en garder rancune. D'ailleurs, c'est le droit des maîtres, et vous êtes un maître. — Pas un mot de plus!... sortez, monsieur! »

Je ne sortis pas. Je travaillai Labiche jusqu'à mon départ, et, au moment des adieux, à une dernière objurgation: « J'y consens, répondit-il de guerre lasse; mais à condition que vous me présenterez au lecteur, et que vous assumerez sur votre tête la moitié de son indignation.

Voilà comment j'écris une préface pour les œuvres de Labiche, après avoir refusé à mon éditeur d'en écrire une pour les miennes; et, pour qui connaît ma paresse naturelle, je donne là à Labiche une preuve irrécusable de mon admiration.

Encore un mot qui va le faire bondir! et j'avoue que j'ai hésité à l'écrire; mais aujourd'hui le diapason des formules laudatives a tellement monté, qu'il faut dire trop pour dire assez. *Merveilleux*, *splendide*, *renversant*, répondent à peine à l'*excellent* d'autrefois; *admiration* n'est qu'un faible équivalent de *haute estime*.

Donc j'admire Labiche; je le tiens pour un

maître, et sans hyperbole cette fois, car il y a autant de degrés de maîtrise qu'il y a de régions dans l'art. La hiérarchie des écoles n'importe guère ; l'important est de ne pas être un écolier. C'est surtout en cette matière que le mot de César est juste : mieux vaut être le premier dans une bourgade que le second à Rome. Je préfère Téniers à Jules Romain, et Labiche à Crébillon père.

Ce n'est pas le hasard de la phrase qui rapproche sous ma plume le nom de Labiche et celui de Téniers. Il y a des analogies frappantes entre ces deux maîtres, et les magots de l'un, comme disait le Grand Roi, ressemblent beaucoup aux magots de l'autre. C'est, au premier abord, le même aspect de caricature ; c'est, en y regardant de plus près, la même finesse de tons, la même justesse d'expression, la même vivacité de mouvement. Le fond de ces joyeusetés à toute outrance, c'est la vérité. Cherchez dans les plus hautes œuvres de notre génération, cherchez une comédie plus profonde d'observation que *le Voyage de M. Perrichon*, ou plus philosophique que *le Misanthrope et l'Auvergnat?* Eh bien, Labiche a dix pièces de cette force-là dans son répertoire. Pourquoi, doué à un si haut degré de la puissance comique, n'a-t-il pas eu l'ambition d'*élever son genre*, comme on dit? Il n'a donné qu'une pièce au Théâtre-Français, *Moi* [1]. La

[1] Je ne parle pas de *la Cigale chez les fourmis*, parce que ce charmant petit acte appartient plus à Legouvé qu'à Labiche

majesté du lieu avait bien quelque peu intimidé et amorti ses qualités natives; mais il y avait là une maîtresse scène, celle où une nièce, pour détourner son oncle d'épouser une jeune fille, lui raconte tout ce qu'elle a souffert elle-même d'avoir épousé un vieux mari! « Et lui? répond l'égoïste à chaque trait du tableau. — Lui? Il était très-heureux. — Eh bien, alors? ».

Dumas lui-même n'eût pas trouvé mieux.

Moi avait pleinement réussi. Pourquoi Labiche n'a-t-il pas renouvelé la tentative? Le tempérament de sa muse s'accommodait-il mal d'un climat tempéré qui ne lui permettait pas de s'ébattre en manches de chemise et pieds nus? Je crois qu'elle se serait vite habituée au brodequin et à la robe ajustée. Labiche ne l'a sans doute pas cru, et il l'a reconduite dans les pays chauds, où elle jouit d'ailleurs d'une santé si plantureuse et d'une si merveilleuse fécondité. Tout compte fait, elle lui a donné jusqu'à ce jour cent soixante enfants, plus ou moins légitimes; et, bien que la recherche de la paternité soit interdite, je ne peux m'empêcher de me poser ici cette question :

Quelle est la part des collaborateurs dans l'œuvre de Labiche?

La question est d'autant plus délicate que la plupart sont des hommes de beaucoup d'esprit et de talent, que la plupart ont eu de grands succès sans lui. Mais je remarque que les pièces qu'ils font sans lui

ont une tournure toute différente de celles qu'ils font avec lui; et qu'au contraire son répertoire à lui porte partout la même empreinte, la même marque de fabrique, reconnaissable entre mille, qui par conséquent ne peut être que la sienne propre. Par quel procédé de collaboration est-il arrivé à cette unification? Je puis en parler savamment, ayant eu le très-grand plaisir de faire une pièce avec lui, non pas la meilleure, hélas!

Or voici comment les choses se sont passées :

Nous avons fait ensemble un scénario très-développé, pour lequel je lui servais plutôt à l'exciter par la contradiction qu'à lui donner des idées, car elles lui venaient si vite, que je n'avais pas le temps d'en avoir moi-même; après quoi, il m'a demandé la permission, que je lui ai généreusement octroyée, d'écrire la pièce tout seul, à la charge par moi de revoir son travail et de l'arranger à ma guise; j'ai refait quelques bouts de scène, pratiqué quelques coupures, et voilà. Je n'oserais pas affirmer que le rôle de ses autres collaborateurs ait été aussi modeste que le mien; mais il est probable que le procédé a été analogue. Il est certain que dans tout *concubitus* il y a un mâle et une femelle; or il n'est pas douteux que Labiche est un mâle.

Le style, c'est l'homme. S'il est un auteur pour qui cet aphorisme soit juste, c'est assurément Labiche. Il ressemble à ses pièces et ses pièces lui ressemblent;

dans sa vie aussi bien que dans son théâtre, la gaieté coule de son urne comme un fleuve charriant pêle-mêle la fantaisie la plus cocasse et le bon sens le plus solide, les coq-à-l'âne les plus fous et les observations les plus fines. Pour avoir une réputation de profondeur, il ne lui a manqué qu'un peu de pédantisme ; et qu'un peu d'amertume pour être un moraliste de haute volée. Il n'a ni fouet ni férule; s'il montre les dents, c'est en riant ; il ne mord jamais. Il n'a pas ces haines vigoureuses dont parle Alceste ; il écrit, comme Regnard, pour s'amuser et non pour se satisfaire. C'est qu'il est l'homme heureux par excellence, comme Regnard — plus même que Regnard, car il est heureux, non-seulement en lui-même, mais dans tout ce qui l'entoure. La vie lui a souri dès le berceau, et, si elle est juste, elle continuera à lui sourire jusqu'à la fin.

ÉMILE AUGIER.

UN MOT

Je n'ai pas l'intention d'écrire une préface. Cependant il m'est impossible de commencer cette publication sans remercier ceux de mes confrères qui ont bien voulu m'accorder le concours de leur esprit, de leur gaieté, de leur bon sens et de leur science du théâtre. Je prie donc mes collaborateurs, qui sont tous restés mes amis, de recevoir ici l'expression de ma sincère gratitude et de me conserver une place dans leur affection.

EUGÈNE LABICHE.

UN
CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

COMÉDIE

EN CINQ ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la MONTANSIER, le 14 août 1851.

COLLABORATEUR : M. MARC-MICHEL

PERSONNAGES

		ACTEURS qui ont créé les rôles.
FADINARD, rentier.	MM.	RAVEL.
NONANCOURT, pépiniériste.		GRASSOT.
BEAUPERTHUIS.		LHÉRITIER.
VÉZINET, sourd.		AMANT.
TARDIVEAU, teneur de livres.		KALEKAIRE.
BOBIN, neveu de Nonancourt.		SCHEY.
ÉMILE TAVERNIER, lieutenant.		VALAIRE.
FÉLIX, domestique de Fadinard.		AUGUSTIN.
ACHILLE DE ROSALBA, jeune lion.		LACOURIÈRE.
HÉLÈNE, fille de Nonancourt.	Mlle	CHAUVIÈRE.
ANAIS, femme de Beauperthuis.	Mme	BERGER.
LA BARONNE DE CHAMPIGNY.	Mlles	PAULINE.
CLARA, modiste.		AZIMONT.
VIRGINIE, bonne chez Beauperthuis.		GALLOIS.
UNE FEMME DE CHAMBRE DE LA BARONNE.		CHOLLET.
UN CAPORAL.	MM.	FLORIDOR.
UN DOMESTIQUE.		ANDRIEUX.

INVITÉS DES DEUX SEXES. — GENS DE LA NOCE.

La scène est à Paris.

UN

CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

ACTE PREMIER.

(CHEZ FADINARD)

Un salon octogone. — Au fond, porte à deux battants s'ouvrant sur la scène. — Une porte dans chaque pan coupé. — Deux portes aux premiers plans latéraux. — A gauche, contre la cloison, une table avec tapis, sur laquelle est un plateau portant carafe, verre, sucrier. — Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

VIRGINIE, FÉLIX.

VIRGINIE, à Félix, qui cherche à l'embrasser.

Non, laissez-moi, monsieur Félix!... je n'ai pas le temps de jouer.

FÉLIX.

Rien qu'un baiser?

VIRGINIE.

Je ne veux pas!...

FÉLIX.

Puisque je suis de votre pays !... je suis de Rambouillet...

VIRGINIE.

Ah ! ben ! s'il fallait embrasser tous ceux qui sont de Rambouillet !...

FÉLIX.

Il n'y a que quatre mille habitants.

VIRGINIE.

Il ne s'agit pas de ça... M. Fadinard, votre bourgeois, se marie aujourd'hui... vous m'avez invitée à venir voir la corbeille... voyons la corbeille !...

FÉLIX.

Nous avons bien le temps... Mon maître est parti, hier soir, pour aller signer son contrat chez le beau-père... il ne revient qu'à onze heures, avec toute sa noce, pour aller à la mairie.

VIRGINIE.

La mariée est-elle jolie ?

FÉLIX.

Peuh !... je lui trouve l'air godiche ; mais elle est d'une bonne famille... c'est la fille d'un pépiniériste du Charentonneau... le père Nonancourt.

VIRGINIE.

Dites donc, monsieur Félix... si vous entendez dire qu'on ait besoin d'une femme de chambre... pensez à moi.

FÉLIX.

Vous voulez donc quitter votre maître... M. Bauperthuis ?

VIRGINIE.

Ne m'en parlez pas... c'est un acariâtre, premier nu-

méro... Il est grognon, maussade, sournois, jaloux... et sa femme donc !... certainement, je n'aime pas à dire du mal des maîtres...

FÉLIX.

Oh ! non !...

VIRGINIE.

Une chipie ! une bégueule, qui ne vaut pas mieux qu'une autre.

FÉLIX

Parbleu !

VIRGINIE.

Dès que monsieur part... crac ! elle part... et où va-t-elle ?... elle ne me l'a jamais dit... jamais !..

FÉLIX.

Oh ! vous ne pouvez pas rester dans cette maison-là.

VIRGINIE, baissant les yeux.

Et puis, ça me ferait tant de plaisir de servir avec quelqu'un de Rambouillet...

FÉLIX, l'embrassant.

Seine-et-Oise !

SCÈNE II.

VIRGINIE, FÉLIX, VÉZINET.

VÉZINET, entrant par le fond; il tient un carton à chapeau de femme.

Ne vous dérangez pas... c'est moi, l'oncle Vézinet... La noce est-elle arrivée ?

FÉLIX, d'un air aimable.

Pas encore, aimable perruque !...

VIRGINIE, bas.

Qu'est-ce que vous faites donc?

FÉLIX.

Il est sourd comme un pot... vous allez voir... (A Vézinet.) Nous allons donc à la noce, joli jeune homme?... Nous allons donc pincer un rigodon?... Si ça ne fait pas pitié!... (Il lui offre une chaise.) Allez donc vous coucher.

VÉZINET.

Merci, mon ami, merci!... J'ai d'abord cru que le rendez-vous était à la mairie; mais j'ai appris que c'était ici; alors, je suis venu ici.

FÉLIX.

Oui! M. de la Palisse est mort... est mort de maladie...

VÉZINET.

Non pas à pied, en fiacre! (Remettant son carton à Virginie.) Tenez, portez ça dans la chambre de la mariée... c'est mon cadeau de noces... Prenez garde... c'est fragile!...

VIRGINIE, à part.

Je vais profiter de ça pour voir la corbeille... (Saluant Vézinet.) Adieu, amour de sourd!...

Elle entre à gauche, deuxième porte, avec le carton.

VÉZINET.

Elle est gentille, cette petite... Eh! eh! ça fait plaisir de rencontrer un joli minois.

FÉLIX, lui offrant une chaise.

Par exemple!... à votre âge!... ça va finir!... gros farceur, ça va finir!...

VÉZINET, assis à gauche.

Merci!... (A part.) Il est très-convenable, ce garçon...

SCÈNE III.

VÉZINET, FADINARD, FÉLIX.

FADINARD, entrant par le fond et parlant à la cantonade.

Dételez le cabriolet !... (En scène.) Ah ! voilà une aventure !... ça me coûte vingt francs, mais je ne les regrette pas... Félix !...

FÉLIX.

Monsieur !...

FADINARD.

Figure-toi...

FÉLIX.

Monsieur arrive seul ?... et la noce de monsieur ?...

FADINARD.

Elle est en train de s'embarquer à Charentonneau... dans huit fiacres... J'ai pris les devants pour voir si rien ne cloche dans mon nid conjugal... Les tapissiers ont-ils fini ?... A-t-on apporté la corbeille, les cadeaux de noce ?...

FÉLIX, indiquant la chambre du deuxième plan à gauche

Oui, monsieur... tout est là dans la chambre...

FADINARD.

Très-bien !... Figure-toi que, parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET, à lui-même.

Mon neveu se fait bien attendre...

FADINARD, apercevant Vézinet.

L'oncle Vézinet !... (A Félix.) Va-t'en !... j'ai mieux que

toi !... (Félix se retire au fond ; commençant son récit.) Figurez-vous que, parti...

VÉZINET.

Mon neveu, permettez-moi de vous féliciter...

Il cherche à embrasser Fadinard.

FADINARD.

Hein ?... quoi ?... Ah ! oui... (Ils s'embrassent, à part.) On s'embrasse énormément dans la famille de ma femme !... (Haut, reprenant le ton du récit.) Parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET.

Et la mariée ?...

FADINARD.

Oui... elle me suit de loin... dans huit fiacres... (Reprenant.) Parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET.

Je viens d'apporter mon cadeau de noces...

FADINARD, lui serrant la main.

C'est gentil de votre part... (Reprenant son récit.) J'étais dans mon cabriolet... je traversais le bois de Vincennes... tout à coup je m'aperçois que j'ai laissé tomber mon fouet...

VÉZINET.

Mon neveu, ces sentiments vous honorent.

FADINARD.

Quels sentiments !... Ah ! sapristi ! j'oublie toujours qu'il est sourd !... ça ne fait rien... (Continuant.) Comme le manche est en argent, j'arrête mon cheval et je descends... A cent pas de là, je l'aperçois dans une touffe d'orties... je me pique les doigts.

VÉZINET.

J'en suis bien aise

FADINARD.

Merci !... je retourne... plus de cabriolet !... mon cabriolet avait disparu !...

FÉLIX, redescendant.

Monsieur a perdu son cabriolet ?...

FADINARD, à Félix.

Monsieur Félix, je cause avec mon oncle qui ne m'entend pas... Je vous prie de ne pas vous mêler à ces épanchements de famille.

VÉZINET.

Je dirai plus : les bons maris font les bonnes femmes.

FADINARD.

Oui... turlututu !... ran plan plan !... Mon cabriolet avait disparu... Je questionne, j'interroge... On me dit qu'il y en a un d'arrêté au coin du bois... J'y cours, et qu'est-ce que je trouve ?... Mon cheval en train de mâchonner une espèce de bouchon de paille, orné de coquelicots... Je m'approche... aussitôt une voix de femme part de l'allée voisine, et s'écrie : « Ciel !... mon chapeau !... » Le bouchon de paille était un chapeau !... Elle l'avait suspendu à un arbre, tout en causant avec un militaire...

FÉLIX, à part.

Ah ! ah ! c'est cocasse !...

FADINARD, à Vézinet.

Entre nous, je crois que c'est une gaillarde...

VÉZINET.

Non, je suis de Chaillot... j'habite Chaillot.

FADINARD.

Turlututu !... ran plan plan !...

VÉZINET.

Près de la pompe à feu !...

FADINARD.

Oui, c'est convenu !... J'allais présenter mes excuses cette dame et lui offrir de payer le dommage, lorsque ce militaire s'interpose... une espèce d'Africain rageur... Il commence par me traiter de petit criquet !... sapristi !... la moutarde me monte au nez... et, ma foi, je l'appelle Beni-zoug-zoug !... Il s'élance sur moi... je fais un bond... et je me trouve dans mon cabriolet... la secousse fait partir mon cheval... et me voilà !... Je n'ai eu que le temps de lui jeter une pièce de vingt francs pour le chapeau... ou de vingt sous !... car je ne suis pas fixé... Je verrai ça, ce soir, en faisant ma caisse... (Tirant de sa poche un fragment de chapeau de paille, orné de coquelicots.) Voilà la monnaie de ma pièce ?...

VÉZINET, prenant le morceau de chapeau et l'examinant.

La paille est belle !...

FADINARD.

Oui, mais trop chère la botte !...

VÉZINET.

Il faudrait chercher longtemps avant de trouver un chapeau pareil... j'en sais quelque chose.

FÉLIX, qui s'est avancé et qui a pris le chapeau des mains de Vézinet.

Voyons...

FADINARD.

Monsieur Félix, je vous prie de ne pas vous mêler à mes épanchements de famille...

FÉLIX.

Mais, monsieur !...

FADINARD.

Silence, maroufle !... comme dit l'ancien répertoire

Félix remonte.

VÉZINET.

Dites donc... à quelle heure va-t-on à la mairie?

FADINARD.

A onze heures!... onze heures!...

Il montre avec ses doigts.

VÉZINET.

On dînera tard... j'ai le temps d'aller prendre un riz au lait... vous permettez?...

Il remonte.

FADINARD.

Comment donc!... ça me fera extrêmement plaisir...

VÉZINET, revenant à lui pour l'embrasser.

Adieu, mon neveu!...

FADINARD.

Adieu, mon oncle... (A Vézinet, qui cherche à l'embrasser.) Hein?... quoi?... Ah! oui... c'est un tic de famille. (Se laissant embrasser.) Là!... (A part.) Une fois marié, tu ne me pinceras pas souvent à jouer à ça... non... non...

VÉZINET.

Et l'autre côté?

FADINARD.

C'est ce que je disais... « Et l'autre côté? » (Vézinet l'embrasse sur l'autre joue.) Là...

ENSEMBLE.

AIR : *Quand nous sommes si fatigués.* (*Représentants en vacances.* Acte 1er.)

FADINARD.

Adieu, caressant pot-au-feu!
A ta déplorable manie
Je compte me soustraire un peu,
En revenant de la mairie.

VÉZINET.

Adieu, je reviens, cher neveu,
Avec la noce réunie,
Vous embrasser encore un peu,
Avant d'aller à la mairie.

Vézinet sort par le fond. Félix entre à gauche, deuxième plan, en emportant le fragment de chapeau.

SCÈNE IV.

FADINARD, seul.

Enfin... dans une heure, je serai marié... je n'entendrai plus mon beau-père me crier à chaque instant : « Mon gendre, tout est rompu !... » — Vous êtes-vous trouvé quelquefois en relations avec un porc-épic ? Tel est mon beau-père !... J'ai fait sa connaissance dans un omnibus... Son premier mot fut un coup de pied... J'allais lui répondre un coup de poing, quand un regard de sa fille me fit ouvrir la main... et je passai ses six gros sous au conducteur... — Après ce service, il ne tarda pas à m'avouer qu'il était pépiniériste à Charentonneau... — Voyez comme l'amour rend ingénieux... Je lui dis : « Monsieur, vendez-vous de la graine de carottes? » — Il me répondit : « Non, mais j'ai de bien beaux géraniums. » — Cette réponse fut un éclair. « Combien le pot? — Quatre francs. — Marchons ! » — Arrivés chez lui, je choisis quatre pots (c'était justement la fête de mon portier), et je lui demande la main de sa fille. — « Qui êtes-vous ? — J'ai vingt-deux francs de rente... — Sortez ! — Par jour ! — Asseyez-vous donc ! » — Admirez-vous la laideur de son caractère ! — A partir de ce moment, je fus admis à partager sa soupe aux choux en compagnie du cousin Bobin, un grand dadais qui a la manie d'embrasser tout le

monde... surtout ma femme... — On me répond à ça : « Bah ! ils ont été élevés ensemble ! » — ce n'est pas une raison... Et une fois marié... — Marié !!! (Au public.) Êtes-vous comme moi ?... Ce mot me met une fourmi à chaque pointe de cheveu... il n'y a pas à dire... dans une heure, je le serai... (Vivement.) marié !... J'aurai une petite femme à moi tout seul !... et je pourrai l'embrasser sans que le porc-épic que vous savez, me crie : « Monsieur, on ne marche pas dans les plates-bandes ! » Pauvre petite femme !... (Au public.) Eh bien, je crois que je lui serai fidèle... parole d'honneur !... Non ?... Oh ! que si !... Elle est si gentille, mon Hélène !... sous sa couronne de mariée !...

AIR : du *Serment*.

Connaissez-vous dans Barcelone,
Dans Barcelone !
Une Andalouse au teint bruni,
Au noir sourcil ?
Eh bien, ce portrait de lionne,
Ce portrait de fière amazone,
A l'œil hardi
Trop dégourdi...
N'est pas du tout celui de ma houri,
Non Dieu merci !
Et c'est heureux pour un futur mari.

Une rose... avec une couronne d'oranger... telle est la lithographie de mon Hélène !... Je lui ai fait arranger un appartement délicieux... Ici, ça n'est déjà pas mal... (Indiquant la gauche.) Mais par là, c'est délicieux... un paradis en palissandre, — avec des rideaux chamois... C'est cher, mais c'est joli ; un mobilier de lune de miel !... Ah ! je voudrais qu'il fût minuit un quart !... — On monte !... c'est elle et son cortége !... — Voilà les fourmis !... En veux-tu, des fourmis ?...

SCÈNE V.

ANAIS, FADINARD, ÉMILE, en costume d'officier.

La porte s'ouvre; on voit en dehors une dame sans chapeau et un officier.

ANAÏS, à Émile.

Non, monsieur Émile... je vous en prie...

ÉMILE.

Entrez, madame; ne craignez rien.

Ils entrent.

FADINARD, à part.

La dame au chapeau et son Africain !... Sapristi !

ANAÏS, troublée.

Émile, pas de scandale !

ÉMILE.

Soyez tranquille !... je suis votre cavalier... (A Fadinard.) vous ne comptiez pas nous revoir si tôt, monsieur ?...

FADINARD, avec un sourire forcé.

Certainement... votre visite me flatte beaucoup... mais j'avoue qu'en ce moment.. (A part.) Qu'est-ce qu'ils me veulent?...

ÉMILE, brusquement.

Offrez donc un siége à madame.

FADINARD, avançant un fauteuil.

Ah! pardon... Madame désire s'asseoir ?... je ne savais pas... (A part.) Et ma noce que j'attends...

Anaïs s'assoit.

ÉMILE, s'asseyant à droite.

Vous avez un cheval qui marche bien, monsieur.

FADINARD.

Pas mal... Vous êtes bien bon... Est-ce que vous l'avez suivi à pied?

ÉMILE.

Du tout, monsieur : j'ai fait monter mon brosseur de derrière votre voiture...

FADINARD.

Ah ! bah !... Si j'avais su !... (A part.) J'avais mon fouet..

ÉMILE, durement.

Si vous aviez su?...

FADINARD.

Je l'aurais prié de monter dedans... (A part.) Ah ! mais... il m'agace, l'Africain !

ANAÏS.

Émile, le temps se passe, abrégeons cette visite.

FADINARD.

Je suis tout à fait de l'avis de madame... abrégeons... (A part.) J'attends ma noce.

ÉMILE.

Monsieur, vous auriez grand besoin de quelques leçons de savoir-vivre.

FADINARD, offensé.

Lieutenant ! (Émile se lève. Plus calme.) J'ai fait mes classes...

ÉMILE.

Vous nous avez quittés fort impoliment dans le bois de Vincennes.

FADINARD.

J'étais pressé.

ÉMILE.

Et vous avez laissé tomber par mégarde, sans doute... ette petite pièce de monnaie...

FADINARD, la prenant.

Vingt sous !... tiens ! c'était vingt sous !... Eh bien, j m'en doutais... (Fouillant à sa poche.) C'est une erreur... je suis fâché que vous ayez pris la peine... (Lui offrant une pièce d'or.) Voilà !

ÉMILE, sans la prendre.

Qu'est-ce que c'est que ça?

FADINARD.

Vingt francs, pour le chapeau...

ÉMILE, avec colère.

Monsieur !...

ANAÏS, se levant.

Émile !

ÉMILE.

C'est juste ! j'ai promis à madame de rester calme...

FADINARD, fouillant de nouveau à sa poche.

J'ai cru que c'était le prix... Est-ce trois francs de plus?... Je ne suis pas à ça près.

ÉMILE.

Il ne s'agit pas de ça, monsieur... Nous ne sommes pas venus ici pour réclamer de l'argent.

FADINARD, très-étonné.

Non?... Eh bien,... mais alors... quoi?...

ÉMILE.

Des excuses, d'abord, monsieur... des excuses à madame.

FADINARD.

Des excuses, moi ?...

ANAÏS.

C'est inutile, je vous dispense...

ÉMILE.

Du tout, madame ; je suis votre cavalier...

FADINARD.

Qu'à cela ne tienne, madame... quoique, à vrai dire, ce ne soit pas moi personnellement qui aie mangé votre chapeau... Et encore, madame... êtes-vous bien sûre que mon cheval n'était pas dans son droit, en grignotant cet article de modes?

ÉMILE.

Vous dites?...

FADINARD.

Écoutez donc!... Pourquoi madame accroche-t-elle ses chapeaux dans les arbres?... Un arbre n'est pas un champignon, peut-être!... Pourquoi se promène-t-elle dans les forêts avec des militaires?... C'est très-louche, ça, madame...

ANAÏS.

Monsieur!...

ÉMILE, avec colère

Que voulez-vous dire?

ANAÏS.

Apprenez que M. Tavernier...

FADINARD

Qui ça, Tavernier?

ÉMILE, brusquement.

C'est moi, monsieur!

ANAÏS.

Que M. Tavernier... est... mon cousin... Nous avons été élevés ensemble..

FADINARD, à part.

Je connais ça... c'est son Bobin.

ANAÏS.

Et si j'ai consenti à accepter son bras... c'est pour causer de son avenir... de son avancement... pour lui faire de la morale...

FADINARD.

Sans chapeau ?...

ÉMILE, soulevant une chaise et en frappant le parquet avec colère.

Morbleu !...

ANAÏS.

Émile !... pas de bruit !...

ÉMILE.

Permettez, madame...

FADINARD.

Ne cassez donc pas mes chaises !... (A part.) Je vais le flanquer du haut de l'escalier... Non... il pourrait tomber sur la tête de ma noce.

ÉMILE.

Abrégeons, monsieur...

FADINARD.

J'allais le dire... vous m'avez pris mon mot, j'allais le dire !

ÉMILE.

Voulez-vous, oui ou non, faire des excuses à madame ?

FADINARD.

Comment donc!... très-volontiers... Je suis pressé... Madame... veuillez, je vous prie, agréer l'assurance de la considération la plus distinguée... avec laquelle... Enfin, j'infligerai une volée à Cocotte.

ÉMILE.

Ça ne suffit pas.

FADINARD.

Non?... Je la mettrai aux galères à perpétuité.

ÉMILE, frappant du poing sur une chaise.

Monsieur!...

FADINARD.

Ne cassez donc pas mes chaises, vous!

ÉMILE.

Ce n'est pas tout!...

VOIX DE NONANCOURT, dans la coulisse.

Attendez-nous... nous redescendons...

ANAÏS, effrayée.

Ah! mon Dieu!... quelqu'un!...

FADINARD, à part.

Fichtre! le beau-père!... S'il trouve une femme ici... tout est rompu!...

ANAÏS, à part.

Surprise chez un étranger!... que devenir?... (Apercevant le cabinet de droite.) Ah!...

Elle y entre.

FADINARD, courant à elle.

Madame, permettez... (Courant à Émile.) Monsieur...

ÉMILE, entrant à gauche, premier plan.

Renvoyez ces gens-là... nous reprendrons cet entretien.

FADINARD, fermant la porte sur Émile et apercevant Nonancourt qui entre au fond.

Il était temps !!!

SCÈNE VI.

FADINARD, NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN.

Ils sont tous en costume de noce. — Hélène porte la couronne et le bouquet de mariée.

NONANCOURT.

Mon gendre, tout est rompu !... vous vous conduisez comme un paltoquet...

HÉLÈNE.

Mais, papa...

NONANCOURT.

Silence, ma fille !

FADINARD.

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

NONANCOURT.

Toute la noce est en bas... Huit fiacres...

BOBIN.

Un coup d'œil magnifique !

FADINARD.

Eh bien ?

NONANCOURT.

Vous deviez nous recevoir au bas de l'escalier...

BOBIN.

Pour nous embrasser.

NONANCOURT.

Faites des excuses à ma fille...

HÉLÈNE.

Mais, papa...

NONANCOURT.

Silence, ma fille !... (A Fadinard.) Allons, monsieur, des excuses !

FADINARD, à part.

Il paraît que je n'en sortirai pas. (Haut, à Hélène.) Mademoiselle, veuillez, je vous prie, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée...

NONANCOURT, l'interrompant.

Autre chose ! — Pourquoi êtes-vous parti ce matin de Charentonneau sans nous dire adieu ?...

BOBIN.

Il n'a embrassé personne !

NONANCOURT.

Silence, Bobin ! (A Fadinard.) Répondez !

FADINARD.

Dame, vous dormiez !

BOBIN.

Pas vrai ! je cirais mes bottes.

NONANCOURT.

C'est parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans !...

BOBIN, pleurant.

Des *pipiniéristes !*

NONANCOURT.

Ça n'en vaut pas la peine !

FADINARD, à part.

Hein? comme le porc-épic se développe!

NONANCOURT.

Vous méprisez déjà votre famille!

FADINARD.

Tenez, beau-père, purgez-vous... je vous assure que ça vous fera du bien!

NONANCOURT.

Mais le mariage n'est pas encore fait, monsieur... on peut le rompre...

BOBIN.

Rompez, mon oncle, rompez!

NONANCOURT.

Je ne me laisserai pas marcher sur le pied! (Secouant son pied.) Cristi!

FADINARD.

Qu'est-ce que vous avez?

NONANCOURT.

J'ai... des souliers vernis, ça me blesse, ça m'agace... ça me turlupine... (Secouant son pied.) Cristi!

HÉLÈNE.

Ca se fera en marchant, papa.

Elle tourne les épaules.

FADINARD, la regardant faire, et à part.

Tiens!... qu'est-ce qu'elle a donc?

NONANCOURT.

A-t-on apporté un myrte pour moi?

FADINARD.

Un myrte!... pour quoi faire?

NONANCOURT.

C'est un emblème, monsieur...

FADINARD.

Ah!

NONANCOURT.

Vous riez de ça!... vous vous moquez de nous... parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans!...

BOBIN, pleurant.

Des *pipiniéristes!*

FADINARD.

Allez, allez!

NONANCOURT.

Mais ça m'est égal... Je veux le placer moi-même dans la chambre à coucher de ma fille, afin qu'elle puisse se dire... (Secouant son pied.) Cristi!

HÉLÈNE, à son père.

Ah! papa, que vous êtes bon!

Elle tourne les épaules.

FADINARD, à part.

Encore!... ah çà! mais c'est un tic... je ne l'avais pas remarqué...

HÉLÈNE.

Papa!

NONANCOURT.

Hein?

HÉLÈNE.

J'ai une épingle dans le dos... ça me pique.

FADINARD.

Je disais aussi...

BOBIN, vivement, retroussant ses manches.

Attendez, ma cousine...

FADINARD, l'arrêtant.

Monsieur, restez chez vous !

NONANCOURT.

Bah ! puisqu'ils ont été élevés ensemble...

BOBIN.

C'est ma cousine.

FADINARD.

Ça ne fait rien... on ne marche pas dans les plates-bandes !

NONANCOURT, à sa fille, lui indiquant le cabinet où est Émile.

Tiens, entre là !

FADINARD, ~~à part~~

Avec l'Africain... merci !... (Lui barrant le passage.) Non !... pas par là !...

NONANCOURT.

Pourquoi ?

FADINARD.

C'est plein de serruriers.

NONANCOURT, à sa fille.

Alors marche... secoue-toi... ça la fera descendre. (Secouant son pied.) Cristi ! je n'y tiens plus... je vais mettre des chaussons de lisière.

Il se dirige vers le cabinet où est Anaïs

FADINARD, lui barrant le passage.

Non !... pas par là !

NONANCOURT.

A cause ?

FADINARD.

Je vais vous dire... c'est plein de fumistes.

NONANCOURT.

Ah çà! vous logez donc tous les corps d'état?... Alors, filons!... ne nous faisons pas attendre... Bobin, donne le bras à ta cousine... Allons, mon gendre, à la mairie!... (Secouant son pied.) Cristi!

FADINARD, à part.

Et les deux autres qui sont là! (Haut.) Je vous suis.. le temps de prendre mon chapeau, mes gants...

ENSEMBLE

NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN.

AIR : *Cloches, sonnez!* (*Mariée de Poissy.*)

Vite, mon gendre, en carrosse!
Nos huit fiacres nous attendent en bas.
Et l'on dira : « C'est une noce
Comme à Paris l'on n'en voit pas! »

FADINARD.

Allez, montez en carrosse!
Cher beau-père, je suis vos pas.
Je cours rejoindre la noce,
Je descends, vous n'attendrez pas.

HÉLÈNE et BOBIN.

Vite, monsieur, en carrosse, etc.

Nonancourt, Hélène et Bobin sortent par le fond.

SCENE VII.

FADINARD, ANAIS, ÉMILE, puis VIRGINIE.

FADINARD, courant vivement vers le cabinet où est la dame.

Venez, madame... vous ne pouvez pas rester chez moi...

(Courant au cabinet de gauche.) Allons, monsieur, décampons!...

Virginie entre en riant par la deuxième porte de gauche. Elle tient à la main le morceau de chapeau de paille emporté par Félix, et ne voit pas les personnages en scène. — Pendant ce temps, Fadinard remonte au fond, pour écouter s'éloigner Nonancourt. Il ne voit pas Virginie.

VIRGINIE, à elle-même.

Ah! ah! ah! c'est comique!

ÉMILE, à part.

Ciel! Virginie!...

ANAÏS, entr'ouvrant la porte.

Ma femme de chambre!... Nous sommes perdus!...

Elle écoute, ainsi qu'Émile, avec anxiété.

VIRGINIE, à elle-même.

Une dame qui va faire manger son chapeau dans le bois de Vincennes avec un militaire!...

FADINARD, se retournant et l'apercevant; à part.

D'où sort celle-là?

Il redescend un peu vers la gauche.

VIRGINIE, à elle-même.

Il ressemble à celui de madame... Ça serait drôle tout de même!...

ÉMILE, bas.

Renvoyez cette fille, ou je vous tue!...

VIRGINIE.

Il faut que je sache...

FADINARD, faisant un bond.

Sacrebleu! (Il arrache le morceau de chapeau des mains de Virginie.) Va-t'en!

VIRGINIE, surprise et effrayée en apercevant Fadinard.

Monsieur! monsieur!...

FADINARD, la poussant vers la porte du fond.

Va-t'en, ou je te tue!

VIRGINIE, poussant un cri.

Elle disparaît.

SCÈNE VIII.

ÉMILE, ANAIS, FADINARD.

FADINARD, revenant.

Quelle est cette créature?... que signifie?... (Soutenant Anaïs qui entre en chancelant.) Allons! bon!... elle se trouve mal!

Il l'assied à droite.

ÉMILE, allant à elle.

Anaïs!...

FADINARD.

Madame, dépêchez-vous!... je suis pressé!

VOIX DE NONANCOURT, au bas de l'escalier.

Mon gendre! mon gendre!

FADINARD.

Voilà! voilà!

ÉMILE.

Un verre d'eau sucrée, monsieur... un verre d'eau sucrée!

FADINARD, perdant la tête.

Voilà! voilà!... sacrebleu! quelle chance!

Il prend ce qu'il faut sur le guéridon et tourne le verre d'eau sucrée.

ÉMILE.

Chère Anaïs!... (A Fadinard brusquement.) Allons donc... morbleu!

FADINARD, tournant l'eau sucrée.

Ça fond, vertubleu! (A Anaïs.) Madame... je ne voudrais pas vous renvoyer... mais je crois que, si vous retourniez chez vous...

ÉMILE.

Eh! monsieur, cela n'est plus possible, maintenant!

FADINARD, étonné.

Ah bah!... comment, plus possible?

ANAÏS, d'une voix altérée.

Cette fille...

FADINARD.

Eh bien, madame?...

ANAIS.

Cette fille est ma femme de chambre... elle a reconnu le chapeau... elle va raconter à mon mari...

FADINARD.

Un mari?... ah! saprelotte! il y a un mari!...

ÉMILE.

Un jaloux, un brutal.

ANAÏS.

Si je rentre sans ce maudit chapeau... lui qui voit tout en noir... il pourra croire des choses...

FADINARD, à part.

Jaunes!

ANAÏS, avec désespoir.

Je suis perdue... compromise!... ah! j'en ferai une maladie

FADINARD, vivement.

Pas ici, madame, pas ici!... l'appartement est très-malsain.

VOIX DE NONANCOURT, au bas de l'escalier.

Mon gendre! mon gendre!

FADINARD.

Voilà! voilà!... (Il boit. Revenant à Émile.) Qu'est-ce que nous décidons?

ÉMILE, à Anaïs.

Il faut absolument se procurer un chapeau tout semblable... et vous êtes sauvée!

FADINARD, enchanté.

Eh mais, parbleu!... l'Africain a raison!... (Lui offrant le morceau de chapeau.) Tenez, madame... voici l'échantillon... et en visitant les magasins...

ANAÏS.

Moi, monsieur?... mais je suis mourante!

ÉMILE.

Vous ne voyez donc pas que madame est mourante?... Eh bien,... ce verre d'eau!...

FADINARD, lui offrant le verre.

Voilà... (Le voyant vide.) Ah! tiens! il est bu... (Offrant l'échantillon à Émile.) Mais vous, monsieur... qui n'êtes pas *mourante?*

ÉMILE.

Moi, monsieur, quitter madame dans un pareil état?...

VOIX DE NONANCOURT.

Mon gendre! mon gendre!

FADINARD.

Voilà!... (Allant poser le verre sur la table.) Mais, sapristi!

monsieur... ce chapeau ne viendra pas tout seul sur la tête de madame!...

EMILE.

Sans doute. Courez, monsieur, courez!

FADINARD.

Moi?...

ANAÏS, se levant très-agitée.

Au nom du ciel, monsieur, partez vite!

FADINARD, se récriant.

Partez vite est joli!... mais je me marie, madame... j'ai l'honneur de vous faire part de cet affreux événement... ma noce m'attend au pied de l'escalier...

ÉMILE, brusquement.

Je me moque bien de votre noce!...

FADINARD.

Lieutenant!

ANAÏS.

Surtout, monsieur, choisissez une paille exactement pareille... mon mari connaît le chapeau.

FADINARD.

Mais, madame...

ÉMILE.

Avec des coquelicots...

FADINARD.

Permettez...

EMILE.

Nous l'attendrons ici quinze jours, un mois... s'il le faut...

FADINARD.

De façon qu'il me faut galoper après un chapeau... sous peine de placer ma noce en état de vagabondage! ah! vous êtes gentil!...

ÉMILE, saisissant une chaise.

Eh bien, monsieur, partez-vous?

FADINARD, exaspéré, lui prenant la chaise.

Oui, monsieur, je pars... laissez mes chaises... ne touchez à rien! sapristi! (A lui-même.) Je cours chez la première modiste... Mais, qu'est-ce que je vais faire de mes huit fiacres?... Et le maire qui nous attend!

Il s'assied machinalement sur la chaise qu'il tenait

VOIX DE NONANCOURT.

Mon gendre! mon gendre!

FADINARD, se levant et remontant.

Je vais tout conter au beau-père!

ANAIS.

Par exemple!

ÉMILE.

Pas un mot... ou vous êtes mort!

FADINARD.

Très-bien!... ah! vous êtes gentils!...

VOIX DE NONANCOURT, qui frappe à la porte

Mon gendre! mon gendre!!!

ANAÏS et ÉMILE, courant à Fadinard

N'ouvrez pas!

Ils se jettent chacun à droite et à gauche de la porte qui s'ouvre de façon à ce qu'ils soient cachés par les battants.

SCÈNE IX.

FADINARD, ÉMILE et ANAIS, cachés; NONANCOURT au fond, puis FÉLIX.

NONANCOURT, paraissant à la porte du fond et tenant un pot de myrte.

Mon gendre tout est rompu!

Il veut entrer.

FADINARD, lui barrant le passage.

Oui... partons!

NONANCOURT, voulant entrer.

Attendez que je dépose mon myrte.

FADINARD, le faisant reculer.

N'entrez pas!... n'entrez pas!

NONANCOURT.

Pourquoi?

FADINARD.

C'est plein de tapissiers!... venez!... venez!

Ils disparaissent tous deux. La porte se referme.

ANAÏS, éplorée, se jetant dans les bras d'Emile.

Ah! Émile!

ÉMILE, de même, en même temps.

Ah! Anaïs!

FÉLIX, entrant et les voyant.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon de modiste. — A gauche, un comptoir parallèle à la cloison latérale. — Au-dessus, sur une étagère, une de ces têtes en carton dont se servent les modistes. Une capote de femme est placée sur cette tête. — Sur le comptoir, un grand registre, encrier, plumes, etc. — A gauche, porte au troisième plan. — A droite, portes aux premier et deuxième plans. — Porte principale au fond. — Banquettes des deux côtés de cette porte. — Chaises. — On ne voit pas un seul article de modes dans cette pièce, excepté la tête en carton. — C'est un salon de modistes, les magasins sont censés être à côté, dans la pièce du deuxième plan de droite. — La porte du fond ouvre sur une antichambre.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLARA, puis TARDIVEAU.

CLARA, parlant à la cantonade, à la porte de gauche, deuxième plan

Dépêchez-vous, mesdemoiselles!... cette commande est très-pressée... (En scène.) M. Tardiveau n'est pas encore arrivé!... Je n'ai jamais vu de teneur de livres aussi lambin... Il est trop vieux... j'en prendrai un jeune.

TARDIVEAU, entrant par le fond.

Ouf!... me voilà!... je suis en nage...

Il prend un foulard dans son chapeau et s'essuie le front

CLARA.

Mon compliment, monsieur Tardiveau... vous arrivez de bonne heure.

TARDIVEAU.

Mademoiselle... ce n'est pas ma faute... je me suis levé à six heures... (A part.) Dieu! que j'ai chaud!... (Haut.) J'ai fait mon feu, j'ai fait ma barbe, j'ai fait ma soupe, je l'ai mangée...

CLARA.

Votre soupe!... Qu'est-ce que cela me fait?

TARDIVEAU.

Je ne peux pas prendre de café au lait... ça ne passe pas... et, comme je suis de garde...

CLARA.

Vous?

TARDIVEAU.

Alors, j'ai été ôter ma tunique... parce que, chez une modiste... l'uniforme...

CLARA.

Ah çà, mais, père Tardiveau, vous avez plus de cinquante-cinq ans...

TARDIVEAU.

J'en ai soixante-deux, mademoiselle... pour vous servir.

CLARA, à part.

Merci bien.

TARDIVEAU.

Mais j'ai obtenu du gouvernement la faveur de continuer mon service...

CLARA.

En voilà du dévouement!

TARDIVEAU.

Non! oh! non!... c'est pour me retrouver avec Trouillebert.

CLARA.

Qu'est-ce que c'est que ça?

TARDIVEAU.

Trouillebert?... un professeur de clarinette... alors, nous nous faisons mettre de garde ensemble, et nous passons la nuit à jouer des verres d'eau sucrée... C'est ma seule faiblesse... la bière ne passe pas.

Il va prendre place dans le comptoir.

CLARA, à part.

Quel vieux maniaque!

TARDIVEAU, à part.

Dieu! que j'ai chaud!... ma chemise est trempée.

CLARA.

Monsieur Tardiveau, j'ai une course à vous donner, vous allez courir...

TARDIVEAU.

Pardon... j'ai là mon petit vestiaire, et, auparavant, je vous demanderai la permission de passer un gilet de flanelle.

CLARA.

Oui, en revenant... Vous allez courir rue Rambuteau, chez le passementier...

TARDIVEAU.

C'est que...

CLARA.

Vous rapporterez des écharpes tricolores...

TARDIVEAU.

Des écharpes tricolores?...

CLARA.

C'est pour ce maire de province, vous savez...

TARDIVEAU, sortant du comptoir.

C'est que ma chemise est trempée.

CLARA.

Mais allez donc!... vous n'êtes pas parti?

TARDIVEAU.

Voilà! (A part.) Dieu! que j'ai chaud!... je changerai en revenant...

Il sort par le fond.

SCÈNE II.

CLARA, puis FADINARD.

CLARA, seule.

Mes ouvrières sont à l'ouvrage... tout va bien... C'est une bonne idée que j'ai eue de m'établir... Il n'y a que quatre mois, et déjà les pratiques arrivent... Ah! c'est que je ne suis pas une modiste comme les autres, moi!... Je suis sage, je n'ai pas d'amoureux... pour le moment. (On entend un bruit de voitures.) Qu'est-ce que c'est que cela?

FADINARD, entrant vivement.

Madame, il me faut un chapeau de paille, vite, tout de suite, dépêchez-vous!

CLARA.

Un chapeau de...? (Apercevant Fadinard.) Ah! mon Dieu!

FADINARD, à part.

Bigre! Clara!... une ancienne!... et ma noce qui est à la porte! (Haut, tout en se dirigeant vers la porte.) Vous n'en tenez pas?... très-bien... je reviendrai...

CLARA, l'arrêtant.

Ah! vous voilà!... et d'où venez-vous?

FADINARD.

Chut!... pas de bruit... je vous expliquerai ça... J'arrive de Saumur.

CLARA.

Depuis six mois?

FADINARD.

Oui... j'ai manqué la diligence... (A part.) Fichue rencontre!

CLARA.

Ah! vous êtes gentil!... c'est comme ça que vous vous conduisez avec les femmes!

FADINARD.

Chut! pas de bruit!... j'ai quelques légers torts, j'en conviens...

CLARA.

Comment, quelques légers torts?... Monsieur me dit : « Je vais te conduire au château des Fleurs... nous partons... en route, la pluie nous surprend... et, au lieu de m'offrir un fiacre, vous m'offrez... quoi?... le passage des Panoramas.

FADINARD, à part.

C'est vrai... j'ai été assez canaille pour ça.

CLARA.

Une fois là, vous me dites : « Attends-moi, je vais chercher un parapluie... » J'attends, et vous revenez... au bout de six mois... sans parapluie!

FADINARD.

Oh! Clara... tu exagères!... d'abord, il n'y a que cinq

mois et demi... quant au parapluie, c'est un oubli... je vais le chercher...

Fausse sortie.

CLARA.

Du tout, du tout... il me faut une explication!

FADINARD, à part.

Sapristi! et ma noce qui drogue à l'heure... dans huit fiacres... (Haut.) Clara, ma petite Clara... tu sais si je t'aime.

Il l'embrasse.

CLARA.

Quand je pense que cet être-là avait promis de m'épouser!...

FADINARD, à part.

Comme ça se trouve! (Haut.) Mais je te le promets toujours...

CLARA.

Oh! d'abord, si vous en épousiez une autre... je ferais un éclat.

FADINARD.

Oh! oh! qu'elle est bête!... moi, épouser une autre femme!... mais la preuve, c'est que je te donne ma pratique... (Changeant de ton.) Ah!... j'ai besoin d'un chapeau de paille d'Italie... tout de suite... avec des coquelicots.

CLARA.

Oui, c'est ça... pour une autre femme!

FADINARD.

Oh! oh! qu'elle est bête!... un chapeau de paille pour... non, c'est pour un capitaine de dragons... qui veut faire des traits à son colonel.

CLARA.

Hum! ce n'est pas bien sûr!... mais je vous pardonne... à une condition.

FADINARD.

Je l'accepte... dépêchons-nous!

CLARA.

C'est que vous dînerez avec moi.

FADINARD.

Parbleu!

CLARA.

Et vous me conduirez ce soir à l'Ambigu.

FADINARD.

Ah! c'est une bonne idée!... voilà une bonne idée!... J'ai justement ma soirée libre... je me disais comme ça: « Mon Dieu! qu'est-ce que je vais donc faire de ma soirée?... » Voyons les chapeaux!

CLARA.

C'est ici mon salon... venez dans mon magasin et ne faites pas l'œil à mes ouvrières.

Elle entre à droite au deuxième plan. Fadinard va pour la suivre. Nonancourt entre.

SCÈNE III.

FADINARD, NONANCOURT, puis HÉLÈNE, BOBIN, VÉZINET et GENS DE LA NOCE DES DEUX SEXES.

NONANCOURT, entrant et tenant un pot de myrte.

Mon gendre!... tout est rompu!

FADINARD, à part.

Pristi! le beau-père!

NONANCOURT.

Où est monsieur le maire?

FADINARD.

Tout à l'heure... je le cherche... attendez-moi...

Il entre vivement à droite, deuxième plan. Hélène, Bobin, Vézinet et les gens de la Noce entrent en procession.

CHŒUR

AIR : *Ne tardons pas* (*Mariée de Poissy*)

Parents, amis,
En ce beau jour réunis,
A la mairie
Entrons en cérémonie.
C'est en ces lieux
Que deux cœurs bien amoureux
Vont, des époux,
Prononcer les serments si doux !

NONANCOURT.

Enfin, nous voilà à la mairie!... mes enfants, je vous recommande de ne pas faire de bêtises... gardez vos gants ceux qui en ont... quant à moi... (Secouant son pied. A part.) Cristi ! il est embêtant, ce myrte !... si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre ! (Haut.) Je suis très-ému... et toi, ma fille ?

HÉLÈNE.

Papa, ça me pique toujours dans le dos.

NONANCOURT.

Marche, ça la fera descendre.

Hélène remonte.

BOBIN.

Père Nonancourt, déposez votre myrte.

NONANCOURT.

Non ! je ne m'en séparerai qu'avec ma fille ! (A Hélène, avec attendrissement.) Hélène !...

AIR de la romance de *l'Amandier.*

Le jour même qui te vit naître
J'empotai ce frêle arbrisseau;
Je le plaçai sur la fenêtre,
Il grandit près de ton berceau,
Il poussa près de ton berceau.
Et, lorsque ta mère nourrice
Te donnait à teter le soir... (*Bis.*)
Je lui rendais le même office
Au moyen... de mon arrosoir.
Oui, je fus sa mère nourrice
Au moyen de mon arrosoir.

(S'interrompant et secouant son pied.) Cristi! (Remettant le myrte à Bobin.) Tiens! prends ça... j'ai une crampe!

VÉZINET.

C'est très-gentil ici... (Montrant le comptoir.) Voilà le prétoire... (Montrant le livre.) Le registre de l'état civil... nous allons tous signer là-dessus.

BOBIN.

Ceux qui ne savent pas?

NONANCOURT.

Y feront une croix. (Apercevant la tête en carton.) Tiens! Sens! un buste de femme!... ah! il n'est pas ressemblant!

BOBIN.

Non... celui de Charentonneau est mieux que ça.

HÉLÈNE.

Papa, qu'est-ce qu'on va me faire?

NONANCOURT.

Rien, ma fille... tu n'auras qu'à dire : *Oui*, en baissant les yeux... et tout sera fini.

BOBIN.

Tout sera fini!... ah!... (Passant le myrte à Vézinet.) Tenez ça, j'ai envie de pleurer...

VÉZINET, qui s'apprêtait à se moucher.

Avec plaisir... (A part.) Diable! c'est que, moi, j'ai envie de me moucher. (Remettant le myrte à Nonancourt.) Tenez, père Nonancourt.

NONANCOURT.

Merci! (A part.) Si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, TARDIVEAU.

TARDIVEAU, rentrant tout essoufflé, entre dans le comptoir.

Dieu! que j'ai chaud! (Il pose sur le comptoir des écharpes tricolores.) Ma chemise est trempée!

NONANCOURT, apercevant Tardiveau et les écharpes.

Hum! voici monsieur le maire avec son écharpe... gardez vos gants.

BOBIN, bas.

Mon oncle, j'en ai perdu un...

NONANCOURT.

Mets ta main dans ta poche. (Bobin met la main gantée dans sa poche.) Pas celle-là, imbécile.

Il les met toutes les deux. Tardiveau a pris un gilet de flanelle sous le comptoir.

TARDIVEAU, à part.

Enfin, je vais pouvoir changer!

NONANCOURT, prend Hélène par la main et la présente à Tardiveau.

Monsieur, voici la mariée... (Bas.) Salue!

Hélène fait plusieurs révérences.

TARDIVEAU, cachant vivement son gilet de flanelle et à part.

Qu'est-ce que c'est que ça?

NONANCOURT.

C'est ma fille.

BOBIN.

Ma cousine...

NONANCOURT.

Je suis son père...

BOBIN.

Je suis son cousin.

NONANCOURT.

Et voilà nos parents. (Aux autres.) Saluez!

Toute la Noce salue.

TARDIVEAU, rend des saluts à droite et à gauche, à part.

Ils sont très-polis... mais ils vont m'empêcher de changer.

NONANCOURT.

Voulez-vous commencer par prendre les noms?

Il pose son myrte sur le comptoir.

TARDIVEAU.

Volontiers. (Il ouvre le grand livre et dit à part.) C'est une noce de campagne qui vient faire des emplettes.

NONANCOURT.

Y êtes-vous? (Dictant.) Antoine, Petit-Pierre...

TARDIVEAU.

Les prénoms sont inutiles

NONANCOURT.

Ah! (Aux gens de la Noce.) A Charentonneau, on les demande.

TARDIVEAU.

Dépêchons-nous, monsieur... j'ai extrêmement chaud.

NONANCOURT.

Oui. (Dictant.) Antoine Voiture, Petit-Pierre, dit Nonancourt. (S'interrompant.) Cristi!... Pardonnez à mon émotion... j'ai un soulier qui me blesse... (Ouvrant ses bras à Hélène.) Ah! ma fille...

HÉLÈNE.

Ah! papa, ça me pique toujours.

TARDIVEAU.

Monsieur, ne perdons pas de temps. (A part.) Bien sûr, je vais attraper une pleurésie. Votre adresse?

NONANCOURT.

Citoyen majeur.

TARDIVEAU.

Où demeurez-vous donc?

NONANCOURT.

Pépiniériste.

BOBIN.

Membre de la société d'horticulture de Syracuse.

TARDIVEAU.

Mais c'est inutile!

NONANCOURT.

Né à Grosbois, le 7 décembre, nonante-huit.

TARDIVEAU.

En voilà assez! Je ne vous demande pas votre biographie!

NONANCOURT.

J'ai fini... (A part.) Il est caustique, ce maire. (A Vézinet.) A vous.

Vézinet ne bouge pas.

BOBIN, le poussant.

A vous !

VÉZINET, s'avance majestueusement près du comptoir.

Monsieur, avant d'accepter la mission de témoin...

TARDIVEAU.

Pardon...

VÉZINET, continuant.

Je me suis pénétré de mes devoirs...

NONANCOURT, à part.

Où diable est passé mon gendre?

VÉZINET.

Il m'a paru qu'un témoin devait réunir trois questions,

TARDIVEAU.

Mais, monsieur...

VÉZINET.

La première...

BOBIN, entr'ouvrant la porte de droite, deuxième plan.

Ah! mon oncle! venez voir.

NONANCOURT.

Quoi donc?... (Regardant et poussant un cri.) Nom d'un pépin!!! Mon gendre qui embrasse une femme...

TOUS.

Oh!

Rumeur dans la Noce.

BOBIN.

Le polisson!

HÉLÈNE.

C'est affreux!

NONANCOURT

Le jour de ses noces!

VÉZINET, qui n'a rien entendu, à Tardiveau.

La seconde est d'être-Français... ou tout au moins naturalisé.

NONANCOURT, à Tardiveau.

Arrêtez!... Ça n'ira pas plus loin!... Je romps tout... Biffez, monsieur, biffez! (Tardiveau biffe.) Je reprends ma fille. — Bobin, je te la donne!

BOBIN, joyeux.

Ah! mon oncle!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FADINARD.

TOUS, en voyant paraître Fadinard

Ah! le voilà!

CHŒUR. — ENSEMBLE.

AIR : *C'est vraiment une horreur* (*Tentations d'Antoinette*, fin du 3e acte)

Ah! vraiment c'est affreux!
C'est un trait scandaleux!
C'est honteux!
Odieux!
Oui, c'est monstrueux!

FADINARD.

Quel courroux orageux!
Qu'ai-je donc fait d'affreux,
De honteux,
D'odieux,
De si monstrueux?

Mais qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi avez-vous quitté vos fiacres?

NONANCOURT.

Mon gendre, tout est rompu!

FADINARD.

C'est convenu.

NONANCOURT.

Vous me rappelez les orgies de la Régence! fi, monsieur, fi!

BOBIN et LES INVITÉS.

Fi! fi!

FADINARD.

Mais qu'est-ce que j'ai encore fait?

TOUS.

Oh!

NONANCOURT.

Vous me le demandez?... Non!... Tu me le demandes! Quand je viens de te surprendre avec ta Colombine... arlequin!

FADINARD, à part.

Fichtre! il m'a vu! (Haut.) Alors, je ne le nierai pas.

TOUS.

Ah!

HÉLÈNE, pleurant.

Il l'avoue!

BOBIN.

Pauvre cousine! (Embrassant Hélène.) Fi, monsieur, fi!

FADINARD.

Tenez-vous donc tranquille, vous!... (A Bobin, le repoussant.) On ne marche pas dans les plates-bandes.

BOBIN.

C'est ma cousine!

NONANCOURT.

C'est permis.

FADINARD.

Ah! c'est permis... Eh bien, cette dame que j'ai embrassée est ma cousine aussi.

TOUS.

Ah!!!

NONANCOURT.

Présentez-la-moi... je vais l'inviter à la noce.

FADINARD, à part.

Il ne manquerait plus que ça! (Haut.) C'est inutile... elle n'accepterait pas... elle est en deuil.

NONANCOURT.

En robe rose?

FADINARD.

Oui, c'est de son mari.

NONANCOURT.

Ah! (A Tardiveau.) Monsieur, je renoue! Bobin, je te la retire.

BOBIN, vexé, à part.

Vieux tourniquet!

NONANCOURT.

Nous pouvons commencer... (Aux autres.) Prenons place.

Toute la Noce s'assied à droite, en face de Tardiveau.

FADINARD, à l'extrême gauche, sur le devant, à part.

Que diable font-ils là?

TARDIVEAU, quittant son grand livre et allant prendre son gilet de flanelle à l'extrémité du comptoir, à part.

Non! je ne veux pas rester comme ça...

NONANCOURT, à la Noce.

Eh bien, il s'en va?... Il paraît que ce n'est pas ici qu'on marie.

TARDIVEAU, son gilet de flanelle à la main, à part.

Il faut absolument que je change.

Il sort du comptoir, par l'avant-scène.

NONANCOURT, à la Noce.

Suivons monsieur le maire!

Il prend son myrte sur le comptoir, et passe dans le comptoir en suivant Tardiveau. Toute la Noce suit Nonancourt à la file; Bobin prend le registre, Vézinet, l'écharpe; d'autres l'encrier, la plume, la règle. Nonancourt donne le bras à sa fille. Tardiveau, se voyant suivi, ne sait ce que cela signifie, et sort précipitamment par la droite, premier plan.

CHŒUR.

AIR : *Vite! que l'on se rende* (*Tentations d'Antoinette*, acte 4e).

Puisque ce dignitaire
Daigne guider nos pas,
Suivons monsieur le maire
Et ne le quittons pas!

SCÈNE VI.

FADINARD, puis CLARA.

FADINARD, seul.

Qu'est-ce qu'ils font ?... où vont-ils ?

CLARA, entrant par la droite, deuxième plan.

Monsieur Fadinard !

FADINARD.

Ah ! Clara !...

CLARA.

Dites donc... voici votre échantillon... je n'ai rien de pareil à ça.

FADINARD.

Comment !

CLARA.

C'est une paille très-fine... qui n'est pas dans le commerce... Oh ! vous n'en trouverez nulle part, allez !

Elle lui rend le fragment de chapeau

FADINARD, à part.

Sapristi ! me voilà bien !

CLARA.

Si vous voulez attendre quinze jours, je vous en ferai venir un de Florence ?

FADINARD.

Quinze jours !... Petite bûche !

CLARA.

Je n'en connais qu'un semblable à Paris.

FADINARD, vivement.

Je l'achète!

CLARA.

Oui, mais il n'est pas à vendre... Je l'ai monté, il y a huit jours, pour madame la baronne de Champigny.

Clara s'approche du comptoir et range dans le magasin.

FADINARD, à part, se promenant.

Une baronne!... Je ne peux pas me présenter chez elle et lui dire : « Madame, combien le chapeau?... » Ma foi, tant pis pour ce monsieur et cette dame!... je vais d'abord me marier, et après...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TARDIVEAU, TOUTE LA NOCE.

TARDIVEAU. Il entre très-effaré par la porte du fond, il tient son gilet de flanelle à la main.

Dieu! que j'ai chaud!

Au même instant, toute la Noce débouche à sa suite. Nonancourt avec son myrte, Bobin portant le registre et Vézinet l'écharpe. Tardiveau, en les voyant, reprend sa course et entre à gauche.

CHŒUR.

Même chœur que ci-dessus.

Puisque ce dignitaire,
Etc.

CLARA, stupéfaite.

Qu'est-ce que c'est que ça?

Elle entre à gauche.

FADINARD.

Quel commerce font-ils là?... Père Nonancourt!

Il va suivre la Noce, lorsqu'il est arrêté par Félix, qui entre vivement par le fond.

SCÈNE VIII.

FERDINAND, FÉLIX, puis CLARA.

FÉLIX.

Monsieur, je viens de la maison.

FADINARD, vivement.

Eh bien, ce militaire?...

FÉLIX.

Il jure... il grince... il casse les chaises...

FADINARD.

Sapristi!

FÉLIX.

Il dit que vous le faites poser... que vous deviez être de retour dans dix minutes... mais qu'il vous repincera tôt ou tard quand vous rentrerez...

FADINARD.

Félix, tu es mon domestique, je t'ordonne de le flanquer par la fenêtre.

FÉLIX.

Il ne s'y prêterait pas.

FADINARD, vivement.

Et la dame?... la dame?...

FÉLIX.

Elle a des attaques de nerfs... elle se roule... elle pleure.

FADINARD.

Ça séchera.

FÉLIX.

Alors, on a envoyé chercher le médecin, il l'a fait mettre au lit et il ne la quitte pas.

FADINARD, criant.

Au lit?... où ça, au lit?... dans quel lit?...

FÉLIX.

Dans le vôtre, monsieur!

FADINARD, avec force.

Profanation!... je ne veux pas!... la couche de mon Hélène... que je n'osais pas même étrenner du regard!... et voilà une dame qui vient y rouler ses nerfs!... Va, cours... fais-la lever... tire les couvertures...

FÉLIX.

Mais, monsieur...

FADINARD.

Dis-leur que j'ai trouvé l'objet... que je suis sur la piste!...

FÉLIX.

Quel objet?

FADINARD, le poussant.

Va donc, animal!... (A lui-même.) Il n'y a plus à hésiter... Une malade chez moi, un médecin!... il me faut ce chapeau à tout prix!... dussé-je le conquérir sur une tête couronnée... ou au sommet de l'obélisque!... Oui, mais... qu'est-ce que je vais faire de ma noce?... Une idée!... si je les introduisais dans la colonne!... C'est ça... je dirai au gardien : « Je retiens le monument pour douze heures ; ne laissez sortir personne!... » (A Clara qui rentre étonnée par la gauche, en regardant à la cantonade. — La ramenant vivement sur le devant.) Clara!... vite!... où demeure-t-elle?...

CLARA.

Qui ça?

FADINARD.

Ta baronne!

CLARA.

Quelle baronne?

FADINARD.

La baronne au chapeau, crétine!...

CLARA, se révoltant.

Ah! mais, dites donc!...

FADINARD.

Non!... cher ange!... je voulais dire : cher ange!... Donne-moi son adresse.

CLARA.

M. Tardiveau va vous y conduire... le voici... Mais, vous m'épouserez?...

FADINARD.

Parbleu!...

SCÈNE IX.

FADINARD, CLARA, TARDIVEAU, puis TOUTE LA NOCE.

TARDIVEAU, entrant par la gauche, et de plus en plus effaré.

Mais qu'est-ce que c'est que ces gens-là?... Pourquoi diable me suivent-ils?... Impossible de changer!...

CLARA.

Vite, conduisez monsieur chez la baronne de Champigny.

TARDIVEAU.

Mais, madame...

FADINARD.

Dépêchons-nous... c'est pressé !... (A Tardiveau.) J'ai huit fiacres... prenez le premier...

Il l'entraîne par le fond. Toute la Noce débouche par la gauche et s'élance à la suite de Tardiveau et de Fadinard.

CHŒUR.

Même chœur que le précédent.

Puisque ce dignitaire,
Etc.

Clara, voyant emporter son grand livre, veut le retenir, le rideau tombe.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un riche salon. — Trois portes au fond s'ouvrant sur la salle à manger. — A gauche, une porte conduisant dans les autres pièces de l'appartement. — Sur le devant, une causeuse. — A droite, porte principale d'entrée; plus loin, une porte de cabinet. — Sur le devant, adossé à la cloison, un piano ; ameublement somptueux.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA BARONNE DE CHAMPIGNY,
ACHILLE DE ROSALBA.

Au lever du rideau, les trois portes du fond sont ouvertes, on aperçoit une table splendidement servie.

ACHILLE, entrant par la droite et regardant dans la coulisse.

Charmant! ravissant!... c'est décoré avec un goût!... Regardant au fond.) Et par ici... une table servie!...

LA BARONNE, entrant par la gauche.

Curieux!...

ACHILLE.

Ah çà! ma chère cousine... vous nous invitez à une matinée musicale, et je vois les préparatifs d'un souper... Qu'est-ce que cela signifie?

LA BARONNE.

Cela signifie, mon cher vicomte, que j'ai l'intention de garder mes invités le plus longtemps possible... Après le concert, on dînera, et, après le dîner, on dansera... Voilà le programme.

ACHILLE.

Je m'y conformerai... Est-ce que vous avez beaucoup de chanteurs ?

LA BARONNE.

Oui ; pourquoi ?

ACHILLE.

C'est que je vous aurais priée de me conserver une petite place... j'ai composé une romance...

LA BARONNE, à part.

Aïe !...

ACHILLE.

Le titre est délicieux : *Brise du soir !*

LA BARONNE.

C'est neuf surtout.

ACHILLE.

Quant à l'idée... c'est plein de fraîcheur... on fait les foins... un jeune pâtre est assis dans la prairie...

LA BARONNE.

Certainement... c'est très-gentil... en famille... pendant qu'on fait le wisth... Mais, aujourd'hui, mon cousin... place aux artistes !... Nous aurons les premiers talents, et, parmi eux, le chanteur à la mode, le fameux Nisnardi de Bologne.

ACHILLE.

Nisnardi !... Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA BARONNE.

Un ténor, arrivé depuis huit jours à Paris, et qui est déjà célèbre... on se l'arrache.

ACHILLE.

Je ne le connais pas.

LA BARONNE.

Ni moi... mais j'y tenais... je lui ai fait offrir trois mille francs pour chanter deux morceaux...

ACHILLE.

Prenez *Brise du soir*... pour rien!

LA BARONNE, souriant.

C'est trop cher... Ce matin, j'ai reçu la réponse du signor Nisnardi... la voici!...

ACHILLE.

Ah! un autographe... voyons!...

LA BARONNE, lisant

« Madame, vous me demandez deux morceaux, j'en chanterai trois... Vous m'offrez mille écus, ce n'est pas assez... »

ACHILLE.

Mazette!...

LA BARONNE, continuant.

« Je n'accepterai qu'une fleur de votre bouquet. »

ACHILLE.

Ah!... c'est délicat!... c'est... tiens! j'en ferai une romance!...

LA BARONNE.

C'est un homme charmant!... Jeudi dernier, il a chanté chez la comtesse de Bray... qui a de si jolis pieds... vous savez?...

ACHILLE.

Oui... Eh bien !...

LA BARONNE.

Devinez ce qu'il lui a demandé ?

ACHILLE.

Dame ! je ne sais pas.... un pot de giroflées ?

LA BARONNE.

Non... un soulier de bal !

ACHILLE.

Un soulier !... Ah ! voilà un original !

LA BARONNE.

Il est plein de fantaisies.

ACHILLE.

Après ça... tant qu'elles ne passeront pas la cheville...

LA BARONNE.

Vicomte !...

ACHILLE.

Dame ! écoutez donc !... un ténor !...

On entend le bruit de plusieurs voitures.

LA BARONNE.

Ah ! mon Dieu !... seraient-ce déjà mes invités ?... Mon cousin, veuillez me remplacer, je ne serai pas longtemps.

Elle sort par la gauche.

SCÈNE II.

ACHILLE, puis UN DOMESTIQUE.

ACHILLE, à la baronne qui sort.

Soyez tranquille, belle cousine... comptez sur moi.

UN DOMESTIQUE, entrant par la droite.

Il y a là un monsieur qui demande à parler à madame la baronne de Champigny.

ACHILLE.

Son nom ?

LE DOMESTIQUE.

Il n'a pas voulu le donner... Il dit que c'est lui qui a eu l'honneur d'écrire ce matin à madame la baronne.

ACHILLE, à part.

Ah ! j'y suis... le chanteur, l'homme au soulier, je suis curieux de le voir... Diable !... il est exact... On voit bien que c'est un étranger... N'importe !... un homme qui refuse trois mille francs, on doit le combler d'égards... (Au domestique.) Faites entrer... (A part.) D'ailleurs, c'est un musicien, un confrère...

SCÈNE II.

FADINARD, ACHILLE.

FADINARD, paraissant à droite, très-timidement.

Pardon, monsieur !...

Le domestique sort.

ACHILLE.

Entrez donc, mon cher, entrez donc !...

FADINARD, embarrassé et s'avançant avec force saluts.

Je vous remercie... j'étais bien là... (Il met son chapeau sur sa tête et l'ôte vivement.) Ah !... (A part.) Je ne sais plus ce que je fais... ces domestiques... ce salon doré... (Indiquant la droite.) ces grands portraits de famille qui avaient l'air

de me dire : « Veux-tu t'en aller ! nous ne vendons pas de chapeaux !... » Tout ça m'a donné un trac !...

ACHILLE, le lorgnant, à part.

Il a bien l'air d'un Italien !... Quel drôle de gilet !... (Il rit en le lorgnant.) Eh eh eh !

FADINARD, lui faisant plusieurs saluts.

Monsieur... j'ai bien l'honneur...de vous saluer... (A part) C'est quelque majordome !...

ACHILLE.

Asseyez-vous donc !...

FADINARD.

Non, merci... je suis trop fatigué... c'est-à-dire... je suis venu en fiacre...

ACHILLE, riant.

En fiacre ?... c'est charmant !

FADINARD.

C'est plus dur... que charmant.

ACHILLE.

Nous parlions de vous à l'instant !... Ah ! mon gaillard ! il paraît que vous aimez les petits pieds ?...

FADINARD, étonné.

Aux truffes ?...

ACHILLE.

Ah ! très-joli !... C'est égal, votre histoire de soulier est adorable... adorable !...

FADINARD, à part.

Ah çà ! qu'est-ce qu'il me chante ?... (Haut.) Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler à madame la baronne...

ACHILLE.

C'est prodigieux, mon cher... vous n'avez pas le moindre accent...

FADINARD.

Oh! vous me flattez...

ACHILLE.

Ma parole! vous seriez de Nanterre...

FADINARD, à part.

Ah çà! qu'est-ce qu'il me chante?... (Haut.) Pardon.. s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler...

ACHILLE.

A madame de Champigny?... Elle va venir, elle est à sa toilette... et je suis chargé de la remplacer, moi, son cousin, le vicomte Achille de Rosalba.

FADINARD, à part.

Un vicomte!... (Il lui fait plusieurs saluts, à part.) Je n'oserai jamais marchander un chapeau de paille à ces gens-là!...

ACHILLE, l'appelant.

Dites donc?...

FADINARD, allant à lui.

Monsieur le vicomte?...

ACHILLE, s'appuyant sur son épaule.

Qu'est-ce que vous penseriez d'une romance intitulée : *Brise du soir?*

FADINARD.

Moi?... mais... Et vous?

ACHILLE.

C'est plein de fraîcheur... On fait les foins... un jeune pâtre...

FADINARD, retirant son épaule de dessous le bras d'Achille.

Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler...

ACHILLE.

C'est juste... Je cours la prévenir... Enchanté, mon cher, d'avoir fait votre connaissance...

FADINARD.

Oh! monsieur le vicomte!... c'est moi... qui...

ACHILLE, sortant.

C'est qu'il n'a pas le moindre accent... pas le moindre!...

Il sort à gauche.

SCÈNE IV.

FADINARD, seul.

Enfin, me voici chez la baronne!... Elle est prévenue de ma visite; en sortant de chez Clara, la modiste, je lui ai vite écrit un billet pour lui demander une audience... Je lui ai tout raconté, et j'ai fini par cette phrase que je crois pathétique : « Madame, deux têtes sont attachées à votre chapeau... rappelez-vous que le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme!... » Je crois que ça fera bien, et j'ai signé : *le comte de Fadinard*. Ça ne fera pas mal non plus... parce qu'une baronne... Sapristi! elle met le temps à sa toilette!... et ma diable de noce qui est toujours là, en bas... C'est qu'il n'y a pas à dire, ils ne veulent pas me lâcher... depuis ce matin, je suis dans la situation d'un homme qui se serait posé une place de fiacres... pas sur l'estomac!... c'est très-incommode.. pour aller dans le monde... sans compter le beau-père.. mon porc-épic... qui a toujours le nez à la portière pour me crier : « Mon gendre, êtes-vous bien?... Mon gendre,

quel est ce monument?... Mon gendre, où allons-nous?...» Alors, pour m'en débarrasser, je lui ai répondu: « Au *Veau qui tète*!... et ils se croient dans la cour de cet établissement; mais j'ai recommandé aux cochers de ne laisser monter personne... Je n'éprouve pas le besoin de présenter ma famille à la baronne... Sapristi! elle met le temps à sa toilette!... si elle savait que j'ai chez moi deux enragés qui disloquent mes meubles... et que, ce soir, peut-être... je n'aurai pas même une chaise à offrir à ma femme... pour reposer sa tête... Oui, à ma femme!... Ah! tiens! je ne vous ai pas dit... un détail!... je suis marié!... c'est fini!... Que voulez-vous!... le beau-père écumait... sa fille pleurait et Bobin m'embrassait... Alors, j'ai profité d'un embarras de voitures pour entrer à la mairie et, de là, à l'église... Pauvre Hélène!... si vous l'aviez vue avec son air de colombe!... (Changeant de ton.) Ah! sapristi! elle met le temps à sa toilette!... Ah! la voici!...

SCÈNE V.

FADINARD, LA BARONNE.

LA BARONNE, entrant par la gauche, en toilette de bal et avec un bouquet.

Mille pardons, cher monsieur, de vous avoir fait attendre...

FADINARD.

C'est moi, madame, qui suis confus... (Dans son trouble, il remet son chapeau sur sa tête et l'ôte vivement, à part.) Bien! voilà mon trac qui me reprend.

LA BARONNE.

Je vous remercie d'être venu de bonne heure... nous pourrons causer... Vous n'avez pas froid?

FADINARD, s'essuyant le front.

Merci... je suis venu en fiacre...

LA BARONNE.

Ah! dame! il y a une chose que je ne puis pas vous donner... c'est le ciel de l'Italie.

FADINARD.

Ah! madame!... d'abord, je ne l'accepterais pas... ça me gênerait... et puis ce n'est pas là ce que je suis venu chercher...

LA BARONNE.

Je le pense bien... Quel magnifique pays que l'Italie!

FADINARD.

Ah! oui... (A part.) Qu'est-ce qu'elle a donc à parler de l'Italie?

LA BARONNE.

AIR de *la Fée aux roses.*

Le souvenir retrace à mon âme charmée
Ses palais somptueux, ses monts et ses coteaux...

FADINARD, comme pour lui rappeler le but de sa visite.

Et ses chapeaux!

LA BARONNE.

Et ses bois d'orangers où la brise embaumée
Mêle des chants d'amour aux chansons des oiseaux;
Son golfe aux tièdes eaux
Berçant mille vaisseaux;
Et ses blés d'or si beaux...

FADINARD, de même.

Dont on fait de très-jolis chapeaux...
Que mangent les chevaux.

LA BARONNE, étonnée.

Comment?

FADINARD, un peu ému.

Madame la baronne a sans doute reçu le billet que je lui ai fait l'honneur... non! que je me suis fait l'honneur... c'est-à-dire que j'ai eu l'honneur de lui écrire?...

LA BARONNE.

Certainement... c'est d'une délicatesse...

Elle s'assied sur la causeuse et fait signe à Fadinard de prendre une chaise.

FADINARD.

Vous avez dû me trouver bien indiscret...

LA BARONNE.

Du tout.

FADINARD, s'asseyant sur une chaise, près de la baronne.

Je demanderai à madame la baronne la permission de lui rappeler... que le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme.

LA BARONNE, étonnée.

Plaît-il?

FADINARD.

Je dis... le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme.

LA BARONNE.

Sans doute. (A part.) Qu'est-ce que cela veut dire?

FADINARD, à part.

Elle a compris... elle va me remettre le chapeau...

LA BARONNE.

Convenez que c'est une belle chose que la musique!..

FADINARD.

Hein?

LA BARONNE.

Quelle langue! quel feu! quelle passion!

FADINARD, se montant à froid.

Oh! ne m'en parlez pas! la musique!... la musique!!... la musique!!! (A part.) Elle va me remettre le chapeau.

LA BARONNE.

Pourquoi ne faites-vous pas travailler Rossini, vous?

FADINARD.

Moi? (A part.) Elle a une conversation très-décousue, cette femme-là! (Haut.) Je rappellerai à madame la baronne que j'ai eu l'honneur de lui écrire un billet...

LA BARONNE.

Un billet délicieux et que je garderai toujours!... croyez le bien... toujours... toujours!

FADINARD, à part.

Comment! voilà tout?

LA BARONNE.

Qu'êst-ce que vous pensez d'Alboni?

FADINARD.

Rien du tout!... mais je ferai observer à madame la baronne... que, dans ce billet, je lui demandais..

LA BARONNE.

Ah! folle que je suis! (Regardant son bouquet.) Vous y tenez donc beaucoup?

FADINARD, se levant, et avec force.

Si j'y tiens!... Comme l'Arabe à son coursier!

LA BARONNE, se levant.

Oh! oh! quelle chaleur méridionale! (Elle se dirige vers le

piano pour détacher une fleur de son bouquet.) Il y aurait de la cruauté à vous faire attendre plus longtemps...

FADINARD, sur le devant de la scène, à part.

Enfin, je vais le tenir, ce malheureux chapeau! Je pourrai rentrer chez moi... (Tirant sa bourse.) Il s'agit maintenant... Dois-je marchander?... Non! une baronne!... ne soyons pas crasseux!

LA BARONNE, lui remettant gracieusement une fleur.

Voici, monsieur, je paye comptant.

FADINARD, prenant la fleur avec stupéfaction.

Qu'est-ce que c'est que ça?... Un œillet d'Inde!!! Ah çà! elle n'a donc pas reçu ma lettre?... je porterai plainte contre le facteur!...

SCÈNE VI.

FADINARD, LA BARONNE,

INVITÉS DES DEUX SEXES. Les invités entrent par la droite.

CHŒUR.

AIR de Nargeot.

LES INVITÉS.

Quel plaisir
De venir
Chez l'amie
Qui nous convie.
Heureux jours
Qui toujours
Auprès d'elle semblent trop courts.

LA BARONNE.

De remplir
Son désir,

Votre amie
Vous remercie.
Heureux jours
Qui toujours
Près de vous me semblent trop courts.

Je vous ai promis
Un chanteur exquis,
Saluez, voici
Le fameux Nisnardi.

FADINARD, à part.

Qui, moi, Nisnardi!
Que diable est ceci?

LA BARONNE.

Rival du grand Rubini!

FADINARD.

Mais non!... quelle erreur!

LA BARONNE, souriant.

Taisez-vous, monsieur!
De Bologne les bravos
Ont des échos.

FADINARD, à part.

Pour rester ici,
Soyons Nisnardi
Au lieu de Fadinardi.

(Parlé.) Je ne le nierai pas, mesdames... je suis Nisnardi! le grand Nisnardi!... (A part.) Sans ça, on me flanquerait à la porte.

TOUS, saluant.

Signor!...

LA BARONNE.

En attendant que nous soyons tous réunis pour applau-

dir le rossignol de Bologne... si ces dames voulaient faire un tour dans les jardins...

REPRISE.

LES INVITÉS.

Quel plaisir,
Etc.

LA BARONNE.

De remplir,
Etc.

FADINARD.

Quel plaisir
De courir
Après des pailles d'Italie!
Le jour
Qu'on se marie
Et qu'on se doit tout à l'amour!

FADINARD, à part.

Au fait, c'est peut-être un moyen. (Allant à la baronne qui allait sortir avec ses invités par la gauche.) Pardon, madame la baronne... j'aurais une petite prière à vous adresser... mais je n'ose...

SCÈNE VI.

FADINARD,

LA BARONNE, puis UNE FEMME DE CHAMBRE.

LA BARONNE.

Parlez! vous savez que je n'ai rien à refuser au signor Nisnardi.

FADINARD.

C'est que... ma demande va vous paraître bien fantasque... bien folle...

LA BARONNE, à part.

Ah! mon Dieu, je crois qu'il a regardé mes souliers!...

FADINARD.

Entre nous, voyez-vous, je suis un drôle de corps... Vous savez... les artistes!... et il me passe par la tête mille fantaisies.

LA BARONNE.

Je le sais.

FADINARD.

Ah! tant mieux!... et quand on refuse de les satisfaire... ça me prend ici... à la gorge... je parle comme ça... (Simulant l'extinction de voix.) Impossible de chanter!...

LA BARONNE, à part.

Ah! mon Dieu! et mon concert! (Haut.) Parlez, Monsieur, que vous faut-il? que désirez-vous?

FADINARD.

Ah! voilà!... c'est très-difficile à demander...

LA BARONNE, à part.

Il me fait peur... il ne regarde plus mes souliers.

FADINARD.

Je sens que, si vous ne m'encouragez pas un peu... c'est tellement en dehors des usages...

LA BARONNE, vivement.

Mon bouquet peut-être?

FADINARD.

Non, ce n'est pas cela... c'est infiniment plus excentrique...

LA BARONNE, à part.

Comme il me regarde!... Je suis presque fâchée de l'avoir annoncé à mes invités.

FADINARD.

Mon Dieu! que vous avez donc de jolis cheveux!

LA BARONNE, se reculant vivement et à part.

Des cheveux!... par exemple!

FADINARD.

Ils me rappellent un délicieux chapeau que vous portiez hier...

LA BARONNE.

A Chantilly?...

FADINARD, vivement.

Précisément... Ah! le délicieux chapeau! le ravissant chapeau!

LA BARONNE.

Comment, monsieur... c'est cela?

FADINARD, avec feu

AIR : *Quand les oiseaux.*

Oui, je n'osais pas vous le dire!...
Mais, enfin, le mot est lâché!
Après ce chapeau je soupire,
Mon bonheur s'y trouve... accroché!
Sous cette coiffure jolie
Mon œil ébloui rencontra
Les traits divins que voilà;
Et je me dis : « Si, pour la vie
L'image doit m'être ravie...
Le cadre au moins me restera! »

A part.

Quel plat madrigal je fais là!

Haut.

Oui, le cadre me restera!

LA BARONNE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

FADINARD, riant aussi.

Ah! ah! ah! (A part, sérieux.) Je l'aurai!

LA BARONNE.

Je comprends... c'est pour faire pendant au soulier...

FADINARD.

Quel soulier?

LA BARONNE, riant aux éclats.

Ah! ah! ah!

FADINARD, riant.

Ah! ah! ah! (A part, sérieux.) Quel soulier?

LA BARONNE, tout en riant.

Soyez tranquille, monsieur... ce chapeau... vous l'aurez!

FADINARD.

Ah!

LA BARONNE.

Demain... je vous l'enverrai...

FADINARD.

Non, tout de suite... tout de suite!

LA BARONNE.

Mais cependant...

FADINARD, reprenant son extinction de voix.

Tenez... entendez-vous?... Ma voix... je l'ai dans les talons... Hoû! hoû!

LA BARONNE, agitant vivement une sonnette.

Ah! mon Dieu! Clotilde! Clotilde!... (Une femme de chambre paraît à droite, la baronne lui dit vivement un mot à l'oreille; elle sort.) Dans cinq minutes, vous serez satisfait... (Riant.) Je

vous demande pardon... Ah! ah!... Mais un chapeau!... c'est si original!... Ah! ah! ah!

Elle sort à gauche en riant.

SCÈNE VIII.

FADINARD, puis NONANCOURT, puis UN DOMESTIQUE.

FADINARD, seul.

Dans cinq minutes, j'aurai décampé avec le chapeau... je laisserai ma bourse en payement. (Riant.) Ah! ah!... je pense au père Nonancourt... doit-il rager dans son fiacre!

NONANCOURT paraît à la porte de la salle à manger; il a une serviette à la boutonnière et des rubans de diverses couleurs au revers de son habit.

Où diable est donc passé mon gendre?...

FADINARD.

Le beau-père!

NONANCOURT, un peu gris.

Mon gendre, tout est rompu!

FADINARD, se retournant.

Hein?... vous! Qu'est-ce que vous faites là?

NONANCOURT.

Nous dînons.

FADINARD.

Où ça?

NONANCOURT.

Là!

FADINARD, à part.

Sapristi! le dîner de la baronne!

NONANCOURT.

Satané *Veau-qui-tète*!... quelle crâne maison!... j'y reviendrai quelquefois!

FADINARD.

Permettez!...

NONANCOURT.

Mais, c'est égal, votre conduite est celle d'un pas grand'-chose!

FADINARD.

Beau-père!...

NONANCOURT.

Abandonner votre femme le jour de la noce, la laisser dîner sans vous!...

FADINARD.

Et les autres?

NONANCOURT.

Ils dévorent!

FADINARD.

Me voilà bien!... je sens une sueur froide...

Il arrache la serviette à Nonancourt et s'en essuie le front.

NONANCOURT.

Je ne sais pas ce que j'ai... je crois que je suis un peu pochard...

FADINARD.

Allons, bien!... Et les autres?

NONANCOURT.

Ils sont comme moi... Bobin s'est jeté par terre en allant

chercher la jarretière... Nous avons ri!... (Secouant son pied.) Cristi!

FADINARD, à part, mettant la serviette dans sa poche.

Que va dire la baronne?... Et ce chapeau qui n'arrive pas!... Si je l'avais, je décamperais...

CRIS, dans la salle à manger.

Vive la mariée! vive la mariée!

FADINARD, remontant au fond.

Voulez-vous vous taire! voulez-vous vous taire!

NONANCOURT, assis sur la causeuse.

Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon myrte... Fadinard?

FADINARD, revenant à Nonancourt.

Vous... rentrez... vite!

Il veut le faire lever.

NONANCOURT, résistant.

Non... je l'ai empoté le jour de sa naissance...

FADINARD.

Oui... vous le retrouverez... il est dans le fiacre.

Un domestique, venant de la droite, a traversé la scène avec un candélabre non allumé; il ouvre la porte du fond et pousse un cri en apercevant la Noce à table.

LE DOMESTIQUE.

Ah!

FADINARD.

Tout est perdu! (Il lâche Nonancourt, qui retombe assis sur la causeuse; il saute à la gorge du domestique et lui arrache son candélabre.) Silence!... tais-toi! (Il le pousse dans un cabinet à droite et l'enferme.) Si tu bouges, je te jette par la fenêtre.

La baronne paraît par la gauche.

SCÈNE IX.

FADINARD, NONANCOURT, LA BARONNE.

FADINARD, tenant le candélabre.

La baronne !

LA BARONNE, à Fadinard.

Que faites-vous donc, avec ce candélabre ?

FADINARD.

Moi ?... je... cherche mon mouchoir... que j'ai perdu...

Il se retourne comme pour chercher, on voit son mouchoir à moitié sorti de sa poche.

LA BARONNE, riant.

Mais... vous l'avez dans votre poche...

FADINARD.

Tiens ! c'est vrai... il était dans ma poche.

LA BARONNE.

Eh bien, monsieur... vous a-t-on remis ce que vous désirez ?...

FADINARD, se plaçant devant Nonancourt pour le cacher.

Pas encore, madame... pas encore ! et... je suis pressé !...

NONANCOURT, à lui-même, se levant.

Je ne sais pas ce que j'ai... Je crois que je suis un peu pochard.

LA BARONNE, indiquant Nonancourt.

Quel est ce monsieur ?

FADINARD.

C'est mon... Monsieur m'accompagne...

Il lui donne machinalement le flambeau. Nonancourt le met dans son bras, comme s'il tenait son porte.

LA BARONNE, à Nonancourt.

Mon compliment... C'est un talent, monsieur que de bien accompagner...

FADINARD, à part.

Elle le prend pour un musicien.

NONANCOURT.

Salut, madame et la compagnie... (A part.) C'est une belle femme! (Bas, à Fadinard.) Elle est de la noce?

FADINARD, à part.

S'il parle, je suis perdu... Et le chapeau qui ne vient pas!

LA BARONNE, à Nonancourt.

Monsieur est Italien?

NONANCOURT.

Je suis de Charentonneau...

FADINARD.

Oui... un petit village... près d'Albano.

NONANCOURT.

Figurez-vous, madame, que j'ai perdu mon myrte.

LA BARONNE.

Quel myrte?

FADINARD.

Une romance... *le Myrte*... c'est très-gracieux!

LA BARONNE, à Nonancourt.

Si monsieur désire essayer le piano?... C'est un pleyel

NONANCOURT.

Comment que vous dites?

FADINARD.

Non... c'est inutile...

LA BARONNE, apercevant les rubans à la boutonnière de Nonancourt.

Tiens... ces rubans ?...

FADINARD.

Oui... une décoration.

NONANCOURT.

La jarretière !

FADINARD.

C'est ça... l'ordre de la jarretière de... Sante-Campo, Piétro-Néro... (A part.) Dieu ! que j'ai chaud !

LA BARONNE.

Ah ! ce n'est pas joli... J'espère, messieurs, que vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous ?

NONANCOURT.

Comment donc, madame !... demain !... Pour aujourd'hui, j'ai ma suffisance...

LA BARONNE, riant.

Tant pis !... (A Fadinard.) Je vais chercher nos invités, qui meurent d'impatience de vous entendre...

FADINARD.

Trop bons !...

NONANCOURT, à part.

Encore des invités !... Quelle crâne noce !...

LA BARONNE, à Nonancourt.

Votre bras, monsieur ?

FADINARD, à part.

Oh ! me voilà gentil !

NONANCOURT, passant son candélabre au bras gauche et offrant le droit à la baronne, tout en l'emmenant.

Figurez-vous, madame, que j'ai perdu mon myrte...

La baronne et Nonancourt entrent à gauche, Nonancourt tenant toujours le candélabre

SCÈNE X.

FADINARD, puis UNE FEMME DE CHAMBRE, avec un chapeau de femme dans un foulard; puis BOBIN.

FADINARD, tombant sur un fauteuil.

Patatras! On va nous flanquer tous par la fenêtre!...

LA FEMME DE CHAMBRE, entrant.

Monsieur, voilà le chapeau!

FADINARD, se levant.

Le chapeau! le chapeau! (Il prend le chapeau en embrassant la bonne.) Tiens! voilà pour toi... et ma bourse!

LA BONNE, à part

Qu'est-ce qu'il a donc?

FADINARD, tout en cuvrant le foulard.

Enfin, je le tiens! (Il tire un chapeau noir.) Un chapeau noir... en crêpe de Chine! (Il le foule aux pieds. Ramenant la bonne qui sortait.) Arrive ici, petite malheureuse!... L'autre? l'autre?... réponds!

LA BONNE, effrayée.

Ne me faites pas de mal, monsieur!

FADINARD.

Le chapeau de paille d'Italie, où est-il? Je le veux!

LA BONNE.

Madame en a fait cadeau à sa filleule, madame de Beauperthuis.

FADINARD.

Mille tonnerres! C'est à recommencer!... Où demeure-t-elle?

LA BONNE

12... rue de Ménars.

FADINARD.

C'est bien... va-t'en... tu m'agaces... (La bonne ramasse le chapeau et se sauve.) Ce que j'ai de mieux à faire... c'est de filer... La Noce et le beau-père s'arrangeront avec la baronne...

Il va pour sortir à droite.

BOBIN, passant sa tête à la porte de la salle à manger.

Cousin ! cousin !

FADINARD.

Hein ?

BOBIN.

Est-ce qu'on ne va pas danser ?

FADINARD.

Si ! je vais chercher les violons. (Bobin disparaît.) Et maintenant, 12, rue de Ménars...

Il sort vivement.

SCÈNE XI.

LA BARONNE, NONANCOURT, INVITÉS, puis FADINARD et ACHILLE, puis TOUTE LA NOCE.

Nonancourt donne toujours le bras à la baronne et tient toujours candélabre ; tous les invités les suivent.

CHŒUR.

AIR de la *Valse de Satan*.

Quel plaisir ! nous allons entendre
Ce fameux, ce divin chanteur !
On dit que sa voix douce et tendre
Sait ravir l'oreille et le cœur.

LA BARONNE, aux invités.

Veuillez prendre place... le concert va commencer. (Les invités s'asseyent. A Nonancourt.) Où est donc monsieur Nisnardi ?

NONANCOURT.

Je ne sais pas. (Criant.) On demande M. Nisnardi !

TOUS.

Le voici ! le voici !

ACHILLE, ramenant Fadinard.

Comment ! signor, une désertion ?

NONANCOURT, à part.

Lui, Nisnardi ?...

FADINARD, à Achille qui le ramène.

Je ne m'en allais pas... je vous assure que je ne m'en allais pas !...

TOUS.

Bravo ! bravo !

On l'applaudit avec frénésie.

FADINARD, salue à droite et à gauche.

Messieurs... mesdames... (A part.) Pincé sur le marchepied du fiacre !

LA BARONNE, à Nonancourt.

Mettez-vous au piano...

Elle s'assied sur la causeuse auprès d'une dame.

NONANCOURT.

Vous voulez que je me mette au piano ? je vas me mettre au piano.

Il pose le candélabre et s'assied devant le piano. Toute la société est assise à gauche, de manière à ne pas masquer la porte du fond.

LA BARONNE.

Signor Nisnardi, nous sommes prêts à vous applaudir...

FADINARD.

Certainement... madame... trop bonne..

QUELQUES VOIX.

Silence! silence!

FADINARD, près du piano à l'extrême droite.

Quelle position !... Je chante comme une corde à puits... (Haut, toussant.) Hum ! hum !

TOUS.

Chut! chut!

FADINARD, à part.

Qu'est-ce que je vais leur chanter? (Haut et toussant.) Hum! hum!

NONANCOURT.

Faut-y taper? Je tape !

Il frappe très-fort sur le piano, sans jouer aucun air.

FADINARD, entonnant à pleine voix.

Toi qui connais les hussards de la garde...

CRIS AU FOND.

Vive la mariée !!! (Étonnement de la société. La Noce entonne au fond l'air du galop autrichien. Les trois portes du fond s'ouvrent. La Noce fait irruption dans le salon, en criant.) En place pour la contredanse!

NONANCOURT.

Au diable la musique! Voilà toute la Noce! (A Fadinard.) Vous, allez faire danser votre femme!

FADINARD.

Allez vous promener! (A part.) Sauve qui peut!

Les invités de la noce s'emparent malgré elles des dames de la société de la baronne et les font danser. Cris, tumulte. Le rideau tombe.

ACTE QUATRIÈME.

Une chambre à coucher chez Beauperthuis. — Au fond, alcôve à rideaux. — Un paravent ouvert au premier plan, à gauche. — Porte d'entrée à droite de l'alcôve. — Autre porte à gauche. — Portes latérales. — Un guéridon à droite, contre la cloison.

SCÈNE PREMIERE.

BEAUPERTHUIS, seul.

Au lever du rideau, Beauperthuis est assis devant le paravent. Il prend un bain de pieds. Une serviette cache ses jambes. Ses souliers sont à côté de sa chaise. Une lampe sur un guéridon. Les rideaux de l'alcôve sont ouverts.

C'est bien drôle!... c'est bien drôle! Ma femme me dit, ce matin, à neuf heures moins sept minutes : « Beauperthuis, je sors, je vais acheter des gants de Suède... » Et elle n'est pas encore rentrée à neuf heures trois quarts du soir. — On ne me fera jamais croire qu'il faille douze heures cinquante-deux minutes pour acheter des gants de Suède... à moins d'aller les chercher dans leur pays natal!... A force de me demander où ma femme pouvait être, j'ai gagné un mal de tête fou... Alors, j'ai mis les pieds à l'eau, et j'ai envoyé la bonne chez tous nos parents, amis et connaissances... — Personne ne l'a vue...

Ah! j'ai oublié de l'envoyer chez ma tante Grosminet... Anaïs y est peut-être... (Il sonne et appelle.) Virginie! Virginie!

SCÈNE II.

BEAUPERTHUIS, VIRGINIE.

VIRGINIE, apportant une bouilloire.

Voilà de l'eau chaude, monsieur!

BEAUPERTHUIS.

Très-bien!... mets-la là!... Écoute...

VIRGINIE, posant la bouilloire à terre.

Prenez garde, elle est bouillante...

BEAUPERTHUIS.

Te rappelles-tu bien quelle toilette avait ma femme ce matin, quand elle est sortie?...

VIRGINIE.

Sa robe neuve à volants... et son beau chapeau de paille d'Italie...

BEAUPERTHUIS, à lui-même.

Oui... un cadeau de la baronne... sa marraine... Un chapeau de cinq cents francs au moins!... pour aller acheter des gants de Suède!... (Il met de l'eau chaude dans son bain de pieds.) C'est bien drôle!

VIRGINIE.

Le fait est que ce n'est pas ordinaire...

BEAUPERTHUIS.

Bien certainement ma femme est en visite

VIRGINIE, à part.

Dans le bois de Vincennes.

BEAUPERTHUIS.

Tu vas aller chez madame Grosminet...

VIRGINIE.

Au Gros-Caillou?

BEAUPERTHUIS.

Je suis sûr qu'elle est là.

VIRGINIE, s'oubliant.

Oh! monsieur, je suis sûre que non...

BEAUPERTHUIS.

Hein?... tu sais donc?...

VIRGINIE, vivement.

Moi, monsieur?... Je ne sais rien... Je dis : « Je ne crois pas... » C'est que voilà deux heures que vous me faites courir... Je n'en puis plus, moi, monsieur... Le Gros-Caillou... c'est pas à deux pas...

BEAUPERTHUIS.

Eh bien, prends une voiture... (Lui donnant de l'argent.) Voilà trois francs... va... cours!

VIRGINIE.

Oui, monsieur... (A part.) J'vas prendre le thé chez la fleuriste du cinquième.

BEAUPERTHUIS, la voyant.

Eh bien?

VIRGINIE.

Voilà, monsieur... Je pars!... (A part.) C'est égal! tant que je n'aurai pas revu le chapeau de paille... Ah! ça serait amusant tout de même.

Elle sort.

SCÈNE III.

BEAUPERTHUIS, puis FADINARD.

BEAUPERTHUIS, seul.

La tête me part!... J'aurais dû y mettre de la moutarde... (Avec une fureur concentrée.) O Anaïs! si je croyais!... Il n'est pas de vengeance... pas de supplice que... (On sonne. — Radieux.) Enfin!... la voici!... Entrez. (On sonne très-bruyamment.) J'ai les pieds à l'eau... Tu n'as qu'à tourner le bec... Entre, chère amie!...

FADINARD entre; il est égaré, éreinté, essoufflé.

M. Beauperthuis, s'il vous plaît?...

BEAUPERTHUIS.

Un étranger! Quel est ce monsieur?... Je n'y suis pas...

FADINARD.

Très-bien! c'est vous! (A lui-même.) Je n'en puis plus... On nous a tous rossés chez la baronne!... moi, ça m'est égal... mais Nonancourt est furieux. Il veut mettre un article dans les *Débats* contre le *Veau-qui-tète*. Étrange hallucination! (Essoufflé.) Ouf!

BEAUPERTHUIS.

Sortez, monsieur... sortez!

FADINARD, prenant une chaise.

Merci, monsieur... Vous demeurez haut... votre escalier est raide...

Il vient s'asseoir près de Beauperthuis.

BEAUPERTHUIS, ramenant la serviette sur ses jambes.

Monsieur, on n'entre pas ainsi chez les gens!... Je vous réitère...

FADINARD, soulevant un peu la serviette.

Vous prenez un bain de pieds? Ne vous dérangez pas... je n'ai que peu de chose à vous dire...

Il prend la bouilloire.

BEAUPERTHUIS.

Je ne reçois pas... je ne suis pas en état de vous écouter!... j'ai mal à la tête.

FADINARD, versant de l'eau chaude dans le bain.

Chauffez votre bain...

BEAUPERTHUIS, criant.

Aïe! (Lui arrachant la bouilloire qu'il repose à terre.) Voulez-vous laisser ça! Que demandez-vous, monsieur? Qui êtes-vous?

FADINARD.

Léonidas Fadinard, vingt-cinq ans, rentier... marié d'aujourd'hui... Mes huit fiacres sont à votre porte.

BEAUPERTHUIS.

Qu'est-ce que ça me fait, monsieur? je ne vous connais pas.

FADINARD.

Ni moi non plus... et je ne désire pas faire votre connaissance... Je veux parler à madame votre épouse.

BEAUPERTHUIS.

Ma femme!... vous la connaissez?

FADINARD.

Pas du tout! mais je sais à n'en pas douter qu'elle possède un objet de toilette dont j'ai le plus pressant besoin... Il me le faut!

BEAUPERTHUIS.

Hein?

FADINARD, se levant.

AIR : *Ces bosquets de lauriers.*

Il me le faut, monsieur... Remarquez bien
Ce que ces mots renferment d'énergie.
Je t'obtiendrai, quel que soit le moyen,
Affreux produit de la belle Italie !
Veut-on le vendre? Eh bien, je le paîrai
Le prix coûtant, plus une forte prime.
Refusez-le?... soit ! je le volerai !
Il me le faut, monsieur... et je l'aurai...
Pour l'avoir, j'irai jusqu'au crime,
Je me vautrerai dans le crime.

BEAUPERTHUIS, à part.

C'est un voleur au bonsoir. (Fadinard se rassied et verse de l'eau chaude. — Criant.) Aïe!... Encore un coup, monsieur, sortez !

FADINARD.

Pas avant d'avoir vu madame...

BEAUPERTHUIS.

Elle n'y est pas.

FADINARD.

A dix heures du soir?... c'est invraisemblable...

BEAUPERTHUIS.

Je vous dis qu'elle n'y est pas.

FADINARD, avec colère.

Vous laissez courir votre femme à des heures pareilles?... ça serait par trop jobard, monsieur!

Il verse énormément d'eau bouillante.

BEAUPERTHUIS.

Aïe! sacrebleu!... je suis ébouillanté!

Il met avec fureur la bouilloire de l'autre côté.

FADINARD, se levant et remportant sa chaise à droite.

Je vois ce que c'est... madame est couchée... mais ça m'est égal... mes intentions sont pures... je fermerai les yeux... et nous traiterons à l'aveuglette cette négociation...

BEAUPERTHUIS, se levant debout dans son bain, et brandissant la bouilloire ; suffoquant de colère.

Monsieur!!!

FADINARD.

Où est sa chambre, s'il vous plaît?

BEAUPERTHUIS.

Je vous brûle la cervelle!

Il lance la bouilloire ; Fadinard pare le coup en fermant le paravent sur Beauperthuis. Les souliers de Beauperthuis se trouvent en dehors du paravent.

FADINARD.

Je vous l'ai dit, monsieur... j'irai jusqu'au crime!...

Il entre dans la chambre, à droite.

SCÈNE IV.

BEAUPERTHUIS, dans le paravent; puis NONANCOURT.

BEAUPERTHUIS, qu'on ne voit pas.

Attends un peu, Cartouche!... attends, Papavoine!...

On l'entend se rhabiller.

NONANCOURT, entrant avec son myrte, et boitant.

Qui est-ce qui m'a bâti un malotru de cette espèce! Il monte chez lui, et il nous plante à la porte!... Enfin me voilà chez mon gendre! Je vais pouvoir changer de chaussures!...

BEAUPERTHUIS, se dépêchant.

Attends... attends-moi!

NONANCOURT.

Tiens! il est là dedans... Il se déshabille... (Apercevant les souliers.) Des souliers! sapristi! quelle chance!... (Il les prend, quitte les siens et met ceux de Beauperthuis. — Avec soulagement.) Ah!... (Il pose ses souliers à la place où il a pris ceux de Beauperthuis.) Ça va mieux!... Et ce myrte que je sens pousser dans mes bras... je vais le poser dans le sanctuaire conjugal...

BEAUPERTHUIS, allongeant le bras et prenant les souliers que Nonancourt a posés.

Mes souliers!...

NONANCOURT, frappant au paravent.

Dis donc, toi... où est la chambre?

BEAUPERTHUIS, dans le paravent.

La chambre!... Oui... un peu de patience! j'ai fini...

NONANCOURT.

Parbleu! je trouverai bien...

Il entre dans la chambre du fond, à gauche de l'alcôve. — Au même instant, Vézinet entre par l'entrée principale.

SCÈNE V.

BEAUPERTHUIS, VÉZINET.

BEAUPERTHUIS.

Cristi! j'ai les pieds enflés... mais ça ne fait rien!... (Il sort du paravent en boitant et saute sur Vézinet, qu'il prend d'abord pour Fadinard, et le saisit à la gorge.) A nous deux, gredin!...

VÉZINET, riant.

Non! non! j'ai assez dansé... je suis fatigué!

BEAUPERTHUIS, stupéfait.

Ce n'est pas celui-là!... c'en est un autre!... Toute une bande!... Où est passé le premier?... Brigand, où est ton capitaine?

VÉZINET, très-aimable.

Merci!... je ne prendrai plus rien... j'ai sommeil.

Bruit d'un meuble qui tombe dans la chambre où est entré Fadinard.

BEAUPERTHUIS.

Il est là!

Il s'élance dans la chambre, à droite.

SCÈNE VI.

VÉZINET, NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN, DAMES DE LA NOCE.

VÉZINET.

Encore un invité que je ne connais pas!... Il a sa robe de chambre... Il paraît qu'on va se coucher... Je n'en suis pas fâché!...

Il cherche et regarde dans l'alcôve.

NONANCOURT, revenant. Il a son myrte.

La chambre nuptiale est par là... Mais j'ai réfléchi... j'ai besoin de mon myrte pour mon discours solennel!... (Il le pose sur le guéridon. — S'adressant au paravent.) Rhabillez-vous, mon gendre!... Je vais faire monter la mariée...

VÉZINET, qui a regardé sous le lit.

Pas de tire-bottes!

Bobin, Hélène et les autres dames paraissent à la porte d'entrée.

BOBIN, et LES DAMES.

CHŒUR.

AIR de *Werther*.

C'est l'amour
Dans ce séjour
Qui vous réclame,
Entrez, madame.
Le jour fuit,
Voici la nuit,
Moment bien doux
Pour deux époux!

HÉLÈNE, hésitant à entrer.

Non... je ne veux pas... je n'ose pas...

BOBIN.

Eh bien, ma cousine, redescendons.

NONANCOURT.

Silence, Bobin!... Ton rôle de garçon d'honneur expire sur le seuil de cette porte...

BOBIN, soupirant.

Hein!

NONANCOURT.

Entre, ma fille... pénètre sans crainte puérile dans le domicile conjugal...

HÉLÈNE, très-émue.

Est-ce que mon mari... est déjà là?

NONANCOURT.

Il est dans ce paravent... il se coiffe de nuit.

HÉLÈNE, effrayée.

Oh! je m'en vais...

BOBIN.

Redescendons, ma cousine...

NONANCOURT.

Silence, Bobin!...

HÉLÈNE, très-émue.

Papa... je suis toute tremblante.

NONANCOURT.

Je le conçois... c'est dans le programme de ta situation... Mes enfants... voici le moment, je crois, de vous adresser quelques paroles bien senties... — Allons, mon gendre, passez votre robe de chambre... et venez vous placer à ma dextre...

HÉLÈNE, vivement.

Oh! non, papa!...

NONANCOURT.

Eh bien! restez dans votre paravent... et veuillez me prêter une religieuse attention. — Bobin, mon myrte.

Il fait asseoir Hélène.

BOBIN, le prenant sur le guéridon et le lui donnant en pleurnichant.

Voilà!

NONANCOURT, tenant son myrte, et avec émotion.

Mes enfants!... (Il hésite un moment, puis se mouche bruyamment. Reprenant.) Mes enfants...

VÉZINET, à Nonancourt, et à sa droite.

Savez-vous où l'on met le tire-bottes?

NONANCOURT, furieux.

Dans la cave... Allez vous faire pendre!

VÉZINET.

Merci !

Il se remet à chercher.

NONANCOURT.

Je ne sais plus où j'en étais...

BOBIN, pleurnichant.

Vous étiez à: « Dans la cave... allez vous faire pendre ! »

NONANCOURT.

Très-bien ! (Reprenant, et changeant son myrte de bras.) Mes enfants... c'est un moment bien doux pour un père, que celui où il se sépare de sa fille chérie, l'espoir de ses vieux jours, le bâton de ses cheveux blancs... (Se tournant vers le paravent.) Cette tendre fleur vous appartient, ô mon gendre !... Aimez-la, chérissez-la, dorlotez-la... (A part, indigné.) Il ne répond rien, le Savoyard !... (A Hélène.) Toi, ma fille... tu vois bien cet arbuste... je l'ai empoté le jour de ta naissance... qu'il soit ton emblème !... (Avec une émotion croissante.) Que ses rameaux toujours verts te rappellent toujours... que tu as un père... un époux... des enfants !... que ses rameaux... toujours verts... que ses rameaux... toujours verts... (Changeant de ton, à part.) Va te promener !... j'ai oublié le reste !...

Pendant ce discours, Bobin et les dames ont tiré leurs mouchoirs et sanglotent.

HÉLÈNE, se jetant dans ses bras.

Ah ! papa !...

BOBIN, pleurant.

Que vous êtes bête, mon oncle !...

NONANCOURT, à Hélène, après s'être mouché.

J'éprouvais le besoin de t'adresser ces quelques paroles bien senties... Maintenant, allons nous coucher.

HÉLÈNE, tremblante.

Papa, ne me quittez pas !

BOBIN.

Ne la quittons pas !

NONANCOURT.

Sois paisible, mon ange... J'ai prévu ton émoi... j'ai stipulé quatorze lits de sangle pour les grands parents. Quant aux petits, ils coucheront dans les fiacres...

BOBIN.

A l'heure !

VÉZINET, tenant un tire-bottes, à Nonancourt.

Dites donc... j'ai trouvé un tire-bottes...

NONANCOURT.

Zut !... — Va, ma fille ! (Avec un soupir.) Heue ! ..

BOBIN, soupirant.

Heue !...

CHŒUR

AIR de *Zampa*.

Elle a sonné l'heure mystérieuse
Qui du bonheur te / me / vous garde les secrets.
Puisse à jamais l'hymen te / me / vous rendre heureuse
Et t'épargner / Et vous sauver les pleurs et les regrets.

Les dames emmènent la mariée dans la chambre à la gauche du fond. — Bobin veut s'élancer; Nonancourt le retient et le fait entrer dans la chambre de droite en lui donnant son myrte. — Vézinet disparaît derrière les rideaux de l'alcôve du fond qui se ferment.

SCÈNE VII.

NONANCOURT, puis FADINARD.

NONANCOURT, regardant le paravent, et avec indignation.

Ah çà! mais... il ne bouge pas, là dedans!... Est-ce que ce monstre-là se serait endormi pendant mon discours? (Il ouvre brusquement le paravent.) Personne! (Le voyant entrer vivement par la porte de gauche, premier plan, que cachait le paravent.) Ah!!!

FADINARD, entre vivement, et parcourt la scène. A lui-même.

Elle n'y est pas... j'ai parcouru tout l'appartement, elle n'y est pas!

NONANCOURT.

Mon gendre... que signifie?...

FADINARD.

Encore vous!... mais vous n'êtes pas un beau-père... vous êtes un morceau de colle-forte!

NONANCOURT.

Dans ce moment solennel, mon gendre...

FADINARD.

Laissez-moi tranquille!

NONANCOURT, le suivant.

Je crois devoir blâmer l'anachronisme de votre température... vous êtes tiède, mon gendre...

FADINARD, impatienté.

Allez vous coucher.

NONANCOURT.

Oui, monsieur, j'y vais... mais demain, dès l'aube... nous reprendrons cette conversation.

Il entre dans la chambre à droite où est entré Bobin.

SCÈNE VIII.

FADINARD, BEAUPERTHUIS.

FADINARD, se promenant, agité.

Elle n'y est pas!... j'ai fouillé partout! j'ai tout bouleversé... je n'ai rencontré sur ma route qu'une collection de chapeaux de toutes les couleurs... bleu, jaune, vert, gris... l'arc-en-ciel... et pas un fétu de paille!

BEAUPERTHUIS, entrant par la même porte que Fadinard.

Le voilà!... il a fait le tour de l'appartement... ah! je te tiens!...

Il le saisit au collet.

FADINARD.

Lâchez-moi!

BEAUPERTHUIS, cherchant à l'entraîner vers l'escalier.

Ne te défends pas... j'ai un pistolet dans chaque poche...

FADINARD.

Pas possible!...

Tandis que les deux mains de Beauperthuis le tiennent au collet, Fadinard plonge les siennes dans les poches de Beauperthuis, prend les pistolets, et le couche en joue.

BEAUPERTHUIS, le lâchant et reculant effrayé.

A l'assass...

FADINARD, criant.

Ne criez pas... ou je commets un déplorable fait-Paris.

BEAUPERTHUIS.

Rendez-moi mes pistolets...

FADINARD, hors de lui.

Donnez-moi le chapeau... le chapeau ou la vie!...

BEAUPERTHUIS, anéanti et suffoquant.

Ce qui m'arrive là est peut-être unique dans les fastes de l'humanité!... j'ai les pieds à l'eau... j'attends ma femme... et voilà un monsieur qui vient me parler de chapeau et me viser avec mes propres pistolets...

FADINARD, avec force et le ramenant au milieu de la scène.

C'est une tragédie!... vous ne savez pas... un chapeau de paille mangé par mon cheval... dans le bois de Vincennes... tandis que sa propriétaire errait dans la forêt avec un jeune milicien!

BEAUPERTHUIS.

Eh bien?... qu'est-ce que ça me fait?

FADINARD.

Mais vous ne comprenez pas qu'ils se sont incrustés chez moi... à bail de trois, six, neuf...

BEAUPERTHUIS.

Pourquoi cette jeune veuve ne rentre-t-elle pas chez elle?...

FADINARD.

Jeune veuve, plût au ciel! mais il y a un mari!

BEAUPERTHUIS, riant.

Ah bah! ah! ah!

FADINARD.

Une canaille! un gredin! un idiot! qui la pilerait sous ses pieds... comme un frêle grain de poivre.

BEAUPERTHUIS.

Je comprends ça.

FADINARD.

Oui, mais nous le fourrerons dedans... le mari! grâce à vous... gros farceur! gros gueux-gueux! n'est-ce pas que nous le fourrerons dedans?

BEAUPERTHUIS.

Monsieur, je ne dois pas me prêter...

FADINARD.

Dépêchons-nous... voici l'échantillon...

Il le lui montre.

BEAUPERTHUIS, à part, voyant l'échantillon.

Grand Dieu !

FADINARD.

Paille de Florence... coquelicots...

BEAUPERTHUIS, à part.

C'est bien ça ! c'est le sien !... et elle est chez lui... les gants de Suède étaient une craque !

FADINARD.

Voyons... combien ?...

BEAUPERTHUIS, à part.

Oh ! il va se passer des choses atroces... (Haut.) Marchons, monsieur.

Il lui prend le bras.

FADINARD.

Où ça ?

BEAUPERTHUIS.

Chez vous !

FADINARD.

Sans chapeau ?

BEAUPERTHUIS.

Silence !

Il écoute vers la chambre où est Hélène

VIRGINIE, entrant par le fond.

Monsieur, je viens du Gros-Caillou... personne !

BEAUPERTHUIS, écoutant.

Silence!

FADINARD, à part.

Grand Dieu! la bonne de la dame!

VIRGINIE, à part.

Tiens! le maître de Félix!

BEAUPERTHUIS, à lui-même.

On parle dans la chambre de ma femme... elle est rentrée!... oh! nous allons voir!... cristi!

Il entre vivement en boitant dans la chambre où est Hélène.

SCÈNE IX.

FADINARD, VIRGINIE.

FADINARD, effaré.

Que viens-tu faire ici, petite malheureuse?

VIRGINIE.

Comment! ce que je viens faire?... je rentre chez mon maître, donc!

FADINARD.

Ton maître?... Beauperthuis... ton maître?...

VIRGINIE.

Qu'est-ce qu'il a?

FADINARD, à part, hors de lui.

Malédiction!... c'était le mari... et je lui ai tout dit!...

VIRGINIE.

Est-ce que madame?...

FADINARD.

Va-t'en, pécore!... va-t'en, ou je te coupe en tout petits morceaux!... (Il la pousse dehors.) Et ce chapeau que je pourchasse depuis ce matin avec ma noce en croupe... le nez sur la piste, comme un chien de chasse... j'arrive, je tombe en arrêt... c'est le chapeau mangé!...

SCÈNE X.

FADINARD, BEAUPERTHUIS, HÉLÈNE, NONANCOURT, BOBIN, VÉZINET, DAMES DE LA NOCE.

Cris dans la chambre d'Hélène.

FADINARD.

Il va la massacrer... défendons cette infortunée!...

Il va s'élancer, mais la porte s'ouvre, Hélène, en coiffe de nuit, entre tout éplorée suivie des dames de la Noce et de Beauperthuis stupéfait.

LES DAMES, en dehors.

Au secours! au secours!...

FADINARD, pétrifié.

Hélène!

HÉLÈNE.

Papa! papa!

BEAUPERTHUIS.

Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là?... dans la chambre de ma femme!...

Nonancourt sort de la chambre de droite, en bonnet de coton, en bras de chemise, son habit sur le bras et tenant son myrte, Bobin le suit, même costume.

NONANCOURT et BOBIN.

Qu'est-ce que c'est ? qu'y a-t-il ?

BEAUPERTHUIS, stupéfait.

Encore !...

FADINARD.

Toute la Noce !!! voilà le bouquet !

CHŒUR.

AIR : *Neveu du mercier.*

BEAUPERTHUIS.

Je n'y puis rien comprendre !
D'où sortent ces gens-là ? pourquoi
Viens-je ici de surprendre
Tout ce monde chez moi.

NONANCOURT.

Je n'y puis rien comprendre !
Pourquoi ce bruit, ces cris d'effroi !
Tout est rompu, mon gendre ;
Ne comptez plus sur moi.

FADINARD.

Je n'y puis rien comprendre !
Ils ont le diable au corps, ma foi !
Se faire ici surprendre
Lorsqu'en bas je les croi.

BOBIN.

Je n'y puis rien comprendre
Cousine, d'où vient votre effroi ?
Je saurai vous défendre ;
Comptez, comptez sur moi.

HÉLÈNE.

Je n'y puis rien comprendre !
Ah ! je succombe à mon effroi !
Qui donc pour me surprendre
Osa venir chez moi !

LES DAMES.

Je n'y puis rien comprendre !
Quel est cet étranger ? pourquoi
Ose-t-il la surprendre
Et causer son effroi ?

BEAUPERTHUIS.

Que faisiez-vous là dedans, chez moi ?...

NONANCOURT et BOBIN, avec un cri d'étonnement.

Chez vous ?...

HÉLÈNE et LES DAMES, en même temps.

O ciel !...

NONANCOURT, indigné, donnant une poussée à Fadinard.

Chez lui ?... pas chez toi ?... chez lui ?...

FADINARD, criant.

Beau-père ! vous m'ennuyez !

NONANCOURT, indigné.

Comment ! être immoral et sans vergogne... tu nous mènes coucher chez un inconnu ! et tu souffres que ta jeune épouse... chez un inconnu !... Mon gendre, tout est rompu !

FADINARD.

Vous m'agacez !... (A Beauperthuis.) Monsieur, vous daignerez excuser une légère erreur...

NONANCOURT.

Repassons nos habits, Bobin...

BOBIN.

Oui, mon oncle.

FADINARD.

C'est ça!... et filons chez moi... Je passe devant avec ma femme!...

Il va vers elle, Beauperthuis le retient

BEAUPERTHUIS, à voix basse.

Monsieur, la mienne n'est pas rentrée!

FADINARD.

Elle aura manqué l'omnibus.

BEAUPERTHUIS, qui ôte sa robe de chambre et met son habit.

Elle est chez vous.

FADINARD.

Je ne crois pas... la dame qui campe chez moi est une négresse... la vôtre est-elle négresse?

BEAUPERTHUIS.

Est-ce que j'ai l'air d'un gobe-mouches, monsieur?

FADINARD.

J'ignore cet oiseau.

NONANCOURT.

Bobin, ma manche...

BOBIN.

Voilà, mon oncle.

BEAUPERTHUIS.

Où demeurez-vous, monsieur?

FADINARD.

Je ne demeure pas!...

NONANCOURT.

8, place...

FADINARD, vivement.

Ne lui dites pas!...

NONANCOURT, criant.

8, place Baudoyer!... vagabond!...

FADINARD.

V'lan!...

BEAUPERTHUIS.

Très-bien!

NONANCOURT.

En route, ma fille!

BOBIN.

En route, tout le monde!

BEAUPERTHUIS, à Fadinard, (lui prenant le bras.)

En route, monsieur!

FADINARD.

C'est une négresse!...

CHŒUR. — ENSEMBLE.

AIR final du *Plastron*.

Le soir du mariage,
Se tromper de maison!
C'est un trait, je le gage,
Digne de Charenton

BEAUPERTHUIS.

Ah! du sanglant outrage
Qui fait rougir mon front,
Dans un affreux carnage
Je vais laver l'affront!

FADINARD.

Son œil morne et sauvage
Me donne le frisson!
Dans quel affreux carnage
Va nager ma maison.

Beauperthuis, boitant,

SCÈNE XI

VIRGINIE, VÉZINET.

VIRGINIE, entrant par la porte de gauche, premier plan. Elle tient une tasse sur une soucoupe; entr'ouvrant les rideaux de l'alcôve.

Monsieur ! voilà votre bourrache...

VÉZINET, se levant sur son séant.

Merci ! je ne prendrai plus rien !

VIRGINIE, jetant un grand cri et laissant tomber la tasse.

Ah !

VÉZINET.

Vous pareillement !

Il se recouche.

ACTE CINQUIÈME

Une place. — Rues à droite et à gauche. — Premier plan, à droite, la maison de Fadinard; une autre maison au deuxième plan. — Premier plan, à gauche, un poste de la garde nationale, avec guérite. — Il est nuit. — La scène est éclairée par un réverbère suspendu à une corde qui traverse le théâtre du premier plan de gauche au troisième plan de droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

TARDIVEAU, en garde national; UN CAPORAL, GARDES NATIONAUX.

Un garde national est en faction. Onze heures sonnent. Plusieurs gardes nationaux sortent du poste.

LE CAPORAL.

Onze heures!... à qui de prendre la faction?

LES GARDES.

A Tardiveau! à Tardiveau!

TARDIVEAU.

Mais, Trouillebert, j'en ai monté trois dans le jour pour être exempté de cette nuit... le serein m'enrhume.

LE CAPORAL, riant.

Tais-toi donc, farceur! jamais le serein n'enrhuma son

semblable... (Tous rient.) Allons, allons! Arme au bras! Et nous, messieurs, en patrouille.

CHŒUR.

AIR : *J'aime l'uniforme.*

La ville sommeille
Et compte sur nous;
La patrouille veille;
Malheur aux filous!

La patrouille sort à droite.

SCÈNE II.

TARDIVEAU, puis NONANCOURT, HÉLÈNE, VÉZINET, BOBIN, LA NOCE.

TARDIVEAU, seul, posant son fusil et son schako dans la guérite et mettant un bonnet de soie noire, un cache-nez.

Dieu! que j'ai chaud! Voilà pourtant comme on attrape de mauvais rhumes... Ils font un feu d'enfer là dedans. J'avais beau répéter à Trouillebert : « Trouillebert, vous mettez trop de bûches!... » Ah ben, oui! — Et je suis en moiteur... J'aurais presque envie de changer de gilet de flanelle... (Il défait deux ou trois boutons de son habit et s'arrête.) Non!... il peut passer des dames! (Étendant la main.) Ah!... bien!... ah!... très-bien!... voilà la pluie qui recommence! (Il s'enveloppe dans la capote des factionnaires.) Ah! parfait! parfait! voilà la pluie, à présent!

Il s'abrite dans la guérite. — Toute la Noce entre par la gauche, avec des parapluies. Nonancourt tient son myrte. Bobin donne le bras à Hélène. Vézinet n'a pas de parapluie et s'abrite tantôt sous l'un, tantôt sous l'autre; mais les mouvements des personnages le laissent toujours à découvert.

NONANCOURT, entrant le premier avec son myrte.

Par ici, mes enfants, par ici!... Sautez le ruisseau!

Il saute, toute la Noce suit et saute le ruisseau.

CHŒUR.

AIR des *Deux Cornuchet.*

Ah! vraiment, c'est atroce!
Quelle affreuse noce!
Où donc nous fait-on courir
Quand nous devrions dormir!

NONANCOURT.

Quelle noce! quelle noce!

HÉLÈNE, regardant autour d'elle.

Ah! papa!... Et mon mari?

NONANCOURT.

Allons, bon! nous l'avons encore égaré!

HÉLÈNE.

Je n'en puis plus!

BOBIN.

C'est éreintant!

UN MONSIEUR.

Je n'ai plus de jambes.

NONANCOURT.

Heureusement, j'ai changé de souliers.

HÉLÈNE.

Aussi, papa, pourquoi avez-vous renvoyé les fiacres?

NONANCOURT.

Comment, pourquoi? trois cent soixante-quinze francs, tu trouves que ce n'est pas assez!... Je ne veux pas manger ta dot en cochers de fiacre!

TOUS.

Ah çà !... mais... où sommes-nous ici

NONANCOURT.

Le diable m'emporte si je le sais... J'ai suivi Bobin.

BOBIN.

Du tout, mon oncle, c'est nous qui vous avons suivi.

VÉZINET, à Nonancourt.

Pourquoi nous a-t-on fait lever si tôt ?... Est-ce qu'on va encore s'amuser?

NONANCOURT.

La faridondaine, oh ! gai ! (Furieux.) Ah ! gredin de Fadinard !

HÉLÈNE.

Il nous a dit d'aller chez lui... place Baudoyer.

BOBIN.

Nous sommes sur une place.

NONANCOURT.

Est-elle Baudoyer? voilà la question ! (A Vézinet qui s'abrite sous son parapluie.) Dites donc, vous qui êtes de Chaillot, vous devez savoir ça. (Criant.) Est-elle Baudoyer ?

VÉZINET.

Oui, oui, joli temps pour les petits pois.

NONANCOURT, le quittant brusquement.

Au sucre !... Tarare pompon... petit patapon !

Il est près de la guérite.

TARDIVEAU, éternuant.

Atchi !

NONANCOURT.

Dieu vous bénisse !... Tiens !... une sentinelle... Pardon, sentinelle... la place Baudoyer, s'il vous plaît ?

TARDIVEAU.

Passez au large.

NONANCOURT.

Merci!... Et pas un passant... pas même un d'Auvergnat!

BOBIN.

A onze heures trois quarts!

NONANCOURT.

Attendez! nous allons savoir...

Il frappe à une maison, deuxième plan à droite.

HÉLÈNE.

Qu'est-ce que vous faites, papa?

NONANCOURT.

Il faut nous informer... On m'a dit que les Parisiens se faisaient un plaisir d'indiquer leur chemin aux étrangers.

UN MONSIEUR, en bonnet de nuit, en robe de chambre paraissant à la fenêtre.

Qu'est-ce que vous demandez, sacrebleu

NONANCOURT.

Pardon, monsieur... la place Baudoyer, s'il vous plait?

LE MONSIEUR.

Attends! brigand! scélérat! canaille!

Il verse un pot à l'eau par la fenêtre et ferme. Nonancourt évite l'eau; Vézinet, qui est sans parapluie, la reçoit sur la tête.

VÉZINET.

Sac à papier! j'étais sous la gouttière!

NONANCOURT.

Ce n'est pas un Parisien... c'est un Marseillais.

BOBIN, qui est monté sur une borne, au fond, pour lire le nom de la place.

Baudoyer!... mon oncle!... Place Baudover... nous y sommes.

NONANCOURT.

Quelle chance!... Cherchons le numéro 8.

TOUS.

Le voilà... Entrons! entrons!

NONANCOURT.

Ah! sapristi!... pas de portier! et mon gueux de gendre ne m'a pas donné la clef!

HÉLÈNE.

Papa, je n'en puis plus... je vais m'asseoir.

NONANCOURT, vivement.

Pas par terre, ma fille... nous sommes en plein macadam.

BOBIN.

Il y a de la lumière dans la maison.

NONANCOURT.

C'est l'appartement de Fadinard... il sera rentré avant nous... (Il frappe et appelle bruyamment.) Fadinard, mon gendre!... (Tous appellent avec lui.) Fadinard!

TARDIVEAU, à Vézinet.

Un peu de silence, monsieur!

VÉZINET, gracieusement.

Trop honnête, monsieur... je me brosserai à la maison.

NONANCOURT, criant.

Fadinard!!!

BOBIN.

Votre gendre se fiche de nous.

HÉLÈNE.

Il ne veut pas ouvrir, papa.

NONANCOURT

Allons chez le commissaire.

TOUS.

Oui, oui... chez le commissaire.

CHŒUR

AIR :

Ce gendre nous berne!
O ciel! quelle indignité!
Cherchons la lanterne
Celle de l'autorité!

Ils remontent.

SCÈNE III

LES MÊMES, FÉLIX.

FÉLIX, arrivant par la rue de droite.

Ah! mon Dieu!... que de monde!...

NONANCOURT.

Son groom!... Arrive ici, Mascarille.

FÉLIX.

Tiens! c'est la noce de mon maître!... Monsieur, avez-vous vu mon maître?

NONANCOURT.

As-tu vu mon gueux de gendre?

FÉLIX.

Voilà plus de deux heures que je cours

NONANCOURT.

Nous nous passerons de lui... Ouvre-nous la porte, Pierrot.

FÉLIX.

Oh! monsieur... impossible... ça m'est bien défendu... la dame est encore là-haut.

TOUS.

Une dame!

NONANCOURT, avec un cri sauvage.

Une dame!!!

FÉLIX.

Oui, monsieur... qui est chez nous... sans chapeau... depuis ce matin... avec...

NONANCOURT, hors de lui.

Assez!... (Il rejette Félix à droite.) Une maîtresse!... un jour de noces...

BOBIN.

Sans chapeau!...

NONANCOURT.

Qui se chauffe les pieds au foyer conjugal.... Et nous, sa femme... nous, ses belles gens... nous flânottons depuis quinze heures avec des myrtes dans nos bras... (Donnant le myrte à Vézinet.) Turpitude! turpitude!

HÉLÈNE.

Papa... papa... je vais me trouver mal...

NONANCOURT, vivement.

Pas par terre, ma fille... tu flétrirais ta robe de cinquante-trois francs! (A tous.) Mes enfants, jetons une malédiction sur cet immonde polisson, et retournons tous à Charentonneau

TOUS.

Oui, oui!

HÉLÈNE.

Mais, papa, je ne veux pas lui laisser mes bijoux, mes cadeaux de noces.

NONANCOURT.

Ma fille, ceci est d'une femme d'ordre... (A Félix.) Grimpe là-haut, jocrisse... et descends-nous la corbeille, les écrins, tous les bibelots de ma fille.

FÉLIX, hésitant.

Mais, monsieur...

NONANCOURT.

Grimpe!... Si tu ne meurs d'envie que je greffe une de tes oreilles.

Il le pousse dans la maison, à droite, premier plan.

SCÈNE IV

LES MÊMES, hors FELIX, puis FADINARD.

HÉLÈNE.

Papa, vous m'avez sacrifiée.

BOBIN.

Comme *Éphigénie!*

NONANCOURT.

Que veux-tu! il était rentier!... voilà ma circonstance atténuante aux yeux de tous les pères... Il était rentier, le capon!

FADINARD, accourant de la gauche, effaré, extenué.

Ah! la rate! la rate! la rate!

TOUS.

Le voilà!

FADINARD.

Tiens! voilà ma noce! (Faiblissant.) Beau-père, je voudrais m'asseoir sur vos genoux?

NONANCOURT, le repoussant.

Nous n'en tenons pas, monsieur!... tout est rompu!

FADINARD, prêtant l'oreille.

Taisez-vous!

NONANCOURT, outré.

Plaît-il?

FADINARD.

Taisez-vous donc, maugrebleu!

NONANCOURT.

Taisez-vous vous-même, sauvageon!

FADINARD, rassuré.

Non! je me trompais... il a perdu mes traces... et puis, ses souliers le gênent... il boite... comme feu Vulcain... Nous avons quelques minutes à nous... pour éviter cet affreux massacre...

HÉLÈNE.

Un massacre!

NONANCOURT.

Quel est ce feuilleton?

FADINARD.

Le chacal a mon adresse... Il va venir, bourré jusqu'à la gueule de poignards et de pistolets... Il faut faire échapper cette dame.

NONANCOURT, avec indignation.

Ah! tu en conviens, Sardanapale!

TOUS.

Il en convient!!!

FADINARD, ahuri.

Plait-il?

SCÈNE V.

LES MÊMES, FÉLIX, portant la corbeille, des paquets, un carton à chapeau de femme

FÉLIX.

Voilà les bibelots!

Il les pose à terre.

FADINARD.

Hein?... Qu'est-ce que c'est que ça?

NONANCOURT.

Gens de la noce... que chacun de nous prenne un colis... et opérons le déménagement...

FADINARD.

Comment!... le trousseau de mon Hélène?...

NONANCOURT.

Elle ne l'est plus... Je la remporte avec armes et bagages dans mes pépinières de Charentonneau!...

FADINARD.

M'enlever ma femme... à minuit!... Je m'y oppose!...

NONANCOURT.

Je brave ton opposition!...

FADINARD cherchant à arracher un carton à chapeau dont s'est emparé Nonancourt.

Ne touchez pas au trousseau!

NONANCOURT, résistant.

Veux-tu lâcher, bigame!... (Il tombe assis.) Ah!... tout est rompu, mon gendre...

Le bas du carton, qui contient le chapeau, est resté dans ses mains, et le couvercle dans celles de Fadinard.

VÉZINET, ramassant le carton.

Prenez donc garde!... un chapeau de paille d'Italie!...

FADINARD, criant.

Hein?... d'Italie?...

VÉZINET, l'examinant.

Mon cadeau de noces... Je l'ai fait venir de Florence... pour cinq cents francs.

FADINARD, tirant son échantillon.

De Florence!... (Lui prenant le chapeau et le comparant à l'échantillon sous le réverbère.) Donnez ça!... Est-il possible!... moi qui, depuis ce matin... et il était... (Étouffant de joie.) Mais, oui... conforme!... conforme!... conforme!... et des coquelicots!... (Criant.) Vive l'Italie!...

Il le remet dans le carton.

TOUS.

Il est fou!...

FADINARD, sautant, chantant et embrassant tout le monde.

Vive Vézinet!... vive Nonancourt!... vive ma femme!... vive Bobin!... vive la ligne!...

Il embrasse Tardiveau.

TARDIVEAU, ahuri.

Passez au large?... sac à papier!...

NONANCOURT, pendant que Fadinard embrasse follement tout le monde.

Un chapeau de cinq cents francs!... tu ne l'auras pas, gredin!...

Il tire le chapeau du carton et referme le couvercle.

FADINARD, qui n'a rien vu, passant le cordon du carton à son bras et follement.

Attendez-moi là... je la coiffe... et je la flanque à la porte!... Nous allons rentrer!... nous allons rentrer!...

Il entre éperdument dans la maison.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, hors FADINARD, LE CAPORAL, GARDES NATIONAUX.

NONANCOURT.

Aliénation complète!... nullité de mariage!... Bravissimo!... En route, mes amis... cherchons nos fiacres...

Ils remontent et rencontrent la patrouille qui arrive au fond.

LE CAPORAL.

Halte-là, messieurs!... Que faites-vous là avec ces paquets?...

NONANCOURT.

Caporal, nous déménageons...

LE CAPORAL.

Clandestinement!...

NONANCOURT.

Permettez, je...

LE CAPORAL.

Silence!... (A Vézinet.) Vos papiers?...

VÉZINET.

Oui, monsieur, oui... cinq cents francs... sans les rubans!...

LE CAPORAL.

Oh! oh!... nous voulons faire le farceur!...

NONANCOURT.

Du tout, caporal... ce malheureux vieillard.

LE CAPORAL.

Vos papiers ?...

Sur un signe qu'il fait, deux gardes nationaux prennent au collet, l'un Nonancourt, et l'autre Bobin.

NONANCOURT.

Par exemple !...

HÉLÈNE.

Monsieur... c'est papa...

LE CAPORAL, à Hélène.

Vos papiers?

BOBIN.

Puisqu'on vous dit que nous n'en avons pas... Nous sommes venus...

LE CAPORAL.

Pas de papiers?... au poste!... vous vous expliquerez avec l'officier.

On les pousse vers le poste.

NONANCOURT.

Je proteste à la face de l'Europe !...

CHŒUR

AIR : *C'est assez de débats. (Petits Moyens.)*

LA PATROUILLE.

Au violon ! au violon !
Marchez ! pas de rébellion !
Et plus tard nous verrons
S'il faut écouter vos raisons.

LA NOCE.

Quoi ! la noce au violon !
Ah ! pour nous quel cruel affront !

Soldats, nous protestons!
Écoutez au moins nos raisons.

On les pousse dans le corps de garde. Nonancourt tient toujours le chapeau. Félix, qui se débat, est mis au poste comme les autres. La patrouille entre avec eux.

SCÈNE VII.

TARDIVEAU, puis FADINARD, ANAIS, ÉMILE.

TARDIVEAU.

La patrouille est rentrée... j'ai bien envie d'aller prendre mon riz au lait...

Pendant ce qui suit, il ôte sa capote grise, qu'il accroche au fusil, et met son schako sur la baïonnette, de manière à figurer un factionnaire au repos.

FADINARD, sortant de la maison avec le carton, suivi d'Anaïs et d'Émile.

Venez, venez, madame... j'ai trouvé le chapeau... c'est votre salut... votre mari sait tout... il est sur mes talons... coiffez-vous et partez!...

Il tient le carton, Anaïs et Émile l'ouvrent, regardent dedans, jettent un grand cri.

TOUS TROIS.

Ah!...

ANAIS.

Ciel!...

ÉMILE, regardant dans le carton.

Vide!...

FADINARD, égaré et tenant le carton.

Il y était!... il y était!... c'est mon vieux Bosco de beau-

père qui l'a escamoté!... (Se tournant.) Où est-il?... où est ma femme?... où est ma noce?...

TARDIVEAU, en train de s'en aller.

Au poste, monsieur... tout ça au violon...

Il sort à droite.

FADINARD.

Au violon!... ma noce!... et le chapeau aussi!... Comment faire?

ANAÏS, désolée.

Perdue!...

ÉMILE, frappé.

Ah!... j'y vais... j'y vais... je connais l'officier!...

Il entre au poste.

FADINARD, joyeux.

Il connaît l'officier!... nous l'aurons!...

Bruit de voiture à gauche.

BEAUPERTHUIS, dans la coulisse.

Cocher, arrêtez-moi là!...

ANAÏS.

Ciel! mon mari!...

FADINARD.

Il a pris un cab..., le lâche!

ANAÏS.

Je remonte chez vous!...

FADINARD.

Arrêtez!... il vient fouiller mon domicile!

ANAÏS, très-effrayée.

Le voici!...

FADINARD, la poussant dans la guérite.

Entrez là!... (A lui-même.) Et l'on appelle ça un jour noce!...

SCÈNE VIII.

ANAIS, cachée ; FADINARD, BEAUPERTHUIS.

BEAUPERTHUIS, entrant en boitant un peu.

Ah ! vous voilà, monsieur !... vous m'avez échappé...

Il secoue le pied.

FADINARD.

Pour acheter un cigare... Je cherche du feu... Vous n'avez pas de feu?...

BEAUPERTHUIS.

Monsieur, je vous somme d'ouvrir votre domicile... et si je la trouve !... je suis armé, monsieur !...

FADINARD.

Au premier, la porte à gauche, tournez le bouton, s'il vous plait.

BEAUPERTHUIS, à lui-même.

Cristi !... c'est drôle, j'ai les pieds enflés !

Il entre.

FADINARD, s'avant un moment des yeux.

Il y en a un de biche à la porte.

SCÈNE IX

FADINARD, ANAIS, puis ÉMILE, à la fenêtre du poste.

ANAÏS, sortant de la guérite.

Je suis morte de peur... où me cacher?... où fuir?

FADINARD, perdant la tête.

Rassurez-vous, madame, j'espère qu'il ne vous trouvera pas là-haut!

Une fenêtre du poste s'ouvre à un étage supérieur.

ÉMILE, à la fenêtre.

Vite! vite! voici le chapeau!

FADINARD.

Nous sommes sauvés... le mari est là... jetez! jetez!

Émile lance le chapeau qui reste accroché au réverbère.

ANAÏS, jetant un cri.

Ah!

FADINARD.

Sapristi!

Il saute avec son parapluie pour le décrocher, mais sous l'atteindre. — On entend dégringoler dans l'escalier et Beauperthuis crier.

BEAUPERTHUIS, dans l'escalier.

Sacrrredié!!!

ANAÏS, effrayée.

C'est lui!

FADINARD, vivement.

Saprelotte! (Il jette la capote grise de garde national sur les épaules d'Anaïs, rabat le capuchon sur sa tête, et lui met le fusil entre les mains. De l'aplomb! s'il approche, croisez... *ette*! passez au large!

ANAÏS.

Mais ce chapeau... il va le voir!

SCÈNE X

ANAIS, en faction; FADINARD, BEAUPERTHUIS, puis ÉMILE, puis TARDIVEAU.

FADINARD, courant au-devant de Beauperthuis et l'abritant sous son parapluie pour l'empêcher de voir le chapeau de paille qui se balance au-dessus de sa tête.

Prenez garde, vous allez vous mouiller.

BEAUPERTHUIS, boitant encore plus fort.

Le diable emporte votre escalier sans quinquet!

FADINARD.

On éteint à onze heures.

ÉMILE, sortant du poste, bas.

Découpez le mari!

Il va au fond, à droite, monte sur une borne et s'occupe à scier la corde avec son épée.

BEAUPERTHUIS.

Lâchez-moi donc!... il ne pleut plus... il y a des étoiles!

Il veut regarder en l'air.

FADINARD, le couvrant avec le parapluie.

C'est égal... vous allez vous mouiller.

BEAUPERTHUIS.

Mais, parbleu! monsieur... je suis un bien grand imbécile...

FADINARD

Oui, monsieur.

Il élève le parapluie très-haut et saute pour décrocher le chapeau, et, comme il tient le bras de Beauperthuis, ce mouvement fait sauter Beauperthuis malgré lui.

BEAUPERTHUIS.

Vous l'avez fait sauver...

FADINARD.

Pour qui me prenez-vous?

Il saute de nouveau.

BEAUPERTHUIS.

Qu'avez-vous donc à sauter, monsieur?

FADINARD.

Des crampes... ça vient de l'estomac.

BEAUPERTHUIS.

Parbleu! je vais interroger ce factionnaire...

ANAÏS, à part.

Dieu!

FADINARD, le retenant brusquement.

Non, monsieur... c'est inutile. (A part, regardant Émile.) Bravo!... il scie la corde... (Haut.) Il ne répondra pas... il est défendu de parler sous les armes!

BEAUPERTHUIS, cherchant à se dégager.

Mais lâchez-moi donc!

FADINARD.

Non... vous allez vous mouiller.

Il le couvre plus que jamais et saute.

TARDIVEAU, revenant de la droite et stupéfait de voir un factionnaire.

Un factionnaire à ma place!

ANAÏS.

Passez au large!

BEAUPERTHUIS.

Hein!... cette voix!

FADINARD, mettant le parapluie en travers.

Un conscrit!

TARDIVEAU, apercevant le chapeau.

Ah!... qu'est-ce que c'est que ça?

BEAUPERTHUIS.

Quoi?

Il écarte le parapluie et leve la tête.

FADINARD.

Rien!

Il lui enfonce son chapeau sur les yeux. Au même instant la corde est coupée. Le réverbère tombe.

BEAUPERTHUIS.

Ah!

TARDIVEAU, criant.

Aux armes! aux armes!

FADINARD, à Beauperthuis.

Ne faites pas attention... c'est le réverbère en tombant.

Ici les gardes nationaux sortent du poste. Des gens paraissent aux fenêtres avec des lumières. — Pendant le chœur, Fadinard décroche le chapeau et le donne à Anaïs, qui le met sur sa tête.

CHŒUR.

AIR : *Vivent les hussards d'Berchini (Tentations d'Antoinette,* acte 2).

Quel bruit! quel vacarme infernal!
Qui fait cet affreux bacchanal?
C'est indécent! c'est illégal!
Dressons procès-verbal!

Après le chœur, Beauperthuis est parvenu à retirer son feutre de dessus ses yeux

BEAUPERTHUIS

Mais, encore une fois, messieurs...

ANAÏS, le chapeau sur la tête, s'approchant, les bras croisés et avec dignité.

Ah! je vous trouve donc enfin, monsieur!...

BEAUPERTHUIS, pétrifié.

Ma femme!...

ANAIS.

Voilà donc la conduite que vous menez?...

BEAUPERTHUIS, à part.

Elle a le chapeau!

ANAÏS.

Vous colleter dans les rues, à une pareille heure!...

BEAUPERTHUIS.

Paille de Florence!

FADINARD.

Et des coquelicots...

ANAÏS.

Me laisser rentrer seule... à minuit, quand, depuis ce matin, je vous attends chez ma cousine Éloa...

BEAUPERTHUIS.

Permettez, madame, votre cousine Éloa...

FADINARD.

Elle a le chapeau!

BEAUPERTHUIS.

Vous êtes sortie pour acheter des gants de Suède... On ne met pas quatorze heures pour acheter des gants de Suède...

FADINARD.

Elle a le chapeau!

ANAÏS, à Fadinard.

Monsieur, je n'ai pas l'avantage...

FADINARD, saluant.

Moi non plus, madame, mais vous avez le chapeau! (S'adressant aux gardes nationaux.) Madame a-t-elle le chapeau?

LES GARDES NATIONAUX et LES GENS AUX FENÊTRES

Elle a le chapeau! elle a le chapeau!

BEAUPERTHUIS, à Fadinard.

Mais pourtant, monsieur, ce cheval du bois de Vincennes...

FADINARD.

Il a le chapeau!

NONANCOURT, paraissant à la fenêtre du poste.

Très-bien, mon gendre!... Tout est raccommodé!

FADINARD, à Beauperthuis.

Monsieur, je vous présente mon beau-père!

NONANCOURT, de la fenêtre.

Ton groom nous a conté l'anecdote!... C'est beau... c'est chevaleresque!... c'est français!... Je te rends ma fille, je te rends la corbeille, je te rends mon myrte... Tire-nous des cachots!

FADINARD, s'adressant au caporal.

Monsieur, y aurait-il de l'indiscrétion à vous réclamer ma Noce?

LE CAPORAL.

Avec plaisir, monsieur. (Criant.) Lâchez la Noce!

Toute la Noce sort du poste.

CHŒUR.

AIR : *C'est l'amour* (acte 4).

Fadinard brise nos fers!
Nous sommes fiers
De sa belle âme!
Que sa femme
Et ses amis
Embrassent tous ces Amadis!!

Pendant le chœur, la Noce entoure et embrasse Fadinard.

VÉZINET, reconnaissant le chapeau sur la tête d'Anais

Oh! mon Dieu! mais cette dame...

FADINARD, très-vivement.

Otez-moi ce sourd de là!

BEAUPERTHUIS, à Vézinet.

Quoi, monsieur?

VÉZINET.

Elle a le chapeau!

BEAUPERTHUIS.

Allons, je suis dans mon tort!... Elle a le chapeau!

Il baise la main de sa femme.

CHŒUR

AIR final de *la Tour d'Ugolin*.

Heureuse journée,
Charmant hyménée!
S/M on âme étonnée
Bénit le destin.
Grâce au mariage
Dont le nœud l'/m engage,
Ce couple, je gage,
J'aurai l'avantage
De/Va dormir enfin!

VÉZINET.

AIR nouveau d'Hervé.

Quelle noce charmante!

FADINARD.

Ah! oui!... c'était divin
Mais les plus doux plaisirs doivent avoir leur fin.
Allons tous nous coucher.

NONANCOURT, tenant son myrte.

Je vote la mesure!

FADINARD, prenant le bras de sa femme.

Viens, mon ange, au cœur... d'oranger
Et puisses-tu, témoin de ma triste aventure,
A mon chef marital ne jamais adjuger
Un chapeau... qu'un cheval ne pourrait pas manger.

TOUS.

A son chef marital,
Etc.

FIN D'UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.

LE
MISANTHROPE ET L'AUVERGNAT

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 10 août 1852.

COLLABORATEURS : MM. LUBIZE ET SIRAUDIN

PERSONNAGES

		ACTEURS qui ont créé les rôles.
CHIFFONNET, rentier.	MM.	SAINVILLE.
MACHAVOINE, auvergnat, porteur d'eau.		BRASSEUR.
COQUENARD, ami de Chiffonnet.		LHÉRITIER.
MADAME COQUENARD.	Mmes	PAULINE.
PRUNETTE.		DUPUIS.

INVITÉS, DEUX DOMESTIQUES, PERSONNAGES MUETS.

La scène se passe à Paris, chez Chiffonnet.

LE

MISANTHROPE ET L'AUVERGNAT

Un salon. — Porte au fond. — Portes latérales. — Une fenêtre. — Des tables de jeu préparées à droite et à gauche.

SCENE PREMIÈRE.

PRUNETTE, à la cantonade.

Vous n'y êtes pour personne! bien! monsieur!... (Au public) En voilà un bourgeois sauvage et désagréable!... Ordinairement les vieux garçons... c'est un tas de farceurs... mais celui-là, il vit tout seul, dans des endroits noirs, comme un colimaçon!... Dans ce moment, il se rase... en se rasant, il se coupe... et, pour arrêter le sang, il cherche des toiles d'araignée... il n'en trouve pas, et alors il bougonne... Ah! et puis il a encore un autre tic... quand il a fini sa barbe... il va se recoucher. Il se lève tard, très-tard, afin, dit-il, de contempler moins longtemps ses semblables... Tiens, à propos de semblables... j'ai oublié d'acheter du mouron pour le serin à monsieur... le seul être qu'il aime ici-bas... Je vais lui donner du sucre... (Elle prend un morceau de sucre et le donne au serin, dans la cage

appendue près de la fenêtre.) Tiens... petit!... petit!... (On sonne.) Ah! c'est lui... il sonne. (Nouveau coup de sonnette très-violent.) Il grince!... Je reconnais ça à la sonnette... Ma foi!... gare la sauce!... je me sauve!...

Elle sort.

SCÈNE II

CHIFFONNET, seul.

La scène reste un moment vide. Chiffonnet paraît à gauche. Il a une bande de taffetas d'Angleterre sur la figure, tient un rasoir à la main et porte un pet-en-l'air. Il est sombre, et s'avance jusque sur la rampe sans parler.

Mon coutelier m'a dit que ce rasoir couperait... et ce rasoir ne coupe pas!... (Avec amertume.) Et l'on veut que j'aime le genre humain! Pitié! pitié! Oh! les hommes!... je les ai dans le nez !... Oui, tout en ce monde n'est que mensonge, vol et fourberie! Exemple : hier, je sors... à trois pas de chez moi, on me fait mon mouchoir... J'entre dans un magasin pour en acheter un autre... Il y avait écrit sur la devanture : *English spoken*... et on ne parlait que français! (Avec amertume.) Pitié! pitié!... Il y avait écrit : « Prix fixe... » Je marchande... et on me diminue neuf sous!... Infamie!... Je paye... et on me rend... quoi? une pièce de quatre sous pour une de cinq!... Et l'on veut que j'aime le genre humain... non! non!... non!... Tout n'est que mensonge, vol et fourberie!... Aussi, j'ai conçu un vaste dessein... J'ai des amis, des canailles d'amis qui, sous prétexte que c'est aujourd'hui ma fête, vont venir m'offrir leurs vœux menteurs. Je leur ménage une petite surprise... un raout... une petite fête Louis XV, avec des gâteaux de l'époque et des rafraîchissements frelatés, comme leurs compliments. Je

leur servirai des riz au lait sans lait... et sans riz!... A minuit, je monte sur un fauteuil et je leur crie : « Vous êtes tous des gueux! j'ai assez de vos grimaces! fichez-moi le camp!... » Et, quand ils seront partis, je brûlerai au vinaigre!!! (Grelottant.) Brrr!... je me refroidis dans ce costume... J'ai mal dormi... J'ai fait des rêves atroces... j'ai rêvé que j'embrassais un notaire et trois avoués!... pouah!... (Ouvrant son sucrier.) C'est la bile qui me tourmente. (Renversant les morceaux de sucre sur la table.) Ah!... je reconnais bien là les enfants des hommes... J'en ai laissé cinq morceaux et je n'en retrouve plus que quatre!... Où est le cinquième?... Avec mon portefeuille, sans doute... un portefeuille nourri de quatre billets de mille... Je l'ai égaré dans l'appartement ou dans l'escalier... je me suis parié un cigare qu'on ne me le rapporterait pas... Eh bien, j'ai gagné!.. Triste! triste! Bah! je vais me recoucher, (Il se dirige vers sa chambre, puis revient tout à coup.) Non!... avant, j'ai envie de mettre tous mes domestiques à la porte!... Je les ai depuis cinq jours... il faut en finir!

Il agite une sonnette.

SCÈNE III.

CHIFFONNET, puis DEUX DOMESTIQUES, puis PRUNETTE.

UN DOMESTIQUE, paraissant à droite.

Monsieur?

CHIFFONNET, avec douceur.

Approche, mon ami, approche.

LE DOMESTIQUE, à part.

Tiens! il a l'air de bonne humeur!

CHIFFONNET.

Regarde-moi... Comment me trouves-tu, ce matin?

LE DOMESTIQUE.

Ah! monsieur est frais comme une rose!..

CHIFFONNET, éclatant.

Tu mens!... je suis jaune! je suis fané! Je suis glauque... va-t'en! je te chasse.

LE DOMESTIQUE.

Mais, monsieur...

CHIFFONNET.

Va-t'en, misérable! (Le domestique se sauve à droite. — Seul.) Frais comme une rose!... et l'on veut que j'aime le genre humain! A l'autre maintenant! (Un second domestique paraît au fond.) Approche, mon ami, approche... Bastien, tu es un honnête homme, toi... un bien honnête homme!... réponds-moi franchement: si je me mariais, crois-tu que je serais..

LE DOMESTIQUE.

Oh! non, monsieur!...

CHIFFONNET.

Pourquoi?

LE DOMESTIQUE.

Dame!... parce que... parce que... monsieur est aimable!...

CHIFFONNET.

Ah! très-bien!

LE DOMESTIQUE, à part.

Il est flatté!

CHIFFONNET.

Mon ami... hier, en me promenant au jardin des Plantes, j'ai laissé tomber une épingle dans la fosse de l'ours Martin... va me la chercher!...

LE DOMESTIQUE, stupéfait.

Moi?...

CHIFFONNET.

Je te défends de remettre les pieds ici sans l'épingle!

LE DOMESTIQUE.

Alors, vous me chassez?

CHIFFONNET.

Je ne te chasse pas... je t'envoie chercher une épingle... va!... ah! envoie-moi Prunette!... (Le domestique sort.) Cette bonne Prunette!... j'éprouve le besoin de causer aussi avec elle!...

PRUNETTE, entrant.

Vous me demandez, monsieur?

CHIFFONNET, avec douceur.

Oui... approche, ma petite Prunette, approche!...

PRUNETTE, avançant.

Me voilà, monsieur.

CHIFFONNET.

Je t'ai fait venir pour te dire que je ne faisais pas un cas énorme de toi!...

PRUNETTE.

Comment?...

CHIFFONNET.

Entre nous, tu es douée de pas mal d'hypocrisie, de fausseté, de mensonge!

PRUNETTE.

Mais...

CHIFFONNET.

Tu manges mon sucre, tu te plonges dans mes confitu-

res... et tu me fabriques des filets au vin de Madère avec du suresne!...

PRUNETTE.

Ah! par exemple!...

CHIFFONNET.

Mais je ne t'en veux pas... au contraire... ça me fait plaisir... aussi je te garderai à mon service... toujours!

PRUNETTE.

Monsieur est bien bon!

CHIFFONNET.

Non, je ne suis pas bon!... je te garde, pour avoir près de moi un échantillon de tous les vices, de toutes les gredineries!

PRUNETTE.

Mais, monsieur...

CHIFFONNET.

Et si par hasard j'avais la faiblesse de mollir... de croire à la bonne foi... eh bien, tu serais là... près de moi... comme un bec de gaz pour m'éclairer!...

PRUNETTE.

Un bec!

CHIFFONNET.

Voilà, ma bonne Prunette, ce que j'avais à te dire... Maintenant, tu peux retourner à ta cuisine, reprendre le cours de ton exploitation!...

PRUNETTE, à part.

Est-y assez baroque, cet homme-là... Ah! si la place n'était pas si bonne!...

Elle sort à droite.

SCÈNE IV.

CHIFFONNET, puis COQUENARD.

CHIFFONNET, tirant sa montre

Midi... je vais aller me recoucher.

COQUENARD, à la cantonade.

Il faut que je lui parle... je n'ai qu'un mot à lui dire!... Ah! le voilà!

CHIFFONNET, à part.

Coquenard!... que le diable l'emporte!

COQUENARD.

Bonjour, cher ami!

CHIFFONNET, à part.

Cher ami! (Haut.) Bonjour, Coquenard!...

COQUENARD.

Nous avons reçu votre lettre d'invitation pour ce soir... on dit que ce sera charmant!

CHIFFONNET.

Je le crois... il y aura une surprise!

COQUENARD.

Ah bah!... à quelle heure?

CHIFFONNET.

A minuit. (A part.) Quand je les flanquerai à la porte!

COQUENARD.

C'est délicieux!... madame Coquenard se fait une fête!

CHIFFONNET.

Ah! madame Coquenard se fait...? Savez-vous qu'elle est très-jolie, votre femme?...

COQUENARD.

Ah! pas mal!...

CHIFFONNET, s'animant.

C'est-à-dire qu'elle est ravissante!... des cheveux!... des yeux!... une taille!... Est-elle vertueuse?

COQUENARD, ébahi.

Plait-il? Ah çà! vous plaisantez!

CHIFFONNET.

Écoutez donc, nous avons énormément de femmes qui ne sont pas vertueuses!

COQUENARD.

A Paris?

CHIFFONNET.

Non!... en Chine!

COQUENARD, à part et inquiet.

Pourquoi me dit-il ça? (Haut.) Chiffonnet... auriez-vous appris quelque chose?

CHIFFONNET.

Moi?... rien, si cela était... je vous le dirais!...

COQUENARD.

Ce serait d'un ami!... d'un véritable ami... Ce bon Chiffonnet!... Que je suis donc content de vous revoir!...

CHIFFONNET, à part.

Il me caresse! il va me demander quelque chose!...

COQUENARD.

A propos, j'ai compté sur vous pour me rendre un petit service!

CHIFFONNET, à part,

Voilà!... Ça y est!...

COQUENARD.

J'ai besoin de quatre mille francs pour un mois... Figurez-vous que j'ai découvert ce matin un cheval qui vaut de l'or... je compte le faire courir à Chantilly... mais, dans ce moment, je ne suis pas en argent comptant, et j'ai pensé à vous!...

AIR de Lantara.

Quand la sainte amitié nous lie,
Repousseriez-vous ses accents?
Un ami, c'est un parapluie
Qu'on retrouve dans tous les temps,
Et surtout dans les mauvais temps.

CHIFFONNET, à lui-même.

L'image me semble jolie,
Mais mon rôle est très-affligeant,
Car, moi, je recevrais la pluie,
Et lui recevrait mon argent.

(Haut et parlé.) Coquenard, comment me trouvez-vous ce matin?

COQUENARD, à part.

Pauvre homme!... il se frappe! (Haut.) Voulez-vous que je vous parle franchement?... vous êtes frais comme un jeune homme!...

CHIFFONNET.

Merci!... (A part.) Canaille!... canaille!...

COQUENARD.

Avez-vous là ces quatre mille francs?

CHIFFONNET.

Non... j'attends une rentrée... revenez dans une heure!...

COQUENARD.

Merci... vous êtes charmant... Mais quelle mine!... Tenez!... vous vivrez cent ans!

Il sort vivement

SCÈNE V

CHIFFONNET, puis PRUNETTE.

CHIFFONNET, seul.

Cent ans pour quatre mille francs!... Canaille!... canaille!... (A Prunette, qui paraît.) M. Coquenard reviendra dans une heure... tu lui diras que je suis à Strasbourg.

PRUNETTE.

Bien, monsieur!...

CHIFFONNET, rentrant dans sa chambre

Canaille!... canaille!...

SCÈNE VI

PRUNETTE, puis MACHAVOINE.

PRUNETTE.

A Strasbourg!... eh bien, et sa soirée?

Machavoine paraît au fond. — Costume de porteur d'eau. Il tien des seaux et baragouine l'auvergnat.

MACHAVOINE.

Le bourgeois Chiffonné... ch'il vous plaît?

PRUNETTE.

Comment! monsieur Machavoine, vous entrez dans le salon avec vos seaux?

MACHAVOINE.

Eh bien, quoi?... je chuis porteur d'eau... je ai mes seaux et je crie : A l'eau... oh!

AIR *nouveau.*

A l'eau!
C'est mon refrain,
Mon gagne-pain.
A l'eau,
Oh! oh! oh!
A l'eau!

I

On fait fortune à sa manière,
C'est à qui sera l' plus malin.
Moi, c'est le long de la rivière
Que je veux faire mon chemin!
A l'eau!
Etc.

II

Un homme comme moi porte à la ronde
Chez l' riche et l' pauvre... C'est certain,
D' l'eau... j'en fournis à tout le monde,
J'en fournis même au marchand de vin!
A l'eau!
Etc.

Il dépose ses seaux.

PRUNETTE, à part.

Ces Auvergnats!... C'est-y bien bâti!... (Haut.) Eh bien, quoi que vous voulez?... voyons!

MACHAVOINE.

Je veux parler au bourgeois... pour des affaires à part...

PRUNETTE.

Un secret?

MACHAVOINE.

Oui!...

PRUNETTE.

Qu'est-ce que c'est?...

MACHAVOINE.

Je chuis venu pour lui dire...

PRUNETTE.

Pour lui dire?

MACHAVOINE.

Que la rivière, il passait toujours sous le pont Neuf (Riant.) Hi hi!...

PRUNETTE.

Ah! qu'il est bête!... Eh bien, vous ne le verrez pas, le bourgeois... y dort!...

MACHAVOINE.

Y dort!... je vas le réveiller! (Il s'approche, frappe à la porte de Chiffonnet et crie :) A l'eau... oh! à l'eau... oh!...

PRUNETTE.

Qu'est-ce qui fait là?... Monsieur Chiffonnet!... je me sauve!...

Elle sort.

SCÈNE VII.

MACHAVOINE, CHIFFONNET.

CHIFFONNET, sortant de sa chambre.

Quel est l'animal...? Le porteur d'eau! C'est toi qui m'as réveillé, imbécile?

MACHAVOINE.

A midi!... Faut-il que vous soyez feignant.

CHIFFONNET.

Voyons... que veux-tu?

MACHAVOINE.

C'est-y pas vous qu'aureriez perdu quèque chose?

CHIFFONNET.

Oui... moi.

MACHAVOINE.

Là où t'est-ce?...

CHIFFONNET.

Dans mon escalier, je crois.

MACHAVOINE, tirant un portefeuille de sa poche.

Après?

CHIFFONNET.

Un portefeuille!

MACHAVOINE, cachant le portefeuille.

Quelle couleur?

CHIFFONNET.

Rouge!...

MACHAVOINE.

Contenant?

CHIFFONNET.

Quatre billets de mille!

MACHAVOINE.

C'est bien à vous... V'là le maroquin ; maintenant, je n'ai plus rien à vous dire, bonsoir...

Il reprend ses seaux et se dirige vers la porte.

CHIFFONNET, à part, stupéfait.

C'est prodigieux!... Tiens! je me dois un cigare! (Apercevant Machavoine qui s'en va.) Eh bien, où va-t-il donc? (L'appelant.) Hé! porteur d'eau!

MACHAVOINE.

Bourgeois?

CHIFFONNET.

Tu oublies la petite récompense.

Il fouille à sa poche.

MACHAVOINE.

Une récompense?... A cause de quoi?

CHIFFONNET.

Parce que tu me rapportes quatre mille francs!

MACHAVOINE.

Pour ça?... Allons donc!... ça n'est pas assez lourd... Ah! si c'était de la ferraille!... mais de l'argent! fichtra! ça fait plaisir à rapporter pour rien!...

CHIFFONNET, froidement.

Oui... oui... (A part.) C'est pour avoir davantage... Je connais cette ficelle-là. (Haut.) Tiens! voilà quarante francs!

MACHAVOINE, se fâchant.

Rentrez ça!... Les enfants de l'Auvergne!... ils sont des honnêtes gens!...

CHIFFONNET.

Cent francs!

MACHAVOINE, avec colère.

Rentrez ça!

CHIFFONNET.

Mille!

MACHAVOINE.

Assez!... Vous pourriez me tenter!... et alors, je vous aplatirais... comme une limande, fichtra!...

CHIFFONNET.

Quelle sainte indignation!... Comment t'appelles-tu?

MACHAVOINE.

Machavoine.

CHIFFONNET.

Machavoine, tu es sublime!

MACHAVOINE, indigné.

Sublime vous-même, fichtra!

CHIFFONNET.

Calme-toi!

MACHAVOINE.

Ah! c'est que je suis franc... je ne sais pas mentir, moi!...

CHIFFONNET, prenant les seaux de dessus les épaules de Machavoine et les mettant sur les siennes.

Tu ne sais pas mentir!... Machavoine, comment me trouves-tu ce matin?

MACHAVOINE.

Je vous trouve laid!...

CHIFFONNET.

Très-bien!... Si je me mariais... crois-tu que je serais?...

MACHAVOINE.

Oh! ça... tout de suite!...

CHIFFONNET, s'épanouissant.

Enfin, en voilà un!... Ah! ça fait du bien!... ça repose!... (Il pose les seaux à droite.) On a bien raison de dire que la

vérité habite un puits... mais, sans les porteurs d'eau, elle y resterait !... Cause-moi... Machavoine, cause-moi !

MACHAVOINE.

Je n'ai pas le temps... Et mes pratiques?

CHIFFONNET, à part.

Ah ! quelle idée ! je conçois un vaste dessein ! (Haut.) Ecoute-moi, bon Savoyard...

MACHAVOINE.

Auvergnat.

CHIFFONNET.

Auvergnat, ça m'est égal !... Que gagnes-tu à porter ainsi de l'eau chez tes contemporains ?...

MACHAVOINE.

Je gagne de trente à trente et un sous par jour...

CHIFFONNET.

Et ça te suffit pour vivre ? Oh ! frugalité, *frugalitas !* (A Machavoine.) Homme des temps antiques ! j'ai besoin d'un ami... Veux-tu devenir le mien ?... je te donnerai cinq francs par jour... et nourri !...

MACHAVOINE.

Cinq francs ! fichtra ! (Déposant ses seaux.) Qu'est-ce que j'aurai à faire ?...

CHIFFONNET.

Tu me diras la vérité... toute la vérité, rien que la vérité...

MACHAVOINE.

C'est un métier de feignant !

CHIFFONNET.

Oh ! pas tant que tu le crois !... il y a de l'ouvrage. Tu te

mettras à l'affût... et, dès qu'un mensonge paraîtra dans cette maison... paf! tu tireras dessus... sans pitié!

MACHAVOINE.

Quel drôle d'état!... Et si c'est vous qui mentez?...

CHIFFONNET.

Raison de plus, tu tireras à mitraille!... Ainsi, c'est convenu!... touche là!...

MACHAVOINE.

C'est convenu?... Un instant!... vous pouvez t'être un filou!...

CHIFFONNET, à part.

Il me traite de filou!... Il est charmant! (Haut.) Continue...

MACHAVOINE.

Une supposition que, dans huit jours, vous me flanquiez à la porte... comme une écaille d'huître

CHIFFONNET.

Jamais!...

MACHAVOINE.

J'aurais perdu mon état, mes pratiques... Tenez... décidément, j'aime mieux porter mon eau!

Il remonte.

CHIFFONNET.

Arrête... cruel Machavoine!... Veux-tu que je me lie par une parole d'honneur?

MACHAVOINE.

Oh! oh! les paroles d'honneur... c'est comme la neige.. ça fond devant le soleil!...

CHIFFONNET, avec enthousiasme.

J'aime ce souverain mépris des hommes!... Alors, faisons un bail de trois, six ou neuf!...

MACHAVOINE.

A mon choix.

CHIFFONNET.

Soit...

MACHAVOINE.

A la bonne heure!

CHIFFONNET, à part.

Je le tiens!

Il se met au bureau et écrit.

MACHAVOINE.

C'est bien cent sous que vous avez dit?

CHIFFONNET.

Oui... et, de plus, je stipule un fort dédit...

MACHAVOINE.

Six cents francs!

CHIFFONNET.

Ce n'est pas assez... Trente mille francs!

MACHAVOINE.

Fichtra!

CHIFFONNET, à part.

Il ne pourra plus m'échapper, (Haut.) et je signe! (Lui présentant la plume.) A ton tour!...

MACHAVOINE.

Minute.

Il s'assied, prend le papier et le parcourt.

CHIFFONNET.

Tu te méfies de moi?

MACHAVOINE.

Ce n'est pas que je me méfie... Mais je regarde si vous avez mis les cent sous...

CHIFFONNET.

Il est plein de rondeur!

MACHAVOINE.

Ça y est! je signe!

Il signe

CHIFFONNET, à lui-même.

AIR d'*Ambroise, ou Voilà ma journée.*

Oui, cet homme, je me l'attache
Comme un chien qu'on garde à l'attache

MACHAVOINE, montrant son papier.

Moi, je ne désire plus rien,
Je suis riche, voilà mon bien

CHIFFONNET.

Maintenant, cet homme est mon bien
On voit tant de gens, ô sottise,
Payer cher le mensonge... Eh bien
Je viens d'acheter la franchise;
Oui, je la tien,
Oui, je la tien!

MACHAVOINE.

Ma fortune, il faut que je le dise,
Oui, je la tien!

ENSEMBLE

Oui, je la tien!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PRUNETTE

PRUNETTE.

Monsieur

CHIFFONNET.

Qu'est-ce que c'est? Je n'aime pas qu'on me dérange quand je suis avec mon ami.

PRUNETTE.

Le porteur d'eau?...

CHIFFONNET.

Apprenez, mademoiselle Prunette, que cet homme n'est plus un porteur d'eau... Je l'ai élevé au grade d'ami!... fichtra!

MACHAVOINE.

Oui!... à raison de cent sous par jour et nourri... A propos, combien de plats?

CHIFFONNET.

Écoute les comptes de la cuisinière et tu le sauras!

MACHAVOINE.

Oh!... Avant, je suis franc, moi... avant, je vas vous demander une chose!

CHIFFONNET.

Parle!

MACHAVOINE.

Je voudrais te tutayer comme tu me tutaies!...

CHIFFONNET.

Je n'osais pas te l'offrir... Tutoie-moi, fichtra!...

MACHAVOINE.

Oh! merci!...

CHIFFONNET, à Prunette.

Vos comptes, Prunette!...

Il s'assied à son bureau, et Machavoine s'assied à gauche.

PRUNETTE, lisant son livre de dépense.

Pain... trois francs.

CHIFFONNET.

Trois francs de pain?

PRUNETTE.

Il est r'augmenté.

MACHAVOINE, à part.

Hein? r'augmenté!

PRUNETTE.

Pot-au-feu... sept francs cinquante centimes.

CHIFFONNET.

Sept francs cinquante centimes de pot-au-feu!

MACHAVOINE.

Bigra!

PRUNETTE.

Il est r'augmenté!

CHIFFONNET.

Le pot?

PRUNETTE.

Non.

CHIFFONNET.

Le feu?

PRUNETTE.

Non... la viande!... Choux et légumes, quarante sous... Poulet, dix francs.

MACHAVOINE, se levant et éclatant.

C'est trop fort!... Mille fichtra de bigra!

CHIFFONNET et PRUNETTE.

Quoi donc?

MACHAVOINE.

Le pain n'est pas augmenté! la viande non plus!... Quant au poulet... j'étais chez la marchande... Vous l'avez payé cent sous... ah!

PRUNETTE, bas, à Machavoine.

Taisez-vous donc!

MACHAVOINE.

Non! non! non! Pourquoi que vous volez ce brave homme?

PRUNETTE.

Ce n'est pas vrai!

MACHAVOINE, menaçant.

Ne dites pas cha!

CHIFFONNET, les séparant et prenant le milieu.

Silence!... (Poétiquement.) Quelle admirable mise en scène!... D'un côté la vérité... de l'autre le mensonge... et Chiffonnet au milieu... calme et serein!...

MACHAVOINE.

C'est égal... elle l'a payé cent sous!

PRUNETTE.

Oui, mais je dirai pourquoi à monsieur!...

CHIFFONNET.

Machavoine!... tu as été gigantesque... tu as été homérique!... je t'admets à ma table... va t'habiller!

MACHAVOINE.

Je veux bien aller m'habiller... Mais elle ne l'a payé que cent sous!...

ENSEMBLE

AIR de *Dom Pasquale.*

MACHAVOINE.

C'est à regret que j' vous quitte,
Elle peut encor vous tromper,
Mais je vais r'venir bien vite,
Cela va bien l'attraper.

CHIFFONNET.

C'est à regret qu'il me quitte,
Elle pourrait me tromper,
Mais il reviendra bien vite,
Pour mieux encor l'attraper.

PRUNETTE.

Vraiment cet homme m'irrite,
Croire que je veux tromper,
Qu'il s'en aille donc bien vite,
Je n'irai pas l' rattraper!

CHIFFONNET, seul.

Ce Machavoine est immense,
Quel bonheur pour mon foyer.
Il a découvert la danse
De l'anse de son panier.

ENSEMBLE, REPRISE.

MACHAVOINE.

C'est à regret que je vous quitte,
Etc.

CHIFFONNET.

C'est à regret,
Etc.

PRUNETTE.

Vraiment cet homme,
Etc.

Machavoine reprend ses seaux et sort.

SCÈNE IX.

CHIFFONNET, PRUNETTE.

CHIFFONNET.

Prunette!

PRUNETTE.

Monsieur?

CHIFFONNET.

Avance, mon enfant! (Prunette s'approche.) Nous filoutons donc la monnaie à papa Chiffonnet?

PRUNETTE.

Monsieur, je vas vous dire la vérité...

CHIFFONNET.

La vérité! (Lui caressant la joue.) Ah! j'aime tes mots!

PRUNETTE.

Vous m'avez dit pour la soirée...

CHIFFONNET.

Petite voleuse!

PRUNETTE.

Je vois bien que monsieur veut me renvoyer!

CHIFFONNET.

Moi!... je m'en garderais bien.

PRUNETTE.

C'est que je suis une honnête fille, au moins!...

CHIFFONNET.

Oui... oui... oui... Combien as-tu à la caisse d'épargne?

PRUNETTE.

J'ai deux mille francs !...

CHIFFONNET.

Charmant ! tu gagnes trois cents francs par an... et tu n'es à mon service que depuis huit mois ! Ah ! tu me plais ! tu me réjouis, tu es complète !

PRUNETTE.

J'ai fait un héritage !

CHIFFONNET.

Un héritage, toi ?... Tiens ! voilà vingt sous pour ton mot... j'adore tes mots ! fais-m'en d'autres ! je les payerai !...

PRUNETTE.

Je vois bien que monsieur manque de confiance en moi !..

CHIFFONNET, se tordant.

Confiance !... oh ! assez ! tu me ruinerais !...

PRUNETTE, à part.

C'est pas possible !... il a eu un coup de marteau !

CHIFFONNET.

Tu as bien exécuté mes ordres pour ce soir ?

PRUNETTE, hésitant.

C'est-à-dire... oui, monsieur ! (A part.) J'ose pas lui dire !...

CHIFFONNET.

Les sirops sont-ils bien mauvais, bien tournés ?

PRUNETTE.

Oui, monsieur !...

CHIFFONNET.

Ah ! tant mieux !... ces chers amis !... et les gâteaux ?

PRUNETTE.

Ils ont huit jours !...

CHIFFONNET.

C'est bien jeune !... et le riz au lait ?

PRUNETTE.

Je n'ai pas mis de riz !...

CHIFFONNET.

Ni de lait ?...

PRUNETTE.

Non, monsieur !

CHIFFONNET.

Alors, qu'est-ce que tu as mis ?

PRUNETTE.

J'ai fait une semoule au beurre !

CHIFFONNET.

Très-bien !... ajoutes-y de la moutarde... Quant aux bougies... de la chandelle !...

PRUNETTE.

Mais, monsieur...

CHIFFONNET.

Qu'est-ce que ça te fait ?... tu me la compteras comme de la bougie !... eh ! eh ! petite truande !... petite ribaude .. adieu, petite cour des Miracles, adieu !

Prunette sort.

SCÈNE X.

CHIFFONNET, MACHAVOINE.

MACHAVOINE, parlant à la cantonade; il est endimanché.

Viens-y donc, méchant gringalet de quatre sous, viens-y donc!

CHIFFONNET.

Machavoine!... quelqu'un t'aurait-il manqué?

MACHAVOINE.

C'est le portier... je passe devant sa loge... et je l'entends qu'il dit au tambour de la garde nationale: « M. Chiffonnet ne demeure plus ici!... »

CHIFFONNET.

Oui, c'était convenu!

MACHAVOINE.

Alors, moi, je suis couru après le tambour... et je lui ai dit : « Si, qu'il y demeure, fichtra!... »

CHIFFONNET, à part.

Maladroit!

MACHAVOINE.

Donnez-moi son billet de garde... je vas y porter!

CHIFFONNET.

Comment!

MACHAVOINE.

Il n'a pas voulu!...

CHIFFONNET, avec joie.

Ah!...

MACHAVOINE.

Il m'a dit que ça ne le regarde pas... ça regarde le sergent-major... Alors, moi, je suis couru chez le sergent-major...

CHIFFONNET.

Allons, bon!...

MACHAVOINE.

J'y ai conté la frime... (Triomphant.) Et v'là ton billet de garde!... c'est pour demain!...

CHIFFONNET, prenant le billet.

Merci!... bien obligé! (Tristement.) Me voilà de garde demain!...

MACHAVOINE.

On dirait que ça ne te fait pas plaisir.

CHIFFONNET.

Mais, grand nigaud, tu ne comprends pas que c'est moi qui avais recommandé au portier!

MACHAVOINE.

Un mensonge!... Ah! Chiffonnet!... ça n'est pas bien!...

CHIFFONNET.

Oh! un mensonge!...

MACHAVOINE.

Tu m'as dit de tirer dessus et j'ai tiré dessus!

CHIFFONNET.

Certainement... certainement! (A part.) Je trouve qu'il va un tantinet loin. (Haut.) Je vais m'habiller, donne-moi mon nabit!... sur cette chaise.

Il ôte son pet-en-l'air et reste en bras de chemise.

MACHAVOINE, qui a été chercher l'habit, l'aperçoit et éclate de rire.

Oh! oh!... fichtra de la Catarinâ!

CHIFFONNET, regardant autour de lui.

Qu'est-ce qu'il a?

MACHAVOINE.

Ah! ben, en voilà un polichinelle qu'est mal bâti!...

CHIFFONNET.

Hein?

MACHAVOINE, tournant autour de lui.

Comme c'est fichu!... fichtra de la Catarina!...

CHIFFONNET, à part.

Ah! mais... il est embêtant! (Haut.) Voyons, cet habit... Serre d'abord la boucle de mon gilet...

MACHAVOINE.

Oh!... ça... ça ne fera pas de mal!... (Il lui met un genou sur le dos et serre de toutes ses forces.) Hue... la!... hue... la!...

CHIFFONNET.

Aie!... prends garde!

MACHAVOINE, lui faisant passer une manche de son habit.

Ah! mon vieux, que voilà de la mauvaise viande!

CHIFFONNET.

C'est bien, on ne te demande pas ça... Il me semble que je ne suis pas plus mal fait qu'un autre!...

MACHAVOINE.

Du ventre... et pas de jambes!... T'as poussé comme une citrouille!...

CHIFFONNET.

En voilà assez!...

MACHAVOINE.

Ah! je suis franc, moi!...

CHIFFONNET.

Va me chercher ma perruque neuve...

MACHAVOINE.

Une perruque!... une perruque!...

CHIFFONNET.

Mais va donc!...

MACHAVOINE.

J'en crèverai de rire! fichtra de la Catarina!...

Il entre à gauche

SCENE XI.

CHIFFONNET, puis PRUNETTE, puis MADAME COQUENARD.

CHIFFONNET.

Ah! mais il est embêtant!... (S'examinant.) Et puis... je crois qu'il manque un peu de goût!

PRUNETTE, entrant.

Monsieur...

CHIFFONNET.

Quoi?...

PRUNETTE, avec mystère

C'est madame Coquenard qui demande à vous parler en secret!...

CHIFFONNET.

Madame Coquenard!... une si belle femme!... dans mon ermitage! Sapristi!...] je suis fâché de ne pas avoir ma perruque neuve!... Enfin!... fais entrer!...

PRUNETTE, à la cantonade.

Entrez, madame!...

Elle sort et se croise avec madame Coquenard.

MADAME COQUENARD, saluant.

Monsieur...

CHIFFONNET.

Madame... donnez-vous donc la peine de vous asseoir!...

MADAME COQUENARD.

Non!... je ne reste qu'un instant!...

CHIFFONNET, à part.

Elle est encore plus suave dans le tête-à-tête!

MADAME COQUENARD.

Monsieur, qu'allez-vous penser de ma démarche?...

CHIFFONNET.

Je pense que votre démarche est celle d'une gazelle!...

MADAME COQUENARD.

C'est-à-dire que vous la trouvez légère?...

CHIFFONNET.

Oh! loin de moi...

MADAME COQUENARD.

Et vous avez raison... Oser me présenter chez vous... chez un garçon!... sans mon mari!

CHIFFONNET.

Madame, l'absence d'un mari est le plus beau cortége d'une femme... chez un garçon! (A part.) Bandit que je suis!...

MADAME COQUENARD.

Vous allez dire que je suis bien indiscrète, mais...

CHIFFONNET.

Achevez, de grâce!...

MADAME COQUENARD.

Vous avez vu M. Coquenard, ce matin ?

CHIFFONNET.

Oui...

MADAME COQUENARD.

Il vous a, je crois, parlé d'un emprunt !...

CHIFFONNET, à part.

Hein !... elle vient chercher les quatre mille ! C'est une carotte !... soyons froid. (Haut.) Fectivement, madame, fectivement, nous en avons parlé vaguement... excessivement vaguement !

MADAME COQUENARD.

Il me l'a dit...

CHIFFONNET, à part.

Parbleu !

MADAME COQUENARD.

Et je suis venue à son insu !

CHIFFONNET, ironiquement.

Oui... en catimini... en catimini !...

MADAME COQUENARD, à part.

Qu'est-ce qu'il a ? (Haut.) Vous prier... vous supplier...

CHIFFONNET, à part.

Comme je la vois venir !...

MADAME COQUENARD.

De ne pas lui prêter ces quatre mille francs !...

CHIFFONNET, stupéfait.

Ah bah !... ah bah !... (Avec empressement.) Madame, donnez-vous donc la peine de vous asseoir !... (A part.) Je redeviens bandit !

MADAME COQUENARD

Vous me le promettez ?

CHIFFONNET.

Refuser ce pauvre Coquenard !... c'est cruel ! bien cruel !... Mais, pour vous être agréable...

MADAME COQUENARD.

C'est que vous ne savez pas !...

CHIFFONNET.

Quoi donc ?...

MADAME COQUENARD.

Non... j'ai tort de vous dire... mon mari possède un travers affreux !...

CHIFFONNET.

Se livrerait-il aux alcools ?

MADAME COQUENARD.

Non !... mais il aime, il adore, il idolâtre les chevaux.

CHIFFONNET.

Comment !... ces vilaines petites créatures sans grâce... qui nous jettent par terre !...

MADAME COQUENARD.

Oui, monsieur... aussi, passe-t-il sa vie dans son écurie... il en a fait son salon, son cabinet de travail, son boudoir !...

CHIFFONNET.

Et sa chambre à coucher ?

MADAME COQUENARD, vivement.

Oh ! non !

CHIFFONNET.

Ah !... c'est égal, vivre dans le fumier... comme un melon !... ah !... fi ! fi ! fi ! et encore fi !

MADAME COQUENARD.

Que voulez-vous!... je me résigne... je sais m'imposer des privations... dernièrement, je désirais un cachemire...

CHIFFONNET.

Eh bien ?

MADAME COQUENARD, tristement.

Eh bien, M. Coquenard s'est donné un poney!

CHIFFONNET, avec intérêt.

Pauvre martyre de l'équitation !

MADAME COQUENARD.

Cependant, je ne voudrais pas que cette sotte passion le ruinât !

CHIFFONNET.

Je comprends ce subjonctif; c'est le subjonctif d'un ange!... (A part.) auquel on a refusé un cachemire.

MADAME COQUENARD.

Ainsi, monsieur, c'est bien convenu... vous ne lui prêterez pas cette somme ?...

CHIFFONNET.

Ah!... soyez sans crainte ! (Tendrement.) D'ailleurs, puis-je refuser quelque chose à une femme!... mais asseyez-vous donc!...

MADAME COQUENARD

Merci!...

CHIFFONNET.

Nous serons mieux pour causer !...

MADAME COQUENARD.

Je vais me retirer... car si mon mari se doutait!...

CHIFFONNET, avec exaltation.

Oh! pas encore!... laissez-moi contempler ce profil by-

zaïn!... ce nez... renouvelé des Grecs!... ces yeux fendus en amandes... douces! oh! très-douces!

MADAME COQUENARD.

Ah! monsieur!

CHIFFONNET.

Et ces cheveux!... qu'ils sont beaux!... onduleux!... vaporeux, fabuleux!...

MADAME COQUENARD.

Mais il me semble que vous-même, de ce côté-là!...

CHIFFONNET, à part.

Elle croit que c'est à moi! (Haut, minaudant.) J'avoue que j'aurais tort de me plaindre!... sous ce rapport, la nature n'a pas trop liardé... à mon égard!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MACHAVOINE, puis PRUNETTE.

MACHAVOINE entre portant une perruque sur son poing.

La voilà!

CHIFFONNET, à part.

Ah! sacredié!...

MADAME COQUENARD.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MACHAVOINE.

Ça?... c'est la perruque de Chiffonnet!..

CHIFFONNET.

Du tout!... connais pas!...

MACHAVOINE.

Mais si !...

CHIFFONNET.

Mais non !...

MACHAVOINE.

Mais si !...

CHIFFONNET, bas.

Tais-toi donc, animal!

MACHAVOINE, à madame Coquenard.

Il me dit de me taire!... à preuve que c'est à lui !...

MADAME COQUENARD, étouffant son rire.

Quoi!... monsieur Chiffonnet, vous portez perruque?...

CHIFFONNET.

Oh! oh! au carnaval seulement... pour me mettre en garde française! (Haut, à madame Coquenard.) J'espère, madame, que vous ne croyez pas un mot?...

MADAME COQUENARD, saluant.

Adieu!... monsieur... comptez sur ma discrétion.

CHIFFONNET, saluant.

Madame!... (A part.) Ce manant me fait perdre une occasion magnifique.

PRUNETTE, entrant vivement.

Monsieur!... c'est M. Coquenard!...

MADAME COQUENARD, très-effrayée.

Ah! mon Dieu!... je suis perdue s'il me trouve ici.

CHIFFONNET.

Comment?

MADAME COQUENARD.

Il est d'une jalousie!... il vous tuera, monsieur.

CHIFFONNET.

Bigre!... Prunette, dis que je n'y suis pas.

MACHAVOINE.

Par exemple!... faire mentir cette fille! ça serait du propre! (Courant à la porte.) Monsieur, monsieur!... il y est, Chiffonnet!... il y est.

CHIFFONNET.

Sapristi!

MADAME COQUENARD.

Mon Dieu! que faire?

PRUNETTE, la poussant dans le cabinet à gauche.

Vite là, vous sortirez par la cuisine.

Madame Coquenard entre avec Prunette pendant que Machavoine est encore à la porte du fond.

SCÈNE XIII.

CHIFFONNET, MACHAVOINE, COQUENARD.

MACHAVOINE, à Coquenard.

Entrez, monsieur, entrez. (A part, cherchant madame Coquenard.) Tiens! où est-elle donc passée?

COQUENARD, à Chiffonnet.

Bonjour, Chiffonnet... je vous dérange?

CHIFFONNET, mal à l'aise.

Du tout... du tout... J'allais sortir... venez-vous?

COQUENARD.

Un instant... je viens chercher les quatre mille francs dont je vous ai parlé..

CHIFFONNET, à part.

Et sa femme qui m'a fait promettre. (Haut.) Mon cher ami, j'en suis désolé, mais cette rentrée sur laquelle je comptais... enfin, je n'ai pas d'argent!

MACHAVOINE.

Pas d'argent! pourquoi que vous dites ça? (A Coquenard.) Il en a, mais il ne veut pas vous en prêter!

CHIFFONNET.

Ah! mais... ah! mais il m'agace!

COQUENARD.

Comment! Chiffonnet!

CHIFFONNET.

Croyez, mon cher Coquenard, que, si j'avais cette somme je serais heureux, oh! mais bien heureux de pouvoir vous l'offrir.

MACHAVOINE, à lui-même.

Oh ben! si ce n'est que ça!...

Il va à la petite table.

CHIFFONNET.

Ce subalterne ignore l'état de mes caisses, la vérité est qu'il me reste sept francs pour dîner à trente-deux sous.

MACHAVOINE, se plaçant entre Chiffonnet et Coquenard.

Soyez heureux, voilà les quatre mille francs.

Il donne le portefeuille à Chiffonnet.

CHIFFONNET, cachant le portefeuille.

L'animal!

COQUENARD, à Machavoine.

Comment!

MACHAVOINE.

Le portefeuille que j'ai trouva et que j'ai rapporta...

CHIFFONNET.

Oui... je l'avais oublia... non! oublié dans ce tiroir. (A part.) Mais c'est la grêle, la peste, que cet Auvergnat! (Il jette le portefeuille au nez de Machavoine et donne les billets à Coquenard.) Voici!...

COQUENARD, mettant les billets dans sa poche

Ah! mon ami que de remercîments!

CHIFFONNET.

Il n'y a pas de quoi!

COQUENARD.

Adieu... à ce soir... je suis pressé. (Il prend son chapeau et aperçoit l'ombrelle que sa femme a oubliée sur un meuble.) Tiens, c'est extraordinaire.

CHIFFONNET, à part.

Fichtre de bigre!

COQUENARD redescend.

A qui ça?

CHIFFONNET, embarrassé.

C'est une ombrelle!... Un cadeau que je viens de faire à ma nièce...

COQUENARD, soupçonnant.

Ah!

MACHAVOINE.

Ne le croyez pas! il vous conte des couleurs, des mensonges!

COQUENARD.

Comment!

MACHAVOINE, à Coquenard.

C'est l'ombrelle d'une dame en chapeau bleu.

COQUENARD.

Un chapeau bleu!

CHIFFONNET.

Non!

MACHAVOINE.

Avec un châle blanc.

COQUENARD.

C'est bien ça!

CHIFFONNET.

Misérable!

MACHAVOINE.

Et tout à l'heure le bourgeois lui faisait de l'œil... Ah! mais de l'œil! avec sa perruque.

COQUENARD

Et où est cette dame?

CHIFFONNET.

Je vais vous expliquer...

COQUENARD.

Non... pas vous! (A Machavoine.) Toi!... car tu dis la vérité, toi!

MACHAVOINE.

Toujours!

COQUENARD.

Eh bien, parle... où est cette dame?

MACHAVOINE.

Cette dame, je l'ai vue, mais je sais pas ous qu'elle a passé!

CHIFFONNET à part.

Je respire!

COQUENARD.

Je cours chez moi, et, si madame Coquenard n'a pas son ombrelle...

Il remonte.

MADAME COQUENARD, entr'ouvrant la porte.

Les verrous sont mis... impossible de sortir.

MACHAVOINE, l'apercevant.

Ah! fichtre!... la voilà!... la voilà!

La porte se referme vivement.

CHIFFONNET.

Misérable!

COQUENARD, courant à la porte.

Ouvrez, madame, ouvrez!

CHIFFONNET.

Coquenard! vous oubliez que vous êtes chez moi!

COQUENARD.

Monsieur!... rendez-moi ma femme, et après nous causerons!

Il frappe sur la porte.

AIR de *Madame Favart.*

Oh! dussé-je enfoncer les portes,
Ma femme est là... je la verrai.

CHIFFONNET, à Machavoine.

De chez moi, je veux que tu sortes.

MACHAVOINE, montrant son traité.

Trent' mill' francs... et j'obéirai.

COQUENARD, parlé.

Ouvrez, madame!... ouvrez!

CHIFFONNET.

Mon Dieu, si je pouvais le tordre!

MACHAVOINE.

Trent' mil' francs!

CHIFFONNET.

Oh! le scélérat
Me donne des envies de mordre...
De mordre dans un Auvergnat.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PRUNETTE, avec le châle et le chapeau de madame Coquenard. La porte s'ouvre, Prunette paraît, son voile est baissé.

TOUS, étonnés.

Tiens!

MACHAVOINE, à part.

Elle s'est raccourcie!

Il remonte.

PRUNETTE, à Chiffonnet.

Adieu, mon oncle...

CHIFFONNET, à part.

Prunette!... ô fille intelligente... et rouée!

PRUNETTE, bas et vivement

Elle est partie! ne craignez rien!

COQUENARD, qui s'est approché.

Quoi?

CHIFFONNET

Rien!... adieu, ma nièce... prends l'omnibus et si je pouton mari pour moi... avec la correspondance.

PRUNETTE.

Oui, mon oncle,.. (Prenant l'ombrelle des mains de Coquenard.) Pardon, c'est mon ombrelle.

COQUENARD, ébahi, rendant l'ombrelle.

Madame... (Prunette sort, Chiffonnet l'accompagne jusqu'au fond. La nièce... ou non!... du moment que ce n'est pas ma femme...

MACHAVOINE, à Coquenard.

Dites donc, ça n'est pas la même...

COQUENARD.

Quoi?

MACHAVOINE.

L'autre était plus grande et moins ratatinée...

COQUENARD, à part.

Est-il possible!... oh! il y a un mystère, mais je le découvrirai... j'ai un moyen! (A Machavoine.) Dans cinq minutes... viens me trouver au café en face.., vingt francs pour toi.

CHIFFONNET, redescendant, à Coquenard.

Eh bien... vilain jaloux...

COQUENARD.

J'avais tort... je le reconnais... soupçonner un ami, ce bon Chiffonnet... je vous aurais tué d'abord!

CHIFFONNET, à part.

Mazette!

COQUENARD, à part.

Il a pâli! (Haut.) Adieu... à tantôt. (Bas, à Machavoine.) Toi, dans cinq minutes...

MACHAVOINE.

On y sera.

AIR des *Mousquetaires.*

ENSEMBLE.

Agissons avec mystère...
Et sans bruit et sans éclat.
Bientôt je saurai, j'espère,
Faire parler cet Auvergnat.

MACHAVOINE.

Chacun peut voir, je l'espère
Grâce à mon nouvel état,
Que c' n'est pas aisé de faire...
Faire mentir un Auvergnat.

CHIFFONNET.

Je crois que c'est un mystère,
Mais je ne m'explique pas
Pourquoi l'on a sur la terre
Introduit des Auvergnats.

CHIFFONNET, à Machavoine.

Quant à toi, fiche-moi le camp !

MACHAVOINE, à Chiffonnet.

Trente mille francs ! ou je reste.

Il sort par la droite.

SCÈNE XV.

CHIFFONNET, puis PRUNETTE.

CHIFFONNET.

Trente mille francs ! Mais plutôt que de te les donner, j'aimerais mieux... fonder une société pour la destruction des animaux nuisibles... y compris les porteurs d'eau !... Et dire que j'en ai pour neuf ans !... Trois, six ou neuf, à

sa volonté... pas à la mienne!... Ah çà! mais je suis dans la position de Laocoon... avec un Auvergnat qui me serpente autour du cou... qui m'étrangle... qui m'étouffe!.. Comment faire pour le renvoyer dans ses sales montagnes, dans son savoyard de Puy-de-Dôme? (Tout à coup.) Oh! je conçois un vaste dessein!... une idée machiavélique... mais tellement machiavélique, que je n'ose pas me la confier à moi-même... Si je pouvais trouver sous ma main un ange assez déchu... pour lui dire... Ah! Prunette!

PRUNETTE, à part.

J'ai reporté l'ombrelle!... elle est sauvée!...

CHIFFONNET.

Prunette... tu as fait un coup de maître tout à l'heure; je t'en sais bon gré... Regarde-moi... je dois avoir quelque chose de méphistophélistique dans l'œil?

PRUNETTE.

Il vous est entré quelque chose dans l'œil?

CHIFFONNET.

Comment trouves-tu le petit ami que je me suis procuré ce matin?

PRUNETTE.

Machavoine?

CHIFFONNET.

Oui.

PRUNETTE.

Dame... monsieur... je le trouve bel homme.

CHIFFONNET.

Très bien... Prunette, il faut croiser les rues... j'ai envie de te le donner en mariage.

PRUNETTE.

A moi?

CHIFFONNET.

Mais à une condition...

PRUNETTE.

Laquelle? parlez...

CHIFFONNET.

Écoute-moi... Prunette, tu es de l'étoffe des Lisette et des Marton dont fourmille le répertoire du Théâtre-Français (édition Dabo, soixante-sept volumes, très-mal imprimés). Ces démons femelles... pas de mouvement! ça me gêne dans mes narrations... sont le type de la fourberie et de la duplicité.

PRUNETTE.

Mais, monsieur...

CHIFFONNET.

Pas de mouvement!... Elles ont été inventées pour tendre des piéges, des embûches, disons le mot, des traquenards... aux hommes assez simples pour se laisser prendre à leurs douces paroles... Eh bien, si toi, Prunette... toi que j'estime assez pour te placer au rang de ces délicieuses coquines, de ces charmantes effrontées... pas de mouvement! si je te donnais la mission de conduire ce primitif Machavoine sur le chemin que tu parcours si noblement, si je te chargeais de l'amener à ce degré de fausseté que tu possèdes...

PRUNETTE.

Ah! mais permettez...

CHIFFONNET.

Je ne permets pas... je continue... Si, enfin, je te donnais un homme franc, trop franc... ami, trop ami de la

vérité... pour en faire un menteur... bref, si je te confiais un Auvergnat, te sens-tu de force à me rendre un Gascon?

PRUNETTE.

Un Gascon? Dame, monsieur... je tâcherai.

CHIFFONNET.

Cela me suffit... tope!... Machavoine est à toi... mais, je te le répète, déteins sur lui, ma mignonne... rends-le câlin, flatteur, ma toute belle.

Il lui tape sur la joue.

PRUNETTE.

Monsieur est bien bon...

CHIFFONNET.

Va, ma colombe, va... et ta fortune est assurée! Rends-le câlin, flatteur, menteur! Courage, Prunette!

PRUNETTE.

Oui, monsieur.

SCÈNE XVI.

PRUNETTE, puis MACHAVOINE, entrant par le fond, sans voir Prunette.

PRUNETTE, seule.

Lui apprendre à mentir!... Voilà une drôle d'idée! Ordinairement, ces choses-là... ça ne s'apprend pas... ça vient tout seul.

MACHAVOINE.

Allons, le Coquenard... c'est un brave! Il m'a promis vingt francs pour ce soir... et cinq de Chiffonnet... Ah! la vérité, c'est une fameuse branche!

Il s'assied.

PRUNETTE, à part.

Il ne me voit pas. (Elle tousse.) Hum!...

MACHAVOINE.

Ah! c'est vous, mamzelle Prunette! (A part.) Quel dommage qu'elle ne soit pas franche... C'est un beau brin! (Haut.) Oùs qu'on met le lard, chil vous plaît?

PRUNETTE.

Le lard?... Vous avez faim?

MACHAVOINE.

Oui.

PRUNETTE.

Attendez... je vais vous donner du poulet.

MACHAVOINE, se levant.

Gardez-le, votre poulet... je ne veux pas des poulets qu'on achète cent sous et qu'on fait payer dix francs.

PRUNETTE.

Ah! monsieur Machavoine... C'était pas pour les mettre dans ma poche... allez.

MACHAVOINE.

Et là où donc c'que vous les avez mis? (A part.) Quel dommage! un si beau brin!

PRUNETTE.

Mais c'est pour les rafraîchissements de la soirée...

MACHAVOINE.

Comment que vous dites ça?

PRUNETTE.

M. Chiffonnet... Il est si drôle!... voulait donner des sirops tournés... Mais, moi, je ne veux pas que sa maison passe pour une cassine, alors j'ai gagné sur le poulet pour acheter des sirops.

MACHAVOINE.

Ah! fichtra! c'est bien ça!... c'est honnête! ça me raccommoda avec vous! Tenez, mademoiselle Prunette, il faut que je vous embrasse!

PRUNETTE.

Ça n'est pas honnête de s'embrasser quand on ne se connaît pas... beaucoup! (A part.) Il y viendra!

MACHAVOINE.

Eh bien, connaissez-moi... beaucoup.

PRUNETTE, jetant un cri.

Ah! cristi!

MACHAVOINE.

Quoi donc?

PRUNETTE.

C'est un cousin qui vient de me piquer au bras.

Elle relève sa manche.

MACHAVOINE.

Voyons voir que je voie... pour que je regarde.

Il lui prend le bras.

PRUNETTE.

Ne serrez pas si fort.

MACHAVOINE.

Oh! c'est doux comme une peau de lapin!

PRUNETTE.

Flatteur!

MACHAVOINE.

C'est grassouillet... potelé... Fichtra! peut-on embrasser?

Il embrasse.

PRUNETTE.

Il est bien temps!

MACHAVOINE.

AIR:

Si j'pouvais dire ce que j'sens là,

PRUNETTE.

Dites toujours, je vous écoute.

MACHAVOINE.

Je dirais que j'vous aime, da!

PRUNETTE, à part.

Allons donc.

Haut.

Permettez que j' doute.

MACHAVOINE.

Douter de moi, d'ma probité!

PRUNETTE.

Oh! ce n'est pas que je vous blâme!
Vous aimez trop la vérité
Pour jamais bien aimer un' femme.

On entend sous la fenêtre un signal de crécelle.

PRUNETTE.

Écoutez!... Ouvrez la fenêtre.

MACHAVOINE, ouvrant la fenêtre

Vous avez chaud?

PRUNETTE.

Non... c'est un signal... ça veut dire : « Mademoiselle Prunette, peut-on venir vous voir? »

MACHAVOINE.

Qui ça?

PRUNETTE.

Mon amoureux!

MACHAVOINE.

Hein?

PRUNETTE.

Mais oui... le garçon du café qui est en face.

MACHAVOINE.

Votre amoureux!

PRUNETTE.

Et quand j'ouvre la fenêtre, ça veut dire: « Vous pouvez venir. »

MACHAVOINE.

Bigre! et vous me la faites ouvrir, à moi!

Il la referme vivement.

PRUNETTE, à part.

Il y est venu!... (Haut.) Écoutez donc... Il parle de m'épouser, lui!

MACHAVOINE.

J'en parlera aussi!... j'en parlera!

PRUNETTE.

Vous?... Oh! non; un charabia, c'est trop godiche!

MACHAVOINE, tristement.

Un charabia!...

PRUNETTE.

Oui... tandis que l'autre... un Gascon... c'est malin!

MACHAVOINE.

Je deviendrai malin.

PRUNETTE.

Futé.

MACHAVOINE.

Je deviendrai futé.

PRUNETTE.

Menteur...

MACHAVOINE.

Je deviendrai... non, jamais! un enfant de l'Auvergne!... c'est impossible.

PRUNETTE.

Alors, ouvrez la fenêtre.

MACHAVOINE.

Mille carabina!... mais qu'est-ce que ça vous fait que je dise la vérité?

PRUNETTE.

Tiens!... ça me fait beaucoup... Quand je serai vieille, quand je serai laide... je ne veux pas d'un mari qui me le dise.

MACHAVOINE.

Non... je ne vous le dirai pas.

PRUNETTE.

Alors, vous mentirez...

MACHAVOINE.

Fichtra!

PRUNETTE.

Après tout... un petit mensonge... quand ça ne fait de mal à personne... et que ça rend service...

MACHAVOINE, faiblissant.

Au fait... (Hésitant.) Oùs qu'on met le lard, ch'il vous plaît?

PRUNETTE.

Mais, si on se disait toujours la vérité, dans le monde... on passerait sa vie à se dire des injures...

MACHAVOINE, faiblissant.

C'est possible... que si... (Résolûment.) Oùs qu'on met le lard, ch'il vous plaît?

remonte

PRUNETTE, à part.

(Poussant un cri.) Aïe!... encore un cousin!

Elle retrousse sa manche.

MACHAVOINE, revenant et lui prenant le bras.

Voyons voir que je voie.

PRUNETTE, tendrement.

Si vous le vouliez... y serait à vous, ce bras-là...

MACHAVOINE.

Crédia!... non! Oùs qu'on met le lard, ch'il vous plaît?

PRUNETTE, perdant patience.

Ah! dans la cuisine, animal!

MACHAVOINE.

Merci...

PRUNETTE.

N'y a pas de quoi.

MACHAVOINE, à part.

Quel dommage! un si beau brin!

Il entre dans la cuisine.

SCÈNE XVII.

PRUNETTE, CHIFFONNET, puis UN DOMESTIQUE.

PRUNETTE, seule.

Ça ne prend pas.

CHIFFONNET, entrant.

Eh bien, commences-tu à l'apprivoiser un peu?

PRUNETTE.

Ah bien, oui!... il est souple comme un tas de pavés!... j'y renonce.

CHIFFONNET.

Déjà, Prunette!... Tu dégringoles dans mon estime. Je te classe dans le répertoire du quatrième ordre.

PRUNETTE.

Ce n'est pas ma faute... j'ai tout fait...

CHIFFONNET.

Tout!... ce n'est pas assez.

UN DOMESTIQUE.

Une lettre pressée pour monsieur.

Il sort.

CHIFFONNET, ouvrant la lettre.

De madame Coquenard! de la belle madame Coquenard! (Il l'embrasse. — Lisant.) « Tout est perdu. » (Parlé.) Quoi, perdu? (Lisant.) « Mon mari exige que je vienne à votre bal... Il a soudoyé votre Auvergnat, qui s'est engagé à lui désigner la femme qui était cachée chez vous! » (Parlé.) Corne-bœuf!

PRUNETTE.

Saprebleu!

CHIFFONNET, lisant.

« *Post-Scriptum.* Sauvez-moi... sauvez-nous! M. Coquenard charge ses pistolets. » (Parlé.) Ses pistolets... Eh bien, me voilà gentil!

PRUNETTE.

Il va y avoir un massacre!

CHIFFONNET.

Et je ne pourrai pas décider cet animal...

PRUNETTE.

A mentir? impossible, monsieur, il est têtu comme une mule.

CHIFFONNET.

Oh! la vérité, la vérité, j'en suis guéri!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MACHAVOINE.

Machavoine entre en tenant un énorme morceau de pain avec du lard; il mange.

CHIFFONNET, à part.

Le voilà, le gredin! le chenapan! si au moins je pouvais l'éloigner!... (A Machavoine, d'une voix doucereuse.) Bonjour, mon petit Machavoine, bonjour!

MACHAVOINE.

Bonjour...

CHIFFONNET.

Tu manges

MACHAVOINE.

Oui.

CHIFFONNET.

Et, après, tu iras te promener...

MACHAVOINE.

Non, j'ai affaire ici...

CHIFFONNET, à part.

Avec Coquenard! (Haut.) Et si je te proposais d'aller te

réjouir avec des porteurs d'eau, ils sont si gais, les porteurs d'eau!...

MACHAVOINE.

J'accepterais... pour demain.

CHIFFONNET, à part.

Il tient comme teigne!

MACHAVOINE.

Aujourd'hui, j'aiderai mamzelle Prunette.

PRUNETTE.

Moi, je n'ai pas besoin de vous... le garçon du café d'en face viendra me donner un coup de main...

MACHAVOINE.

Le Gascon! (Rageant.) Ah! fichtra de galapia!

PRUNETTE.

Ah dame!... il est complaisant, lui! pour venir, il fera un mensonge à son bourgeois...

MACHAVOINE.

Un mensonge!...

CHIFFONNET.

Bah! où est le mal?

MACHAVOINE, remontant la scène et résolûment.

Non! jamais!

CHIFFONNET, à part.

Alors, je vais lui donner une course, une longue course! (Haut.) Mon ami, j'ai une petite commission à te donner.

MACHAVOINE.

Pour ce soir? c'est impossible!

CHIFFONNET.

Tu seras revenu dans une petite demi-heure.

MACHAVOINE.

Ah! comme ça, allez!...

CHIFFONNET.

Tu vas courir tout de suite, tout de suite!... au chemin de fer d'Orléans.

MACHAVOINE.

Excusa!

CHIFFONNET.

Tu demanderas un billet... de troisième classe... ce sont les meilleures... pour Angers?

MACHAVOINE.

Angers?... là oùs que c'est?

CHIFFONNET.

Un peu au-dessus d'Asnières, n'est-ce pas Prunette?

PRUNETTE.

Oui... on voit le clocher.

MACHAVOINE.

Après?

CHIFFONNET.

Une fois là, tu demanderas le brigadier de la gendarmerie et lui diras ces simples mots : « Monsieur, je n'ai pas de passe-port. »

MACHAVOINE.

C'est la vérité!

CHIFFONNET.

Oh! pour rien au monde, je ne voudrais te faire faire un mensonge! (Reprenant.) « Je n'ai pas de passe-port... veuillez me procurer un logement. »

MACHAVOINE.

Et je r'viendrai.

CHIFFONNET.

Tout de suite.

On entend rouler une voiture.

PRUNETTE, qui a regardé à la fenêtre ; bas, à Chiffonnet.

Monsieur et madame Coquenard.

CHIFFONNET, à part.

Bigre! (A Machavoine.) Vite, dépêche-toi... prends par le petit escalier...

MACHAVOINE, montrant un énorme morceau de pain.

Attendez que je finisse mon pain!

CHIFFONNET.

Tu le finiras en route. (Le poussant.) Tu vas manquer le train... mais va donc!

Il le pousse dehors, par la droite.

SCÈNE XIX.

CHIFFONNET, PRUNETTE, M. et MADAME COQUENARD, INVITÉS.

PRUNETTE, annonçant.

Monsieur et madame Coquenard.

CHIFFONNET, à part.

Il était temps! (Haut. Très-aimable.) Arrivez, mes amis, mes chers amis... je suis enchanté de vous recevoir...

COQUENARD, sèchement.

Je vous salue, monsieur.

CHIFFONNET, à part.

Il me salue... jaune!...

MADAME COQUENARD, bas, à Chiffonnet.

Avez-vous reçu mon billet?

CHIFFONNET, de même.

Oui... j'ai expédié l'Auvergnat sur Angers, train direct.

MADAME COQUENARD, avec joie.

Ah!

COQUENARD, se retournant.

Plaît-il?

CHIFFONNET.

Rien! Je disais à madame que vous me paraissiez d'une gaieté folle.

COQUENARD, très-sombre.

En effet... en effet. (A part, regardant de tous côtés.) Où diable est-il?

CHIFFONNET, à part.

Cherche, va, cherche.

Les invités entrent. Chiffonnet les reçoit

CHŒUR.

AIR de *Zampa*.

Pendant le chœur des valets apportent des bougies allumées sur les tables de jeu.

Quand le plaisir invite,
Sur ses pas il faut se presser;
Le plaisir fuit bien vite,
Il ne fait que passer.

CHIFFONNET.

Mesdames... je vous préviens qu'il faut qu'on s'a-

muse... Il y aura des tables de jeu pour les papas, des danses pour les demoiselles et des gâteaux Louis XV pour les enfants. (A part.) Ils ont de bonnes dents!...

COQUENARD, tragiquement.

Il y aura peut-être encore autre chose.

TOUS.

Une surprise?

COQUENARD.

Oui, une surprise!...

MADAME COQUENARD, à part.

Il me fait trembler!

CHIFFONNET.

Est-ce que vous seriez dans l'intention d'avaler des bouteilles cassées... pour amuser ces dames?

COQUENARD.

Rira bien qui rira le dernier.

CHIFFONNET.

Je continue à vous trouver d'une gaieté folle.

COQUENARD regarde de tous côtés; à part.

Où diable est-il?

CHIFFONNET, à part.

Cherche, va, cherche toujours! (Les portes du fond s'ouvrent; on entend le prélude d'une scotiche.) Entendez-vous l'archet de la Folie... La scotiche vous réclame, allons, messieurs, la main aux dames.

La société se met à danser dans le second salon. — On occupe les deux tables de jeu.

COQUENARD, à Chiffonnet.

Mais je ne vois pas votre nouvel ami, M. Machavoine.

CHIFFONNET, négligemment.

Il doit être par là, à l'office... le maroufle! (Voyant entrer Machavoine par la droite.) Lui!

MADAME COQUENARD, à part.

Ah! mon Dieu!... (Entraînant son mari.) Mais, monsieur, quel air singulier...

Elle remonte avec son mari.

CHIFFONNET, à Machavoine.

Malheureux! qui te ramène?

MACHAVOINE.

Tu ne m'as pas donné d'argent pour le chemin de fer!...

CHIFFONNET, vivement.

Tiens! ma bourse, retourne! cours!

COQUENARD, arrêtant Machavoine.

Eh! mais le voilà, mon cher Chiffonnet! — je vous ai promis une surprise... vous allez l'avoir.

CHIFFONNET.

Mais est-il donc jovial, ce soir, cet excellent Coquenard!

MADAME COQUENARD, à part.

Je suis morte!

CHIFFONNET, de même, s'appuyant contre un invité.

J'éprouve le besoin de m'accoter.

COQUENARD, à Machavoine.

Tu sais ce que tu m'as promis...

MACHAVOINE, à Coquenard.

Allez! un Auvergnat n'a qu'une parole.

COQUENARD, prenant la main de sa femme.

Reconnais-tu madame?

MADAME COQUENARD.

Y pensez-vous, monsieur? me compromettre ainsi, et devant... (On entend un signal du dehors : « Prrrrrt!... »)

MACHAVOINE, à part.

Bigra, c'est le Gascon!

PRUNETTE, bas, avec énergie.

Si tu parles, je l'épouse ce soir!

MACHAVOINE, hésitant.

Ce soir! cré rapia de la Catarina!

COQUENARD.

Eh bien, voyons, parle!

MACHAVOINE.

Eh bien!... eh bien!... (Nouveau signal.) Non, ce n'est pas celle-là!

TOUS.

Hein?

MACHAVOINE, levant la main très-haut.

L'autre était grande comme ceci et large comme cela.

COQUENARD.

Vous m'avez donc fait un mensonge ce matin?

MACHAVOINE.

Eh ben, oui! j'ai menti!

CHIFFONNET, à part, avec joie.

Il ment lui-même!... tout seul!... Fi! fi! que c'est laid!

COQUENARD, à sa femme.

Allons, madame... j'avais tort.

MACHAVOINE, à part, tombant sur un fauteuil.

Ouf! je n'en puis plus!

PRUNETTE, le relevant.

Le chapeau de M. Coquenard!

MACHAVOINE, se relevant et avec aplomb.

Ça n'est pas moi!

CHIFFONNET, ravi.

Oh! ça n'est pas lui, je le prends la main dans le sac, et... ça fait deux... cher ami... (Au public, après l'avoir salué.) Ceci nous prouve qu'un joli petit mensonginet vaut souvent mieux qu'une épaisse vérité... Exemple! vous allez voir! (Il va prendre une figurante et l'amène sur le devant d'un air gracieux.) Pardon, madame, d'honneur! votre couturière vous a fagotée comme une sorcière de Macbeth!

LA FIGURANTE.

Insolent!

Elle remonte.

CHIFFONNET.

Effet de l'épaisse vérité!... La contre-épreuve. (Il amène une vieille dame.) Ah! belle dame, les lis et les roses n'en finiront donc pas de se jouer sur votre frais visage!

LA VIEILLE DAME, souriant.

Toujours charmant!...

CHIFFONNET, au public.

Effet du mensonge!... Voilà!... voilà le monde! (Changeant de ton.) En place pour la contredanse...

CHŒUR.

AIR de galop.

Ah! oui, vraiment,
Oui, vraiment,
C'est charmant!
Quelle fête

Ah! oui vraiment,
Oui, vraiment,
C'est charmant!
Pour nous quel agrément!

MACHAVOINE, au public

I

Messieurs, vous savez
Que vous avez
Sur cette scène
De charmants acteurs
Qu'on ne trouverait pas ailleurs.
Ils ont un talent
Souple, élégant,
Qui vous entraîne
Ils sav'nt leur métier
Mieux qu' Talma, Brunet et Potier.

CHIFFONNET.

Ah! comme il ment! (*ter.*)
Quelle chose étonnante;
Je n' comprends pas vraiment
Qu'un homme mente
Aussi gaillardement.

(Parlé.) Moi, messieurs, je vais vous dire a vérite..

II

Messieurs, vous savez
Que vous avez
Pour notre scène
De charmants auteurs,
Délicieux peintres de mœurs,
Ils ont un talent
Étincelant
Qui vous entraîne,
Et font tous de l'art
Mieux que Molière et que Regnard.

MACHAVOINE.

Oh! comme il ment! (*ter.*)
Quelle chose étonnante;
Je n' comprends pas vraiment
Qu'un homme mente
Aussi gaillardement.

TOUS.

Oh! comme il ment! (*ter.*)
Etc., etc.

FIN DU MISANTHROPE ET L'AUVERGNAT

EDGARD ET SA BONNE

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 16 octobre 1852.

COLLABORATEUR : M. MARC-MICHEL

PERSONNAGES

	ACTEURS qui ont créé les rôles.
EDGARD BEAUDELOCHE (25 ans).	MM. RAVEL.
VEAUVARDIN.	AMANT.
MADAME BEAUDELOCHE.	Mmes THIERRET.
HENRIETTE, fille de Veauvardin (18 ans).	CHAUVIÈRES.
FLORESTINE, femme de chambre (23 ans).	ALINE DUVAL.
UN NOTAIRE.	KALKAIRE.
INVITÉS.	

La scène est à Paris, chez madame Beaudeloche.

EDGARD ET SA BONNE

Le théâtre représente un salon élégant. — Au fond, une cheminée avec une glace, une pendule, flambeaux allumés, du feu dans la cheminée; un grand fauteuil devant la cheminée un peu à gauche; sur un coin de la cheminée, une brosse. — A droite et à gauche, dans les deux pans coupés, grandes portes à deux battants, ornées de grands rideaux relevés par des embrasses. — Des deux côtés, dans les pans latéraux, portes à deux battants; celle de droite conduit à l'extérieur, celle de gauche à la chambre d'Edgard. — A gauche de la cheminée, un coffre à bois. — De chaque côté, au premier plan, contre les cloisons, deux petites tables, une chaise près de chaque table. — Un tabouret sous un fauteuil à gauche, entre la porte d'Edgard et celle du pan coupé. — Sur le fauteuil qui est devant la cheminée, un châle. — Sur le fauteuil qui est à droite de la cheminée, un chapeau d'homme.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORESTINE, MADAME BEAUDELOCHE.

Au lever du rideau, Florestine range près de la cheminée. — Mise simple : robe d'indienne, tablier blanc, bonnet sans rubans.

MADAME BEAUDELOCHE, entrant par l'angle de droite en toilette de ville.

Florestine, je rentrerai tard, aujourd'hui... vous ferez du feu dans ma chambre et vous attendrez.

FLORESTINE.

Oui, madame.

MADAME BEAUDELOCHE.

Avec vous je suis tranquille... je puis laisser ma maison... vous êtes une fille sage, honnête; vous ne sortez jamais, même le dimanche... C'est bien... c'est très-bien

FLORESTINE.

Je fais tout ce qui dépend de moi pour contenter madame.

MADAME BEAUDELOCHE.

Je le sais... aussi je ne l'oublierai pas et plus tard... Quel âge avez-vous?

FLORESTINE.

Vingt-trois ans, madame.

MADAME BEAUDELOCHE.

Je vous marierai... je m'en charge... je vous chercherai un bon sujet...

FLORESTINE.

Oh! ça ne presse pas!...

MADAME BEAUDELOCHE.

Comment?

FLORESTINE.

Je désire ne pas quitter madame.

MADAME BEAUDELOCHE, à part.

Quelle excellente fille! (Haut, remontant vers la cheminée.) Quel est donc ce pompier que j'ai vu hier soir traverser la cour?

FLORESTINE, un peu troublée.

Un pompier?... c'est que...

MADAME BEAUDELOCHE.

Quoi?

FLORESTINE, se remettant

Il y a eu un feu... un feu de cheminée!... au second.. (Vivement.) Quel châle madame mettra-t-elle?...

MADAME BEAUDELOCHE, montrant un châle qui est sur le fauteuil du fond.

Celui-ci... Ah! n'oubliez donc pas de changer ces rideaux.

Elle indique les rideaux des portes du fond.

FLORESTINE.

Oui, madame.

MADAME BEAUDELOCHE, redescendant.

Maintenant, voyez si mon fils est prêt?

FLORESTINE, baissant les yeux.

Moi, madame?

MADAME BEAUDELOCHE.

Qu'avez-vous donc?

FLORESTINE, de même.

Entrer dans la chambre d'un jeune homme!

MADAME BEAUDELOCHE.

C'est juste. (A part, se dirigeant vers la porte du premier plan à gauche.) Elle est pleine de principes. (Haut à la cantonade.) Edgard! es-tu prêt?

VOIX D'EDGARD, dans la coulisse.

Voilà, maman!

MADAME BEAUDELOCHE.

Voyons, dépêche-toi!

SCÈNE II.

MADAME BEAUDELOCHE, EDGARD, FLORESTINE.

EDGARD, paraissant en grande tenue et gants blancs.

Voilà, maman!

MADAME BEAUDELOCHE.

Voyons que je t'examine... Florestine, regardez donc comme il est bien, mon fils!

FLORESTINE, baissant les yeux.

Je ne m'y connais pas, madame.

MADAME BEAUDELOCHE, à son fils.

Qu'est-ce que c'est que ça? une cravate bleue! Est-ce que tu y penses?

EDGARD.

Je vais t'expliquer... le bleu pâlit... alors...

MADAME BEAUDELOCHE.

Du tout! du tout! Florestine, une cravate blanche!

FLORESTINE.

Oui, madame.

Elle entre dans la chambre d'Edgard.

EDGARD, avec humeur

Des cravates blanches! toujours des cravates blanches! on a l'air d'une huître!

MADAME BEAUDELOCHE.

Une huître!... (Avec dignité.) Edgard, songe que tu te destines au notariat.

EDGARD.

Ça m'a échappé.

MADAME BEAUDELOCHE.

Songe surtout que tu signes aujourd'hui ton contrat de mariage avec mademoiselle Henriette de Veauvardin.

EDGARD.

Oui... plus bas.

MADAME BEAUDELOCHE.

Pourquoi ça?

EDGARD.

Il est inutile d'instruire les domestiques.

MADAME BEAUDELOCHE.

Oh! quel garçon mystérieux!

FLORESTINE, rentrant et remettant une cravate blanche à Edgard

Voici votre cravate, monsieur.

EDGARD, froidement.

Merci, mademoiselle.

Mettant sa cravate blanche

MADAME BEAUDELOCHE.

Florestine, attachez-la-lui.

FLORESTINE, faisant le nœud de la cravate.

Oui, madame.

EDGARD.

C'est inutile...

MADAME BEAUDELOCHE.

Si... si... il faut aujourd'hui que mon fils soit beau.

EDGARD, toussant pour couvrir les paroles de sa mère.

Hum! hum!

FLORESTINE.

Voilà qui est fait.

EDGARD, froidement.

Merci, mademoiselle. (A part.) A-t-on l'air assez cornichon comme ça!

MADAME BEAUDELOCHE, à Florestine.

A propos, a-t-on apporté de chez Tahan une jardinière en bois de rose?

FLORESTINE.

Une jardinière?

MADAME BEAUDELOCHE.

Oui, que mon fils a commandée hier.

FLORESTINE.

Je n'ai rien vu.

MADAME BEAUDELOCHE.

Nous allons y passer... il nous la faut absolument... notre chère Henriette y compte.

EDGARD, toussant.

Hum! hum!

MADAME BEAUDELOCHE.

Edgard, ton bras?

EDGARD.

Oui, maman.

MADAME BEAUDELOCHE.

Ah! mon Dieu!... j'ai oublié mes bracelets! je ne sais où j'ai la tête... je reviens... Florestine, brossez le chapeau de mon fils.

Elle sort par l'angle de droite.

FLORESTINE, prenant le chapeau sur le fauteuil et une brosse.

Oui, madame.

CÈNE III.

EDGARD, FLORESTINE.

FLORESTINE, arrivant vivement près d'Edgard, et d'un ton impérieux

Vous ne sortirez pas!

EDGARD, intimidé.

Hein?

FLORESTINE.

Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Henriette?

EDGARD, troublé.

Connais pas!

FLORESTINE.

Et vous lui offrez des jardinières en bois de rose?

EDGARD.

Ça ne prouve rien... Dans le monde, on ne se connaît pas... et tous les jours on s'offre des jardinières... en bois de rose...

FLORESTINE, avec colère et brossant le chapeau à rebrousse-poil sans s'en apercevoir.

C'est possible... mais vous ne sortirez pas!

EDGARD.

Voyons, Florestine!

FLORESTINE.

Je vous dis que non! je ne le veux pas! je ne le veux pas!!!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADAME BEAUDELOCHE.

MADAME BEAUDELOCHE.

Me voici prête.

FLORESTINE, à part

Madame! (Haut, d'un ton soumis.) Voici votre chapeau, monsieur.

EDGARD, froidement.

Merci, mademoiselle. (Il le met sur sa tête tout ébouriffé, à part.) Me voilà gentil... un jour de contrat!

MADAME BEAUDELOCHE.

Eh bien, partons-nous?

EDGARD, ahuri.

Certainement... certainement... certainement... (Il regarde tour à tour sa mère et Florestine, qui époussète froidement un meuble; tout à coup poussant un cri.) Oh! aïe! oh! aïe!

MADAME BEAUDELOCHE et FLORESTINE.

Quoi donc?

EDGARD, se tenant la joue.

J'ai mal aux dents!

MADAME BEAUDELOCHE.

Ah! mon Dieu! encore!

EDGARD.

Ça m'élance! ça m'élance!

FLORESTINE, avec compassion.

Oh! ce pauvre M. Edgard!

Elle apporte une chaise au milieu.

EDGARD, à part.

Bonne bête, va!

MADAME BEAUDELOCHE.

C'est singulier!... ça te prend bien souvent depuis quelque temps...

EDGARD, s'asseyant.

Oui... chaque fois que je veux sortir.

MADAME BEAUDELOCHE.

Le plus extraordinaire, c'est que j'ai fait venir mon dentiste... et il n'y comprend rien.

EDGARD, assis.

Parbleu!

MADAME BEAUDELOCHE.

Hein?

EDGARD.

Parbleu!... puisque c'est nerveux!

MADAME BEAUDELOCHE.

Ah! mon Dieu!... où as-tu donc fourré ton chapeau?

Elle le lui prend sur la tête.

EDGARD, le retenant.

Tiens!... c'est nerveux!... comme mes dents!

MADAME BEAUDELOCHE.

Comment te trouves-tu?

Elle va poser le chapeau sur la table à gauche.

EDGARD, regardant Florestine.

Mais... je crois que ça va mieux . et même embrasse

vais prendre un peu l'air. (Il se lève, Florestine le pince.) Non! oh! aïe!... oh! aïe!... ça me reprend!

Il se rassied.

MADAME BEAUDELOCHE

Pauvre enfant! que lui faire?

Elle remonte.

FLORESTINE, apportant une petite fiole.

Si monsieur voulait essayer un peu de cet élixir?...

EDGARD, froidement.

Merci, mademoiselle. (Bas, à Florestine.) Fichez-moi la paix!... je n'aime pas qu'on me blague!

Elle remonte.

MADAME BEAUDELOCHE, arrivant derrière le fauteuil et lui nouant vivement un mouchoir blanc sous le menton.

Tiens! cette mentonnière...

EDGARD, à part.

Bien!... voilà le bouquet! tenue de fiancé.

MADAME BEAUDELOCHE, bas, à Edgard.

La!... repose-toi... tiens-toi chaudement... et, quand la crise sera passée, viens me retrouver chez M. Veauvardin...

EDGARD, l'interrompant.

Oh! la la...

MADAME BEAUDELOCHE.

Florestine, je vous recommande mon fils.

FLORESTINE.

Soyez tranquille, madame.

MADAME BEAUDELOCHE, montrant le châle sur le fauteuil.

Prenez mon châle jusqu'à la voiture.

Florestine le prend.

ENSEMBLE.

AIR *de la Dernière Rose* (polka-mazurka de Heintz).

MADAME BEAUDELOCHE.

Je vais excuser ton absence,
Mais sers-toi de ton élixir,
Cela te guérira, je pense,
Et bientôt tu pourras venir.

EDGARD.

Tâche d'excuser mon absence,
De ces lieux je ne puis sortir.
A part.
Car on me met en pénitence,
Et je suis forcé d'obéir.

FLORESTINE, à part.

Oui, je doute de sa constance
L'ingrat pourrait bien me trahir!
Et je veux ici par prudence,
Auprès de moi le retenir.

Madame Beaudeloche et Florestine sortent par la droite.

SCÈNE V.

EDGARD, seul, se levant.

Savez-vous que ça devient très-fastidieux!... être obligé de s'envelopper la mâchoire... et de se bassiner avec un tas d'élixirs. (Arrachant sa mentonnière et la jetant.) Tiens! va donc te promener!... va donc te promener!... (Se calmant.) Voilà ce que c'est que de se familiariser avec les domestiques! Oh! si c'était à refaire!... C'est la faute de mon

tailleur!... Il y a deux ans, je faisais mon droit... un jour, cet animal-là m'apporte un habit neuf... je veux le boutonner... crac! voilà un bouton qui me reste dans la main... Florestine passe... je lui dis : « Mademoiselle, voulez-vous me raccommoder mon bouton? — Avec plaisir, monsieur! » Et la voilà qui se met à recoudre...

AIR du *Matelot.*

Les noirs cheveux de la jeune soubrette
Frôlaient de près mon menton frémissant;
A leur parfum de douce violette
Je reconnus la pommade à maman.
Ému, troublé par l'odeur enivrante,
Crac! je l'embrasse!... hélas! cette leçon
Prouve que seule une mère prudente
Doit de son fils recoudre le bouton!

Surtout quand il fait son droit!... Certainement, les femmes de chambre... c'est gentil, mais ça se cramponne trop! et puis ça ne met pas de gants... et puis ça a les doigts bleus... et puis ça porte des chaussons de lisière... le matin... Parlez-moi d'une veuve, jeune, jolie, spirituelle, bonne musicienne... avec quatre-vingt et quelques mille livres de rente!... voilà ce que je conseillerai toujours à un jeune homme! (Regardant à sa montre.) Quatre heures et demie! bigre!... et mon contrat qui se signe à cinq... Il n'y a pas à dire, il faut que je franchisse Florestine. La voici... soyons digne!

SCÈNE VI.

EDGARD, FLORESTINE.

EDGARD.

Approchez, mademoiselle Florestine... une explication est devenue nécessaire entre nous...

FLORESTINE, d'un ton dégagé

Ah çà! est-ce que vous allez faire votre tête?

EDGARD.

Je veux bien ne pas répondre à cette trivialité... mai je vous déclare que vos exigences ont pris un caractère... très-embêtant!

FLORESTINE, rangeant sur la table à droite et fredonnant.

« Les canards l'ont bien passée, tire lire lire!... »

EDGARD.

Me condamner à des maux de dents quotidiens, m'empêcher de sortir... de vaquer à mes affaires... les plus...

FLORESTINE.

Ne faites donc pas de phrases... ça vous donne l'air Jocrisse!

EDGARD.

Mademoiselle, je suis votre maître!...

FLORESTINE, fredonnant.

« Les canards l'ont bien passée... »

EDGARD, à part, découragé.

« Tire, lire, lire!... » Voilà ce que c'est de se familiariser! Elle est de bonne humeur... si je lui avouais tout bêtement la chose... car enfin, puisque je me marie, la politesse exige que je lui en fasse part. (Haut.) Florestine... ma petite Florestine...

FLORESTINE, qui s'est assise à gauche et feuillette un journal de modes.

Eh bien, après?

EDGARD, à part.

Elle va peut-être grincer. (Haut.) Avez-vous pensé quelquefois que je pourrais... me marier?...

FLORESTINE.

Ah ! c'te bêtise !

EDGARD.

Comment? (Un peu rassuré, à part.) Elle n'a pas grincé.

FLORESTINE.

Vous êtes trop jeune... vingt-cinq ans !... mouchez-vous donc !

EDGARD, à part.

Est-elle commune ! avez-vous remarqué comme elle est commune? (Haut.) Cependant... si par hasard un beau parti se présentait...

FLORESTINE, se levant et venant à lui

Ah çà ! qu'est-ce que vous me chantez là? (Le regardant en face.) C'est donc sérieux?

EDGARD, troublé.

Sérieux... c'est-à-dire... et encore !... (A part.) Cristi ! quel œil !

FLORESTINE.

Est-ce par hasard cette demoiselle Henriette?

EDGARD, vivement.

Connais pas !

FLORESTINE.

C'est que j'irais la trouver, voyez-vous !... Ça ne serait pas long.

EDGARD.

Pour quoi faire?

FLORESTINE, appuyant

Pour lui causer !...

EDGARD, à part.

Elle me fait frémir! (S'efforçant de rire.) Moi! épouser Henriette? ah! c'est une bonne charge!... la connais-tu?

FLORESTINE.

Non.

EDGARD.

Une petite rouge-carotte... avec une jambe de bois!

FLORESTINE.

Comment?

EDGARD, s'embrouillant.

En bois de rose... c'est même pour ça que maman lui donne une jardinière... de même métal... (A part.) Je ne sais plus ce que je dis!

FLORESTINE.

Eh bien, alors! pourquoi venez-vous me parler de mariage?

EDGARD.

C'est une épreuve!... je voulais voir si tu m'aimais... parce que... (Tout à coup.) Florestine, je suis jaloux! (A part.) ça me tire d'affaire!

FLORESTINE.

Jaloux! et de qui, mon Dieu?

EDGARD.

De qui? (A part.) C'est vrai, je n'y ai pas pensé. (Trouvant une idée.) Ah! (Haut.) Vous plairait-il de me dire quel est ce pompier que j'ai rencontré ce matin dans l'escalier de service?

FLORESTINE, troublée.

Un pompier?... je ne sais...

EDGARD, tragiquement.

Répondez!!! (A part.) Ça me tire d'affaire!

FLORESTINE.

C'est... c'est le fils du tailleur qui lui montait son lait.

EDGARD, avec indifférence.

Ah! (A part.) Ça m'est complétement égal.

Il va prendre son chapeau.

FLORESTINE.

Les jambes me rentrent.

Elle s'étend dans le fauteuil de madame Beaudeloche, devant la cheminée.

EDGARD, à part.

Eh bien, la voilà qui s'installe dans la ganache à maman!

Il va pour sortir.

FLORESTINE.

Il ne fait pas chaud ici... Edgard, mettez donc une bûche.

EDGARD, étonné, posant son chapeau à droite.

Une bûche?... oui... oui... (Il va prendre une bûche dans le coffre à bois et dit à part.) Si c'est pour ça que j'ai endossé une cravate blanche! (En mettant la bûche au feu, il aperçoit la pendule.) Credié! cinq heures moins un quart! (Haut.) Florestine... ma petite Florestine!...

FLORESTINE.

Quoi?

EDGARD.

Je reviens!

Fausse sortie.

FLORESTINE.

Où allez-vous donc?

EDGARD.

Moi? je vais... je vais voter!... le scrutin ferme à cinq heures...

FLORESTINE.

Bah! voter?

EDGARD.

C'est un devoir, mademoiselle... c'est un devoir!

FLORESTINE.

Approchez-moi donc ce tabouret.

EDGARD, stupéfait.

Quel tabouret?

FLORESTINE.

Là... pour mettre sous mes pieds.

EDGARD.

Oui... oui... (A part, portant le tabouret.) Ah! que je suis donc content d'avoir mis une cravate blanche!

Il le lui donne.

FLORESTINE.

Merci!... (Se renversant dans le fauteuil.) Ah! on est bien comme ça!

EDGARD, à part en montrant les pieds de Florestine.

Voyez-vous les chaussons de lisière? Tiens, non! elle n'en a pas!... Elle en avait ce matin... (Au public.) Si vous étiez venus ce matin, vous les auriez vus... (Haut, lui serrant la main.) Je reviens!

Fausse sortie.

FLORESTINE, le retenant.

Asseyez-vous... là... près de moi...

EDGARD.

Oui... c'est que le scrutin...

Il s'assied sur le tabouret.

FLORESTINE.

N'est-ce pas que c'est délicieux de passer la soirée comme ça... au coin du feu?...

EDGARD, se tapant les genoux avec impatience.

Certainement... certainement... le coin du feu!... (A part.) Elle m'embête énormément!...

FLORESTINE, avec sentiment.

AIR de *Pierre le Rouge.*

Être assis près de ce qu'on aime!
Ah! que ça fait du bien au cœur!

EDGARD, très-ennuyé.

Ah! que ça fait du bien au cœur
D'être assis près de ce qu'on aime!

FLORESTINE.

Éprouvez-vous tout ce bonheur
Comme je l'éprouve moi-même?

EDGARD, de même.

Je l'éprouve, parol' d'honneur!
Trente-six fois plus que toi-même!

ENSEMBLE.

EDGARD, à part.

Non, non, tu ne sais pas
Combien tu me pès's sur les bras;
Non, non, tu ne sais pas
A quel point tu m' pès's sur les bras!

FLORESTINE.

Non, non, l'on ne sait pas
Combien l' tête-à-tête a d'appas!
Non, non, l'on ne sait pas
Combien l' tête-à-tête a d'appas!

FLORESTINE.

Où êtes-vous allé hier soir?...

EDGARD, à part.

Chez mon beau-père! (Haut.) Je suis allé aux Bouffes... à l'Opéra-Bouffa...

FLORESTINE.

Qu'est-ce que vous avez vu?...

EDGARD.

J'ai vu... j'ai vu *la Donna del Lago*... charmant ouvrage! (Voulant se lever.) Je reviens :

FLORESTINE, l'arrêtant avec la main et d'une voix câline.

Oh! Edgard!... ne vous en allez pas!

Il tombe malgré lui à genoux sur le tabouret.

EDGARD, à part.

Mâtin!... elle me fait de l'œil! ça se gâte!

FLORESTINE.

Vous seriez bien gentil... bien gentil... si vous vouliez me raconter l'opéra que vous avez vu hier soir?

EDGARD, avec éclat, se levant et descendant la scène.

Ah! non! ah! non!!!

FLORESTINE, lui prenant le bras.

Je vous en prie!

EDGARD.

Permettez, ma chère amie... le scrutin ferme...

FLORESTINE.

Eh bien, après vous irez voter.

EDGARD, à part.

Ah! mais... c'est un crampon!... *La Donna del Lago*!... Je n'en connais pas un traître mot!...

FLORESTINE.

Eh bien ?

EDGARD.

Voilà ! (A part.) Qu'est-ce que je pourrais donc lui raconter de très-court ? Ah ! (Haut.) Il y avait une fois un capitaine appelé Buridan... (A part.) Sapristi ! ça va être bien long... Je vais faire des coupures

FLORESTINE.

Après ?

EDGARD.

Ce Buridan avait eu autrefois des rapports avec la donna del Lago... une nommée Marguerite de Bourgogne... qui avait l'habitude de recevoir ses amants dans une tour afin de les jeter à l'eau.

FLORESTINE, étonnée.

Tiens !...

EDGARD, à part.

J'aurais mieux fait de choisir *la Demoiselle à marier*. (Haut, reprenant.) Alors... Gauthier d'Aulnay...

FLORESTINE.

Mais c'est *la Tour de Nesle*, ça !

EDGARR.

Tu crois?... c'est possible ! ils auront mis ça en italien, avec de jolis airs... les filous !... Allons !... puisque tu connais *la Donna del Lago*, bonsoir, je vais voter.

FLORESTINE, tout à coup.

Ah ! mon Dieu !...

EDGARD.

Quoi encore ?

FLORESTINE.

Madame, qui m'a dit de changer les rideaux..

EDGARD.

Eh bien, change-les...

Il va pour sortir par la droite.

FLORESTINE.

Edgard, apportez-moi donc l'échelle ?

EDGARD.

Moi ! par exemple !... je n'ai pas le temps !

Edgard disparaît par la droite, premier plan.

FLORESTINE.

L'échelle ! l'échelle !... Je ne pourrai la porter toute seule !... Edgard, allons donc !

EDGARD, dans la coulisse, avec humeur.

Un instant, que diable ! (Rentrant et portant l'échelle.) Ah ! je suis bien content d'avoir mis une cravate blanche...

Il place l'échelle devant la porte de gauche, à l'angle.

FLORESTINE.

La !... pendant que vous allez décrocher ceux-ci, je vais chercher les autres rideaux... Montez...

EDGARD, résistant.

Moi ? je ne monte pas à l'échelle !...

FLORESTINE.

Montez donc !...

EDGARD.

Mais, mademoiselle...

FLORESTINE.

Allons donc !... dépêchez-vous !...

EDGARD, montant de très-mauvaise humeur.

Voilà, mon Dieu!... voilà!... (Florestine sort par l'angle de droite. — Sur l'échelle.) Voilà ce que c'est que de se familiariser...

SCÈNE VII.

EDGARD, VEAUVARDIN.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

M. de Veauvardin!

EDGARD, à part, en haut de l'échelle.

Fichtre! mon beau-père!

Il met vivement son mouchoir en mentonnière.

VEAUVARDIN.

Où est-il, ce cher Edgard Beaudeloche?... je viens savoir de ses nonvelles. (Apercevant Edgard.) Tiens! qu'est-ce que vous faites là?

EDGARD, sur l'échelle et se prenant la mâchoire.

Je souffre tant! je ne sais où me mettre!...

VEAUVARDIN, à part.

Monter à l'échelle pour un mal de dents... c'est une drôle d'idée!

EDGARD.

Bonjour, beau-père. (Poussant un cri de douleur.) Ah!...

VEAUVARDIN, montant aussi à l'échelle.

Mon pauvre garçon, voilà une maladie qui tombe bien mal... un jour de contrat!

EDGARD, inquiet.

Oui, plus bas!

Veauvardin descend quelques échelons.

VEAUVARDIN.

Pourquoi?

EDGARD.

A cause de mes dents...

VEAUVARDIN, remontant.

Avez-vous essayé de vous faire magnétiser?

EDGARD.

Non, pas encore. Est-ce que vous croyez à cela, vous?

VEAUVARDIN.

Mon cher, j'ai été témoin de choses si extraordinaires!... Il y a quinze jours, j'avais un rhume de cerveau... le cerveau, c'est ma partie faible... je vais chez une somnambule qui avait les yeux fermés... (Ici, Edgard, sans être vu de Veauvardin, descend de l'échelle et va regarder à la porte de l'angle droit.) Elle me prend la main, elle se recueille et me dit : « Rassurez-vous, madame, vous en avez pour neuf mois! »

EDGARD.

Et vous en avez eu pour dix francs!

VEAUVARDIN, qui le croyait sur l'échelle.

Ah! (Descendant.) Oui, parce qu'elle n'était pas lucide! Mais j'en cherche une lucide...

EDGARD.

Vous! pour quoi faire? (Appelant.) François!

VEAUVARDIN.

Chut! c'est un secret!

François entre.

EDGARD, à François.

Emportez c tte échelle... (A Veauvardin.) Je ne vous le demande pas.

François emporte l'échelle par l'angle gauche.

VEAUVARDIN.

Si, je vais vous le dire...

EDGARD, prenant son chapeau.

Vous me conterez ça en route...

VEAUVARDIN.

Figurez-vous que, le 27 septembre dernier... dans ma terre du Berry... on a trouvé deux truffes...

EDGARD, lui donnant aussi son chapeau.

Qui ça?

VEAUVARDIN.

Ceux qui les trouvent ordinairement... les... mais ils ont la fâcheuse habitude de les manger incontinent...

EDGARD, tirant sa montre.

Dites donc, cinq heures un quart!

VEAUVARDIN.

Ça m'est égal... Alors, j'ai eu l'ingénieuse idée de les remplacer par une somnambule... qui les trouverait... sans les manger!... ça serait une opération magnifique... je lui donnerais cinq pour cent dans les benéfices... mais il faut qu'elle soit lucide! Je cherche un sujet dans tout Paris... et si je peux mettre une fois la main dessus...

EDGARD.

Si nous nous en allions?

VEAUVARDIN.

Où ça?

EDGARD.

Eh bien!... et le contrat?...

VEAUVARDIN.

Ah! je ne vous ai pas dit... on le signe ici

EDGARD, bondissant.

Hein? comment?

VEAUVARDIN.

Tout le monde va venir... le notaire est prévenu

EDGARD, à part.

Nom d'une bobinette!

VEAUVARDIN.

Madame Beaudeloche, votre mère, ne voulait pas... mais vous souffrez... et j'ai tenu bon!... Qu'avez-vous donc?

EDGARD.

Rien! je suis enchanté!

Ritournelle à l'orchestre.

VEAUVARDIN.

Tenez... voici nos invités...

EDGARD, à part.

Et l'autre qui va arriver avec ses rideaux!

SCÈNE VIII.

EDGARD,
VEAUVARDIN, MADAME BEAUDELOCHE,
HENRIETTE, INVITÉS.

CHŒUR.

AIR de la valse de *Satan*.

LES INVITÉS.

Puisqu'au logis de la future
Le marié ne peut venir,

Chez lui nous voici pour conclure
Le contrat qui doit les unir.

VEAUVARDIN, MADAME BEAUDELOCHE, HENRIETTE.

Au logis de votre future
Puisque vous ne pouvez venir,
Chez nous / vous l'on se rend pour conclure
Le contrat qui doit nous / vous unir.

EDGARD, à part.

Voici la noce et la future!
Et Florestine va venir,
De cette grave conjoncture
Comment diable vais-je sortir?

MADAME BEAUDELOCHE.

Edgard, remercie ces dames qui ont bien voulu se déranger...

EDGARD.

Certainement... Mesdames, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération... Si nous passions au salon?

MADAME BEAUDELOCHE, bas, à Edgard.

Dis donc quelque chose à ta future.

Elle remonte.

EDGARD, ahuri.

Oui! (Haut, s'adressant à Veauvardin.) Mademoiselle... je vous prie de croire... (S'apercevant de sa méprise.) Non! pas vous! (A Henriette.) Mademoiselle... je suis heureux... oh! mais bien heureux!... Si nous passions au salon?

VEAUVARDIN.

Il a raison... nous ferons un wisth en attendant le notaire.

REPRISE DU CHŒUR.

Tout le monde sort par l'angle de gauche. — Les portes se referment.

SCÈNE IX.

EDGARD, puis FLORESTINE.

EDGARD, seul.

Qu'est-ce que je vais devenir? tout ce monde qui est là... qui grouille dans les salons... et le notaire qu'on attend... et Florestine avec ses rideaux!... ah... si c'était à refaire... elle ne voudra jamais croire qu'Henriette a une jambe de bois... ça ne se voit pas assez... Elle va éclater... devant toute la noce!... Cristi!... j'ai envie de prendre un chemin de fer quelconque et d'aller toujours tout droit... Ah! la voici!...

FLORESTINE entre avec des rideaux et va vers la porte de l'angle gauche.

Eh bien... vous n'avez donc pas décroché les rideaux?

EDGARD, ahuri, courant vivement à elle pour l'éloigner de la porte.

Non... non... je ne suis pas en verve!

FLORESTINE.

Qu'est-ce que vous avez fait?

EDGARD.

J'ai été voter... ça rend l'homme meilleur... (A part.) S'il y avait une trappe, je la fourrerais dedans! (Haut.) Florestine... je ne t'ai jamais tant aimée!

FLORESTINE.

Qu'est-ce qui vous prend?

EDGARD.

Oui... je voudrais te voir loin... bien loin... dans la campagne...

FLORESTINE.

Une partie de campagne ?... aujourd'hui ?

EDGARD, à part.

Tiens... ça me tire d'affaire... (Haut.) Tu l'as deviné... une surprise... pour ta fête...

FLORESTINE.

Ma fête ?... c'est dans deux mois.

EDGARD.

Ça ne fait rien... je serais bien aise de te la souhaiter tout de suite...

FLORESTINE.

Je veux bien.

EDGARD.

Maman est sortie... j'ai justement ma soirée libre... hein ?... quelle chance !...

FLORESTINE.

Où irons-nous ?

EDGARD.

A Strasbourg...

FLORESTINE.

Hein ?

EDGARD.

Non ! (A part.) J'ai été trop loin. (Haut.) A Asnières... nous mangerons une friture.

FLORESTINE.

Oh oui !... avec de l'omelette au rhum

EDGARD.

Naturellement... c'est la sauce du goujon !

FLORESTINE, lui prenant le bras.

Allons !... partons !...

EDGARD.

Non... pas comme ça !... pas ensemble !...

FLORESTINE.

Pourquoi ?

EDGARD.

Parce que... (A part.) Est-elle collante ! (Haut.) On pourrait nous rencontrer... et le monde est si méchant !... je tiens à votre considération, Florestine !

FLORESTINE.

Où nous retrouverons-nous ?

EDGARD.

Rendez-vous général sur le pont d'Asnières... à gauche... tu entends !... à gauche... le premier arrivé attendra l'autre... ça sera probablement moi...

FLORESTINE.

C'est convenu !

EDGARD.

La !... es-tu contente ?...

FLORESTINE, lui serrant la main et avec expression.

Oh oui !... je suis t'heureuse !...

Elle remonte.

EDGARD, à part.

Oh ! t'heureuse !... elle fait des cuirs... je suis fâché de ne pas avoir mes rasoirs...

FLORESTINE, revenant à lui.

Dites donc !... je vais mettre mon écharpe lilas et mon bonnet rose.

EDGARD.

Je n'osais pas te le demander !

ENSEMBLE.

AIR de la polka de Heintz *(la Dernière Rose)*.

EDGARD.

Prends à l'instant un wagon pour Asnière ;
Avec mystère,
Pars la première.
Va te camper sur le pont solitaire :
Ne flâne pas,
Je suis tes pas !

FLORESTINE.

Je vais donc prendre un wagon pour Asnière ;
Et la première,
Avec mystère,
J'arriverai sur le pont solitaire :
Mais n'flânez pas,
Suivez mes pas.

FLORESTINE.

Ah ! que j'aime, à la brune,
Un tendre rendez-vous !
Le temps est doux,
Et nous aurons d'la lune.

EDGARD.

Quelle chance ! oui, là-bas,
Tu pourras voir la lune...
A part.
Mais du diable ! si tu vois ton gars.

REPRISE ENSEMBLE.

Florestine sort par la droite, premier plan.

EDGARD, lui criant de la porte.

Sur le pont d'Asnières !... à gauche !... le premier arrivé attendra l'autre !...

SCÈNE X.

EDGARD, puis VEAUVARDIN, puis HENRIETTE.

EDGARD, seul.

Libre!... partie!... Tra la la! (Il fait des gambades de joie, et finit par sauter sur le fauteuil devant la cheminée en criant.) Ah!... je suis t'heureux!...

Veauvardin paraît à la porte de l'angle gauche et aperçoit Edgard perché.

VEAUVARDIN.

Encore!

EDGARD, à part.

Fichtre! mon beau-père!...

VEAUVARDIN.

Qu'est-ce que vous faites là?

EDGARD, toujours perché, se prenant la mâchoire.

C'est le mal de dents... je ne sais où me mettre!

VEAUVARDIN.

Quelle drôle de médecine!

EDGARD, descendant.

Voilà ce que c'est...

VEAUVARDIN, l'interrompant.

Non! (Sévèrement.) Beaudeloche fils!...

EDGARD.

Veauvardin père!

VEAUVARDIN.

J'ai quitté mon wisth pour vous dire une chose...

EDGARD.

Laquelle?

VEAUVARDIN.

Beaudeloche fils, vous manquez d'empressement vis-à-vis d'Henriette... et ça me peine!...

EDGARD.

Ah! beau-père!

VEAUVARDIN.

Je vous trouve tantôt sur un fauteuil, tantôt sur une échelle... que diable!... ce n'est pas là faire sa cour! Vous avez l'air de jouer au chat perché!

EDGARD.

Si je pouvais vous expliquer ma position...

VEAULARDIN.

Je sais qu'on souffre beaucoup... mais faites-la arracher!... Voyons, voulez-vous que je vous conduise chez mon dentiste?

EDGARD.

Non!... merci!... ça va mieux... ma crise est partie!... (A part.) Elle est sur le pont d'Asnières, ma crise!

VEAUVARDIN.

Prenez-y garde!... car ma fille elle-même commence à s'apercevoir... enfin on vous trouve tiède!

EDGARD.

Pristi!

HENRIETTE, entrant par l'angle de droite.

Papa... on vous attend pour donner les cartes!

EDGARD, bas, à Veauvardin.

Laissez-nous, je vais réparer ça.

VEAUVARDIN, bas.

Allez!... ferme!... ferme!... et surtout pour l'amour de Dieu, ne montez plus sur les meubles!

Il sort par l'angle de droite en faisant des signes d'encouragement à Edgard.

SCÈNE XI.

EDGARD, HENRIETTE, puis FLORESTINE.

EDGARD, à part.

Ah! on me trouve tiède!

Il s'élance derrière Henriette et l'embrasse sur l'épaule.

HENRIETTE, se reculant effrayée.

Ah! mon Dieu!

EDGARD, lui faisant plusieurs petits saluts très-respectueux.

Mademoiselle... me ferez-vous l'honneur d'accepter la première polka?...

HENRIETTE, faisant la révérence.

Avec plaisir, monsieur! (A part.) Quelle drôle de maniere d'inviter!

EDGARD, à part.

Ah! on me trouve tiède!

Il passe à la droite d'Henriette et l'embrasse de même.

HENRIETTE, reculant.

Encore?

EDGARD, faisant plusieurs saluts.

Une petite valse?... une petite valse?..

HENRIETTE.

Avec plaisir... Mais il est inutile de continuer à m'invi-

ter, je suis retenue pour toutes les autres. (A part.) Si tous les danseurs en faisaient autant!...

EDGARD.

Mademoiselle, vous devez me trouver bien froid, bien réservé!...

HENRIETTE, à part.

Il appelle ça être réservé!... (Haut.) Mais pas du tout monsieur.

EDGARD.

Ah! je croyais...

HENRIETTE.

Il paraît que vos douleurs sont passées!...

EDGARD, avec chaleur.

Il m'en reste une... celle de ne pouvoir vous exprimer assez combien je vous aime!... car vous ne savez pas...

Il lui prend les mains et les baise.

HENRIETTE, se dégageant.

Pardon, je suis invitée!

EDGARD, à part.

Quelle jolie petite main!... ah! dame!... ça porte des gants...

HENRIETTE, à part.

Je ne le reconnais plus.

EDGARD, à part.

Et les pieds!... pas le moindre chausson de lisière! (Avec passion.) Ah! mademoiselle!...

HENRIETTE.

On m'attend... pour faire de la musique...

Florestine paraît par le premier plan de droite en toilette pour sortir: elle reste un moment interdite... puis jette son châle avec dépit, et vient s'asseoir près de la table de droite.

EDGARD, continuant avec feu sans voir Florestine.

Au moment de nous marier... de nous unir pour toujours...

HENRIETTE.

Prenez donc garde!... vous chiffonnez mes manchettes!...

EDGARD.

Quand je vous regarde, toutes les autres femmes me font l'effet de femmes de chambre!... d'affreuses petites femmes de chambre!...

HENRIETTE, voulant se dégager.

Je crois qu'on m'appelle!... (Saluant.) Monsieur... je suis heureuse de vous savoir rétabli.

Elle sort par l'angle de droite.

EDGARD, à part.

Je suis heureuse! comme elle évite le cuir!... c'est un ange! Ah! on me trouve tiède! (Il se retourne pour l'embrasser encore et aperçoit Florestine.) Ah! sacrebleu! ah! sacrebleu!!!

SCÈNE XII.

EDGARD, FLORESTINE.

FLORESTINE, se levant vivement.

A nous deux, monsieur!

EDGARD, brusquement.

Qu'est-ce que vous faites là? Pourquoi n'êtes-vous pas à Asnières?... Le premier arrivé devait attendre l'autre!

FLORESTINE, avec colère.

Je suis venue...

EDGARD, avec colère.

Pour m'espionner!...

FLORESTINE, de même.

Non... pour chercher mon parapluie...

EDGARD, de même

C'est une mauvaise action!

FLORESTINE, de plus en plus irritée.

Et je vous surprends... vous! après vos promesses, vos serments... mais ça ne se passera pas comme ça!... et je vais...

Elle fait un pas vers le salon.

EDGARD, hors de lui.

Arrêtez! (Avec égarement.) Je ne veux pas! je ne veux pas!

FLORESTINE, effrayée

Ah! mon Dieu!

EDGARD, hors de lui.

Va-t'en!... je perds la tête... (La menaçant.) Je suis capable de...

FLORESTINE, avec terreur.

Au secours!... ah!...

Elle tombe évanouie dans les bras d'Edgard.

EDGARD, la tenant dans ses bras.

Eh bien!... elle se trouve mal... sapristi!... Voyons, Florestine... pas de bêtises!... c'est pour rire... pas de bêtises!...

VOIX DE MADAME BEAUDELOCHE, dans la coulisse.

Florestine!... Florestine!...

EDGARD, répondant.

Voilà!... voilà!... (A lui-même.) On l'appelle!... on va vé-

nir... je ne peux pas signer mon contrat comme ça !... qu'est-ce que je vais en faire ? (Il la prend sur ses bras et parcourt le théâtre avec agitation.) Où diable la fourrer ?... où diable la colporter ?

SCÈNE XIII.

FLORESTINE, EDGARD, puis LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE, entrant par la droite du premier plan, à la cantonade.

C'est moi... le notaire!... (Apercevant Edgard promenant Florestine.) Ciel!

EDGARD, au notaire, avec force.

Pas un mot ou je vous étrangle!

Il entre vivement à gauche, dans sa chambre, en emportant Florestine.

SCÈNE XIV.

LE NOTAIRE, MADAME BEAUDELOCHE, puis VEAUVARDIN, puis EDGARD, puis HENRIETTE.

LE NOTAIRE, pétrifié.

Il m'étrangle?

MADAME BEAUDELOCHE, entrant par l'angle de droite.

Florestine! (Apercevant le notaire.) Ah! monsieur le notaire...

LE NOTAIRE, effrayé.

Moi, madame?... je n'ai rien vu... je n'ai rien dit!...

Il entre vivement dans le salon par l'angle gauche.

MADAME BEAUDELOCHE, seule.

Qu'est-ce qu'il a donc ce notaire?... cette figure renversée!...

VEAUVARDIN, paraissant à la porte du salon, par la droite.

Edgard!... mon gendre!... (A madame Beaudeloche.) Pardon!... vous n'avez pas vu mon gendre?

MADAME BEAUDELOCHE.

Je le croyais au salon.

VEAUVARDIN.

Non! on le cherche pour chanter au piano... il doit être sur quelque meuble.

Ils remontent vers les deux portes du salon.

EDGARD, rentre en scène sans voir les autres personnages. Il est très-effaré et tient un panier de charbon à la main. — A part, sur le devant.

Elle parlait de s'asphyxier! j'ai confisqué le charbon!

VEAUVARDIN.

Ah! le voici.

EDGARD, à part.

Mon beau-père!

Il cache le panier derrière son dos.

MADAME BEAUDELOCHE.

D'où viens-tu?

EDGARD.

De nulle part... je me promène. (A part.) Fichu panier!

MADAME BEAUDELOCHE.

Comme tu es pâle?

EDGARD.

C'est le charbon...

VEAUVARDIN.

Quel charbon?

EDGARD, interdit.

Le... charbon de terre... l'odeur...

VEAUVARDIN.

Je ne sens rien... Allons, donnez-moi le bras...

Il passe devant lui et lui prend le bras

EDGARD.

Pour quoi faire?

VEAUVARDIN.

On vous attend pour chanter votre romance : *Petite Marguerite...*

EDGARD, à part

Sacrebleu!

VEAUVARDIN.

Ma fille est au piano...

EDGARD.

C'est que...

MADAME BEAUDELOCHE.

Eh bien, ne vas-tu pas te faire prier?

EDGARD.

Moi? du tout!... je trouve ça ridicule... et même... (A part.) Fichu panier!

MADAME BEAUDELOCHE.

Dépêche-toi!... moi, je vais installer une table de bouillotte... Où sont les jetons?...

Elle se dirige vers la chambre d'Edgard.

EDGARD, vivement, lâchant Veauvardin et courant barrer sa porte.

Pas par là!... pas par là! (Montrant la table de droite.) Dans la table... ils sont dans la table!...

MADAME BEAUDELOCHE, étonnée.

C'est bon... il est inutile de te fâcher.

Elle traverse et cherche dans la table.

HENRIETTE, paraissant par la droite, à Edgard.

Eh bien, monsieur!... nous vous attendons!...

EDGARD.

Avec plaisir... avec plaisir... (A part.) Je ne peux pourtant pas chanter *Petite Marguerite* avec un boisseau de charbon sous le bras.

VEAUVARDIN.

Mon gendre...

EDGARD.

Oui... prenez ça!

Il lui met le panier de charbon dans les mains.

VEAUVARDIN, étonné.

Hein?

HENRIETTE, qui n'a rien vu, à Edgard.

Eh bien?

EDGARD.

Avec plaisir!... avec plaisir!...

Il entre dans le salon, par la droite.

SCÈNE XV.

VEAUVARDIN, MADAME BEAUDELOCHE, LE NOTAIRE.

VEAUVARDIN, regardant le panier avec stupéfaction.

Du charbon!!!

MADAME BEAUDELOCHE, se retournant et apercevant le panier.

Qu'est-ce que c'est que ça?

VEAUVARDIN, ahuri.

Je ne sais pas!

MADAME BEAUDELOCHE.

Où avez-vous pris ce panier?

VEAUVARDIN.

Je ne sais pas!

MADAME BEAUDELOCHE.

Est-ce que vous avez froid?

VEAUVARDIN.

Moi? non.

MADAME BEAUDELOCHE.

Eh bien?

VEAUVARDIN.

Eh bien?

MADAME BEAUDELOCHE, à part.

Ah! il est fou, ce vieux maniaque!... (Appelant Florestine) Florestine!...

Elle entre par la droite, premier plan.

VEAUVARDIN, à part.

Pourquoi diable mon gendre m'a-t-il confié ce dépôt?... c'est très-ennuyeux en soirée.. ça noircit les gants.

LE NOTAIRE, avec une carte à la main, à Veauvardin. Il entre par la gauche, troisième plan.

Monsieur, on demande un quatrième au wisth...

VEAUVARDIN, prenant la carte.

Avec plaisir! (Lui remettant le panier.) Prenez ça, ça noircit les gants.

Il sort par la droite, troisième plan.

SCÈNE XVI.

LE NOTAIRE, puis EDGARD.

LE NOTAIRE, stupéfait.

Hein? plaît-il? Ah çà! ce monsieur me prend-il pour un domestique?... un notaire! Qu'est-ce que je vais faire de ce panier?

Il fait le tour de la scène au fond, en cherchant où poser le panier, et de manière à tourner le dos à Edgard.

EDGARD, venant de la gauche, troisième plan, et parlant à la cantonade.

Il y a encore cinq couplets... mais je les ai oubliés. (En scène et avec agitation.) Ils m'embêtent!... ils me font chanter des *Petites Marguerites* pendant que cette malheureuse... que j'ai laissée à moitié évanouie...

LE NOTAIRE, ouvrant la porte de la chambre d'Edgard.

Je vais le poser par là.

EDGARD, à part, se dirigeant vers sa chambre.

Si je pouvais l'envoyer coucher.

LE NOTAIRE, poussant un cri.

Ciel!... une femme!...

EDGARD, vivement, avec force.

Pas un mot ou je vous étrangle!

Il entre vivement et ferme la porte.

LE NOTAIRE, seul, regardant ses gants qui sont tout noirs.

On me croira si on veut... voilà trente ans que je suis notaire, mais jamais...

AIR *du Parnasse des Dames.*

Quand mon utile ministère
M'appelle en un logis poli,
Chacun s'empresse pour me plaire...
Et l'on veut m'étrangler ici!
De sirops, de glaces exquises,
Ailleurs, on m'abreuve à foison!
Ici, pour toutes friandises,
On m'offre un panier de charbon...
On m'offre à croquer... du charbon!

(Apercevant Edgard qui rentre en scène.) Oh!...

Il se sauve par la droite, premier plan, emportant le panier.

SCÈNE XVII.

EDGARD, puis HENRIETTE.

EDGARD, rentrant avec précaution.

Chut!... elle va mieux... je lui ai tapé dans les mains... et, comme ça ne la calmait pas, je lui ai fait une énorme craque... j'ai eu le toupet de lui persuader que le mariage était rompu... v'lan!... et elle l'a cru! Elle est bête, cette fille! et comme ça ne la calmait pas... je lui ai donné tout le sucre de mon sucrier et un plâtre de M. Musard... en chocolat!... alors elle m'a appelé son Edgard... Elle est gourmande, cette fille!... Elle va aller se coucher... à son cinquième... quand je lui aurai porté la bassinoire. (S'adressant à droite, premier plan, et à la cantonade...) François!... vite! la bassinoire!... (Reprenant.) Parce que... elle est gelée... J'avais oublié de fermer la fenêtre, moi!... comme ça, je pourrai signer mon contrat tranquillement, et demain nous verrons...

FRANÇOIS, ébahi, apportant la bassinoire.

Voilà, monsieur!...

EDGARD, la prenant.

C'est bien!... va-t'en! (Regardant autour de lui.) Personne! (Il met du feu dans la bassinoire.) Expions nos faiblesses... avec un peu de feu!... ah! si c'était à refaire!...

VOIX D'HENRIETTE, dans la coulisse.

Oui, papa... je cherche mon danseur!...

Musique en sourdine dans les salons.

EDGARD.

Hein?

Il cache la bassinoire derrière son dos.

SCÈNE XVIII.

EDGARD, HENRIETTE, puis VEAUVARDIN.

HENRIETTE, entrant par la gauche, troisième plan.

Eh bien, monsieur!... je vous attends!...

EDGARD, embarrassé.

Pour quoi faire?

HENRIETTE.

Pour polker!

EDGARD, à part.

Sapristi!!!

HENRIETTE.

Ne m'avez-vous pas invitée?

EDGARD.

Pour la seconde!... pour la seconde!...

HENRIETTE.

Mais non monsieur, c'est pour la première.

EDGARD.

Ah! tant mieux!... tant mieux!... (Poussant un cri. Aie!!

HENRIETTE.

Quoi donc?

EDGARD.

Rien! (A part.) je me suis brûlé le mollet!...

VEAUVARDIN, entrant par la droite, troisième plan

Eh bien, mon gendre, qu'est-ce que vous faites là?

Edgard se sauve loin de Veauvardin, en cachant toujours la bassinoire derrière lui; de sa main gauche il entoure la taille d'Henriette et commence sur place quelques pas de polka.

EDGARD, dansant.

Vous voyez... nous sommes en train... de nous mettre en train...

VEAUVARDIN.

Dépêchez-vous... allons!... allons!...

EDGARD.

Tout de suite! (Il continue à danser en tenant la bassinoire derrière lui, et en passant devant Veauvardin il la lui met entre les mains.) Prenez ça!

Il disparaît par l'angle de gauche en polkant avec Henriette.

SCÈNE XIX.

VEAUVARDIN, MADAME BEAUDELOCHE, puis FLORESTINE.

VEAUVARDIN, stupéfait.

Une bassinoire à présent!... Est-ce qu'il y a quelqu'un de malade?

MADAME BEAUDELOCHE, entrant par la droite, premier plan.

Mais où est donc passée cette fille?... (Apercevant Veauvardin.) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

VEAUVARDIN.

Je n'en sais rien!

MADAME BEAUDELOCHE.

Tout à l'heure un panier de charbon et maintenant... Monsieur, quelle est cette plaisanterie?

VEAUVARDIN.

Est-ce que je sais!... je vais lui demander... (S'élançant dans le bal avec la bassinoire.) Mon gendre!... mon gendre!...

MADAME BEAUDELOCHE, voulant le retenir.

Eh bien, où va-t-il?... Monsieur Veauvardin! — Ah çà! est-ce que le beau-père aurait quelque chose de dérangé?...

FLORESTINE, sortant de la chambre d'Edgard, sans bonnet.

Edgard ne revient pas... — Ah! madame!...

Elle s'éloigne vivement de la porte d'Edgard.

MADAME BEAUDELOCHE.

Enfin vous voilà, mademoiselle!... d'où venez-vous, d'où sortez-vous, depuis une heure que je vous appelle?

FLORESTINE.

Je n'ai pas entendu.

MADAME BEAUDELOCHE.

Taisez-vous!... vous êtes une sotte!

FLORESTINE.

Oui, madame.

MADAME BEAUDELOCHE.

Tout à l'heure on va signer le contrat...

FLORESTINE.

Quel contrat?

MADAME BEAUDELOCHE.

Le contrat de mon fils.

FLORESTINE.

Comment! je croyais que c'était manqué!

MADAME BEAUDELOCHE.

Manqué? vous êtes folle!

FLORESTINE, avec colère, à part.

Oh!... il m'a monté le coup!

MADAME BEAUDELOCHE.

Écoutez-moi bien, Florestine... au moment de la signature... quand tout le monde sera là... je sonnerai et vous apporterez la corbeille...

FLORESTINE, étonnée.

La corbeille?...

MADAME BEAUDELOCHE.

Quand je sonnerai... pas avant!... c'est une surprise...

FLORESTINE.

Oui, madame.

MADAME BEAUDELOCHE.

Faites circuler les sirops... les rafraîchissements..

FLORESTINE.

Voilà, madame!... (A part.) Ah! je t'en ménage une de corbeille!

Elle sort par la droite, premier plan. — La musique cesse dans les salons.

SCÈNE XX.

MADAME BEAUDELOCHE, puis EDGARD, puis VEAUVARDIN.

EDGARD, à la porte du salon de droite et saluant à la cantonade.

Mademoiselle, mille remercîments... vous polkez comme un ange... (Descendant.) Maintenant, vite, la bassinoire! (Apercevant sa mère.) Oh!... maman!

MADAME BEAUDELOCHE.

Edgard, c'est très-bien... tu fais parfaitement les honneurs... Je te recommande d'inviter la tante d'Henriette... c'est une politesse...

EDGARD.

Oui...

MADAME BEAUDELOCHE.

Je l'aperçois là-bas près de la glace... va... mon enfant... dépêche-toi...

EDGARD.

Oui, oui... oui... (Il remonte vers la porte du salon et redescend brusquement en voyant sortir sa mère par la gauche du troisième plan.) J'ai bien le temps de faire danser les tantes d'Henriette!... (Regardant autour de lui.) Où peut-il avoir fourré la bassinoire?

Il cherche dans les coins.

VEAUVARDIN, entrant par la droite du troisième plan, la bassinoire à la main, à part.

Ce que ce notaire vient de me dire est bien étrange... Il crpit avoir vu une femme dans la chambre de mon gendre!...

EDGARD, l'apercevant et saisissant la bassinoire.

Ah! merci, je la cherchais.

VEAUVARDIN, tenant toujours le manche.

Laissez-moi, monsieur.

Il se dirige vers la porte d'Edgard.

EDGARD.

Où allez-vous?...

VEAUVARDIN.

Dans votre chambre, monsieur!

EDGARD, très-effrayé.

Non! Elle n'est pas faite!... Demain!.

VEAUVARDIN.

Laissez-moi, monsieur... laissez-moi!

Ils se débattent, la bassinoire reste dans les mains d'Edgard et le manche dans celles de Veauvardin, qui entre dans la chambre en trébuchant.

SCÈNE XXI.

EDGARD, puis FLORESTINE.

EDGARD, jetant la bassinoire dans la cheminée et tombant dans un fauteuil.

Patatras!... tout est perdu!... il va la voir... Quelle journée! la tête me tourne!... (Florestine sort du salon à droite, avec un plateau. Il jette un grand cri en apercevant Florestine.) Ah!... comment! toi? tu n'es pas là?... et lui!... Embrasse-moi. (Changeant d'idée.) Non! ça ne serait pas convenable.

FLORESTINE, froidement.

A quand la noce?

EDGARD.

C'est rompu!

FLORESTINE.

Ah!... c'est rompu?... Est-ce pour cela qu'on donne un bal?

EDGARD, à part.

Aïe! (Haut et vivement.) Juste!... c'est le bal de rupture!... parce que dans le monde... quand on rompt... on se donne toujours un bal de rupture!...

FLORESTINE, qui a posé son plateau, venant se placer devant lui.

Ah çà!... vous me croyez donc bien bête?

EDGARD.

Florestine!...

FLORESTINE.

Dans un quart d'heure on va signer votre contrat...

EDGARD, jouant l'étonnement.

Ah bah!... tu me l'apprends!

FLORESTINE.

Au premier coup de sonnette... j'ai reçu l'ordre d'apporter ici la corbeille...

EDGARD.

Vraiment?... Ah! c'est extrêmement aimable de ta part!...

FLORESTINE, tirant un médaillon de sa poche

Connaissez-vous cette croûte?

EDGARD.

Mon portrait!... rends-le-moi... je te rendrai tes lettres de Vaugirard!

FLORESTINE

Non, monsieur!...

EDGARD.

Ces jolies petites lettres de Vaugirard...

FLORESTINE.

Non, monsieur! ..

EDGARD.

Que tu m écrivais, quand tu étais chez ta tante...

FLORESTINE.

Non!... J'attendrai qu'on sonne...

EDGARD.

Pour quoi faire?

FLORESTINE.

J'arriverai droit à votre beau-père... je lui remettrai ceci...

EDGARD, à part.

Bigre!...

FLORESTINE.

Et je le prierai de vous demander comment votre portrait se trouve entre mes mains.

EDGARD, suppliant.

Florestine!... veux-tu un châle de trente-huit francs?

FLORESTINE.

Non, monsieur!...

EDGARD.

Tout laine?...

FLORESTINE.

Non, monsieur!...

EDGARD.

De chez monsieur chose?...

FLORESTINE.

Non, monsieur!... si vous m'aviez dit la chose franchement...

EDGARD.

Eh bien, je te la dis franchement!

FLORESTINE.

Mais vous avez voulu me mystifier! me faire aller... à Asnières!... Sonnez!... je suis là... j'attends!

EDGARD, la suivant.

Florestine, un châle de quarante-huit francs?

FLORESTINE, de la porte.

J'attends!...

EDGARD.

Tout laine?...

FLORESTINE.

Sonnez!...

Elle sort par la droite, premier plan.

EDGARD, à travers la porte.

De chez monsieur?...

SCÈNE XXII.

EDGARD, puis VEAUVARDIN.

EDGARD, seul.

Refichu!... ayez donc des bontés pour vos gens!... offrez-leur votre portrait!...

VEAUVARDIN, sortant de la chambre d'Edgard et cachant derrière lui le bonnet de Florestine.

Vaudeloche fils!

EDGARD.

Bon!... à l'autre!...

VEAUVARDIN.

Nous avons à causer.

EDGARD.

Oui... plus tard... j'ai invité...

VEAUVARDIN.

Monsieur, je suis père... j'aime ma fille... (Lui montrant le bonnet.) Veuillez m'expliquer ceci?...

EDGARD, à part.

Hein? son bonnet!... petite cruche!... Encore de l'ouvrage!

VEAUVARDIN.

Eh bien?

EDGARD, troublé.

Oh! mon Dieu!... c'est extrêmement simple... (A part.) Je vais lui dire que c'est à maman!...

VEAUVARDIN.

Répondez.

EDGARD.

Ce bonnet est celui de...

VEAUVARDIN, l'interrompant sévèrement.

De votre chambrière!... elle l'avait dimanche, je le reconnais!

EDGARD, à part.

V'lan!... tire-toi de là!

VEAUVARDIN.

Comment se trouvait-il sur votre causeuse?

EDGARD.

C'est excessivement simple...

VEAUVARDIN.

Tant mieux... voyons...

EDGARD.

Voilà! (A part.) Dire qu'il ne me viendra pas une bonne colle! (Haut.) Voilà... figurez-vous que cette fille a un tic...

VEAUVARDIN.

Quel tic?

EDGARD.

Attendez donc! (A part.) Il ne me donne pas le temps de trouver! (Haut.) Elle promène ses effets partout... c'est une sans soin!

VEAUVARDIN, méfiant.

Même dans votre chambre?...

EDGARD.

Partout!

VEAUVARDIN, incrédule.

A dix heures du soir?

EDGARD.

L'heure n'y fait rien...

VEAUVARDIN.

Comment?

EDGARD.

Oui... parce que... (Trouvant.) elle est somnambule!

VEAUVARDIN, transporté.

Somnambule!!!

EDGARD.

En voilà une qui vous trouverait des truffes!

VEAUVARDIN.

Des truffes! Sapristi!

Il court au cordon de sonnette du fond.

EDGARD.

Qu'allez-vous faire?

VEAUVARDIN.

La sonner pour l'expérimenter!

EDGARD, l'arrêtant.

La sonner? non! (A part.) Elle apporterait le portrait! (Haut.) Ne sonnez pas!

Le retenant.

VEAUVARDIN.

Pourquoi?

EDGARD.

Ça la réveillerait.

VEAUVARDIN.

Je ne peux pourtant pas la magnétiser d'ici.

EDGARD.

Hein?... pourquoi pas? (A part.) Si je pouvais pendant que nous ne sommes que nous deux... (Haut.) Veauvardin père!... je vais vous épater par quelque chose d'énorme!

VEAUVARDIN.

Quoi?

EDGARD.

Nous allons endormir cette fille... à travers la muraille.

VEAUVARDIN.

Bah!

EDGARD.

Nous allons lui ordonner de venir ici.

VEAUVARDIN.

Ah! par exemple! je suis curieux...

EDGARD.

Ce n'est pas tout... il faut qu'elle nous apporte un objet quelconque... que nous allons penser.

VEAUVARDIN.

Un morceau de baba!

EDGARD.

Allons donc! c'est trop simple... Mon portrait, par exemple!

VEAUVARDIN.

J'aimerais mieux un morceau de baba.

EDGARD, à part.

Est-il agaçant avec son baba! (Haut.) Nous disons mon portrait... qui est dans le septième tiroir... de l'armoire... à gauche, sous du linge... tout au fond, tout au fond!

VEAUVARDIN, émerveillé.

Beaudeloche fils... si vous me faites voir ça, ma fille est à vous!

EDGARD, le plaçant devant la porte du premier plan à gauche.

Mettez-vous là...

VEAUVARDIN.

Oui... oui...

EDGARD.

Ah! seulement, je vous recommande bien une chose: dès qu'elle vous aura remis le portrait, renvoyez-la...

VEAUVARDIN.

Pourquoi ça?

EDGARD.

Ça la fatigue... elle voudra vous faire des ragots, des histoires.

VEAUVARDIN.

Je lui dirai : « Sortez! sortez!... »

EDGARD.

C'est ça!... furt! furt

VEAUVARDIN.

Comment, furt! furt!

EDGARD.

Elle est du Midi!... y êtes-vous?

VEAUVARDIN

Oui!

Il retrousse ses parements

EDGARD.

Concentrez-vous!

VEAUVARDIN.

Je me concentre?

EDGARD, derrière lui.

Je vais vous aider. Allons!... ferme!... ferme!...

VEAUVARDIN, à part, et faisant des passes magnétiques devant la porte.

Moi, je lui demande du baba avec du raisin de Corinthe... nous verrons qu'est-ce qui a le plus de fluide...

EDGARD, à part.

Il va très-bien, le beau-père! (Haut.) Attirez-la!... attirez-la!... ferme!...

Il fait des gestes de moquerie derrière Veauvardin.

VEAUVARDIN, continuant ses passes.

Oui, vous aussi...

EDGARD.

Soyez tranquille... (Gagnant le cordon de sonnette.) je l'attire!

Il sonne fortement.

VEAUVARDIN.

On a sonné...

EDGARD.

C'est chez le voisin... allez toujours...

VEAUVARDIN, déployant des efforts inouïs.

Je l'attire!... je l'attire!..

SCÈNE XXIII.

EDGARD, VEAUVARDIN,
MADAME BEAUDELOCHE, HENRIETTE.
LE NOTAIRE, LES INVITÉS,
puis FLORESTINE.

MADAME BEAUDELOCHE, venant du salon à gauche, cantonade.

Par ici!... nous allons signer le contrat.

EDGARD, à part.

Pristi! du monde... et moi qui ai sonné!

MADAME BEAUDELOCHE, entrant avec toute la société et apercevant Veauvardin qui s'escrime toujours devant la porte.

Eh bien!... qu'est-ce qu'il fait donc là?

EDGARD, jouant l'étonnement.

Je ne sais pas... je n'y comprends rien.

MADAME BEAUDELOCHE, l'appelant.

Monsieur Veauvardin!...

VEAUVARDIN.

Non!... je l'attire!... je la sens venir! (La porte s'ouvre, Florestine paraît, se reculant.) Ciel! la voilà!

EDGARD, à part.

Qu'est-ce que tout ça va devenir?

MADAME BEAUDELOCHE.

Eh bien, et la corbeille?

VEAUVARDIN, l'arrêtant, et à voix basse.

Chut!... je viens de la magnétiser.

TOUS.

Comment?

Il se tourne vers la société et lui parle bas.

EDGARD, bas.

Florestine!...

FLORESTINE, de même.

Non, il ne fallait pas me faire poser!

VEAUVARDIN, se retournant vers Florestine et d'un ton solennel

Jeune fille, que viens-tu faire ici?

FLORESTINE.

Je viens démasquer la trahison... et mettre les pieds dans le plat!...

VEAUVARDIN, étonné.

Hein?... qu'est-ce qu'elle dit?

FLORESTINE.

Je vous apporte une croûte...

VEAUVARDIN.

Hein?

EDGARD, vivement.

C'est votre baba!

VEAUVARDIN.

Ah! voyons... y a-t-il du raisin de Corinthe?

FLORESTINE.

Il ne s'agit pas de raisin de Corinthe!... mais d'une horreur d'homme qui m'a *trahite!*

EDGARD, s'efforçant de rire.

Oh! oh! *trahite!...*

VEAUVARDIN, riant.

Oh! *trahite!* (A la société.) Elle me conte ses peines de cœur!

EDGARD, bas.

Florestine, je t'en supplie!

VEAUVARDIN, à Florestine.

Quel est donc le monstre d'homme qui a pu trahir une jolie fille comme toi?

FLORESTINE.

Ah!... vous voulez le savoir?...

EDGARD, exaspéré et hors de lui.

Florestine!... Je vous défends!...

Mouvement général d'étonnement

FLORESTINE, à part.

Ah!... il me défend!... (A Veauvardin.) Tenez! voilà son portrait.

EDGARD, à part, tombant sur une chaise.

V'lan!... ça y est!

VEAUVARDIN, indigné.

Le portrait!... dans le septième tiroir!... Mon gendre, c'est donc vous?

EDGARD.

Elle n'est pas lucide.

TOUS.

Qu'y a-t-il?

VEAUVARDIN, avec éclat.

Il y a que mon gendre, dont voici le portrait... (Regardant le portrait.) Tiens! c'est un pompier!...

TOUS.

Hein?

FLORESTINE, à part.

Pristi! je me suis trompée de poche!

EDGARD, bas, à Florestine, un peu vexé

Mademoiselle... que signifie ce pompier?

FLORESTINE, bas, avec embarras.

Je n'ai pas voulu vous perdre...

EDGARD, bas.

Généreuse fille!... tiens! voilà tes lettres de Vaugirard.

Il lui remet un paquet.

FLORESTINE, le regardant.

Des billets de banque!

EDGARD, à part.

Pristi! je me suis trompé de poche!

MADAME BEAUDELOCHE.

Ma bru, je vous cède Florestine... c'est un vrai cadeau que je vous fais.

EDGARD, vivement.

Non!... (A part.) Sapristi! assez comme ça!

MADAME BEAUDELOCHE.

Pourquoi?

EDGARD.

Parce que... parce que... elle épouse un pompier...

FLORESTINE.

Moi?

EDGARD, bas, avec énergie.

Épouse-le, ou je t'étrangle! (Haut.) Elle accepte je l'ai réveillée.

MADAME BEAUDELOCHE.

Je me charge de la dot!

VEAUVARDIN.

Moi, je lui donne cinq pour cent...

EDGARD, bas.

Non!... elle n'est pas pas lucide... au lieu de truffes elle vous trouverait des pommes de terre...

VEAUVARDIN.

Au fait...

EDGARD, à part.

Enfin!... j'ai cassé mon agrafe! (Au public.) C'est égal... j'en suis pour ce que j'ai dit... certainement je n'ai pas de conseil à vous donner... mais une veuve, bonne musicienne, avec quatre-vingt mille livres de rente... je crois que ça vaut mieux! je le crois!...

CHŒUR FINAL

AIR de *Mademoiselle Bertrand.*

Oui, tout promet le destin le plus doux
A ce mariage;
Quel heureux présage!
Avant l'hymen les maris les plus fous
Deviennent les meilleurs époux.

FIN D'EDGARD ET SA BONNE.

LA
FILLE BIEN GARDÉE

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 6 septembre 1850.

COLLABORATEUR : M MARC-MICHEL

PERSONNAGES

	ACTEURS qui ont créé les rôles.
SAINT-GERMAIN, chasseur de la baronne.	MM. GRASSOT.
ROCAMBOLE, carabinier.	MASSON.
LA BARONNE DE FLASQUEMONT.	Mmes THIERRET.
BERTHE, sa fille (sept ans).	CÉLINE MONTALAND.
MARIE, femme de chambre.	DUPUIS.

A Paris, dans l'hôtel de la baronne.

LA

FILLE BIEN GARDÉE.

Une chambre richement décorée et meublée; au fond, au milieu, une alcôve dont les rideaux sont fermés; au fond, à droite, la porte principale, ouvrant sur une antichambre, portes latérales, à droite et à gauche, au deuxième plan: celle de droite conduisant à la chambre de la baronne; celle de gauche, à la chambre de Marie; à droite, premier plan, une fenêtre, près de laquelle sont un guéridon et un fauteuil; à gauche, premier plan, une cheminée avec une glace; près de la cheminée, une toilette et un fauteuil; à droite et à gauche, troisième plan, un petit meuble, tapis, fleurs, flambeaux allumés.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE, puis LA BARONNE, puis SAINT-GERMAIN.

MARIE, fermant les rideaux de l'alcôve avec humeur.

A la fin des fins, elle dort... c'est pas malheureux!... Quelle scie que les enfants!... celle-là surtout... elle est gâtée!... (S'adressant au lit.) Si t'étais à moi, va!... je t'en flanquerais de la docilité...

LA BARONNE, sortant de sa chambre en toilette de bal.

Marie, vous avez couché la petite?...

MARIE, gracieuse.

Oui, madame... (Soulevant un coin du rideau de l'alcôve.) Elle dort comme un petit ange... voyez.

LA BARONNE, regardant.

Pauvre chérubin!... est-elle jolie comme ça!...

MARIE.

Ah! et bonne! et douce! je le disais encore tout à l'heure...

LA BARONNE, lui envoyant des baisers.

Dors, chère enfant!... dors bien, ma petite Berthe!...

MARIE, envoyant aussi des baisers.

Oui, dors bien, pauvre petit agneau!

LA BARONNE, mettant ses bracelets.

Elle est un peu souffrante aujourd'hui... Ah! je suis contrariée... Cette soirée à laquelle je ne puis me dispenser d'aller... quel ennui!

SAINT-GERMAIN, en grande livrée de chasseur, paraissant à la porte d'entrée.

Madame la baronne est attelée!...

Il tousse.

LA BARONNE.

Comment, je suis attelée?

SAINT-GERMAIN.

Pardon, je veux dire: la voiture... (Il tousse.) de madame la baronne est... (Il tousse, à part.) Cré nom!

MARIE, à Saint-Germain.

Toussez donc plus bas!... vous allez réveiller mademoiselle...

LA BARONNE.

En effet, qu'avez-vous donc, Saint-Germain?...

SAINT-GERMAIN.

Madame la baronne m'honore... c'est les bronches.

LA BARONNE, indiquant la fenêtre ouverte.

Et vous restez là, entre deux airs?...

Elle va à sa toilette.

SAINT-GERMAIN.

Madame m'honore.

On entend sous la fenêtre la musique *bruyante* d'un quadrille.

LA BARONNE, se retournant.

Hein?

MARIE.

C'est encore la musique de ce vilain bal public...

SAINT-GERMAIN, à part.

Ça fait trois airs.

La musique continue, Marie et Saint-Germain marquent machinalement la mesure du quadrille par un mouvement de tête et de hanches.

LA BARONNE.

Ah! oui... n'appelle-t-on pas ça le bal Mabille?... charmant établissement, qui est venu se placer juste sous les fenêtres de mon hôtel... et qui me forcera à déménager. (A Saint-Germain, qui s'arrête tout à coup dans sa cadence.) Mais, Saint-Germain, fermez donc cette fenêtre...

Marie court à la fenêtre.

SAINT-GERMAIN.

J'y songeais...

MARIE, apercevant la cage et la prenant.

Ah! mon Dieu! et la perruche que j'ai oublié de rentrer!...

Elle donne la cage à Saint-Germain et ferme la fenêtre

SAINT-GERMAIN.

Me sera-t-il permis de donner un conseil à madame la baronne, relativement à cet oiseau des salons?

LA BARONNE.

Qu'est-ce que c'est?

SAINT-GERMAIN.

Si j'étais madame la baronne, je ne suspendrais plus ma perruche au-dessus de cet établissement public...

LA BARONNE.

Pourquoi?...

SAINT-GERMAIN.

Elle y apprend des locutions... à faire rougir Cambronne... qui pourtant n'était pas chipie!...

LA BARONNE.

Comment!...

SAINT-GERMAIN.

AIR : *Depuis longtemps j'aimais Adèle.*

Hier, poliment je la questionne :
« As-tu déjeuné, mon Jacquot ? »
Elle me répond... mais d' vant m'am' la baronne,
Je n'os'rai pas redir' ce vilain mot...

LA BARONNE.

Quel mot? parlez...

SAINT-GERMAIN.

Oh ! jamais !

LA BARONNE.

Je l'ordonne !

SAINT-GERMAIN.

Madam' l'exige... Eh bien, à cet oiseau,
J' demande : « As-tu déjeuné, ma mignonne ? »
Ell' me répond... : « Oui, oui, oui, vieux chameau ! »
Ell' m'a traité, madame. de vieux chameau !

LA BARONNE et MARIE.

Oh! l'horreur!

LA BARONNE.

Demain, nous lui chercherons une autre place (Saint-Germain la pose à gauche sur un meuble.) Pauvre petite bête! j'y tiens! je ne la donnerais pas pour dix louis... c'est le dernier présent de mon mari, feu M. le baron de Flasquemont (Saint-Germain soulève son chapeau.), chevalier de Saint-Louis (Même jeu.), commandeur de l'ordre de Ferdinand (Même jeu.), grand cordon de Westphalie.

SAINT-GERMAIN, même jeu et à part.

C'est ça qui use les chapeaux.

LA BARONNE, continuant.

Et marguillier honoraire de Saint-Jean-de-Latran... à Rome!

SAINT-GERMAIN.

Oh!...

Il se découvre tout à fait et s'incline.

LA BARONNE.

Très-bien... j'aime ces témoignages de respect...

SAINT-GERMAIN.

Quant il s'agit de rendre hommage... (Il tousse, à part.) Cré nom!...

LA BARONNE.

Ce pauvre Saint-Germain!... Vous avez là une bien mauvaise toux.

SAINT-GERMAIN.

Madame m'honore... ça se passera cette nuit...

LA BARONNE.

Cette nuit! en restant jusqu'à quatre ou cinq heures du matin dans un vestibule ouvert à tous les vents!... il n'en

faudrait pas davantage pour attraper une bonne fluxion de poitrine...

SAINT-GERMAIN.

C'est madame qui l'est, bonne... de poitrine...

LA BARONNE.

Je me passerai de vous ce soir... Joseph vous remplacera. Quant à vous, Marie... Comment! vous voilà encore à coudre, à l'heure qu'il est?

MARIE.

Madame sait bien que je n'aime pas à me croiser les bras...

Saint-Germain décroise vivement ses bras et se jette après un fauteuil qu'il frotte avec acharnement.

LA BARONNE.

Vous aussi, Saint-Germain? laissez cela...

SAINT-GERMAIN, résistant.

Non, madame! non, madame!

LA BARONNE.

Assez!... je le veux!... Allez vous reposer tout de suite...

SAINT-GERMAIN.

Ah! madame, quand on ne travaille pas, le pain qu'on mange est bien amer!...

LA BARONNE, à part.

Pauvre garçon! quelle noblesse de sentiments! (Haut.) Marie... rentrez aussi... je l'exige...

MARIE.

C'est pour obéir à madame la baronne.

LA BARONNE.

Vous laisserez votre porte ouverte... la petite pourrait

se réveiller... Ah! à minuit, n'oubliez pas de lui donner son loch.

MARIE.

Soyez tranquille, madame.

LA BARONNE.

Vous êtes une fille sûre et je compte sur vous comme sur moi-même...

SAINT-GERMAIN.

Oh! nous aimons tant mademoiselle Berthe!...

MARIE.

C'est un ange!

SAINT-GERMAIN.

Un archange!

LA BARONNE, épanouie.

Oh! oh!... elle est gentille, je ne dis pas... (A part.) Vraiment, j'ai là de bien bons serviteurs!... (Haut.) Allons! ayez bien soin de ma fille, ne la contrariez en rien, et surtout ne la laissez pas pleurer.

MARIE et SAINT-GERMAIN.

Oh! madame!

ENSEMBLE.

AIR : *Adieu donc, et que la nuit...* (l'Homme aux souris).

LA BARONNE.

Je puis, jusqu'à mon retour,
Me fier à votre zèle;
Je ne reviendrai près d'elle
Qu'au point du jour.

SAINT-GERMAIN et MARIE.

Oui, jusqu'à votre retour,
Fiez-vous à notre zèle;

Car nous veillerons sur elle
Avec amour.

Au milieu de l'ensemble, Saint-Germain prend un flambleau et dispose à éclairer la baronne.

LA BARONNE.

Restez, Saint-Germain, vous pourriez attraper du froid.

SAINT-GERMAIN.

Madame m'honore.

La baronne sort par le fond.

SCÈNE II.

SAINT-GERMAIN, MARIE.

Saint-Germain et Marie restent un moment à la porte du fond, l'oreille au guet. On entend le bruit de la voiture qui s'éloigne. Aussitôt Marie et Saint-Germain redescendent la scène en dansant et en chantant en sourdine.

TOUS DEUX.

Drinn! drinn! drinn!

MARIE.

La v'là partie!...

SAINT-GERMAIN.

Amour de baronne!... elle va gigotter jusqu'à l'aurore... nous avons le temps de faire les quatre cent dix-neuf coups!...

MARIE.

Ah! si tu n'avais pas mal aux bronches!

SAINT-GERMAIN.

Moi ? cruche naïve! elle a aussi ingurgité le goujon?

MARIE.

Mais cette toux?...

SAINT-GERMAIN.

Chère amie, retiens cette annotation... Règle générale: quand je tousse... c'est que j'ai avalé de travers!

MARIE.

Comment!... tout à l'heure, en entrant...?

SAINT-GERMAIN.

J'étais en train de me former une opinion sur le nouveau cognac de madame la baronne... C'est de la drogue je préfère l'ancien. Tout à coup j'entends la voix de madame... alors, tu comprends... la crainte d'être gobé, j'aurai pris un tuyau pour l'autre et... voilà!... Du reste, l'homme est complet!... n'y a pas de dégâts!... (Lui prenant la taille.) A preuve!... Dis donc, Marie, nous voilà propriétaires de notre nuit...

MARIE, baissant les yeux.

Qu'est-ce que nous allons en faire, monsieur Saint-Germain?

SAINT-GERMAIN, la regardant tendrement.

Dame... si nous mangions!...

MARIE, le repoussant.

Ah! tu m'ennuies!... il ne pense qu'à ça.

Musique au dehors.

SAINT-GERMAIN.

Tiens, une polka! (Marie remonte.) Oh! ça vous fait fourmiller... Je danserais sur la tête!... et toi?...

MARIE, pudiquement.

Sur la tête... monsieur Saint-Germain, je n'ai pas de sous-pieds.

SAINT-GERMAIN.

Bégueule!... Oh! une idée!... Marie, es-tu un homme?

MARIE.

Qu'il est bête! tu vois bien que non...

SAINT-GERMAIN.

Raison de plus! descendons chez Mabille!... hein?

MARIE.

Tiens! tiens! tiens! ma cousine Ursule doit y venir...

SAINT-GERMAIN.

Ursule! une boulotte, avec des taches de rousseur? (A part.) Elle me va!...

MARIE.

Avec son cousin le carabinier... (A part.) V'là un bel homme!

SAINT-GERMAIN.

Carabinier! il était lancier la semaine dernière, son cousin... il a donc changé de corps?

MARIE.

Non, c'est elle... qui a changé de cousin...

SAINT-GERMAIN, à part.

Drôle de boulotte!... elle me va! (Haut.) Voyons, ça y est-y?

MARIE.

Bah! ça y est!

SAINT-GERMAIN.

Très-bien! va mettre ta robe de soie...

MARIE.

J'y cours. (Elle remonte.) Ah! mon Dieu!

SAINT-GERMAIN.

Quoi donc?

MARIE.

Et la petite?...

SAINT-GERMAIN.

Bah! les enfants, ça dort dur... nous viendrons en... deux quadrilles lui flanquer son médicament...

MARIE, se décidant.

Ah! bast! prout!... Allons-y!

Saint-Germain lui prend les mains et la reconduit en chantant et en dansant.

AIR : *Fadet! Fadet!*

MARIE et SAINT-GERMAIN.

Eh hop! eh hop!
Un temps de galop!
Galopons comme
A l'Hippodrome!...

MARIE, parlé.

Plus bas donc!

SAINT-GERMAIN, parlé.

C'est juste!

Reprenant ensemble en sourdine.

Eh hop! eh hop! galopons tout bas,
Et macadamisons nos pas.

Il l'accompagne en dansant jusqu'à la porte de gauche; Marie disparaît.

SCÈNE III.

SAINT-GERMAIN, puis BERTHE.

SAINT-GERMAIN.

Vite, à ma toilette!... quand je dis ma toilette... c'est celle de la baronne... mais je m'en sers... (Il s'approche de la toilette et s'assied.) Où est ma pommade? (Flairant un pot.) Violette!... c'est bien ça!... hum! quel fumet!... on en mangerait... (Il emplit sa main de pommade et se beurre les cheveux.) Encore! il faut que ça reluise... bah! je vais finir le pot! (Se levant et descendant la scène.) C'est pourtant avec cette chevelure que j'empaume les femmes!... J'ai surtout là... sur la gauche... une petite gredine de mèche qui leur fait oublier toutes les bienséances!

AIR : du *Beau Nicolas*.

Quand je parais avec ma mèche,
Au milieu d'un timide essaim,
Soudain le cœur le plus revêche
Mollit à son chic assassin!
De Cupidon elle est la flèche,
Elle est l'hameçon des amours...
Et j'entends redire toujours :
« D' lui résister, il n'y a pas mèche!
Gredin' de mèche!
Mais voyez donc comme ell' lui va!
Qu'il est bien, ce scélérat-là!
Ah! qu'il est bien ce scélérat-là!
Fichtre! qu'il est bien ce gueux-là! »

Ursule méfie-toi!... j'ai idée que nous allons jouer au carabinier détrôné!...

Il retourne à la toilette.

BERTHE, dans l'alcôve, comme un enfant qui se réveille.

Houin!

SAINT-GERMAIN, sans se déranger

Qu'est-ce que c'est?... entrez!... (Fouillant dans le tiroir.) Tiens! un pot de rouge!... il paraît que la baronne de Flasquemont se... vieille drôlesse! (Il replace le pot.) Où est mon eau de Portugal?

BERTHE, dans l'alcôve.

Houin!...

SAINT-GERMAIN.

Entrez! (Trouvant un flacon.) Ah! voilà!... quel parfum!... on en boirait!... (Inondant son mouchoir.) La!... encore! bah!... je vais finir la bouteille!... je serai marié cette année!

Il verse le reste de la bouteille dans son estomac.

BERTHE, même jeu, plus fort.

Houin!... maman!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Ah! bigre!... la moucheronne qui se réveille!... (Il remonte et écoute.) Elle repionce d'achar...

BERTHE, dans l'alcôve, nouveau cri plus prolongé.

Hé... é... é... é!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Ah çà, mais... sacrebleu!... ça ne va pas finir?

BERTHE, passant sa tête entre les rideaux.

Tiens! tu prends la pommade à maman!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Prelotte!... (Haut.) Du tout, mademoiselle, je range... je range...

Il referme vivement le tiroir, et passe à droite.

BERTHE.

Viens par ici.

SAINT-GERMAIN, s'avançant décontenancé et respectueux.

Moi?... voilà!... Mademoiselle la baronne a besoin de mes services?...

BERTHE.

Plus près... J'ai à te parler.

SAINT-GERMAIN, avançant d'un pas.

Mademoiselle m'honore!

BERTHE.

Quelle heure est-il?

SAINT-GERMAIN, il regarde la pendule.

Neuf heures sept...

BERTHE.

Où est maman?...

SAINT-GERMAIN.

Madame est en soirée...

BERTHE.

Et Marie?

SAINT-GERMAIN.

Elle est couchée... elle fait dodo... et, s'il m'était permis de donner un conseil à mademoiselle la baronne...

BERTHE.

Tais-toi.

SAINT-GERMAIN.

Oui, mademoiselle.

BERTHE.

Apporte-moi ma poupée.

SAINT-GERMAIN.

Mais, cependant...

BERTHE, menaçant.

Hein?...

SAINT-GERMAIN.

Oui, mademoiselle.

Il prend sur une chaise, à gauche, une énorme poupée.

BERTHE.

Non, c'est inutile, je n'en veux plus... va-t'en...

SAINT-GERMAIN.

Oui, mademoiselle...

BERTHE.

Non, reviens!

SAINT-GERMAIN, revenant.

Oui, mademoiselle! (A part.) Ah! mais!... voilà une môme qui m'embête!...

BERTHE.

Bah! je vais me lever!...

Elle disparaît dans l'alcôve.

SAINT-GERMAIN, posant la poupée sur une chaise, à droite, troisième plan.

Par exemple! vous lever!... il ne manquerait plus que ça...

BERTHE, paraissant, elle est en toilette de nuit, longue chemise-blouse lui tombant jusque sur les pieds.

Me voilà!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Fichtre!... et mon bal! et Ursule! et Marie qui met sa robe de soie!

BERTHE.

Vois-tu, mon petit Saint-Germain, c'est demain la fête de maman... et je vais l'attendre pour lui réciter le compliment que tu m'as appris.

SAINT-GERMAIN, à part.

Allons, bon !... (Se baissant pour lui parler.) Mais, mademoiselle, recouchez-vous, je vous réveillerai !...

BERTHE, se reculant.

Dieu ! que tu sens mauvais !

SAINT-GERMAIN.

Par exemple !... la violette !...

BERTHE.

Ah ! tu vois bien que tu prends la pommade à maman !

SAINT-GERMAIN, à part.

Prelotte !... elle me colle !...

BERTHE.

Voyons, fais-moi jouer... amuse-moi...

Elle remonte.

SAINT-GERMAIN.

Je ferai remarquer à mademoiselle la baronne que l'heure avancée...

BERTHE, frappant du pied.

Amuse-moi, ou je vais pleurer !...

SAINT-GERMAIN, vivement.

Voilà ! voilà ! (La prenant par la main, chantant et marchant.)

Promenons-nous dans les bois,
Pendant que le loup...

BERTHE, lui donnant une tape.

Pas ça !

SAINT-GERMAIN.

Ah ! (Criant.) *Zut ! au berger !*

BERTHE.

Pas ça!

SAINT-GERMAIN.

Ah!... (Se courbant comme pour jouer au cheval fendu.) Allez! sautez!

BERTHE, s'impatientant et le poussant.

Mais non, pas ça.

SAINT-GERMAIN, à part.

V'là un insecte qu'est difficile à amuser!

BERTHE.

J'ai trouvé!... nous allons jouer à la marchande!

Elle remonte et va prendre au fond une ombrelle, un éventail, un sac.

SAINT-GERMAIN

Qu'est-ce que c'est que ça?

BERTHE.

Assieds-toi là!... tu vas voir...

SAINT-GERMAIN, s'asseyant dans le fauteuil, à droite, à part.

Elle m'embête!... Faut pourtant que je la replaque dans son lit...

BERTHE, descendant la scène, en tenant l'ombrelle ouverte et jouant de l'éventail.

Ah! vraiment, la chaleur est accablante... je succombe!...

SAINT-GERMAIN, à part.

As-tu fini tes manières... Petit singe, va!...

BERTHE, faisant une révérence à Saint-Germain

Bonjour, madame!

SAINT-GERMAIN.

Qui ça?... moi?...

BERTHE.

Mais oui! puisque tu es la marchande!

SAINT-GERMAIN.

Ah!... allez!...

BERTHE.

Je recommence. (Saluant.) Bonjour, madame!

SAINT-GERMAIN, lui rendant sa révérence.

Votre servante, madame!... (A part, en se rasseyant.) Si tu savais comme tu m'embêtes!...

BERTHE.

Je voudrais voir des chapeaux...

SAINT-GERMAIN, d'une grosse voix.

La boutique est fermée...

BERTHE, menaçant.

Rouvre-la, ou je vais pleurer...

SAINT-GERMAIN.

Voilà! voilà!... elle est ouverte!... Cric! crac! (A part.) Cré môme!...

BERTHE.

Il me faudrait un chapeau très-élégant, oh! mais très-élégant!... avec des roses pompon... c'est pour sortir avec mon mari...

SAINT-GERMAIN, à part.

Son mari!... Mouche-toi donc, gamine...

BERTHE.

Avez-vous cela, madame?...

SAINT-GERMAIN.

Certainement, madame.

Il se lève.

BERTHE.

Voulez-vous me l'essayer, madame?

Elle lui donne son ombrelle qu'il ferme et qu'il garde à la main.

SAINT-GERMAIN.

Avec plaisir, madame.

Il feint de lui essayer le chapeau.

BERTHE.

Ah! délicieux! charmant! ravissant!

AIR : *De grâce, regardez-moi!* (Secrets du Diable.)

Voyez comme il est coquet.
Ah! que ce chapeau me plaît!
Cette ravissante coiffure
A Longchamps va faire un effet!
Et tous les dandys, en secret,
Diront, admirant ma figure :
« Voyez comme il est coquet!
Ah! que ce chapeau me plaît!
Ah! grand Dieu! qu'il est coquet
Il est parfait! »

SAINT-GERMAIN.

Si ça ne fait pas transpirer!

BERTHE.

A présent, à ton tour!

Elle lui donne le sac et l'éventail

SAINT-GERMAIN.

A mon tour... quoi?...

BERTHE.

Je suis la marchande, tu vas faire la dame.

Elle va s'asseoir dans le fauteuil de droite

SAINT-GERMAIN.

Ah çà! est-ce que nous allons jouer à ça toute la soirée j'ai affaire, moi...

BERTHE, assise.

Vite, vite! je t'attends!

SAINT-GERMAIN.

Voilà! voilà! (A part.) Si ça continue, Mabille sera fermé... (Il passe le sac autour de son bras, ouvre l'ombrelle et s'avance vers Berthe en marchant d'une façon grotesque.) En voilà un métier! (Haut.) Bonjour, madame.

BERTHE.

Que vois-je? Madame la marquise!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Me v'là marquise à présent!... (Gaiement.) Drôle de petit crapaud!...

BERTHE.

Mon Dieu! que vous êtes donc fraîche et jolie ce matin!

SAINT-GERMAIN, minaudant.

Ah! flatteuse! (A part.) Cré nom! je fumerais bien une pipe!

BERTHE.

Que vous vendrai-je aujourd'hui, madame la marquise?

SAINT-GERMAIN, d'une grosse voix.

Quatre sous de caporal, et un verre de vieille!

BERTHE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

SAINT-GERMAIN.

Vous n'en tenez pas?... très-bien!... je vais voir... à la *Ville de Paris!...* (A part.) Crac! je la lâche...

remonte

BERTHE, sautant vivement à bas de son fauteuil.

Où allez-vous donc, madame?

SAINT-GERMAIN.

Rejoindre mon mari... qui m'attend sur le carré...

BERTHE.

Qu'est-ce qu'il fait, votre mari?

SAINT-GERMAIN.

Il est médecin... Bonsoir!

BERTHE.

Vite! faites-le entrer, car je souffre... je souffre horriblement!

Elle s'assied dans un fauteuil à gauche.

SAINT-GERMAIN, revenant effrayé.

Ah! mon Dieu!

BERTHE.

C'est pour rire, bêta! nous allons jouer à la malade.

SAINT-GERMAIN.

Encore! (A part.) Ah çà! elle ne me lâchera pas de la nuit! en v'là un pucceron! (Haut.) Mademoiselle, permettez-moi de vous faire observer...

BERTHE, d'une voix languissante.

Enfin, vous voilà, docteur; bonjour, docteur!...

SAINT-GERMAIN.

Non... permettez...

BERTHE, de même.

Ah! je suis bien patraque aujourd'hui! j'ai les nerfs dans un état... et mon pauvre cœur...

SAINT-GERMAIN, à part.

Utilisons sa débauche d'esprit. (Haut.) Voyons la lan

gue... (Berthe tire la langue.) Oh! oh! voilà une mauvaise langue... Voyons le pouls... (Il lui prend la main.) Oh! oh! voilà un mauvais pouls...

BERTHE.

Qu'ordonnez-vous, docteur?

SAINT-GERMAIN.

Il faut se flanquer au lit...

BERTHE.

J'y pensais...

SAINT-GERMAIN, à part.

Bravo! elle donne dedans.

BERTHE, se renversant dans le fauteuil.

Ah! docteur!

SAINT-GERMAIN.

Plaît-il?

BERTHE, d'une voix mourante.

Je crois que je vais me trouver mal!

SAINT-GERMAIN.

Ça m'arrange... Oh! la pauvre enfant!... oh! la pauvre enfant!...

Il la prend dans ses bras et la porte avec précaution sur le devant de la scène, en la berçant et en chantant à demi-voix.

AIR : *Dodo, l'enfant do.*

L'ordonnance du médecin,
Est que l'on couche la malade;
Demain il faut qu'ell' prenne un bain
Et deux verres de limonade;
Mais qu'elle dorm' jusqu'au matin,
Ou... j' lui fais boir' du chicotin!

Oh! du chicotin... qui est si amer! Non, non, docteur... elle dormira... (Très-doucement.) Elle dort!

Achevant l'air.

Dodo, l'enfant do!
L'enfant dormira tantôt!

Il la porte doucement vers l'alcôve et la dépose dans son lit.

SCÈNE IV.

SAINT-GERMAIN, MARIE, puis BERTHE.

MARIE, entrant; elle est en robe de soie.

Eh bien, es-tu prêt pour aller à Mabille?

SAINT-GERMAIN.

Chû-ù-ût!

MARIE.

Qu'est-ce que tu fais?

SAINT-GERMAIN.

La petite s'est réveillée... elle vient de faire une vie de polichinelle... j'en sue...

MARIE.

Ah! mon Dieu!

SAINT-GERMAIN.

Mais la v'là rendormie.

MARIE.

Alors, dépêche-toi!

SAINT-GERMAIN.

Au fait, Ursule doit être arrivée... Un coup de brosse... et je suis reluisant comme le louis d'or que me donnera demain la baronne...

Il met le pied sur le fauteuil de gauche et se brosse.

MARIE.

A toi?...

Elle met le pied sur le fauteuil de droite pour rattacher le cordon de sa bottine.

SAINT-GERMAIN.

Quelque peu.

MARIE.

Et pourquoi?

SAINT-GERMAIN.

Pour mes *verses*.

MARIE.

Tiens! tu fais des vers, toi?

SAINT-GERMAIN.

Quelque peu.

MARIE.

Français?

SAINT-GERMAIN.

Autant que possible... Veux-tu que je t'en déclame?

MARIE.

C'est-y long?

SAINT-GERMAIN.

Huit pieds... les uns dans les autres.

MARIE.

Non; ça durera-t-il longtemps, je te demande?

SAINT-GERMAIN.

Tu le verras... c'est un compliment pour la fête à madame... et que j'ai seriné sournoisement à la moucheronne...

MARIE.

Dépêche-toi... (A part, se tournant vers la fenêtre.) Je sens comme un parfum de carabinier.

SAINT-GERMAIN.

Voici... c'est la gamine qui parle...

Imitant la voix d'un enfant

Présentant sa brosse.

Daigne agréer, maman baronne,
Ce bouquet si frais, si mignon :
Il est fait de roses-*pomponnes*...

MARIE.

Est-ce qu'on dit roses-*pomponnes?*

SAINT-GERMAIN.

En vers, pour la rime... (Galamment.) Et puis les roses, ne sont-elles pas du beau sexe?...

MARIE, flattée.

Ah!

SAINT-GERMAIN, à part.

Elle croit que c'est pour elle... Bécasse!

Reprenant.

Il est fait de roses-*pomponnes;*
Mais va! du cœur qui te le donne
Non, non, l'amour n'est pas *pompon!*

C'est-il tapé, ça?...

MARIE.

Ah! oui... Mais qu'est-ce que c'est qu'un amour pas *pompon?*

SAINT-GERMAIN.

Comment! tu ne comprends pas?... Roses-*pomponnes*... petites roses!... amour pas *pompon*... grand amour!

MARIE.

Oh! mais a-t-il de l'esprit! (A part.) C'est égal, il est trop roquet...

SAINT-GERMAIN, à part.

Tromper une si bonne fille!... J'ai des remords... mais je polke dessus. (Il fait un pas de polka. — On entend un signal sous la fenêtre :) Broû-oû-oûp!... Quel est ce gargouillement?

MARIE.

C'est Rocambole.

SAINT-GERMAIN.

Rocambole?

MARIE.

Le carabinier.

SAINT-GERMAIN, soupçonneux.

Et tu le reconnais à son *broû-oû-oûp?*

MARIE, embarrassée.

Dame!... (Vivement.) Puisqu'il est de mon pays!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Je polke de plus en plus sur mes remords... (Haut.) Filons!

MARIE.

Je t'attends!

ENSEMBLE

AIR de la *Polka des Cascades de Saint-Cloud.*

SAINT-GERMAIN et MARIE.

La mioche fait dodo,
Nous avons campo;
Allons piano,
Mais presto,
Pincer gracioso,
Un galop
Nouveau
Mêlé d' fandango
Chocno!

BERTHE, sortant de l'alcôve tout habillée.

Un instant!... j'en suis!

SAINT-GERMAIN et MARIE, pétrifiés.

Oh!

SCÈNE V.

SAINT-GERMAIN, MARIE, BERTHE.

MARIE.

Mademoiselle, qu'est-ce qui vous a habillée?... qu'est-ce que ça veut dire?

BERTHE.

Tiens! c'est moi toute seule...

MARIE.

Venez un peu ici, que je vous déshabille... et tout de suite...

BERTHE.

Turlututu!... moi, je veux aller avec vous.

SAINT-GERMAIN.

Mais où ça, déplorable enfant?

BERTHE.

A Mabille, donc!

SAINT-GERMAIN, jouant l'étonnement.

Mabille! qu'est-ce que c'est que ça?... (A Marie.) Est-ce que tu as parlé d'aller à Mabille, toi?

MARIE.

Moi?... pas du tout!

BERTHE.

Oh! sont-ils menteurs! sont-ils menteurs!... (A Marie.) Et pourquoi as-tu mis ta robe de soie?

MARIE, embarrassée.

Pourquoi?...

SAINT-GERMAIN.

Pour aller se coucher, parbleu! (On entend au dehors la voix du carabinier.) Broû-oû-oûp!....

BERTHE.

La!... entendez-vous?...

SAINT-GERMAIN, à part.

Animal! brute! (Haut.) Ça? c'est Croquemitaine! (Prenant une grosse voix.) Qui croque les petits enfants qui veulent aller à Mabille?

MARIE, parlant à la fenêtre.

Elle va se coucher, monsieur Croquemitaine, allez-vous-en! elle va se coucher!...

BERTHE.

Qu'elle est bête!... c'est le carabinier!

SAINT-GERMAIN et MARIE.

Hein?...

BERTHE, finement.

Parce que je ferme les yeux, on croit que je dors...

SAINT-GERMAIN, à part.

Oh! si c'était à moi, quelle frétillante pâtée... mâtin!...

BERTHE.

Voyons, m'emmenez-vous, oui ou non?...

SAINT-GERMAIN.

Une Flasquemont chez Mabille?... jamais!

BERTHE.

Moi, je vais pleurer.

SAINT-GERMAIN.

On vous fournira des mouchoirs.

BERTHE.

Ah! c'est comme ça?... bien, très-bien! Adieu, Marie; bonsoir, mon petit Saint-Germain.

SAINT-GERMAIN, saluant.

Mademoiselle...

BERTHE.

Amusez-vous bien... moi je vais me coucher...

SAINT-GERMAIN et MARIE, joyeux.

Ah!...

BERTHE.

Seulement, si je ne m'endors pas tout de suite, je vais tâcher de composer un petit compliment pour la fête à maman.

MARIE, riant.

Un compliment!

SAINT-GERMAIN, riant.

J'en pouffe! (A part.) Et le mien?...

BERTHE.

J'y mettrai d'abord l'histoire d'un certain chasseur qui se permet de boire ses liqueurs et son vin muscat.

SAINT-GERMAIN, à part.

Bigre!

BERTHE.

Et celle d'une demoiselle qui ne se gêne pas pour mettre les bas de soie de sa maîtresse...

Elle soulève le bas de la robe de Marie.

MARIE.

Oh! mademoiselle!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Petite moucharde!

BERTHE.

Ah dame! dans ce compliment-là, il n'y aura pas de roses-pomponnes, mais aussi ça ne coûtera pas un louis à maman!...

MARIE, bas.

Elle nous tient!

SAINT-GERMAIN, à part.

Petite gredine!

BERTHE, comme prenant son parti.

Bonne nuit, Saint-Germain...

SAINT-GERMAIN, ahuri.

Mademoiselle m'honore.

BERTHE.

Bonsoir, ma petite Marie... je vais me coucher.

SAINT-GERMAIN, à Marie, qui s'est rapprochée de lui.

Dis donc... je fais une réflexion.

MARIE.

Laquelle?...

Berthe redescend un peu et écoute.

SAINT-GERMAIN.

Pourquoi que nous ne l'emmènerions pas, c'tte mioche?

MARIE.

Au fait... j'y pensais...

SAINT-GERMAIN.

Mabille est un endroit très-sain pour les enfants.

MARIE.

L'air y est pur...

SAINT-GERMAIN.

Elle regardera les danses...

MARIE.

Ça la formera.

SAINT-GERMAIN.

Il faut que les jeunes personnes aillent dans le monde.

MARIE.

Et si elle a soif...

SAINT-GERMAIN.

Nous lui paierons des échaudés... Est-ce convenu?

MARIE.

C'est convenu!...

Au moment où Saint-Germain et Marie se retournent, Berthe remonte vivement près de l'alcôve.

SAINT-GERMAIN, allant vers Berthe.

Mademoiselle, nous sommes à vos ordres..

BERTHE.

A mes ordres... Pour quoi faire?

MARIE.

Eh bien, pour aller...

BERTHE, à part, avec malice.

Je savais bien!... (Haut, jouant l'indifférence.) Oh! c'est qu'il est bien tard... je ne sais pas si je dois...

MARIE, à part.

Elle va se faire prier, maintenant!

SAINT-GERMAIN.

Entendez-vous la musique?

BERTHE.

Allons!... mais c'est uniquement pour vous faire plaisir...

SAINT-GERMAIN, à part, faisant le geste de fouetter.

Oh! Dieu! quel malheur qu'elle ne *soie* pas à moi!

MARIE.

Partons!... (Bas, à Saint-Germain.) Pourvu que nous rentrions de bonne heure, madame ne se doutera de rien.

SAINT-GERMAIN.

En route!

Marie et Saint-Germain prennent chacun Berthe par une main.

ENSEMBLE

AIR final de *la Dame de Trèfle.*

SAINT-GERMAIN et MARIE.

Quel plaisir! ah! c'est charmant!
De veiller sur cet enfant;
En n' pas la quittant des yeux,
Nous n'en veillerons que mieux.

BERTHE.

Quel plaisir! ah! c'est charmant!
J' vais au bal comme maman.
J' verrai danser et je veux
Sauter et danser comme eux!

Après l'ensemble, ils courent tous trois vers le fond pour sortir

MARIE, s'arrêtant.

Ah diable! et le passe-partout pour rentrer?

SAINT-GERMAIN.

Où est-il?

MARIE.

Sur la cheminée.

SAINT-GERMAIN.

Va toujours... je vous suis.

Marie sort en entraînant Berthe

SCÈNE VI.

SAINT-GERMAIN, seul.

Il court à la cheminée et cherche en chantonnant sur l'air précédent.

Nous disons... sur la ch'minée...
Sur la che... sur la minée...
Che... mi... mi... née... — Ah çà! mais...
Je n'y vois pas la moindre clé!

(Cherchant à terre.) Ni dessus ni dessous... (Il gambade de çà, de là, cherchant la clé de tous côtés.) Où diantre l'a-t-elle fourrée? (Courant à la fenêtre et appelant.) Marie! eh! Marie!... (Regardant au dehors.) Ah ouat! la voilà déjà qui entre à Mabille, accrochée au bras du carabinier!... Ma foi, au diable le *passe!*... on s'en passera!... (Prêt à quitter la chambre, il entend un bruit de voiture; il regarde.) Hein!... quoi! qu'est-ce? Une voiture... à cette heure! (Il se penche sur la fenêtre et se retire aussitôt en la fermant.) Ah bigre!... ah fichtre!... ah! savoyard de sort!... c'est madame!... Et la petite qui... (Il parcourt de nouveau la scène dans le plus grand trouble.) Et ce lit veuf de son contenu! (Frappé d'une idée.) Si je m'y mettais!... Non, elle m'embrasserait!... (Voyant la poupée.) Ah!... ce cartonnage!... c'est plus nature! (Il la fourre dans le lit.) Hup là!

Il prend une serviette, et en frotte vivement le même fauteuil qu'on l'a vu frotter précédemment.

SCÈNE VII.

SAINT-GERMAIN, LA BARONNE.

LA BARONNE, à la cantonade.

Joseph, rentrez les chevaux tout de suite... (Entrant et apercevant Saint-Germain.) Comment! Saint-Germain?

SAINT-GERMAIN, frottant toujours.

Oui... vous voyez... c'est moi... Bonsoir, madame.

LA BARONNE.

Encore après ce meuble?

SAINT-GERMAIN.

Il faut que ça reluise, madame!...

LA BARONNE.

C'est de la folie! à onze heures passées!... vous vous tuerez...

SAINT-GERMAIN.

Madame n'a donc pas été en soirée?

LA BARONNE.

Si... je n'ai fait qu'une apparition... il y avait un monde fou... grâce au ciel! car j'ai pu m'échapper... Et puis je n'étais pas tranquille en partant.

SAINT-GERMAIN.

Quoi donc?

LA BARONNE.

La petite?...

SAINT-GERMAIN, vivement et troublé.

Elle y est, madame, elle y est!...

LA BARONNE, souriant.

Je sais bien qu'elle y est... mais....

SAINT-GERMAIN, troublé

Oui, oui, madame...

LA BARONNE, prêtant l'oreille.

Elle s'éveille... elle a remué.

SAINT-GERMAIN, pétrifié.

Vous croyez?

LA BARONNE, allant à sa toilette.

Je vais profiter de cela pour lui faire prendre son loch..

Elle prend la bouteille.

SAINT-GERMAIN, vivement.

Elle n'a pas soif... Je lui ai déjà offert... elle n'a pas soif...

LA BARONNE.

N'importe... le médecin l'a ordonné.

Elle va vers le lit.

SAINT-GERMAIN.

Pas vous... ne prenez pas la peine... moi!... moi!...

LA BARONNE, faisant un pas vers l'alcôve.

Laissez!...

SAINT-GERMAIN, feignant d'entendre parler la petite.

Hein? vous voulez que ce soit votre bon Saint-Germain? (A la baronne.) Vous voyez, madame, mam'selle désire que ce soit moi.

LA BARONNE, souriant.

Petite capricieuse!...

SAINT-GERMAIN, souriant.

Les enfants sont fantastiques. (La baronne lui donne la fiole, va à sa toilette et ôte des épingles, ses gants, etc. — A l'alcôve.)

Allons, ma petite demoiselle, buvez... (Il boit.) C'est du bon lolo... (Il boit.) Bien doux, bien sucré! (Il boit le reste.) La!... (A part.) Ah! j'avais besoin de ça!

LA BARONNE, de sa place.

Comment trouves-tu cela, ma fille?

SAINT-GERMAIN.

Oh!... (Imitant la voix de Berthe.) C'est bien bon, maman! c'est bien bon!

LA BARONNE.

Oh! comme elle est enrouée! pauvre enfant!...

Elle fait un mouvement pour aller à l'alcôve.

SAINT-GERMAIN.

C'est le sommeil... (Il ferme les rideaux avec soin.) Faut la laisser dormir!...

LA BARONNE, avec bonté.

Vous avez raison, Saint-Germain... vous êtes un garçon précieux...

SAINT-GERMAIN.

Pour ce qui est de l'attachement aux maîtres, madame, je rends des points à un caniche! (A part.) Va te coucher... mais va donc te coucher...

LA BARONNE.

Allez vous coucher, Saint-Germain.

SAINT-GERMAIN, vivement.

Moi? non!

LA BARONNE, étonnée.

Hein?

SAINT-GERMAIN, se reprenant.

C'est-à-dire oui!

LA BARONNE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc? (Haut.) Faites-moi le plaisir d'appeler Marie...

SAINT-GERMAIN, effaré.

Marie, madame?

LA BARONNE.

Sans doute... pour qu'elle vienne me déshabiller.

SAINT-GERMAIN, s'offrant.

Si madame, voulait... je...

LA BARONNE, étonnée

Plaît-il?...

SAINT-GERMAIN.

Je vais l'appeler.

LA BARONNE.

Sonnez... (A elle-même.) Ce garçon-là a quelque chose...

Elle s'assied près de la toilette.

SAINT-GERMAIN, se pendant à tous les cordons de sonnette.

A part.

De Mabille ici, ça ne correspondra jamais!

SCÈNE VIII.

LA BARONNE, MARIE, SAINT-GERMAIN.

MARIE, paraissant au fond, sans voir la baronne.

Eh bien?

SAINT-GERMAIN, stupéfait. A part.

Ça correspond!...

MARIE, sans voir la baronne.

Qu'est-ce que tu fais? viens donc!...

SAINT-GERMAIN, avec une pantomime des plus expressives.

Chut! madame!

MARIE, effrayée.

Oh!

LA BARONNE.

Hein?... Ah! c'est vous, Marie, je vous attendais.. Voyons... dépêchez-vous... coiffez-moi...

MARIE, qui a jeté son châle et son bonnet dans sa chambre.

Oui, oui... madame...

Elle la coiffe.

SAINT-GERMAIN, bas, très-vite.

Et l'enfant?...

MARIE, de même.

Chez Mabillé.

SAINT-GERMAIN, de même.

Où?

MARIE, de même.

Près de l'orchestre, à gauche.

SAINT-GERMAIN, de même.

Bon!

MARIE, de même.

Sur les genoux d'Ursule... va!

SAINT-GERMAIN, de même.

Je vole...

Il sort précipitamment.

SCÈNE IX.

LA BARONNE, MARIE.

LA BARONNE, sans se retourner.

Mais, Saint-Germain... retirez-vous donc!

MARIE, la coiffant.

Madame... il est parti. (A part.) Je tremble comme la feuille.

Elle prend une épingle sur la toilette, la baronne aperçoit le manche de sa robe.

LA BARONNE.

Comment! Marie, vous avez mis votre robe neuve?... que signifie...?

MARIE, troublée.

Oui, madame... j'étais en train de l'essayer... il faut que la couturière m'y fasse une pince.

LA BARONNE, qui fouille dans sa toilette.

Ah çà... mais... quelqu'un a donc touché à ma toilette!... tout est sens dessus dessous!

MARIE.

Madame... c'est la petite, en jouant... cette après-midi...

LA BARONNE.

Petite espiègle! Elle a été sage, ce soir?

MARIE.

Oh! madame... comme une image!

LA BARONNE.

Elle n'a pas toussé?

MARIE.

Pas du tout.

LA BARONNE.

Pauvre chérie! elle est si délicate! Heureusement, Marie, je puis me fier à vous...

MARIE.

Oh! ça, madame!...

Elle défait les cheveux de la baronne.

LA BARONNE.

Allons! dépêchez-vous, que j'aille l'embrasser avant de me coucher.

Elle prend une brochure sur sa toilette.

MARIE, à part.

Ah! mon Dieu!... et il ne revient pas! (Le voyant entrer.) Ah!

SCÈNE X.

LA BARONNE, MARIE, SAINT-GERMAIN.

Saint-Germain arrive tout effaré.

MARIE, bas.

Eh bien?

SAINT-GERMAIN, de même.

Ursule avait filé.

MARIE, de même.

Et la petite?

SAINT-GERMAIN, de même.

Je l'ai trouvée attablée avec quatre carabiniers... ils lui font boire du kirsch!

MARIE, de même.

O ciel!... tu ne la ramènes pas?

SAINT-GERMAIN, de même.

Ils ne veulent pas me la rendre... ils ne me connaissent pas... faut que tu y ailles...

MARIE, montrant les cheveux de la baronne, qu'elle tient.

Et la queue de madame?

SAINT-GERMAIN, prenant la queue.

Donne... et cours!

Marie sort vivement sans bruit.

SCÈNE XI.

LA BARONNE, SAINT-GERMAIN.

Saint-Germain peigne la queue de la baronne, qui est assise et lui tourne le dos ; il suit tous ses mouvements afin d'éviter d'être vu.

SAINT-GERMAIN, à part.

Quelle venette!... mon linge est transpercé!

Il peigne.

LA BARONNE, qui commençait à s'assoupir, en lisant.

Ah!... prenez donc garde! vous me faites mal!...

SAINT-GERMAIN, effrayé, à part.

Oh!

Il peigne très-légèrement.

LA BARONNE.

Aïe!

SAINT-GERMAIN, furieux, à part.

Encore!

LA BARONNE.

J'ai une épingle dans le dos... voyez donc, Marie!

SAINT-GERMAIN, à part, hésitant.

Sapristi!

LA BARONNE.

Mais voyez donc!... Oh! ça me pique!

SAINT-GERMAIN, se décidant.

Il le faut! (Il plonge sa main dans le dos de la baronne.

tire une plaque de coton. A part.) Tiens! madame qui se cotonne!

Il la met dans sa poche.

LA BARONNE.

Que vous êtes maladroite! qu'est-ce que vous faites?

Elle se retourne; Marie est rentrée et a repris les cheveux de la baronne. Saint-Germain s'est baissé et se cache derrière Marie.

MARIE.

Rien, madame!

SCÈNE XII.

LA BARONNE, MARIE, SAINT-GERMAIN.

SAINT-GERMAIN, baissé, à voix basse

Pas de moutarde?

MARIE, bas, très-vite.

Plus personne ! Mabille est fermé!

SAINT-GERMAIN, de même.

Et les carabiniers?

MARIE, de même.

Partis... disparus!...

SAINT-GERMAIN de même.

Crédié! je vais fouiller les cabarets... les casernes. Prrristi!

Il se glisse jusqu'à la porte et sort.

SCÈNE XIII.

LA BARONNE, MARIE.

MARIE, à part.

Je n'ai plus de jambes!

Elle achève de coiffer la baronne.

LA BARONNE.

Mon épaule?... qu'avez-vous fait de mon épaule?

MARIE, ahurie.

Moi... madame?

LA BARONNE.

Oui!

MARIE, cherchant.

Mais... je ne sais... (A part.) Le malheureux! il a l'épaule de madame dans sa poche!

LA BARONNE.

Vous savez que je n'aime pas laisser traîner ce détail de toilette.

Elle se lève.

MARIE.

Je le retrouverai, madame... je le serrerai. (Elle lui donne un bougeoir allumé.) Madame n'a plus besoin de moi?

LA BARONNE.

Non... vous pouvez vous retirer. (Allant vers sa chambre.) Mes yeux se ferment... je tombe de sommeil...

MARIE, qui la suit des yeux, à part.

Ah! je respire. (La baronne se retourne.) Ah! mon Dieu!

LA BARONNE.

Ah!... ma petite Berthe... que j'oubliais d'embrasser.

Elle pose le bougeoir et va à l'alcôve.

MARIE, à part, s'appuyant contre un meuble.

Tout est perdu!...

LA BARONNE ; elle soulève le rideau et pose la main sur le lit.

Oh! pauvre petite! elle a froid!

MARIE, étonnée.

Hein?

LA BARONNE.

Il faut la couvrir... mon châle!... (Elle prend un châle sur une chaise et l'étale sur le lit.) Dors, petite chérie! dors bien!

MARIE, pétrifiée, à part.

Comment!... elle est revenue?...

LA BARONNE, reprenant le bougeoir.

Bonsoir, Marie. (Voyant son trouble.) Qu'avez-vous donc?

MARIE, s'efforçant de sourire.

Rien... madame... je... vous souhaite le bonsoir.

LA BARONNE, souriant, à part.

Ils ont tous deux des airs singuliers, ce soir?

Elle entre dans sa chambre

SCÈNE XIV.

MARIE, SAINT-GERMAIN.

MARIE, allant vers l'alcôve.

Si je comprends...

SAINT-GERMAIN, entrant, pâle, effaré, essoufflé.

Impossible de la retrouver!... Plus de cabarets ouverts... on éteint le gaz.

MARIE, joyeuse.

Mais elle est rentrée!

SAINT-GERMAIN, stupéfait.

Ah bah!

MARIE.

Madame vient de l'embrasser...

SAINT-GERMAIN, au comble de l'étonnement.

Ah bah... Où est-elle?

MARIE.

Dans son lit!...

SAINT-GERMAIN.

Dans son lit!... (Il court au lit, et en arrache la poupée avec un cri sauvage.) Ça!!!

MARIE.

Quoi donc?

SAINT-GERMAIN, furieux, jetant la poupée sur le parquet.

Ça!!!

MARIE, effrayée.

Malheureux!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LA BARONNE.

LA BARONNE, alarmée.

Pourquoi ces cris?... Qu'y a-t-il?...

SAINT-GERMAIN, cachant vivement la poupée derrière son dos.

Rien, madame... j'éternue.

LA BARONNE.

Mais c'est à réveiller un régiment... Que venez-vous encore chercher ici?

SAINT-GERMAIN.

Je venais régler ma montre sur la pendule.

LA BARONNE.

Allez-vous-en donc! (A part.) Décidément ils ont quelque chose d'extraordinaire.

Elle rentre dans sa chambre

SCÈNE XVI.

SAINT-GERMAIN, MARIE.

MARIE, mourante de peur.

Qu'as-tu fait, malheureux?

SAINT-GERMAIN.

J'ai cassé le nez à ce vain simulacre!

Il lui jette la poupée dans les bras.

MARIE.

La poupée!... Et c'est ça que madame vient d'embrasser!

SAINT-GERMAIN.

Oui!... mais demain, au jour!... Quand je pense que l'héritière des Flasquemont est en ce moment peut-être dans une caserne de cavalerie!

MARIE, vivement.

Mais non! le régiment des carabiniers part à minuit pour Fontainebleau!

SAINT-GERMAIN, foudroyé.

Ah!... Qu'est-ce qu'ils auront fait de la mioche?

Il tombe assis dans le fauteuil, à gauche.

MARIE, de même à droite.

L'enfant est perdue... Pauvre petite Berthe! Dieu de Dieu!... que faire?

SAINT-GERMAIN.

Il n'y a qu'un moyen de nous tirer de là.

MARIE.

Lequel?

SAINT-GERMAIN, se levant.

C'est de filer.

MARIE.

J'en suis!

Elle court prendre à l'entrée de sa chambre son châle et son bonnet.

SAINT-GERMAIN.

Et vite! et raide! et d'emblée! sans demander notre reste!

MARIE, lui prenant le bras.

Oui, oui!... allons.

SAINT-GERMAIN, s'arrêtant au fond.

Faudrait pourtant lui laisser un mot d'écrit à cette femme, c'est bien le moins!

MARIE.

C'est juste! pour la préparer!... Tiens! dépêche-toi... là l'encrier... du papier...

Elle lui montre le tout sur le guéridon.

SAINT-GERMAIN, écrivant.

« Madame la baronne... »

MARIE, attendrie.

Cette pauvre madame!

SAINT-GERMAIN, écrivant.

« Nous trempons notre plume dans nos larmes... »

Il prend de l'encre.

MARIE, attendrie.

Oh! oui!

SAINT-GERMAIN, écrivant.

« Pour vous informer que nous filons de chez vous... »

MARIE.

Je voudrais être déjà loin!

SAINT-GERMAIN, écrivant.

« De chez vous... chassés par le remords d'avoir égaré, par mégarde, l'objet le plus précieux à votre tendre cœur... »

MARIE, pleurant.

Chère petite! moi qui l'aimais tant!

SAINT-GERMAIN, pleurant.

Et moi donc!... Je disais toujours : « Quel malheur qu'elle ne *soie* pas à moi! » — Je continue. (Écrivant.) « Coupables, mais délicats, nous vous abandonnons le redû de nos gages pour les frais d'affiches et la récompense honnête... »

MARIE.

Oh oui, que je les lui abandonne!... mais elle nous a payés avant-hier.

SAINT-GERMAIN.

Malheureusement! (Il écrit.) « Et la récompense honnête... avec laquelle nous sommes, madame... (Se reprenant.) C'est-à-dire nous ne sommes plus vos très-hum-

bles, très-obéissants et très-désolés serviteurs. » *Signé* A Saint-Germain. » (Il fait de grands traits de plume. A Marie. « toi ! mets-là *ta* pataraphe.

MARIE, signant.

Voilà !... « Marie. »

SAINT-GERMAIN.

C'est ça ! (Il plie vivement la lettre et met l'adresse.) « A ma dame... madame... madame... la baronne de Flasque mont. » (Il se lève et laisse la lettre sur le guéridon, en pleurant. Là ! sur ce guéridon ! Elle la verra en se levant.

Ils pleurent tous deux.

MARIE.

Une si bonne maîtresse !

SAINT-GERMAIN.

Bonne... comme du biscuit !

MARIE.

Qui me faisait toujours des cadeaux !

SAINT-GERMAIN.

Et pas regardante sur les liqueurs ! (Il sanglote et, croyant tirer de sa poche son mouchoir, il en tire la plaque de coton.) Tiens ! son épaule ! mettons-la avec la lettre... au moins elle ne perdra pas tout !

MARIE.

Viens, Saint-Germain !...

SAINT-GERMAIN.

Allons !... ah ! ça me fend ! ça me fend !

Ils remontent tous deux vers le fond.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BERTHE, LE CARABINIER ROCAMBOLE.

Berthe est à califourchon sur le dos du carabinier.

BERTHE, au dehors.

En avant!... marche!

SAINT-GERMAIN et MARIE.

Ah! mon Dieu! c'est elle!

ENSEMBLE

AIR : *Marchons au pas...*

ROCAMBOLE.

N'as donc pas peur,
N'as pas peur,
P'tit cavalier farceur!
Tiens-toi bien sur le dos d' Rocambole,
Drôl' de p'tit' moutard'! je la port', ma parole,
Autant sur mon dos qu' dans mon cœur!

SAINT-GERMAIN et MARIE.

Ah! quel bonheur!
Quel bonheur!
Voici notre sauveur!
C'est le brav' cavalier Rocambole,
Il nous ramèn' l'enfant! oui, j' te port', ma parole,
Beau cavalier dans mon cœur!

BERTHE.

Escadron!... halte!... front!...

MARIE, à Rocambole.

Ah! pays! vous nous sauvez la vie!

SAINT-GERMAIN.

Vous nous sauvez l'honneur, pays!

Il prend Berthe et la pose à terre.

BERTHE, à Rocambole.

Merci, vieux!

Elle va prendre le plumeau, se met à cheval dessus, et galope à travers la chambre.

ROCAMBOLE, riant.

Cré gamine! nous a-t-elle amusés au quartier!... Les camarades voulaient l'emmener à Fontainebleau... et, sans moi...

SAINT-GERMAIN, effrayé.

Crédié!...

MARIE.

Ce cher Rocambole!... faut que je l'embrasse pour sa peine!

ROCAMBOLE, l'embrassant.

Enlevé!

SAINT-GERMAIN, avec transport.

Mille carabines!... faut que je vous embrasse aussi, camarade!...

ROCAMBOLE, le tenant à distance.

Comment, comment, camarade?

SAINT-GERMAIN, riant.

Eh ben, oui... Nous servons tous deux! Vous, dans les carabiniers!... moi, dans les chasseurs!...

Il veut lui sauter au cou.

ROCAMBOLE.

Allons donc! dans les serins verts, tu veux dire!

Il lui porte une botte.

SAINT-GERMAIN.

Oh!... (A lui-même.) Aimable cavalier!

BERTHE, criant.

Garçon, du kirsch!

SAINT-GERMAIN.

Du kirsch!

MARIE.

Qu'est-ce qu'elle a donc?

SAINT-GERMAIN, à Rocambole.

Vous l'avez pochardée!

ROCAMBOLE.

Allons donc! ça fait grandir les enfants!

MARIE, poursuivant Berthe.

Mademoiselle!...

SAINT-GERMAIN.

Vite! fichons-la au lit.

MARIE.

Mademoiselle, il faut vous coucher!

BERTHE, lui échappant.

Du flan!

MARIE.

Du flan?

SAINT-GERMAIN.

Elle jaspine!... une Flasquemont!

ROCAMBOLE.

Nous y avons appris le beau langage.

BERTHE, courant.

Ta ra ta ta ta ta!

SAINT-GERMAIN.

Fais-la donc taire... elle va réveiller madame.

MARIE, saisit Berthe, qui est montée sur un fauteuil.

Ah! mon Dieu! elle empoisonne le tabac!

BERTHE.

Oui, j'ai fumé avec Rocambole!

SAINT-GERMAIN.

Sapristi! vous l'avez fait fumer?

ROCAMBOLE.

Eh ben, quoi?... ça leur fait pousser les dents!

Il lui porte une botte.

SAINT-GERMAIN.

Oh! (A part.) Cornichon! (A Marie.) Tiens-la bien!... une douche d'eau de Cologne, il n'y paraîtra plus!...

Il l'inonde d'eau de Cologne.

BERTHE, trépignant.

C'est pas du kirsch, ça!

MARIE.

Ne bougez pas!

BERTHE, leur échappe et parcourt la chambre, poursuivie par Marie et par Saint-Germain.

Ta ra ta ta ta ta!...

ROCAMBOLE, l'excitant en riant.

Au galop!... Ta ra ta ta ta ta!

Il chante bruyamment avec elle l'air d'entrée, pendant que Saint-Germain et Marie la poursuivent sans pouvoir la saisir.

MARIE, pendant ce vacarme.

Voulez-vous vous taire!...

SAINT-GERMAIN.

Rattrape-la donc!

Berthe renverse un fauteuil.

LA BARONNE, de sa chambre.

Marie! Marie!...

SAINT-GERMAIN, effrayé.

Ah! bon Dieu!... madame!... Pristi! cachons la mômaque!

Il la porte dans la chambre de Marie.

MARIE, vivement.

Partez, Rocambole!

ROCAMBOLE.

Je m'éclipse!

Il l'embrasse et sort.

SCÈNE XVIII.

MARIE, SAINT-GERMAIN, LA BARONNE.

SAINT-GERMAIN, voyant paraître la baronne. A part

Il était temps!

Il s'est armé d'une serviette et frotte le même fauteuil que ci-dessus avec acharnement. Marie s'est armée d'un plumeau.

LA BARONNE, en peignoir.

Quel tapage!... Est-ce que le feu est à la maison?

MARIE, balbutiant.

Non... madame...

En agitant machinalement son plumeau, elle époussette Saint-Germain.

LA BARONNE, apercevant Saint-Germain qui frotte.

Saint-Germain!... encore après ce fauteuil!...

SAINT-GERMAIN, ahuri.

Madame m'honore... faut que ça reluise.

LA BARONNE, regardant autour d'elle.

Mes meubles renversés!... Quel est ce désordre?...

SAINT-GERMAIN.

Nous rangeons, madame!... (Ici on entend Berthe donner des coups de pied dans la porte. A part.) Cristi!

Il tousse pour couvrir le bruit.

LA BARONNE.

Quel est ce bruit?

SAINT-GERMAIN.

C'est moi... c'est mes bronches, madame.

Nouveaux coups de pied, plus fort.

LA BARONNE.

Il y a quelqu'un là!

MARIE.

C'est... c'est le frotteur!

SAINT-GERMAIN, à part

Bien tapé!

LA BARONNE.

A cette heure!... se moque-t-on de moi? (Elle passe, ouvre la chambre, Berthe paraît.) Ma fille!

Elle la prend par la main

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BERTHE.

BERTHE, sautillant.

Tiens! c'est maman!

LA BARONNE, au comble de la surprise

Cette enfant habillée! à une heure du matin!

SAINT-GERMAIN, à part.

Mâtin !

MARIE, balbutiant.

Madame...

LA BARONNE.

Et cette toilette?... (A Marie.) Mademoiselle, que signifie...?

MARIE, très-troublée.

Madame... je ne sais... elle a mis sa robe rose...

BERTHE.

Moi, toute seule, maman.

LA BARONNE, à Marie.

Je le vois bien... mais cela ne m'explique pas...

SAINT-GERMAIN, inspiré.

Oh! (Il prend le bouquet de bal de la baronne et le cache derrière lui, en disant :) Madame ne devine pas?

LA BARONNE.

Mais non!... je ne devine pas.

SAINT-GERMAIN, souriant, d'un air bête.

La fête!

LA BARONNE.

Hein?

SAINT-GERMAIN ; il agite le bouquet derrière lui. Marie comprend, saisit le bouquet et le met dans les mains de Berthe, pendant ce qui suit.

La fête à madame... demain!... une surprise... Mademoiselle a voulu être la première... charmante enfant! — Pas vrai, Marie?

MARIE, vivement.

Oui, oui, madame! (A part.) Est-il futé!

LA BARONNE, souriant.

Ah! c'est donc cela! je vous trouvais aussi un air si extraordinaire!

SAINT-GERMAIN.

C'était la fête! (Ils conduisent tous deux la petite Berthe vers sa mère, en lui disant tout bas :) Bonne fête! allons! chaud! bonne fête!

BERTHE, présentant le bouquet.

Bonne fête, maman.

LA BARONNE.

Merci, ma pauvre enfant!

Elle l'embrasse et va s'asseoir en tenant Berthe auprès d'elle.

SAINT-GERMAIN, bas, à Marie.

Repêchés!

LA BARONNE, à Berthe.

Oh! quelle drôle d'odeur tu as!

SAINT-GERMAIN, à part, effrayé.

Le caporal!

MARIE, troublée.

C'est...

SAINT-GERMAIN.

C'est de l'eau de Cologne, madame.

LA BARONNE.

De l'eau de Cologne?

SAINT-GERMAIN.

Pour la fête!... toujours pour la fête!

LA BARONNE.

Mais elle a une odeur détestable!

SAINT-GERMAIN.

Les parfumeurs sont si voleurs aujourd'hui! ils fabri-

quent ça avec des têtes de mouton! (A Marie.) Faudra en changer! (A part.) V'lan sur le parfumeur! (Bas, à Marie.) Encore repêchés!

LA BARONNE.

Comment, ma pauvre Berthe; c'est pour me souhaiter ma fête que tu t'es relevée?

BERTHE.

Oh! non, maman!... c'est pour aller chez Mabille.

LA BARONNE, étonnée et regardant ses deux domestiques.

Comment?

SAINT-GERMAIN, à part.

Bigre! (Riant très-fort.) Ah! ah! ah! ah! ah! chez Mabille! (Bas, poussant Marie.) Ris donc, chaud!

MARIE, riant.

Ah! ah! ah! ah! ah! chez Mabille!.

BERTHE.

Oui!

SAINT-GERMAIN, riant aux éclats.

Figurez-vous, madame... elle a rêvé qu'elle avait été chez Mabille!... impossible de lui ôter ça de l'idée!... Ah! drôle d'enfant! drôle d'enfant!

LA BARONNE, riant.

Le fait est que voilà un singulier rêve! (A sa fille.) Et qu'as-tu fait chez Mabille?

BERTHE.

J'ai bu du kirsch!

SAINT-GERMAIN, riant et se tordant

Ah! ah! ah! (Donnant un coup de coude à Marie, qui est toute troublée, bas.) Ris donc! chaud! (Haut.) Ah! ah! ah!... bu du kirsch!... drôle d'enfant! elle est pétrie de reparties!

BERTHE, s'approchant de Saint-Germain.

Oui, j'en ai bu!... (A la baronne.) Avec des carabiniers... et puis j'ai dansé avec eux... ils m'ont mené à la caserne... et puis Cocambole m'a ramenée ici, à cheval sur son cou...

SAINT-GERMAIN, se tordant de rire.

Oh! oh! oh! Cocambole!

MARIE, de même.

Cocambole! ah! ah! ah!

LA BARONNE.

C'est prodigieux!

SAINT-GERMAIN, riant toujours, à la baronne.

Ah! ah! ah! ah! drôle de rêve!... drôle de rêve! ah! ah! ah! (A part.) Cristi!... changeons la conversation. (A Berthe.) Allons, mademoiselle.... en avant le compliment que je vous ai appris.

La soufflant, bas

« Daigne agréer, maman baronne... »

LA BARONNE.

Qu'est-ce que c'est?

SAINT-GERMAIN.

Une surprise!... le petit compliment d'usage.

LA BARONNE, à Berthe.

Comment, tu as appris quelque chose?

BERTHE.

Oui, maman!

SAINT-GERMAIN, à la baronne.

Comme qui dirait une fable...

LA BARONNE.

De la Fontaine?

SAINT-GERMAIN, avec mépris.

Allons donc!... de moi!

LA BARONNE.

Ah!... j'écoute.

SAINT-GERMAIN, à Berthe.

Partez!... chaud!... chaud!...

Pendant la ritournelle, Berthe fait le geste de retrousser ses moustaches.

BERTHE, chantant.

AIR de M. Hervé.

Le cavalier, l' coq du village...

SAINT-GERMAIN, à part.

Qu'est-ce qu'elle chante là?

MARIE, à part.

Une chanson de carabiniers...

SAINT-GERMAIN, bas, à Berthe, pendant qu'elle chante.

C'est pas çà!

BERTHE, lui donnant une tape.

Mais tais-toi donc! tu m'embrouilles.

LA BARONNE.

Oui... ne la troublez pas.

BERTHE.

Je recommence!

Reprenant.

Le cavalier, l' coq du village,
Où ce qu'il est en garnison,
Dedans l' canton,
S'en va danser dessous l'ombrage,

S'en va danser dessus le gazon
Avec Suzon...
Et zon, zon, zon,
Et zon, zon, zon!

LA BARONNE.

Qu'est-ce que c'est donc que ça?...

SAINT-GERMAIN.

C'est... sa fable, madame!

BERTHE, parlé.

Second couplet!

Elle chante.

« Venez, qu'il dit, loin du tapage,
Là-bas, derrièr' c't épais buisson,
Nous jaserons. »
Elle dit : « Jasons de mariage...
Quand est-c' que nous l' célébrerons?... »
Mais il répond :
« Et zon, zon, zon!
Et zon, zon, zon! »

LA BARONNE.

Assez! assez!...

Ici Berthe danse un petit pas soldatesque.

MARIE, bas.

Ah! mon Dieu!

SAINT-GERMAIN, bas.

Voilà le bouquet!

LA BARONNE.

Quel est ce pas?... Ah! l'horreur!

SAINT-GERMAIN, souriant.

C'est... c'est la scotisch, madame.

LA BARONNE, enchantée.

La scotisch!... Quoi! c'est là cette danse à la mode?...

SAINT-GERMAIN, affirmativement.

Voilà!

LA BARONNE.

Mais qui lui a appris...?

SAINT-GERMAIN.

C'est Marie.

MARIE, effrayée.

Moi?...

SAINT-GERMAIN.

Pour la fête à madame!... moi, la fable... et Marie, la scotisch.

LA BARONNE.

C'est très-gracieux... très-gracieux. J'ai une soirée pour demain, je la lui ferai danser... elle fera l'admiration du salon!

SAINT-GERMAIN, à part.

Cristi!... je loue une stalle!

LA BARONNE.

Je vous remercie, mes amis... je veux reconnaître vos attentions et vos soins...

Elle va chercher de l'argent dans sa toilette.

SAINT-GERMAIN, bas, à Marie

Un louis chacun!...

MARIE, bas

J'ai des remords.

SAINT-GERMAIN, bas.

Polke dessus!... Si le louis te gêne, tu me le passeras.

LA BARONNE, leur donnant une pièce d'or à chacun.

Tenez... continuez à bien veiller sur cette chère enfant!

BERTHE, qui est allée au guéridon.

Tiens! une lettre pour maman!

LA BARONNE, faisant un pas.

Pour moi?...

SAINT-GERMAIN, bas.

La mienne!...

BERTHE, s'approchant de la baronne.

Oui!... avec ton épaule.

LA BARONNE, cachant vivement le coton.

Veux-tu te taire! (Ouvrant la lettre.) Une lettre de vous!... vous voulez me quitter?... vous avez égaré un objet précieux à mon cœur? Expliquez-vous, Marie...

Saint-Germain, effaré, exprime le plus grand embarras.

MARIE.

Madame... en effet... oui...

LA BARONNE.

Mais cet objet précieux... quel est-il?... parlez.

SAINT-GERMAIN, qui se trouve près de la cage.

Oh!...

Il prend la perruche et cherche à la fourrer dans sa poche sans y parvenir.

MARIE.

Madame, faut tout vous dire... c'est votre chère petite...

SAINT-GERMAIN s'avance vivement, met la perruche dans son chapeau, dont il se recoiffe en achevant la phrase.

Perruche!... votre chère petite perruche...

LA BARONNE.

Quoi! ce n'est que cela?

SAINT-GERMAIN, à part.

Pristi! elle me picote là-haut.

LA BARONNE.

Vous m'avez fait peur!...

SAINT-GERMAIN, à part.

Elle m'épile!... Oh!... (Il voit la petite qui a passé à gauche, a allumé une cigarette, s'apprête à fumer.) Allons, bon! petite gredine!...

Il la lui arrache.

LA BARONNE, se retournant.

Hein?

SAINT-GERMAIN.

Rien! (Il la fourre tout allumée dans sa poche et se brûle la main.) Mâtin! ça brûle!...

LA BARONNE, à Saint-Germain.

Voyons, remettez-vous... Vous ferez demain des affiches pour ma perruche... Je promets cinquante francs de récompense.

SAINT-GERMAIN, à part.

On les touchera. Oh! ça brûle en bas, et ça picote là-haut.

MARIE, bas, à Saint-Germain.

C'est égal... j'ai des remords.

SAINT-GERMAIN, bas.

Trépigne dessus!

LA BARONNE.

Ah çà! j'espère que voilà assez de fatigue pour une nuit; il est temps d'aller nous reposer; cette pauvre petite tombe de sommeil... Saint-Germain, portez-la dans ma chambre, elle dormira plus tranquillement près de moi.

SAINT-GERMAIN.

Tout de suite, madame. (Il prend Berthe dans ses bras. A part.) Cré nom! que ça me picote! (A Berthe, en passant devant le public.) Eh bien!... est-ce que nous ne disons pas bonsoir à ces messieurs!... Envoyez un baiser toute de suite!

Berthe envoie des baisers.

AIR : *Troupé jolie.*

A cette comédienne en herbe,
Je sais, messieurs, qu'on a promis
Un cornet de bonbons superbe,
Si l' succès n'est pas compromis; (*Bis.*)
Mais d' la grandeur d' la réussite,
La grosseur du cornet dépend...

BERTHE, dans les bras de Saint-Germain

Applaudissez donc la petite
Pour que le cornet soit bien grand.

TOUS.

Applaudissez...
Etc.

FIN DE LA FILLE FIEN GARDÉE.

UN

JEUNE HOMME PRESSÉ

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la MONTANSIER (PALAIS-ROYAL), le 4 mars 1848.

PERSONNAGES

	ACTEURS qui ont créé les rôles.
DARDARD.	MM. RAVEL.
PONTBICHET.	SAINVILLE.
COLARDEAU.	ALCIDE-TOUSEZ.

La scène se passe à Paris, chez Pontbichet.

UN

JEUNE HOMME PRESSÉ

Le théâtre représente une chambre à coucher. Au fond, au milieu, un lit avec des rideaux. — A côté, une table de nuit. A droite et à gauche du lit, portes, celle de droite conduisant à l'extérieur. — A gauche, premier plan, une porte; deuxième plan, une croisée. — A droite, premier plan, autre porte; deuxième plan, une table avec ce qu'il faut pour écrire. — Chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

PONTBICHET, puis DARDARD.

Au lever du rideau, la scène est obscure, Pontbichet est couché, il ronfle.

DARDARD, en dehors, sonnant avec force.

Monsieur !... monsieur!

PONTBICHET, se réveillant.

Hein ?... il me semble qu'on a agité ma sonnette?...

DARDARD.

Ouvrez! ouvrez! ouvrez...

PONTBICHET.

Qui va là?

DARDARD.

Moi!... un jeune homme pressé... Je bous, je brûle, je flambe!

PONTBICHET, descendant de son lit et passant un pantalon après avoir allumé une bougie à sa veilleuse.

Ah! mon Dieu!... est-ce que le feu serait à la maison?

DARDARD.

Dépêchez-vous donc!

PONTBICHET.

Que diable! donnez-moi le temps de passer un pantalon. (A part.) Ces pompiers sont d'une impatience!...

DARDARD.

Je vous attends.

Il sonne de nouveau et sans discontinuer.

PONTBICHET.

Un instant donc!

DARDARD.

C'est pour vous empêcher de vous rendormir.

PONTBICHET, allant ouvrir.

Voilà, pompier, voilà!... mais, si c'est pour faire la chaîne..., je suis enrhumé. (Apercevant Dardard.) Un inconnu!... sans casque! Monsieur, que voulez-vous?

DARDARD.

Monsieur, je voudrais causer avec vous.

PONTBICHET.

Causer! ah çà! quelle heure est-il?

DARDARD.

Deux heures du matin... Mais ça ne fait rien... je n'y tiens plus! je n'y tiens plus!

PONTBICHET, à part, effrayé.

Deux heures... j'ai peut-être eu tort d'ouvrir ma porte...

DARDARD.

Monsieur, je suis un jeune homme pressé : dites-moi tout de suite si c'est vous?

PONTBICHET.

Moi, quoi?

DARDARD.

Le père... ou non?

PONTBICHET.

Ah çà! si c'est pour jouer à ce jeu-là...

DARDARD.

Étiez-vous, oui ou non, ce soir, au théâtre de M. Dormeuil?

PONTBICHET.

Oui, en famille... Mais je ne vois pas...

DARDARD.

Occupiez-vous le numéro 13, second rang, première galerie, côté gauche?... dites-moi si vous étiez bien?

PONTBICHET.

Oh! extrêmement bien...

DARDARD.

Enfin, n'y avait-il pas près de vous une jeune fille... avec des yeux! un nez! une bouche!...

PONTBICHET.

En effet... ma fille Cornélie... Après?

DARDARD, ôtant son paletot.

Ça suffit. (Il paraît en habit noir, gants blancs, costume de prétendu) Monsieur, je suis un jeune homme pressé, Ernest,

Dardard-Lacassagne, de Dumirac, près de Bordeaux; et j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Cornélie, votre fille.

PONTBICHET.

Ah çà! monsieur, vous flanquez-vous de moi? Comment! vous venez à deux heures du matin violer mon sanctuaire... et me conter vos polissonneries!...

DARDARD.

Il me semble que ma démarche...

PONTBICHET.

Sortez!

DARDARD.

Par exemple!

PONTBICHET.

Monsieur, je vous préviens que ma table de nuit contient deux objets!...

DARDARD, l'arrêtant pudiquement.

Chut! on ne nomme pas ces choses-là!

PONTBICHET, continuant.

Une paire de pistolets pour les malfaiteurs, et un verre d'eau sucrée pour moi... quand je tousse.

DARDARD.

En vérité! eh bien?

AIR : Vaudeville de la *Famille de l'Apothicaire.*

Moi, je blâme cet imbroglio.
Des pistolets, de l'eau sucrée!
On croirait pour un quiproquo
La chose à dessein préparée.
Voyez d'ici l'affreuse erreur...

Vous pourriez, prenant l'un pour l'autre,
Sucrer... la cervelle au voleur,
Et percer un trou dans la vôtre.

PONTBICHET.

Ah ça! monsieur, vous faites de l'esprit... moi, j'ai envie de dormir.

DARDARD.

Recouchez-vous.

PONTBICHET.

Quand vous serez parti.

DARDARD.

Moi! partir sans l'avoir vue, sans avoir revu Cornélie?...

PONTBICHET.

C'est ça, je vais la faire habiller pour vous.

DARDARD.

Ah! je ne demande pas ça!

PONTBICHET.

C'est heureux.

DARDARD.

Qu'elle vienne comme elle est... ce n'est pas sa robe que j'aime... ce n'est pas sa robe que j'épouse...

PONTBICHET.

Mais, monsieur...

DARDARD.

Ah! vous ne me connaissez pas; je suis de Bordeaux, monsieur!... j'ai la tête chaude!...

PONTBICHET.

Qu'est-ce que ça me fait?

DARDARD.

Et, à Bordeaux, quand on aime, quand on distingue une jeune fille au spectacle, on ne s'informe ni de son rang, ni de son nom, ni de son sexe...

PONTBICHET.

Mais, monsieur...

DARDARD, s'animant.

On la suit. Si elle monte dans un fiacre, on galope, on traverse les ponts, on rejoint le sapin, on grimpe derrière...

PONTBICHET.

Mais, monsieur...

DARDARD, de même.

On reçoit un coup de fouet, v'lan! ça ne fait rien... on tombe, on se relève, on arrive chez le père...

PONTBICHET.

Mais, monsieur...

DARDARD, continuant.

Un gros qui dort; on lui dit : « Réveillez-vous, habillez-vous, mariez-nous! »

PONTBICHET.

Est-ce que vous êtes tous comme ça à Bordeaux?

DARDARD.

Tous!

PONTBICHET.

Eh bien, à Paris, c'est différent; quand on nous réveille... nous prenons un bâton, bien rond, que nous cassons, sans façon, sur le Gascon.

DARDARD.

Tiens, nous jouons au corbillon! qu'y met-on?

PONTBICHET.

Terminons...

DARDARD.

Ah!... le mot est bon.

PONTBICHET.

Vous désirez voir ma fille?

DARDARD.

Oui.

PONTBICHET.

Eh bien, vous ne la verrez pas...

DARDARD.

Très-bien!

PONTBICHET.

Vous demandez à l'épouser?

DARDARD.

Oui.

PONTBICHET.

Eh bien, vous ne l'épouserez pas.

DARDARD.

Très-bien!

PONTBICHET.

Maintenant, mon petit ami, je vais vous mettre à la porte.

DARDARD.

Non.

PONTBICHET.

Savez-vous que je suis plus gros que vous.. et par conséquent plus...

DARDARD.

Gras?

PONTBICHET.

Non, plus fort.

DARDARD.

En entrant, j'ai fermé votre porte à double tour, mis la clef dans ma poche... la voici!

PONTBICHET.

Eh bien?

DARDARD.

Pour rester, il ne tiendrait qu'à moi de la lancer par la fenêtre!

PONTBICHET.

Oui, mais je vous ferais prendre le même chemin.

DARDARD.

Non.

PONTBICHET.

Pourquoi?

DARDARD.

Parce que, casser un Gascon, c'est très-cher, c'est un grand luxe!... Ça se paye double.

PONTBICHET, à part.

Il a raison.

DARDARD.

Tenez, je suis bon diable, je sors de bonne volonté!... mais pour revenir... Dites donc, je vais toujours acheter la corbeille?

PONTBICHET.

La corbeille?

DARDARD.

Oh! soyez donc tranquille! je ferai bien les choses.

PONTBICHET.

C'est trop fort!...

DARDARD.

Au revoir... beau-père!

ENSEMBLE

AIR : *Étrange aventure,* ou *Scélérat atroce.* (*Existence décolorée.*)

PONTBICHET.

Étrange aventure!
C'est une gageure.
Voyez sa figure,
Voyez sa tournure,
Pour oser ainsi
Porter ici
Sa mine d'amoureux transi!
Sais-tu, gredin,
Que je puis t'assommer soudain?

DARDARD.

Charmante aventure!
Grâce à la nature,
Avec ma figure,
Avec ma tournure,
Je puis, sans souci,
Sortir d'ici,
Je suis certain
De plaire à ta fille demain.

Dardard sort par la porte du fond à droite, après avoir remis la clef dans la serrure

SCÈNE II.

PONTBICHET, seul.

A-t-on jamais vu un Gascon pareil? c'est qu'il a de l'aplomb! Pour plus de sûreté, je vais fermer ma porte. (Il la ferme.) Colardeau doit être revenu du bal masqué... Il arrive de Loches, et, avant de se marier, il a désiré connaître les danses du grand monde... Je l'ai confié à mon coiffeur... ils sont allés à l'Ambigu-Comique. Et cet autre qui me demande ma fille!... elle est pour Colardeau, ma fille... un bon jeune homme blond, plein de respect, de déférence pour moi... Au moins, lui, quand je parle, il m'écoute, et, quand je ne parle pas, il m'écoute encore. (Riant.) Et puis, ce diable de Colardeau, il rit de tout ce que je dis... ça me donne de l'esprit... (Au public.) Enfin, l'autre jour, c'était pourtant pas bien drôle, je lui dis : « Colardeau, je vais à l'enterrement... » Pouf! le voilà qui pouffe!... Il est gai, ce Colardeau! Entre nous, je le crois très-bien avec ma fille, sa cousine; ils ont fait connaissance à Loches, il y a deux ans, et, entre cousins... Malheureusement, Colardeau n'a pour toute fortune qu'un oncle qui a, dit-on, le cou très-court... c'est quelque chose. En attendant... je lui achèterai un petit fonds de n'importe quoi, avec la dot de ma fille. Ah dame! je ne suis pas riche, moi! Je fabrique des gants à vingt-neuf sous, sans coutures... C'est la vérité! je néglige totalement la couture. Ah çà, il est deux heures un quart... cet animal m'a réveillé... qu'est-ce que je vais faire? Tiens! si je réveillais à mon tour Colardeau! il me tiendrait compagnie... c'est son état. (Il frappe à la porte de droite, premier plan.) Ohé! Colardeau, ohé!

SCÈNE III.

PONTBICHET, COLARDEAU.

COLARDEAU, dans la coulisse.

Hein?... je dors!

PONTBICHET.

C'est égal, lève-toi.

COLARDEAU, de même

C'est vous, monsieur Pontbichet?

PONTBICHET.

Oui, dépêche-toi.

La porte s'entr'ouvre, et la tête de Colardeau paraît coiffée d'un bonnet de coton.

COLARDEAU.

Vous êtes incommodé, beau-père?

PONTBICHET.

Non, Colardeau, je m'ennuie...

COLARDEAU, riant très-fort.

Ah! ah! ah!

PONTBICHET, à lui-même.

J'ai encore dit quelque chose de drôle. (A Colardeau, qui rit toujours.) C'est bien... Je t'ai réveillé pour que tu me tinsses compagnie.

COLARDEAU.

Compagnie? tout de suite?

PONTBICHET.

Parbleu! ce n'est pas la semaine prochaine.

COLARDEAU, riant.

Ah! ah! ah! (S'arrêtant tout à coup.) Cristi! que j'ai envie de dormir.

PONTBICHET.

Voyons, quand tu resteras là... Entre.

COLARDEAU.

C'est que je vais vous dire... je ne suis pas vêtu... Je suis en bannière.

PONTBICHET.

Habille-toi.

COLARDEAU.

C'est que je vais vous dire... je n'ai pas mes habits, ils sont restés chez le costumier.

PONTBICHET.

Eh bien, mets ton costume.

COLARDEAU.

Oui, monsieur Pontbichet. (A part.) Cristi! que j'ai envie de dormir!

La tête de Colardeau disparaît.

PONTBICHET, seul.

Je vais le faire rire jusqu'au jour... ça m'occupera.

SCÈNE IV.

DARDARD, PONTBICHET.

DARDARD, paraissant debout sur l'appui de la fenêtre.

Ne vous dérangez pas!

PONTBICHET.

Comment! encore vous?

DARDARD.

Toujours!

PONTBICHET.

Et par la fenêtre?

DARDARD.

J'ai pensé que vous aviez dû fermer la porte... et nous autres enfants de la Gironde, quand on nous ferme la porte, nous sautons par la croisée... (Il saute sur la scène.) Eh donc!

PONTBICHET.

Mais qu'est-ce qui vous ramène?

DARDARD.

Une idée. En sortant, j'ai lu votre enseigne : « Pontbichet fabricant de gants, » et je me suis écrié : « J'ai besoin de gants!... »

PONTBICHET.

Monsieur, je vous préviens que je ne tiens pas le détail, ainsi...

DARDARD.

Et moi, je n'achète qu'en gros. J'en veux... voyons... j'en veux quarante mille paires!

PONTBICHET.

Quarante mille?

DARDARD, s'asseyant.

Vous allez me les essayer, Pontbichet!

PONTBICHET.

Comment?

DARDARD.

Dépêchez-vous, je suis un jeune homme pressé.

PONTBICHET.

Voyons, monsieur, parlez-vous sérieusement?

DARDARD.

En affaires je suis sérieux comme un hibou.

PONTBICHET.

Et vous êtes solvable?...

DARDARD.

Comme un jaunet, je paye comptant.

PONTBICHET, à Dardard, qui est assis.

Prenez donc la peine de vous asseoir.

DARDARD.

C'est fait.

PONTBICHET, à part.

Mais c'est une excellente affaire, quarante mille... je vais lui couler tout mon fonds de boutique. (Haut.) Monsieur, voulez-vous me permettre de passer mon pet-en-l'air?

DARDARD.

A quoi bon?

PONTBICHET.

Je sais trop ce que je dois à un client de votre importance... Je suis à vous dans la minute.

Il se retire derrière les rideaux.

DARDARD, tirant son calepin.

Nous disons quarante mille paires de gants à... (A Pontbichet.) Combien vos gants?

PONTBICHET, derrière les rideaux.

Vingt-neuf sous.

DARDARD.

Trop cher!

PONTBICHET, toujours derrière les rideaux.

Je vous les passerai à un franc.

DARDARD, calculant.

C'est vendu! c'est une très-bonne opération.

PONTBICHET, sortant habillé.

La! me voici... Dites donc, est-ce heureux que vous soyez allé au théâtre de M. Dormeuil?

DARDARD.

Oui; il pleuvait, je suis entré pour faire mes comptes... je me croyais au café de Foy... je demande une groseille, on me sert un vaudeville.

PONTBICHET.

Vous aimez les vaudevilles?

DARDARD.

Oh! Dieu! je les ai en horreur!... c'est toujours la même chose; le vaudeville est l'art de faire dire *oui* au papa de la demoiselle qui disait *non*... Voici l'ordre et la marche : on lève le rideau...

AIR : Vaudeville de *Préville et Taconnet*.

Salut d'abord, salon délicieux!
Mais par la gauche entre, en toussant, un père...
La fille pleure avec son amoureux,
Petit monsieur bien mis, qui tous les soirs vient plaire...
On lui dit *non*, mais cela veut dire *oui*.
Au bout d'une heur', grâce à son éloquence,
Chacun s'embrasse et l'ouvrage est fini!

PONTBICHET.

Mais le public?

DARDARD.

Chut! c'est là qu'il commence;
Quelquefois même il se met en avance!

Tenez, dans ce moment nous en jouons un vaudeville... Vous dites *non*; eh bien, vous direz *oui*... à la fin.

PONTBICHET.

Oh! ça...

DARDARD.

Comme les autres... J'en suis tellement sûr, que je viens de louer l'appartement au-dessus.

PONTBICHET.

Pour quoi faire?

DARDARD.

Eh bien, pour m'y installer avec votre fille.

PONTBICHET.

Vraiment? (A part.) Une fois l'affaire conclue, comme je le flanquerai à la porte... (Haut, ouvrant un carton.) Si vous désirez voir les échantillons...

DARDARD, examinant

Volontiers... (Passant son doigt dans le gant et le déchirant.) C'est mal cousu...

PONTBICHET.

C'est fait exprès... pour donner de l'air aux mains.

DARDARD.

Au fait, dans les pays chauds... pour l'exportation, ça suffira.

PONTBICHET.

Ah! monsieur fait l'exportation?

DARDARD.

Je fais tout, monsieur, j'exporte, j'importe et je colporte!

PONTBICHET.

Tiens! tiens! tiens! et vous gagnez de l'argent?

DARDARD.

Comme ça... Il y a deux ans, j'avais tout juste un zéro dans chaque poche.

PONTBICHET.

Et aujourd'hui?

DARDARD.

J'ai deux cent mille francs.

PONTBICHET.

Oh! oh! oh! en deux ans?...

DARDARD.

Ah! je suis de Bordeaux, moi! Vous n'auriez pas besoin d'indigo?

PONTBICHET.

Pour quoi faire?

DARDARD.

J'en ai à céder.

PONTBICHET.

Vous vendez aussi l'indigo?... oh! oh! oh! (A part.) Il me fait l'effet de Mercure... en bourgeois. C'est un marron.

DARDARD.

Eh bien, dans mon existence, il y a une chose qui me taquine... qui me pèse là... sur l'estomac.

PONTBICHET.

Des choux?

DARDARD.

Non, un remords. Pontbichet : je dois ma fortune à une petite gredinerie.

PONTBICHET, gaiement.

Eh bien, je m'en doutais. Contez-moi ça

DARDARD.

Au fait, avec son beau-père...

PONTBICHET.

Mais permettez...

DARDARD.

Puisque vous direz *oui*... c'est convenu. Il y a deux ans, j'étais simple commis chez un banquier de Bordeaux. Un jour, un riche armateur dont j'avais la confiance vint me trouver et me tint à peu près ce langage : « Pitchoun... ça veut dire petit, je vais me marier en Amérique ; n'ayant pas eu d'enfants dans ce monde, j'ai des chances pour en avoir dans l'autre. Or, je possède un neveu, un imbécile qui m'envoie deux fois par an ses fautes d'orthographe au jour de l'an et à ma fête. Avant de partir, je veux faire quelque chose pour cet animal-là. Voici quarante mille francs que tu lui remettras avec ma bénédiction... et une grammaire française.

PONTBICHET.

Et vous vous êtes empressé de lui porter...?

DARDARD.

Voilà où commence la petite gredinerie. J'allais partir, lorsque, à la porte des Messageries Laffitte et Caillard, j'avise une affiche : « Vins à vendre sur pied. »

PONTBICHET.

Comment! des vins sur pied?

DARDARD.

Oui, la récolte. Il s'agissait du meilleur crû des environs de Bordeaux... le crû de... neuf étoiles. Une affaire d'or!... Alors je me dis : « Bah! ce neveu est riche... il attendra bien six mois. Je lui porterai ça plus tard. » Je rumine mon opération, je consulte un ami, un jeune homme de Bergerac; il m'approuve, et je pars. Pontbichet, ne contez jamais vos affaires à un jeune homme de Bergerac!

PONTBICHET.

Pourquoi ça?

DARDARD.

J'arrive chez le vendeur... qu'est-ce que je trouve? le petit gueux qui venait de me souffler...

PONTBICHET.

Le crû de neuf étoiles?

DARDARD.

Juste!

PONTBICHET.

Oh! un crû si étoilé que ça!

DARDARD.

A ma place, qu'eussiez-vous fait?

PONTBICHET, avec dignité.

J'aurais jeté sur ce jeune homme un regard hautain... et je serais parti.

DARDARD.

Parti? Tenez, vous n'êtes qu'un Champenois!

PONTBICHET.

Je suis de Courbevoie.

DARDARD.

J'achetai cinq mille tonneaux... tout ce qu'il y avait dans le canton, une rafle.

PONTBICHET.

Mais puisque c'est l'autre qui avait le vin.

DARDARD.

Oui, mais il ne pouvait pas l'entonner sans ma permission... je tenais le bon bout, Coquinasse!

PONTBICHET.

Que fit-il?

DARDARD.

Un beau trait : il me céda son marché à vingt-cinq pour cent de perte.

PONTBICHET, dans l'admiration.

Oh! oh! oh! (A part.) Ce petit bonhomme est prodigieux!... il est bien plus fort que Colardeau... et, en y réfléchissant... (Haut.) Ah çà! et les quarante mille francs de l'autre... du neveu?

DARDARD.

Je les ai toujours.

PONTBICHET.

Comment?

DARDARD.

Quand je me présentai à son domicile, il avait déménagé depuis six mois... impossible de le retrouver... Mais son argent est là... tout prêt... et maintenant pour rien au monde...

PONTBICHET, lui prenant la main avec expression.

Bien! très-bien! fort bien!

DARDARD, à part.

Je l'ai étourdi. (Haut.) Dites donc, papa Pontbichet, mariez-nous, hein?

PONTBICHET.

Écoutez, mon ami... si ça ne dépendait que de moi... car vous m'avez fasciné... je suis sous le charme; mais c'est ma femme.

DARDARD.

Comment! vous avez une femme, et vous ne me le dites pas? Où est-elle?

PONTBICHET.

Là, dans sa chambre...

DARDARD, frappant très-fort à la porte indiquée.

Madame!... madame!... je vous demande la main de votre fille?

PONTBICHET, voulant l'arrêter.

Mais elle dort...

DARDARD, continuant.

Ça ne fait rien... je suis un jeune homme pressé.

PONTBICHET.

Et puis elle est sourde.

DARDARD.

Ah bah!... quelle raison! je la lui demanderai avec un cornet.

PONTBICHET.

Mais ce n'est pas tout, vous avez aussi un rival... qui est très-avancé!

DARDARD.

Un rival!... est-il du Midi?

PONTBICHET.

Non.

DARDARD.

Très-bien! je n'ai qu'à souffler dessus pour l'éteindre. Allons-y!

UNE VOIX, au dehors.

Monsieur Dardard!...

PONTBICHET.

On vous appelle.

LA VOIX.

C'est le tapissier...

PONTBICHET.

Le tapissier?...

DARDARD.

Eh bien, oui, pour meubler l'appartement là-haut... J'y cours. Pendant ce temps-là occupez-vous du trousseau... Adieu, adieu!

Il sort vivement.

SCÈNE V.

PONTBICHET, courant après lui.

Mais, monsieur, monsieur!... Le tapissier, le trousseau... il me fascine, il m'étourdit, il jongle avec mon intelligence. (S'avançant vers le public.) Après ça, c'est un excellent parti... et un commerçant!... Il vend de tout, c'est un petit bazar, ma fille épouserait un petit bazar... Tandis qu'avec ce Colardeau, un imbécile qui ne vend rien et qui rit de tout... Enfin, l'autre jour, c'était pourtant pas bien

drôle, je lui dis : « Colardeau, je vais à l'enterr... » (S'arrêtant.) Ah! je vous ai déjà conté ça!

SCÈNE VI.

COLARDEAU, PONTBICHET.

COLARDEAU, sortant de sa chambre en costume de Turc.

La! j'ai mis mon turban. (A part.) Cristi! que j'ai envie de dormir?

PONTBICHET.

Te voilà?

COLARDEAU.

Je ne vous le cacherai pas.

PONTBICHET, à part.

Comment lui dire? (Haut.) Colardeau, méfie-toi, je vais te porter un coup...

COLARDEAU, riant.

Oh! oh! oh!

PONTBICHET, à part.

J'ai encore dit quelque chose de drôle... (Haut.) Tu comprends que je ne puis donner à ma fille qu'un homme actif, intelligent, apte...

COLARDEAU.

Apte, oui, monsieur Pontbichet. (A part.) Cristi! que j'ai envie de dormir!

PONTBICHET.

Et sans vouloir faire tort aux qualités distinguées que tu as reçues de la nature...

COLARDEAU.

Monsieur, ça vous serait-il égal de causer de ça demain matin?...

PONTBICHET.

Non, c'est tout de suite... j'ai résolu de soumettre ton intelligence à une épreuve...

COLARDEAU.

Pas longue, hein?

PONTBICHET.

Colardeau, si un ami de Bergerac t'avait soufflé le crû de neuf étoiles, qu'est-ce que tu ferais?

COLARDEAU, cherchant.

Si un ami de Bergerac m'avait soufflé... je me recoucherais.

PONTBICHET.

Je vais te mettre sur la voie. Colardeau, dans quoi met-on le vin?

COLARDEAU.

Dans la cave, monsieur Pontbichet.

PONTBICHET.

Oui, mais dans quoi met-on le vin qui est dans la cave?

COLARDEAU.

Dans des bouteilles, monsieur Pontbichet. (A part.) Quelle drôle de conversation!

PONTBICHET.

Et avant de le mettre dans des bouteilles?

COLARDEAU.

Avant de le mettre...? (Cherchant.) Voyons donc... voyons donc...

PONTBICHET.

Dans des tonneaux.

COLARDEAU.

Ah! oui.

PONTBICHET.

Eh bien?

COLARDEAU.

Eh bien? (A part.) Quelle drôle de conversation!

PONTBICHET.

Il ne comprend pas! Colardeau, veux-tu que je te dise une chose?... Tu ne seras jamais de Bordeaux, toi.

COLARDEAU.

Si c'est pour ça que vous m'avez fait lever...

PONTBICHET.

C'est pour te dire de ne plus compter sur ma fille.

COLARDEAU.

Hein?

PONTBICHET.

Je t'ai donné ma parole, mais je la reprends, comme tout galant homme doit le faire.

COLARDEAU.

Allons donc! c'est impossible... j'aime votre fille... je l'idole... (A part.) Et elle donc!... (Haut.) Si vous saviez... (A part.) Pauvre cher homme!... je ne peux pas lui dire...

PONTBICHET.

Tu parles à un morceau de granit; mais continue.

COLARDEAU.

Ah çà! à qui voulez-vous donc la marier?

PONTBICHET.

A qui! à M. Dardard, un jeune homme pressé

qui vient de Bordeaux pour m'acheter quarante mille paires de gants.

COLARDEAU.

Dardard! ah! j'y suis! ah! j'y suis! une farce de mardi gras! On s'est fichu de vous!

PONTBICHET.

Comment?

COLARDEAU.

Eh oui!... Dardard, c'est un nom de carnaval... comme Chicard, Flambard, Musard... Pritchard.

PONTBICHET.

Quel soupçon!

COLARDEAU.

Et puis un homme qui vient de Bordeaux à deux heures du matin acheter quarante mille paires... Les a-t-il payées?

PONTBICHET.

Non.

COLARDEAU.

Ah! fameux! à la chie-en-lit!... lit!... lit!

PONTBICHET.

Vous vous oubliez, Colardeau... (A part.) Plus de doute!... je suis le jouet d'un galopin!

DARDARD, dans la coulisse.

Dépêchez-vous!

PONTBICHET.

C'est lui... Ah! il ose revenir? laissez-moi... Ah! ah! je vais le railler à mon tour! je vais le cribler de sarcasmes... pointus!

COLARDEAU.

Moi, à votre place, je lui mettrais des attrapes dans le dos... des rats... ça se fait en carnaval.

PONTBICHET, le renvoyant.

Va, va.

COLARDEAU.

Cristi! que j'ai envie de dormir!

ENSEMBLE.

AIR : *Quelle étrange aventure (l'Enfant de quelqu'un).*

PONTBICHET.

Je l'entends : du silence!
Car de ma vengeance
Voici le moment.
Sans confident,
Je confondrai ce garnement.
Pars à l'instant,
Et couche-toi tout doucement.

COLARDEAU.

Je l'entends : du silence!
Car de sa vengeance
Voici le moment.
Sans confident,
Il confondra ce garnement.
Dans un instant
Je dormirai profondément.

Colardeau rentre à droite.

SCÈNE VII.

PONTBICHET, DARDARD.

DARDARD, entrant.

Eh bien, ça marche là-haut; j'ai choisi pour la chambre à coucher du velours amarante.

PONTBICHET, s'approchant de lui d'un air fin.

Ah! je te connais, beau masque!

DARDARD, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc? (Haut.) Quant au salon, je voulais vous consulter...

PONTBICHET.

As-tu fini, portier?

DARDARD.

Mais, beau-père...

PONTBICHET, gouaillant.

Ah çà! galopin, tu tiens donc toujours à épouser ma fille?

DARDARD.

Certainement; mais...

PONTBICHET.

Eh bien moi, je te trouve impropre à cet usage.

DARDARD.

Comment l'entendez-vous?

PONTBICHET.

Tiens, tu n'es qu'un mari de carnaval, savoyard!

DARDARD.

Tenez... vous avez bu quelque chose depuis mon départ... Pontbichet, vous doutez de moi, de mon amour?

PONTBICHET.

Énormément... petit polisson!

DARDARD, allant à la table et écrivant vivement quelques mots.

Eh bien, je vais vous convaincre... (Revenant et lui présentant un papier.) Voilà!... vous êtes convaincu?

PONTBICHET.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DARDARD.

Un reçu de la dot de votre fille, quarante mille francs.

PONTBICHET.

Pour quoi faire?

DARDARD.

Si je n'épouse pas, je suis obligé de vous les rembourser; c'est un dédit, une fiche... êtes-vous content?

PONTBICHET.

Je comprends... mais alors c'est très-sérieux.

DARDARD.

Je compte gagner ça sur vos gants.

PONTBICHET.

Comment! sur des gants à vingt sous?

DARDARD.

J'ai marchand à quarante-deux... en Angleterre.

PONTBICHET.

En Angleterre! mais, malheureux, vous vous égarez...

DARDARD.

Mon compte est fait.

PONTBICHET.

Et la douane anglaise qui perçoit un franc de droit par paire!

DARDARD.

Non, non, je ne paye pas ça, moi.

PONTBICHET.

Comment?

DARDARD.

Vous allez me faire deux ballots : dans l'un vous mettrez tous les gants de la main droite, et dans l'autre tous ceux de la main gauche.

PONTBICHET.

Oui.

DARDARD.

Vous expédierez le premier ballot sur Liverpool et le second sur Édimbourg.

PONTBICHET.

Oui, mais ça n'empêchera pas la douane de les saisir.

DARDARD.

Tant mieux! c'est ce que je demande.

PONTBICHET.

Ah bah!

DARDARD.

Parce qu'alors je ne paye pas le port... C'est une économie.

PONTBICHET.

Oui, mais vous perdez vos gants!

DARDARD.

Allons donc, jeune brebis!... Pontbichet, quel est l'usage de la douane quand elle saisit des marchandises?

PONTBICHET.

Elle les fait vendre sur place, c'est connu.

DARDARD.

Eh bien, moi, je les rachète... au tas! le prix que je veux... cinq francs le mille... des gants dépareillés, ça n'a pas de valeur. Je ne crains pas la concurrence.

PONTBICHET.

Cependant...

DARDARD.

A moins que la ville d'Édimbourg ne renferme quarante mille manchots... de la main gauche, ce qui est inadmissible. A Liverpool, même jeu, je rapproche les deux mains et le tour est fait.

PONTBICHET, au comble de l'admiration.

Oh! oh, oh! tenez, je m'agenouille, je me prosterne... vous êtes le génie de l'industrie!

DARDARD.

Eh! non! je suis de Bordeaux. (A part.) Je lui ai mis la tête sous l'aile.

PONTBICHET.

Monsieur, je ne veux pas d'autre mari que vous, et ma fille n'aura pas d'autre gendre... c'est-à-dire... enfin, j'ai votre engagement signé... je vous autorise à faire votre cour...

DARDARD.

Tout de suite... Où est-elle?

PONTBICHET, indiquant la chambre, à gauche.

Ici... mais plus tard... quand elle sera levée.

DARDARD.

Au point où nous en sommes...

PONTBICHET.

Auparavant il serait peut-être convenable de faire la demande à sa mère.

DARDARD, d'un air de doute.

Oh!... (Résigné.) Allons, j'y vais.

PONTBICHET.

Je vous conseille d'élever la voix, attendu qu'elle est un peu...

DARDARD.

Soyez tranquille, je vais lui beugler ma demande.

PONTBICHET.

Oui, ce sera plus honnête; allez, je vous rejoins.

ENSEMBLE.

AIR : *Quadrille de Paris la nuit.*

DARDARD.

A bientôt,
Je reviens, et tantôt
De sa fille
Si gentille
Je saurai bien toucher le cœur
En lui parlant de son bonheur.

PONTBICHET.

A bientôt
Son retour, et tantôt
De ma fille
Si gentille
Il saura bien toucher le cœur
En lui parlant de son bonheur.

DARDARD.

Je veux d'une nourrice
Choisir... l'amour intéressé.

PONTBICHET.

Comment! sitôt une nourrice?
Grand Dieu! quel jeune homme pressé!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A bientôt,
Etc.

Dardard entre au fond, à gauche, chez madame Pontbichet.

SCÈNE VIII.

PONTBICHET, COLARDEAU, LA VOIX DE DARDARD.

COLARDEAU, sortant de la chambre, à Pontbichet.

Eh bien, est-ce fait? l'avez-vous criblé?

PONTBICHET.

Oui, c'est arrangé!... c'est lui qui épouse...

COLARDEAU.

Dardard?

DARDARD, dans la coulisse, très-haut.

Je vous demande la main de votre fille.

PONTBICHET.

Tiens, le voilà qui fait sa demande en tremblant.

COLARDEAU.

Mais ça ne se peut pas... je suis le premier... Depuis une heure vous girouettez... Pourquoi lui plutôt que moi?

PONTBICHET.

Pourquoi? Colardeau, si tu avais des gants à envoyer en Angleterre, qu'est-ce que tu ferais?

COLARDEAU.

Moi?... je les mettrais aux messageries.

PONTBICHET.

Je vais te mettre sur la voie... Tu en ferais deux ballots... dans l'un... (Changeant d'idée.) Non, c'est trop fort pour toi.

DARDARD, dans la coulisse, plus haut.

Je vous demande la main de votre fille!

UNE VOIX DE VIEILLE FEMME, répondant.

J'ai mes pauvres... je ne peux rien vous faire!

PONTBICHET.

Tu vois... ils sont à peu près d'accord... cependant je vais lui donner un coup de main... Adieu, Colardeau.

COLARDEAU.

Mais écoutez-moi : si vous connaissiez mon amour...

PONTBICHET, de la porte.

Je m'en bats complétement l'orbite... Adieu, Colardeau.

Il entre chez sa femme au fond, à gauche.

SCÈNE IX.

COLARDEAU, seul.

Ah! tu t'en bats l'orbite! c'est ce que nous allons voir... Mais malheureux! tu ne sais donc pas que ta fille... je l'ai entraînée au bord d'un précipice couvert de fleurs...

aux environs de Loches, une sous-préfecture... Indre-et-Loire... Voilà des faits! Quant à ce M. Dardard, je vais lui écrire... pour lui donner des détails. C'est ça. (Il se met à la table et écrit.) « Monsieur, je vous apprends... » (Parlé.) Combien mettent-ils de P à apprendre?... trois! s'il en trouve de trop... il en ôtera...

Il continue à écrire.

SCÈNE X.

COLARDEAU, DARDARD.

DARDARD, sans voir Colardeau.

Ah! j'en ai mal à la gorge... c'est éreintant de se débattre comme ça avec une sourde... Elle est laide!... c'est étonnant, avoir une fille aussi jolie... Après ça, la nature se plaît aux antithèses.

AIR : *Partie et Revanche.*

D'où nous vient l'odorante rose?
De sa graine on cache le nom.
D'un ognon l'iris est éclose,
C'est bien pis pour le champignon!
J'en rougis pour le champignon!
Nous devons, hélas! aux chenilles
Le papillon, si beau, si frais...
Et pour avoir de belles filles,
Il faut greffer... des Pontbichets!

COLARDEAU, écrivant sans voir Dardard.

Un enfant... (Cherchant.) Combien mettent-ils d'F à enfant ..

DARDARD, l'apercevant, à part.

Tiens! un musulman!

COLARDEAU, à lui-même.

Trois! il en ôtera.

Il continue d'écrire.

DARDARD, à part.

Il ne me voit pas... ma fiancée est là... si je pouvais prendre un petit à-compte... par le trou de la serrure... (Il regarde à gauche du premier plan et recule épouvanté.) Ciel!

COLARDEAU, continuant d'écrire.

Entrez...

DARDARD.

Qu'ai-je vu!... ce n'est pas celle-là... je me serai trompé de porte... j'aurai suivi un autre père, je serai monté derrière un autre fiacre... Et moi qui ai signé... Ah! malheureux Dardard!

COLARDEAU, se levant.

Dardard! c'est vous?...

DARDARD.

Oui... Bonjour... Allah! allah!

COLARDEAU.

Et moi qui lui écrivais... Dieu est grand!

DARDARD.

Et Mahomet est son prophète! Allah! allah! (A lui-même.) Que faire? C'est qu'elle ressemble à sa mère, la malheureuse!... c'est une Pontbichet!... mal greffée.

COLARDEAU, lui présentant sa lettre ouverte.

Monsieur, lisez ça!... ça vous intéresse...

DARDARD.

Non... si c'est pour affaire... je suis sorti.

COLARDEAU.

Lisez... il le faut!

DARDARD.

Ah!... oui, bon Turc. (Jetant les yeux sur la lettre.) Ciel! qu'ai-je lu? un enf... il ne manquait plus que ça! ma situation se développe... elle fait des petits, ma situation! Et c'est vous... vous ne rougissez pas!...

COLARDEAU.

Ce n'est pas ma faute, c'est la nature qui est coupable. Je vas vous dire... c'était pendant les vendanges... et, quand on vendange on cueille du raisin... « J'en cueillerai plus que toi... — Pas vrai!... — Si... — Non... » Alors on se pique, on s'anime et... voilà comment ça nous est arrivé.

DARDARD, à part.

Ma foi! Pontbichet n'est pas là... (Prenant son chapeau.) Le moment est bon... c'est le seul moyen.

COLARDEAU.

Que décidez-vous?

DARDARD.

Si l'on demande après moi, vous direz que je vais revenir, que je suis allé... me faire faire la barbe... au Kamtschatka! Bonjour!

Il remonte vivement.

SCÈNE XI.

COLARDEAU, DARDARD, PONTBICHET.

PONTBICHET, arrêtant Dardard.

Mon gendre, tout est convenu, ma femme consent...

DARDARD, à part.

Je suis pris. (Haut.) Certainement... monsieur Pontbichet... je suis très-heureux... parce que...

COLARDEAU, à part.

Comment! il persiste?

DARDARD.

Ce mariage... qui devait faire mon bonheur... tant de grâce!... de beauté!... Monsieur Pontbichet, avez-vous jamais regardé votre fille?

PONTBICHET.

Tiens!

DARDARD.

Eh bien, regardez-la encore... (S'approchant du trou de la serrure de la porte à gauche au premier plan.) Et la main sur la conscience, vous verrez que je ne puis pas... (Regardant.) Ciel! (Avec joie.) C'est elle! c'est elle!

COLARDEAU.

Qu'est-ce qu'il y a?...

DARDARD.

Ah çà, il y en a donc deux? une belle et... une autre?

COLARDEAU, qui a regardé.

Ah! c'est Thérèse!

PONTBICHET et DARDARD.

Thérèse!

COLARDEAU.

Elle aura eu peur de l'orage, et sera allée se coucher chez sa cousine en rentrant du spectacle... Caponne!

DARDARD.

Un instant!... à qui appartient cette Thérèse?

COLARDEAU.

C'est ma sœur!

DARDARD.

Turc! je te demande la main de ta sœur!

PONTBICHET.

Comment?...

DARDARD.

S'il le faut, je me ferai Mahométan!

COLARDEAU.

C'est inutile... accordé!

PONTBICHET.

Ah çà, et ma fille?... Vous oubliez que j'ai un reçu signé de vous...

DARDARD.

C'est vrai... (A part.) Quarante mille francs pour s'être trompé de fiacre, c'est cher la course.

PONTBICHET.

Ce n'est pas que je tienne à vous... Il y a là Colardeau qui ne demanderait pas mieux...

DARDARD.

Colardeau! vous vous appelez Colardeau... de Loches

COLARDEAU.

Indre-et-Loire...

DARDARD, à part.

Juste le neveu que je cherche... (Haut, à Pontbichet.) Monsieur, un Gascon n'a que sa parole : je remettrai la dot de votre fille (Indiquant Colardeau.) à son mari... Je la lui dois...

PONTBICHET.

A la bonne heure!

COLARDEAU.

Comment! généreux étranger...

DARDARD, bas, à Colardeau.

Plus une grammaire française.

COLARDEAU.

Pour quoi faire?

DARDARD.

Pour apprendre votre langue... avec deux P.

COLARDEAU.

Ah! il n'en faut que deux?... que notre langue est pauvre! Eh bien, c'est Thérèse qui va être étonnée... un mari, en dormant, elle qui arrive de Loches!

DARDARD, avec inquiétude.

Ah! elle est de Loches! (A Colardeau, le prenant à part.) Dites donc?

COLARDEAU.

Quoi?

DARDARD.

Vous m'assurez qu'elle n'a pas vendangé?

COLARDEAU.

Non, mais elle devait commencer cette année.

DARDARD.

Quelle chance !

PORTBICHET.

Ah çà, il est trois heures... si nous nous recouchions ?

COLARDEAU.

Ça va.

DARDARD.

Recouchons-nous !

COLARDEAU, à Dardard.

Il y a deux lits dans ma chambre.

DARDARD, regardant la chambre où est Thérèse.

J'accepte... en attendant mieux.

Pendant ces dernières répliques, chacun remonte sa montre, puis se déshabille. Arrivés au pantalon, ils s'arrêtent tous les trois.

TOUS.

Diable !

DARDARD, au public.

Soyez tranquilles, mesdames,.. je suis un jeune homme pressé... mais modeste.

CANON.

AIR : *Frère Jacques.*

Il est l'heure (*Bis*),
Couchons-nous (*Bis*),
Il est temps d'éteindre (*Bis*)
Les quinquets (*Bis*).

PONTBICHET.

Cher parterre,
Pour te plaire...

COLARDEAU.

Ce soir-ci
Nous voici.

DARDARD, un bougeoir à la main.

Trois comme les Grâces,
Comme les trois Grâces.

TOUS.

Trois dindons.

REPRISE

Il est l'heure,
Etc.

FIN D'UN JEUNE HOMME PRESSÉ.

DEUX PAPAS TRÈS-BIEN

OU

LA GRAMMAIRE DE CHICARD

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 6 novembre 1844.

COLLABORATEUR : M. LEFRANC

PERSONNAGES

	ACTEURS qui ont créé les rôles.
POUPARDIN, négociant, pere de Camille.	MM. LEMÉNIL.
TOURTEROT, propriétaire, père de César	GRASSOT.
CÉSAR, médecin.	GERMAIN.
GÉLINOTTE, avoué.	LACOURRIÈRE.
MÉDARD, domestique de Tourterot.	DUBLEIX.
CAMILLE, fille de Poupardin.	Mlle JULIETTE.

La scène se passe à Châtellerault.

DEUX PAPAS TRÈS-BIEN

OU

LA GRAMMAIRE DE CHICARD

Le théâtre représente un salon avec trois grandes portes ouvertes au fond sur un jardin. — Portes à droite et à gauche. — Chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDARD, seul; puis, TOURTEROT.

TOURTEROT, en dehors, à droite, parlant à Médard.

Enfin un déjeuner chicocandard!

MÉDARD, près de la porte, à droite, répondant.

Chicocandard... c'est clair... je comprends parfaitement... (Descendant la scène.) Eh bien, non!... à présent que je suis seul... je peux m'avouer ça à moi-même... je n'y comprends rien du tout!... mon nouveau maître a un si drôle de jargon!... Il paraît que c'est depuis son voyage à Paris... Ah! il a de drôles de mots tout de même: chicard... chicandard... chicocandard!... un vrai tintamarre!... quoi... Si bien que je suis toujours à me de-

mander ce qu'il a dit, trois quarts d'heure après qu'il a parlé... C'est ma faute, bien sûr, c'est ma faute...

TOURTEROT, entrant par la droite, un écriteau à la main.

La!... voilà mon écriteau terminé... Médard!...

MÉDARD.

Monsieur!

TOURTEROT.

Tu vas m'accrocher ça au-dessous du balcon.

MÉDARD.

Oui, monsieur.

TOURTEROT, montrant l'écriteau.

Qu'est-ce que tu dis de ça, toi? *A brocanter, joli petit bazar entre cour et jardin.*

MÉDARD.

Vous avez un bazar à...?

TOURTEROT.

Mon bazar ou ma souricière, comme tu voudras.

MÉDARD, bêtement.

Ah!

TOURTEROT, l'imitant.

Ah!... Il ne comprend pas!... quel serin que ce Médard! Mais je te pardonne... tu n'es pas forcé de connaître les progrès de la langue; tu es de Châtellerault... il faut te parler le patois de Châtellerault... Toi, tu mettrais tout bêtement : *A vendre, jolie petite maison, entre cour et jardin.*

MÉDARD.

Vous vendez votre maison?

TOURTEROT.

Oui, je... certainement. (A part.) C'est une couleur, mais qu'il l'ignore

MÉDARD.

Eh bien, franchement, je n'aurais jamais compris...

TOURTEROT.

Vous êtes si melons à Châtellerault!

MÉDARD.

Possible; mais, quand on s'adresse aux melons... qu'on veut être compris des melons, m'est avis qu'il faut leur parler le langage... melon.

TOURTEROT.

Cet esclave pourrait dire vrai... Alors, va prendre l'ancien écriteau qui est dans le grenier... Mais que va dire mon fils à son arrivée, en retrouvant sa paternité si rococote!

MÉDARD.

Votre fils?

TOURTEROT.

Oui, mon fils, mon moucheron, qui arrive aujourd'hui de Paris, le foyer du beau langage... Il m'appellera perruque... Ah! dame! c'est qu'il en pince crânement, lui!... Si tu l'entendais! quelle platine!

MÉDARD.

A Paris, tout le monde parle donc comme ça?

TOURTEROT.

Tout le monde?... Ah! non; les gens de la haute seulement, ceux qui donnent le ton... Il y a dix-huit mois, quand j'ai été passer une quinzaine avec mon jeune homme, alors simple carabin, je sentais mon Châtellerault d'une lieue, j'étais ce que l'on appelle un vrai cruchon; mais peu à peu je m'y suis mis, je me suis fait présenter dans les meilleures sociétés... Il y avait surtout un ami de César, un nommé le père Lahire... Ah! les belles

fêtes de nuit qu'il nous a données, celui-là, dans son parc, boulevard Mont-Parnasse!... c'était princier... illuminations *à giorno*, orchestre Musard, montagnes russes et gardes municipaux... toutes les douceurs de la vie!... Ah! je peux dire que j'ai goûté des plaisirs bien purs dans cette chaumière!... J'y ai vu la jeunesse dorée, tout ce qu'il y a de plus flambart dans la capitale, et il m'en est resté un certain vernis... Ah! si César n'avait pas cessé tout à coup de m'écrire, je dialoguerais aujourd'hui d'une façon un peu mouchique!

MÉDARD.

Comment! est-ce que, dans ses lettres, monsieur votre fils...

TOURTEROT.

Il écrit comme il parle... Quel style! comme c'est fignolé!... Tu n'es pas sans avoir entendu parler de madame Sévigné... Eh bien, franchement, ça la dégotte... Mais je ne sais pas pourquoi, depuis qu'il a été reçu docteur, depuis six mois environ... n-i, ni, fini, bonsoir à vos poules, plus de correspondance... Et moi qui avais besoin d'être entretenu dans la chose... je me rouille... je me dégomme... je rentre dans mon vieux cabriolet.

Il tire une tabatière à portrait de sa poche et prend une prise.

MÉDARD, regardant la tabatière.

Ah! la belle femme!

TOURTEROT, flatté.

Tu trouves? Eh! eh! eh!... c'est mon épouse, la défunte à papa... (Il se désigne du geste.) Un assez beau facies, hein?... ça flatte un veuf... Allons, va mettre l'écriteau, va!

MÉDARD.

J'y cours, bourgeois, j'y cours!

Il remonte.

TOURTEROT.

Comment, j'y cours?... Arrive donc ici, toi, phéno-

mène... Dans le beau monde, on ne dit pas « Je cours!...» on dit : « Je me la casse... » ou bien : « Je me la brise. »

MÉDARD.

Ça suffit, bourgeois... je me la brise.

Il sort par le fond.

SCÈNE II.

TOURTEROT, seul, regardant sa tabatière.

Jobard! lui aussi, il croit que c'est ma femme... Allons donc! elle était grêlée... Mais, un jour, en passant devant le Mont-de-Piété, rue des Blancs-Manteaux... on vendait ceci... ça tient vingt-cinq grammes et ça flatte un veuf... adjugé à papa. (Il prend une prise.) La!... maintenant, M. Poupardin et sa fille peuvent aboûler quand bon leur semblera... Il est cocasse, ce père Poupardin : pourquoi ne pas dire tout bonnement à sa fille : « Voilà... tu es d'âge à prendre un mari... j'y ai songé... j'ai trouvé ton blot... appuie-toi sur mon aile, et en route pour Châtellerault, nous allons piger le futur... » Eh bien, non... il lui faut des tournures... il a voulu l'amener ici sous prétexte d'acheter un bien-fonds... il veut qu'elle rencontre mon rejeton par hasard... qu'il lui fasse l'œil sans en avoir l'air, et que leur bonheur se bibelotte ainsi en douceur et comme sans préméditation... C'est une idée qu'il a, je la respecte... Quant à moi, j'ai tout uniment écrit à César : « Allons, ho! du lest!... au reçu de la présente, file ton nœud vers le toit paternel; j'ai levé pour toi une jeune poulette que je brûle de te conjoindre : c'est la fille d'un homme très-bien, membre de l'académie d'Étampes, et qui a publié d'immenses travaux sur l'i grec et le point d'exclamation... Quant à la dot, cinquante mille balles,

ça doit t'aller, viens-y! » Et je l'attends, c'est bien plus nature.

SCÈNE III.

MÉDARD, TOURTEROT, puis POUPARDIN.

MÉDARD, rentrant par la gauche.

Monsieur, l'écriteau est perché.

TOURTEROT.

Et le déjeuner?

MÉDARD.

Sur le gril.

TOURTEROT, à lui-même.

Et mon fils qui n'arrive pas!... Où peut-il être?...

MÉDARD, croyant qu'il n'a pas compris, en remontant.

Sur le gril, monsieur.

TOURTEROT.

Quel haricot que ce Médard!

POUPARDIN, sur le seuil, au fond.

« Maison à vendre... » Je touche, ce me semble, au but de mes pérégrinations. (A Médard.) M. Tourterot, rentier?

MÉDARD, lui montrant Tourterot.

C'est ça, monsieur.

POUPARDIN.

Je viens pour... l'immeuble.

Médard sort par la gauche.

TOURTEROT, s'approchant vivement et gaiement de Poupardin.

M. Poupardin, connu!... (Ils se serrent la main.) Et votre fille... votre accessoire [1] ?

POUPARDIN, mystérieusement.

Il était bon que je la laissasse un moment dans la carriole... ayant une ouverture à vous faire seul à seul.

TOURTEROT.

Ah!... allez.

POUPARDIN.

Personne ne peut nous ouïr?

TOURTEROT.

Personne.

POUPARDIN, mystérieusement.

J'éprouve le besoin de me mettre à nu devant vous.

TOURTEROT, étonné.

Ah!... allez.

POUPARDIN.

Monsieur, pères tous deux, nous nous distinguâmes, nous nous écrivîmes, nous nous convînmes, et bientôt nous caressâmes un projet d'alliance entre votre fils et ma...

TOURTEROT.

Et votre unique.

POUPARDIN.

Précisément; mais, avant de perpétrer ledit projet... je dois vous dire que ma fille unique n'est pas mon seul enfant... Il peut m'en surgir un nouveau d'un moment à l'autre.

1. A tous les mots *excentriques* de Tourterot, Poupardin doit marquer, avant toute réponse, un étonnement comique.

TOURTEROT.

Qu'importe? Dans notre famille, nous ne tenons pas à la monnaie ; vous couperez le gâteau en deux, voilà tout... Et où est-il, ce jeune biberon?

POUPARDIN.

Plaît-il?

TOURTEROT.

L'autre, le numéro 2.

POUPARDIN.

L'autre? je l'ignore... (Avec fatuité.) Cela tient à des circonstances...

TOURTEROT.

Ah! gaillard!

POUPARDIN.

J'étais garçon, alors, monsieur, et voyageur de commerce. Or, vous savez que, dans cette arme... Mais je ne sais si je dois...

TOURTEROT.

Allez donc!... je ne suis pas chipie, faites votre jeu.

Air : *Songez donc que vous êtes vieux.*

Pour bien élever son enfant
Faut avoir connu la bamboche;
On est toujours plus indulgent
Lorsque l'on n'est pas sans reproche.
Du cœur on pardonn' les écarts
Quand pour l'amour on fut précoce..,
Et, pour bien marier ses moutards,
Il faut qu'un père ait fait la noce.

POUPARDIN.

Au fait, vous pourrez peut-être m'aider à saisir certain fil... Il y a de cela vingt-six ans, un soir, à Châtellerault...

TOURTEROT.

A Châtellerault? ici? Ah! mais ça me pique... je commence à être piqué...

POUPARDIN.

Dans l'intention évidente d'échapper aux douceurs de ce chef-lieu, plus célèbre par sa coutellerie que par son architecture, j'allais prendre la diligence. A cet effet, enveloppé d'un carrick, et ma valise sous le bras, je longeais un sentier obscur que je n'hésiterai pas à qualifier de ruelle...

TOURTEROT.

C'était la grande rue.

POUPARDIN.

Lorsqu'une petite porte s'ouvre à ma proximité... une voix flûtée en sort et articule : « C'est toi, Arthur? » Je me nomme Edgard!... Mais, comme le timbre était flatteur, je réponds : « C'est moi, Arthur! » Qu'eussiez-vous fait à ma place?

TOURTEROT.

J'aurais coupé dans le même pont... d'autant plus qu'Arthur, c'est le petit nom à papa.

Il se désigne.

POUPARDIN.

Ah!... Je franchis le seuil, le cœur plein d'émotion et ma valise sous le bras... (Avec gaillardise.) Que vous diraie?...

TOURTEROT, gaiement.

Rien de plus... Compris!

POUPARDIN.

Quelques instants après, une lumière voisine vint, hélas! trahir mon incognito... A la première lueur de ce gaz

inattendu, la belle inconnue poussa un cri... Ah!... Arthur, c'était un autre voyageur qu'elle attendait,

TOURTEROT.

C'est pénible!

POUPARDIN.

Je fis de vains efforts pour la calmer... elle se révolta, s'emporta, se gendarma, et...

TOURTEROT.

Et elle vous flanqua à la porte...

POUPARDIN.

Juste!... J'en fus navré... d'autant plus qu'en débouchant chez MM. Lafitte et Caillard, je m'aperçus que j'avais omis ma valise.

TOURTEROT.

Fichtre!... Elle contenait des valeurs?

POUPARDIN.

Trois pantalons de nankin et une redingote de bouracan... Déjà j'en avais fait le sacrifice, lorsqu'un an après... elle vint me rejoindre à Étampes...

TOURTEROT.

Votre inconnue?

POUPARDIN.

Non... ma valise.

TOURTEROT.

Avec son contenu?

POUPARDIN.

Amplifié d'un billet ainsi conçu : « Ne cherchez jamais à me connaître... Une démarche indiscrète pourrait compromettre l'avenir de notre fils. » De notre fils! Signé...

TOURTEROT.

Signé?

POUPARDIN.

Trois étoiles.

TOURTEROT.

Nous n'avons personne de ce nom-là!

POUPARDIN.

Je me conformai scrupuleusement à ce vœu. J'avais ma valise et... Mais, en revoyant Châtellerault, je n'ai pu me défendre d'un certain tiraillement... Est-ce l'espérance qui m'agite?...

TOURTEROT, avec doute.

Oh!

POUPARDIN.

Est-ce le cahot de la voiture?...

TOURTEROT, affirmant.

Ah!

POUPARDIN.

Je l'ignore... Mais je vous devais cet épanchement. Maintenant, parlons d'autres choses... Voyons... ce mariage...

TOURTEROT.

Il vous bottera... D'abord, voyez-vous, pour ce qui est du César...

MÉDARD, introduisant Camille par le fond.

Voici, mademoiselle.

Il sort.

POUPARDIN.

Chut!... ma fille!

SCÈNE IV.

CAMILLE, POUPARDIN, TOURTEROT.

CAMILLE.

Je vous dérange?

POUPARDIN.

Mais non! viens donc! (La prenant par la main.) Permettez que je vous présente ma fille.

TOURTEROT, saluant.

Mademoiselle... (Bas, à Poupardin.) Chique!... très-chique!

POUPARDIN, étonné.

Hein?...

TOURTEROT.

Je dis : chique, très-chique.

POUPARDIN.

Elle désirait que je la promenasse... j'ai pensé qu'il était bon que je m'exécutasse et que je l'emmenasse...

TOURTEROT, à part.

C'est un subjonctif à jet continu que ce beau-père.

POUPARDIN.

Afin qu'ensemble nous vissions, nous décidassions et nous terminassions...

TOURTEROT.

L'acquisition... (A part.) Il parle comme Napoléon... Landais.

POUPARDIN.

Mais avant tout...

TOURTEROT.

Avant tout, nous casserons bien une petite croûte.

POUPARDIN.

Soit, j'obtempère à ce vœu.

TOURTEROT, appelant.

Médard! (Médard paraît.) Allons, Médard, en avant la gobichonnade!

MÉDARD, à la droite de Tourterot.

On y est, bourgeois.

Fausse sortie.

TOURTEROT.

Et puis tu passeras chez maître Paillotet, le notaire. Tu lui diras qu'il vienne tout de suite.

MÉDARD, revenant à la gauche de Tourterot.

Oui! dar... dar... quoi!... dar... dar...

Il sort par le fond.

TOURTEROT.

C'est ça : dar... dar... Eh bien, mais il va ce petit... il va très-bien.

SCÈNE V.

CAMILLE, POUPARDIN, TOURTEROT.

TOURTEROT, prenant Poupardin à part.

Dites donc, elle nous gêne pour causer, votre demoiselle; est-ce qu'elle ne va pas se pousser un peu d'air?

POUPARDIN.

Hein?

TOURTEROT.

Elle nous embarrasse, ôtez-la. (Faisant le geste de déplacer quelque chose.) Otez-la.

POUPARDIN.

Ah! très-bien!... un tour de jardin, très-bien!...

TOURTEROT.

Ça peut se dire aussi comme ça.

POUPARDIN.

C'est rationnel...

TOURTEROT.

Et champêtre.

POUPARDIN, à sa fille.

Dis donc, Camille... dans l'hypothèse où la sérénité de la température t'inviterait à...

CAMILLE, avec une ingénuité maligne.

A m'aller promener... Mais, papa, j'aime mieux rester, si cela vous est égal...

POUPARDIN, avec embarras.

Comment donc!...

CAMILLE, remontant.

Parlez de vos affaires... je n'écoute pas.

POUPARDIN, bas, à Tourterot.

Aurait-elle levé notre lièvre?

TOURTEROT.

J'en ai le trac.

POUPARDIN.

Dépistons-la. (Haut.) Et la contenance de cet immeuble est de...?

TOURTEROT.

Vingt-deux ares trente-trois centiares... ce qui nous donne...

CAMILLE, revenant entre eux.

Bien du mal pour me cacher une chose que je sais parfaitement.

POUPARDIN.

Et quoi donc, s'il vous plaît, ma fille?

CAMILLE.

Ne faites donc pas le discret : ma tante m'a tout dit avant de partir... Je sais qu'il s'agit d'un mari.

TOURTEROT.

C'est nous qui posions... Elle est bonne, je la trouve bonne, la petite.

POUPARDIN.

Comment! ta tante...? Ah! c'est mal, je vitupère son indiscrétion... Enfin, monsieur, nous pouvons nous ouvrir maintenant qu'elle sait tout.

TOURTEROT.

Ouvrons-nous, ça me chausse.

POUPARDIN, à part.

Cet homme a une façon d'exprimer sa pensée qui confond mon intellect.

TOURTEROT, à Camille.

Primo, d'abord, et d'un, j'ai l'honneur de vous présenter votre futur beau-père, un petit gris qui n'est pas encore trop déchiré, comme vous pouvez voir.

CAMILLE.

Ah! c'est monsieur votre fils...

TOURTEROT.

Lui-même... un amour d'homme... Vous m'en direz des nouvelles.

CAMILLE.

Ah!... c'est un joli cavalier?... Et... est-il bien pâle?...

TOURTEROT.

Je ne pourrais pas vous dire... parce que, comme il a une barbe qui lui prend depuis là... jusque-là... mais il doit être pâle... en dessous.

POUPARDIN.

Et sa clientèle?... j'aimerais assez que vous touchassiez cette corde.

TOURTEROT.

Sa clientèle?... Ah! dame!... dans le commencement, il y a eu du tirage... mais, maintenant, ça boulotte, surtout depuis qu'il a mis une queue à son nom... depuis qu'il se fait appeler le docteur Césarius... vous comprenez, César, Césarius... Il s'est fait Polonais, parce qu'à Paris, en médecine, si on n'est pas un peu Polonais... Il est si ficelle, mon jeune homme... (A Camille.) Vous verrez comme il est ficelle.

CAMILLE, étonnée.

Ficelle!

POUPARDIN.

Ficelle!

CAMILLE.

Et, à Paris... un docteur... ça se met bien, n'est-ce pas... ça suit la mode?...

TOURTEROT.

Ah! pour ce qui est de la tenue... tout ce qu'il y a de plus verdâtre : pantalon écossais, burnous algérien, béret montagnard, la blague en sautoir et la bouffarde aux gencives. Quelle sensation il a faite à Châtellerault la dernière fois qu'il est venu me voir!... on louait des fenêtres pour le voir passer. Mais aussi quelle bouffarde!

POUPARDIN.

Bouffarde! Qu'entendez-vous par ce substantif?

TOURTEROT.

Sa bouffarde?... c'est Dagobert, sa pipe favorite, ainsi nommée parce qu'elle est culottée.

POUPARDIN.

A l'envers?

TOURTEROT, riant.

Farceur!... Ah! c'est qu'il est très-voluptueux sur les pipes... Faut voir chez lui, il en a mis partout, jusque dans la bouche de ses têtes de mort

CAMILLE.

Il a des têtes de mort?

TOURTEROT.

Dans tous les coins... C'est gentil, ça meuble.

CAMILLE.

Ah! l'horreur!

TOURTEROT.

Non... je vous assure que ça fait très-bien, surtout à côté d'un petit écorché.

CAMILLE.

Ah! mon Dieu!... un écorché aussi?

TOURTEROT.

En cire... Ah! le bel écorché!... c'est parlant; et puis c'est commode... On entre, on ne sait où placer son chapeau... (Il fait le geste.) Flac!

CAMILLE.

C'est épouvantable . un écorché!... Ah! papa, je n'épouserai jamais un écorché!

POUPARDIN.

Mais comprends donc, puisqu'il est médecin, cela est pour lui d'utilité professionnelle.

TOURTEROT.

C'est avec ça qu'il a appris à disséquer.

CAMILLE.

Il dissèque?

TOURTEROT.

Comme un ange!... et il vous coupe une jambe que c'est un plaisir; psit! c'est fait!... On ne s'en aperçoit que lorsqu'on veut marcher... dit-on.

CAMILLE, à part.

Quel horrible portrait!

TOURTEROT, à part.

J'espère que je le fais mousser.

CAMILLE, à Poupardin.

Allons-nous-en, papa, je ne pourrai jamais consentir...

POUPARDIN.

Permets, ma fille... les bienséances, les convenances... (A Tourterot.) Monsieur, j'apprécie comme je le dois l'honneur...

TOURTEROT.

Ne parlons pas de ça... J'ai fait prévenir Me Paillotet le notaire, et...

POUPARDIN.

Mais, avant d'aller plus loin, il serait opportun, je crois, que nous appréciassions...

TOURTEROT.

Le futur?... Je la partage, monsieur, j'y abonde... Mais comment donc!... il va venir, vous pourrez l'allumer

sous toutes ses faces... Oh! mais je suis bien tranquille... il vous empaumera.

POUPARDIN.

Vous dites, monsieur?

TOURTEROT.

Vous serez paumé, je ne vous dis que ça, vous serez paumaqué.

POUPARDIN.

Paumaqué!

SCÈNE VI.

CAMILLE, POUPARDIN, TOURTEROT, MÉDARD.

MÉDARD, entrant par la gauche.

Monsieur, le déjeuner est servi.

TOURTEROT.

Ah! ce n'est pas dommage... Et le notaire?

MÉDARD.

Il va venir... il est en train de passer son habit noir.

TOURTEROT.

Très-bien!

POUPARDIN, à part.

Ah! ce pauvre notaire qui va se déranger.

TOURTEROT.

En attendant, allons toujours tortiller.

POUPARDIN.

Qu'est-ce que vous voulez tortiller, monsieur?

TOURTEROT.

Des aliments... des comestibles...

POUPARDIN.

Ah! vous voulez dire satisfaire les organes nutritifs?... Viens, Camille...

CAMILLE.

Mais, papa...

POUPARDIN, bas.

Bah! cela n'engage à rien. (Haut.) Ma fille et moi sommes prêts à faire honneur à votre collation.

ENSEMBLE

AIR : *Dansons, et même aux cloisons (Trois péchés du*

TOURTEROT.

Chaud, chaud,
Pendant qu'il est chaud,
Il faut
Prendre un déjeuner d'assaut!
Un sot
Pourrait seul rester manchot
Tantôt
En face de mon fricot!

POUPARDIN et CAMILLE

Chaud, chaud,
Pendant qu'il est chaud,
Il faut
Prendre un déjeûner d'assaut!
Bientôt
Nous allons dire au galop
Un mot
A ce qu'il nomme un fricot!

TOURTEROT, seul.

Boire sans vergogne
Un Bourgogne
Qui cogne
C'est pectoral
Et ça garnit l'bocal.

ENSEMBLE

REPRISE.

Chaud, chaud,
Etc.

Ils sortent par la gauche.

SCÈNE VII.

MÉDARD, seul; puis POUPARDIN.

MÉDARD.

Tiens, ils vont déjeuner!... Il suffit donc de se présenter comme acquéreur pour être invité à...? C'est bon à savoir; quand je serai sans place, j'irai marchander des propriétés.

POUPARDIN, à part, en entrant.

Décidément je me fais un vrai scrupule de déplacer inutilement cet officier ministériel. (A Médard.) Jeune homme, vous venez de chez maître Paillotet?

MÉDARD.

Le notaire... oui, monsieur... un fameux notaire, allez! il ne fonctionne jamais qu'en habit noir.

POUPARDIN.

Eh bien, auriez-vous l'extrême obligeance de vous y transporter incontinent ?

MÉDARD, faisant mine de sortir.

J'y cours !

POUPARDIN.

Pour lui dire ?...

MÉDARD, même jeu.

Qu'il se dépêche.

POUPARDIN.

Au contraire, pour le prier d'ajourner indéfiniment sa visite.

MÉDARD.

Tiens ! (Haut.) Ça suffit, monsieur, je me la casse.

POUPARDIN.

La ! comme ça, je déjeunerai sans perplexité ; ce pauvre notaire !

Il sort.

MÉDARD.

Il paraît que la souricière ne leur sourit pas... et pourtant, ils déjeunent : ce sont des pique-assiettes.

SCÈNE VIII.

GÉLINOTTE, MÉDARD.

GÉLINOTTE, entrant, un paquet de lettres à la main.

Je les ai vus entrer ici... j'en suis sûr !

MÉDARD, à part.

Le nouvel avoué de Châtellerault! Viendrait-il aussi pour la maison?

GÉLINOTTE, à part.

Un domestique... tâchons de savoir... (Haut.) Dites-moi, jeune indigène; ils sont ici, n'est-ce pas?

MÉDARD.

Ici, qui?

GÉLINOTTE.

Un monsieur d'un âge... chauve... et une jeune personne d'une tournure... .

MÉDARD.

Oui, monsieur, oui... ils déjeunent.

GÉLINOTTE.

Ah! ils déjeunent?

MÉDARD.

Oui; et je dois vous prévenir que leur intention est aussi d'acquérir.

GÉLINOTTE, à part.

D'acquérir... qu'est-ce qu'il chante là? (Haut.) Pourriez-vous me fournir quelques renseignements?

MÉDARD.

Volontiers... je crois que ça fera votre affaire... position magnifique... et assurée.

GÉLINOTTE.

C'est une bonne chose, parce que les assurances... et puis, je la crois gaie.

MÉDARD.

Très-gaie... Ah! dame, vous savez... il y a des jours de souffrance!

GÉLINOTTE.

Qu'est-ce qui n'a pas ses jours de souffrance!

MÉDARD.

Pourvu que ça soit bien bâti et que ça ne fume pas...

GÉLINOTTE.

Parbleu!

MÉDARD.

Ah! dame, c'est qu'à Châtellerault elles fument toutes.

GÉLINOTTE.

Comment! les demoiselles...?

MÉDARD

Eh non! les maisons.

GÉLINOTTE.

Je vous parle demoiselles, et vous me répondez...

MÉDARD.

Mais non! c'est moi qui vous parle maison et vous qui... Ne venez-vous pas pour acheter la propriété ci-incluse?

GÉLINOTTE.

La propriété?... (A part.) Elle est à vendre!... au fait, ça me fournit une entrée, et je verrai par moi-même... (Haut.) Eh bien, oui, puisqu'on ne peut rien vous cacher, je viens pour acquérir.

MÉDARD.

Alors, vous allez déjeuner.

GÉLINOTTE.

Moi, Gélinotte?

MÉDARD.

Vous, Gélinotte; vous venez pour voir la propriété, vous

venez pour l'acheter... pour lors, allez vous mettre à table... c'est l'usage du pays.

GÉLINOTTE, gaiement.

Du moment que ça fait partie du cahier des charges..

MÉDARD.

Allons, dépêchez-vous... Tenez, par là... Moi, j'ai une commission à faire, et, comme ça presse... bon appétit! je me la brise!...

Il sort.

SCÈNE IX.

GÉLINOTTE, seul.

C'est elle, plus de doute!... elle que j'ai rencontrée à Étampes, il y a quelques mois... elle que je retrouve à Châtellerault, avec son cœur, avec sa dot... tous deux, je l'espère, exempts d'hypothèques... En voilà un hasard!... J'étais là tranquillement sur la place, à causer avec le facteur, qui me remettait un paquet de lettres venant de Paris... tout un arrérage de correspondance que je me suis fait transmettre ici, depuis que j'y ai planté mes lares... et que je lirai en temps utile... Tout à coup, deux êtres d'âge et de sexe différents frappent mes regards... l'un vieux et laid... c'était le père... l'autre blanche et rose, c'était la fille... Je quitte le facteur, je cours... je les vois entrer ici, je me glisse comme un serpent... et je tiens leur trace... Mais quelle chance! la retrouver juste au moment où j'aurais tant besoin de quarante-neuf mill sept cents francs pour compléter le prix de ma charge.. une charge de cinquante mille francs!... que je ne puis pas payer en reconnaissances du Mont-de-Piété. et je

n'ai pas d'autre papier-monnaie... Il est vrai que le père m'a déjà refusé une fois sa main... mais, alors, j'étais sans charge... et, maintenant... je dois quarante-neuf mille sept cents francs... c'est une position, ça... Oh! il faut absolument...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Je lui ferai sommation,
De prêter l'oreille à mon dire,
D'admettre, par provision,
L'amour que sa beauté m'inspire;
Elle invoque l'ajournement;
Mais je plaide avec tant d'instance,
Qu'enfin j'obtiens mon placement
Avant la fin de l'audience.

Il remonte.

SCÈNE X.

CAMILLE, POUPARDIN, GÉLINOTTE.

POUPARDIN, entrant par la gauche, suivi de sa fille.

Je n'y peux plus tenir!... ce vieillard a une trivialité d'élocution qui me coupe l'appétit et m'intercepte l'œsophage.

GÉLINOTTE, à part.

C'est elle!

POUPARDIN, à Camille.

Et je doute que son fils te conduise jamais à l'autel.

CAMILLE.

Et moi, je n'en doute pas, mon papa; j'aimerais mieux n'importe qui!

GÉLINOTTE, saluant.

Monsieur, mademoiselle...

CAMILLE.

Monsieur Gélinotte!

POUPARDIN.

Que nous possédâmes à Étampes pendant le laps d'un mois.

GÉLINOTTE.

Lui-même.

POUPARDIN.

Comment cela va-t-il?

GÉLINOTTE.

Mais pas mal, pas mal, surtout depuis que je suis avoué à Châtellerault.

POUPARDIN.

Ah!... je vous offre mes congratulations... Vous voilà sur un bon pied.

GÉLINOTTE.

Vous trouvez?... Eh bien, monsieur, maintenant, pourquoi refuseriez-vous, pour votre fille, un mari qui serait sur ce pied-là?

CAMILLE.

Comment! monsieur, vous pensez encore....

GÉLINOTTE.

A vous? oui, toujours!... Est-ce qu'on peut oublier cet assemblage fantastique de toutes les grâces?

POUPARDIN.

Au fait, je me rappelle maintenant, à votre passage à Etampes, vous nourrissiez déjà l'espoir...

GÉLINOTTE.

Et je le nourris toujours, monsieur; je le nourris plus que jamais, aujourd'hui. (Avec amabilité.) Sans savoir, hélas! si j'en serai plus gras!

POUPARDIN, à part.

La parole de ce garçon est fleurie... Il me plaît, parce qu'il est fleuri... (Haut.) Permettez, jeune homme, votre apostrophe, quoique brusque, n'est pas froissante, et j'avoue tout d'abord que, si ma fille répondait...

GÉLINOTTE.

Oh! monsieur!... je me leurre, peut-être... je me berce sans doute... mais il m'a semblé que, pendant mon court séjour à Étampes, mademoiselle m'avait écouté avec une oreille...

POUPARDIN, à sa fille, sérieusement.

Tu avais écouté monsieur avec une oreille?...

CAMILLE, indifféremment.

Oh! mon Dieu!...

GÉLINOTTE.

Je croyais pourtant que vous m'aviez vu d'un œil...

POUPARDIN, à sa fille.

De quel œil avais-tu vu monsieur?

CAMILLE.

Ma foi, papa, M. Gélinotte ne me déplaisait pas plus qu'un autre.

GÉLINOTTE.

Doux aveu!

CAMILLE.

Et pourvu que monsieur n'ait chez lui aucune tête de mort..

GÉLINOTTE.

Des têtes de mort, chez moi?... je n'ai que la mienne!

POUPARDIN.

Parbleu! un avoué!

CAMILLE.

Pourvu que monsieur n'écorche personne!

GÉLINOTTE.

Moi!

POUPARDIN, gaiement.

Dame, un avoué! ah! ah!

GÉLINOTTE, riant.

Ah! ah! ah!... c'est très-drôle! (A part.)

CAMILLE.

Je comprends qu'à la rigueur...

POUPARDIN, à sa fille.

Tu vas trop loin! (A Gélinotte.) Monsieur, j'apprécie, comme je le dois, l'honneur... mais je n'engage pas ma parole... Seulement, s'il arrivait que vos affaires vous appelassent à Étampes, je pourrais consentir à ce que vous nous y reconduisissiez... nous repartons aujourd'hui... Venez, cela vous est loisible.

GÉLINOTTE.

Vraiment? ah! monsieur, je prends acte de vos paroles et je cours de ce pas retenir trois places de coupé.

POUPARDIN.

J'y condescends!

SCÈNE XI.

CAMILLE, POUPARDIN, TOURTEROT, GÉLINOTTE, puis CÉSAR.

TOURTEROT, entrant par la gauche. — Tremolo à l'orchestre.

Le voilà!... le voilà!... je viens de l'apercevoir de ma fenêtre!

POUPARDIN.

Qui ça?

TOURTEROT.

Mon fils! mon présomptif!

GÉLINOTTE.

Son présomptif!

CAMILLE, effrayée.

Ah! papa, sauvons-nous!

CÉSAR, entrant, élégamment vêtu et se jetant dans les bras de son père.

Mon père!

ENSEMBLE

AIR :

CÉSAR.

Sans vous, là-bas ma vie
Était remplie (*Bis.*)
D'ennui mortel!
J'ai pris la fuite,
Et je m'abrite
Sous le toit paternel!

TOURTEROT et GÉLINOTTE.

Sans nous, là-bas sa vie
Était remplie (*Bis.*)
D'ennui mortel!
Mais par la fuite,
César s'abrite
Sous le toit paternel!

POUPARDIN et CAMILLE.

Blâmant déjà sa vie,
Je l'ai flétrie... (*Bis.*)
Arrêt cruel!
Car, son mérite
Dément bien vite
Le portrait paternel!

POUPARDIN.

Comment! c'est là monsieur votre fils?

TOURTEROT.

Oui, sans doute... (A César.) M. Poupardin et sa fille.

CÉSAR, saluant.

Monsieur... mademoiselle...

TOURTEROT, bas, à César.

Allons, ho! du combustible!

CÉSAR.

Excusez-moi de me présenter dans un pareil négligé... mais, vous le savez, les voyageurs ont des priviléges...

CAMILLE, à part.

Il est beaucoup mieux que son signalement.

CÉSAR.

Et si quelque chose peut me consoler de m'offrir ainsi à vous avec tout le sans-gêne du débotté, c'est que les ri-

gueurs de l'étiquette auraient retardé le bonheur que j'éprouve à me trouver au milieu de vous.

TOURTEROT, à part.

Est-il devenu fadard!

POUPARDIN, à sa fille.

Mais il a l'air très-convenable, ce jeune homme.

TOURTEROT, à César.

Sais-tu que nous t'attendons depuis ce matin... tu nous as fait droguer.

CÉSAR, bas.

Mon père!

GÉLINOTTE

Ces médecins, ils arrivent toujours trop tard!

CÉSAR.

Gélinotte... (A part.) Diable! (Haut.) Toi, ici?...

GÉLINOTTE.

Bonjour, César!

Ils se donnent la main.

TOURTEROT.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

CÉSAR.

Un de mes amis, que je ne m'attendais pas à retrouver ici... Depuis quand as-tu quitté Paris?

GÉLINOTTE.

Depuis un an.

CÉSAR.

Ah!... (A part.) Voilà qui me rassure sur sa discrétion.

GÉLINOTTE.

Dis donc, je suis avoué ici.

TOURTEROT, à part.

Ça, un avoué?... oh! ce coquillage!

CÉSAR.

Mon compliment sincère.

TOURTEROT, bas, à César.

Dis donc, la petite te guigne... Allume! allume!

CÉSAR, à Tourterot.

Chut!

Gélinotte remonte.

TOURTEROT, bas, à César.

Quelle carnation! ah! méchant! (A Poupardin.) Il n'est pas encore bien à son gobelet, mais laissez-lui prendre son pivot... vous verrez comme il se met! Je vous laisse ensemble, vous allez le creuser, creusez-le... (A César.) Hardi là!... du pavillon, du pavillon à mort!

GÉLINOTTE, à Poupardin.

Je vais retenir les trois places de coupé, et je reviens!... (A Camille.) A bientôt, mademoiselle.

TOURTEROT, à César.

Décidément, il me gène des entournures, ton avoué!

ENSEMBLE

TOURTEROT, à Poupardin.

AIR : *Je vous fais mon compliment* (*Paris voleur*).

Il vous plaît assurément,
Avec lui, causez un moment,
Vous vous convaincrez aisément
Qu'il doit faire un mari charmant.

POUPARDIN et CAMILLE, à part.

Il peut plaire, assurément;

Mais je doute qu'en un moment
Il me prouve facilement
Qu'il doit être un mari charmant!

CÉSAR, à part.

Elle est charmante, vraiment;
Mais je doute qu'en un moment
Je lui prouve facilement
Que je suis un futur charmant!

GÉLINOTTE, à part.

Je lui plais, assurément,
Il m'aura suffi d'un moment
Pour lui prouver facilement
Que je suis un futur charmant!

Tourterot sort par la droite, et Gélinotte par la gauche

SCÈNE XII.

CAMILLE, CÉSAR, POUPARDIN.

CÉSAR.

Pauvre père! voyez pourtant, monsieur, où peut conduire la contagion du mauvais exemple et les égarements de l'amour paternel... M. Tourterot était, il y a deux ans à peine, l'homme le plus naïf dans ses habitudes, le plus classique dans son langage... son fils, au contraire, était un étudiant aux manières débraillées, aux allures sans gêne... Un beau jour, l'un a déteint sur l'autre... Oui, monsieur, je dois l'avouer... mon père est aujourd'hui une sorte de miroir qui reflète, à ma honte, tout le décousu de ma vie passée... Pardonnez-lui, je suis le seul coupable... (Souriant.) Et c'est moi qui l'ai perdu!

POUPARDIN.

C'est vous qui le métamorphosâtes?

CÉSAR.

Oui, monsieur... Et, franchement, avant mon arrivée, ne vous étiez-vous pas fait une tout autre idée de ma personne?

POUPARDIN.

Il est vrai que monsieur votre père nous avait fait de vous un portrait...

CÉSAR.

Ressemblant... il l'a été... Je fus absolument tout ce qu'il vous a dit que j'étais... mais je me suis transformé... Ai-je gagné au change?... il ne m'appartient pas d'en juger...

CAMILLE, vivement.

Oh! certainement, vous avez gagné, beaucoup gagné.

CÉSAR.

Ce témoignage me suffit, et, dût-il être ma seule récompense...

POUPARDIN.

Et y a-t-il longtemps que vous dépouillâtes votre ancienne existence?

CÉSAR.

Du jour où, après mon temps d'école, abordant une profession sérieuse, je résolus d'adopter des habitudes et des goûts sérieux; du jour où, voulant entrer dans le monde pour m'y créer une position, je songeai à en épouser le ton, les manières et le costume; du jour enfin où, voulant plaire à une jeune personne de bonne famille, d'éducation distinguée, je compris qu'il me fallait rompre irrévocablement avec un passé qui ne m'avait

offert que des distractions creuses et des plaisirs sans bonheur...

POUPARDIN.

Et un style sans orthographe... mais aujourd'hui...

CÉSAR.

Aujourd'hui, l'habitué du quartier Latin a fait place à l'austère docteur... celui-ci est ardent à l'étude, comme l'autre était ardent à la dissipation; celui-ci n'a plus qu'un désir, c'est de se placer honorablement dans les rangs de la science et dans l'estime des honnêtes gens.

POUPARDIN, allant à sa fille.

De l'éloquence, du jugement, une noble ambition et de la grammaire!

CAMILLE.

Et de la tournure... (A part.) Quel dommage qu'il soit médecin!

CÉSAR.

Et, maintenant que je vous vois, mademoiselle, que je comprends tout ce que vous méritez... j'ai bien peur de ne pas être encore digne de vous!

CAMILLE.

Oh! monsieur... (Vivement et allant à lui.) Vous ne pourriez pas vous faire avoué?

CÉSAR.

Avoué!

POUPARDIN.

Oh!... puisque monsieur a étudié la médecine, il ne peut pas...

CÉSAR.

A moins de retourner à l'école... de reprendre mes anciennes habitudes...

CAMILLE.

Oh! non, non, monsieur... vous en savez assez... C'est que, médecin, c'est bien vilain!

CÉSAR.

Et pourquoi donc?

CAMILLE.

Vivre continuellement au milieu des crânes, des squelettes et des messieurs écorchés!

CÉSAR.

Rassurez-vous, ce sont là des objets d'étude qui ne sortent pas du cabinet.

POUPARDIN.

C'est de l'ostéologie.

CAMILLE.

Oui, mais, soigner des malades, des mourants, des morts...

CÉSAR, souriant.

Des morts, le moins possible.

POUPARDIN.

C'est de la pathologie...

CÉSAR.

Et ne pensez-vous pas qu'il y ait quelque mérite à donner ses soins, ses veilles et parfois même sa vie...

CAMILLE.

Ah!

CÉSAR.

Pour sauver son semblable?

POUPARDIN.

C'est de la philanthropie! (Avec émotion.) J'apprécie comme

je le dois, l'honneur que vous me faites de briguer la main...

SCÈNE XIII

MÉDARD, POUPARDIN, CAMILLE, CÉSAR.

MÉDARD, essoufflé.

Ah!... monsieur, j'ai vu maître Paillotet le notaire... il ne viendra pas.

POUPARDIN.

Ah! mon Dieu! moi qui ai contremandé...

MÉDARD.

Il venait de passer son habit noir; je lui ai dit la chose... alors, il a remis sa redingote.

POUPARDIN, à César.

Je ne sais comment vous avouer... Ce fonctionnaire allait venir pour le contrat... et, ma foi... d'après les renseignements qu'on m'avait donnés sur votre personne, dame!... moi... je... Et... il a remis sa redingote?...

CAMILLE.

Que faire?

CÉSAR.

Eh bien, mais c'est facile... il n'a qu'à remettre son habit.

CAMILLE.

Ah! oui... c'est ça!... un habit, c'est si vite mis!

POUPARDIN.

Au fait! (A Médard.) Va vite lui dire de remettre son habit!

MÉDARD, courant.

Ah ben! ah ben! ah ben!...

Il sort.

SCÈNE XIV.

CAMILLE, CÉSAR, POUPARDIN, TOURTEROT, puis GÉLINOTTE.

POUPARDIN, qui a fait quelques pas pour accompagner Médard.

Mon cher gendre, croyez que je me félicite sincèrement...

TOURTEROT, entrant par la droite.

Ah! ah! encore ensemble! (A Poupardin.) Eh bien, mais ça biche! Il paraît que ça biche!

POUPARDIN.

Il m'a plu, je lui ai plu... et, dès qu'un beau-père et un gendre se plurent...

TOURTEROT.

Bravo! bravissimo!... Eh bien, vrai, là... ce n'est pas parce que c'est mon fils, mais vous aurez là un gendre soignemuche!

GÉLINOTTE, qui est entré et a entendu ces derniers mots.

Qu'entends-je!... comment, un gendre?... et les trois places de coupé que j'apporte?

POUPARDIN, à Gélinotte.

Monsieur, je me dois à moi-même de vous témoigner tous mes regrets, mais c'est ma fille...

Il montre Camille

GÉLINOTTE, à Camille.

Comment! mademoiselle?...

CAMILLE.

Certainement, monsieur, je suis désolée... Indiquant César.) Mais c'est monsieur...

GÉLINOTTE, à César

Comment! toi, mon ami?...

CÉSAR.

Tu avais donc des prétentions sur mademoiselle?... Ma foi, mon cher, j'ignorais... ça m'afflige, mais... (Montrant Tourterot.) c'est mon père...

GÉLINOTTE, à Tourterot.

Comment! monsieur?...

TOURTEROT, s'approchant de Gélinotte.

De quoi?... vous voulez aussi?... du flan!

GÉLINOTTE.

Mais permettez, monsieur!...

TOURTEROT, criant.

La Marseillaise!... (Gélinotte remonte.) Il me bassine cet avoué! (A César.) Il me bassine!

CÉSAR.

Mon père, ça ne se dit plus!

TOURTEROT.

Non? Eh bien, il me traquemarde!... (A Gélinotte.) Vous me traquemardez... voilà!

CÉSAR.

Impossible de l'arrêter!

GÉLINOTTE, élevant la voix.

Mais mes trois places de coupé?... j'en serai donc pour mes frais?... Un avoué!... ça ne se peut pas!... J'en appelle! j'irai en cassation!

TOURTEROT.

Ne moussez donc pas comme ça, mon brave homme... faut se faire une raison... (Montrant Poupardin.) Monsieur est comme moi, il abomine les avoués... (Gélinotte remonte.) Pour lors, il préfère marier sa fille à un médecin, à mon jeune homme... au docteur Césarius!

GÉLINOTTE, à part.

Césarius!... où diable ai-je vu ce nom-là?

TOURTEROT, à Gélinotte.

Faut en prendre son parti, mon cher, vous êtes fumé!

GÉLINOTTE, avec explosion

Oh! mais c'est ça!... j'y suis!... ces lettres que je viens de recevoir... (Tirant une lettre et regardant la signature.) « Césarius! » eh! justement!... (A Poupardin.) Le docteur Césarius ne peut pas épouser votre fille!

CAMILLE.

Pourquoi donc ça?

TOURTEROT.

Ah! monsieur l'épanoui... et pourquoi donc ça?

GÉLINOTTE.

Pourquoi? Parce qu'il est marié!

TOURTEROT.

As-tu fini, portier!

GÉLINOTTE, donnant la lettre à Tourterot.

Lisez ça !

TOURTEROT, lisant.

« M. le docteur Césarius a l'honneur de vous faire part de son mariage avec mademoiselle de Follembuche!... » Hein! eh bien j'en apprends de belles!

GÉLINOTTE.

C'est écrit.

César remonte en riant.

CAMILLE.

Ah! papa, c'est affreux!

POUPARDIN.

C'est de la bigamie!

GÉLINOTTE.

C'est de la polygamie!

TOURTEROT, exaspéré.

C'est de la polissonnerie!

CÉSAR, riant et venant au milieu.

Ah! ah! ah!...

TOURTEROT.

Il rit, le sans cœur! (Sévèrement à César.) Est-ce que vous prétendez continuer longtemps cette balançoire?...

POUPARDIN.

Voyons, monsieur, qu'avez-vous à dire?

CÉSAR.

Mais c'est une chose toute simple!

CAMILLE et GÉLINOTTE.

Toute simple!

TOURTEROT.

Il est à mettre sous verre!

CÉSAR.

Et mon seul tort, c'est qu'en vous racontant, ce matin, l'histoire de mon passé... j'en ai oublié un chapitre... permettez-moi de le rétablir.

TOURTEROT, avec humeur.

A toi la pose, pousse ton dé.

CÉSAR.

Je venais de passer ma thèse; j'étais reçu docteur... il s'agissait de s'établir, de se former une clientèle... Un de mes amis était dans la même position que moi... et, malgré trois mois d'efforts, de travail, d'activité, nous ne possédions pas un seul malade à nous deux.

TOURTEROT.

Vous étiez des docteurs panés... quoi!

CÉSAR.

Cela se comprend!... des jeunes gens, des garçons, ça n'inspire de confiance ni aux femmes, ni aux époux; mais, voilà qu'un beau jour, mon confrère se marie, il fait part de sa nouvelle position à tout Paris, et les clients commencent à venir: ce résultat m'ouvrit les yeux, et, ma foi, j'épousai...

TOUS, indignés.

Ah!..

CÉSAR.

C'est-à-dire j'inventai mademoiselle de Follembuche... et le docteur Césarius, sans compromettre le célibataire César, eut soin de mettre tout le public dans la confidence de son bonheur... imaginaire.

GÉLINOTTE, à part.

Ah! c'est une bonne banque, ça!

TOURTEROT, riant.

C'est absurde!

POUPARDIN

C'est de la diplomatie!

CAMILLE.

A la bonne heure, voilà un mariage qui n'empêche pas...

CÉSAR.

De se marier.

TOURTEROT.

Ah! vieux bilboquet, va!

POUPARDIN, à sa fille.

Ce jeune homme a la triture des affaires!

CAMILLE, à Poupardin.

Vous verrez, papa, il fera son chemin.

POUPARDIN, allant à Gélinotte.

Monsieur, j'apprécie comme je le dois l'honneur que... mais...

TOURTEROT, à Gélinotte.

Mais on vous chante *la Colonne!...* (A Poupardin.) Chantez-lui donc *la Colonne*, et prenons une prise...

Il tire sa tabatière de sa poche

POUPARDIN.

Oui, prenons une... (Apercevant la miniature de la tabatière.) Ah! mon Dieu! que vois-je!... ce portrait!... (A part.) C'est mon inconnue de Châtellerault!... ma voix flûtée... « C'est toi, Arthur?... »

TOURTEROT, avec fatuité.

La légitime à papa... ma défunte!

POUPARDIN.

Votre défunte!... comment! c'est là votre femme?

TOURTEROT, de même.

Chouette, hein? Voilà comme nous les épousions il y a vingt-six ans.

CÉSAR, bas, à Tourterot.

Mon père!...

TOURTEROT, bas, à César.

Chut! ça flatte un veuf.

POUPARDIN, à lui-même.

Vingt-six ans! quel soupçon!... (Regardant César.) Oui, ce nez, ces yeux... (Allant à César.) Jeune homme, votre âge?

CÉSAR.

Comment?

TOURTEROT.

Un fier âge, allez, pour le conjungo... vingt-cinq ans aux chasselas.

POUPARDIN.

Juste! Ah! j'éprouve un je ne sais quoi!...

Il défaille

TOURTEROT, le soutenant.

Qu'est-ce qui lui prend?

POUPARDIN, à César, avec effusion.

Ah! mon ami, s'il était possible que vous connussiez, que vous apprissiez...

CÉSAR.

Quoi?

TOURTEROT.

Quoi?

POUPARDIN, regardant Tourterot avec compassion.

Rien... rien... (A part.) Je ne puis pourtant pas lui dire, à ce malheureux... (Haut.) Mais la joie... l'émotion...

CÉSAR.

Que signifie?

POUPARDIN, à César.

Mon ami!... (A Tourterot.) Arthur! ne m'en veuillez pas!... les circonstances, la fatalité!... (Il saute au cou de César et l'embrasse à plusieurs reprises.) Camille ne peut être votre femme!

GÉLINOTTE.

Ah! je savais bien, moi!

TOURTEROT.

Et pourquoi ça?... pourquoi donc ça?

GÉLINOTTE, à part.

Il est bon, le père... puisqu'il est marié!

CÉSAR, à Poupardin.

Mais, songez-y, monsieur, après votre promesse de tout à l'heure, me défendre d'aimer...

POUPARDIN.

Ma fille!... Au contraire, aimez-la, jeune homme, aimez-la toujours!...

GÉLINOTTE.

Qu'est-ce qu'il dit donc?

POUPARDIN.

Mais, quant à l'épouser, jamais!

TOURTEROT.

C'est trop fort!

POUPARDIN, allant à Gélinotte.

Voici mon gendre... mon gendre définitif!

TOURTEROT.

Hein? (A part.) Ah çà! mais c'est un vieux cheval de bois, il tourne toujours

CÉSAR, le calmant.

Mon père!

TOURTEROT, exaspéré.

Laisse-moi donc... depuis ce matin qu'il nous mécanise!... En voilà un oiseau!...

POUPARDIN, à Tourterot.

Monsieur, j'apprécie, comme je le dois, l'honneur que... mais...

GÉLINOTTE, à Tourterot.

Mais on vous chante, comme à moi, tout à l'heure... (A Poupardin.) Chantez-lui donc *la Colonne*...

POUPARDIN.

Et prenons une prise.

Il va pour ouvrir la tabatière de Tourterot, qui est restée entre ses mains.

GÉLINOTTE.

Oui, prenons une... (Apercevant le portrait et saisissant la boîte.) Ah! mon Dieu!... je ne me trompe pas!... cette figure!...

TOURTEROT.

La défunte à papa, quoi!

GÉLINOTTE.

Ça? mais non! (Bien accentué.) C'est maman!

TOUS.

Votre mère!...

GÉLINOTTE.

J'ai la reconnaissance!

Il se fouille

TOURTEROT et POUPARDIN.

Hein!

GÉLINOTTE.

Madame Gélinotte!... autrefois maîtresse de poste à Châtellerault!

TOURTEROT, à part.

Je suis mordu!

POUPARDIN, à Tourterot.

Mais alors cette défunte n'était donc pas votre femme?

TOURTEROT.

Eh ben, quoi! une défunte d'occasion, la!... que j'ai épousée dans une vente pour sept francs... A qui que ça donne des engelures?

POUPARDIN, regardant Gélinotte.

Mais alors... oui, ce nez... ces yeux... Jeune homme, votre âge?

TOURTEROT.

Bon! il va recommencer!

GÉLINOTTE,

Moi?... j'aurai vingt-cinq ans, comme César, aux vendanges!

POUPARDIN.

Juste!... Ah! j'éprouve un je ne sais quoi!

Il défaille.

TOURTEROT, le soutenant.

Ah! mais ça devient fatigant.

POUPARDIN.

La joie! l'émotion!

TOUS.

Mais qu'y a-t-il?

POUPARDIN, sautant au cou de Gélinotte, et après l'avoir embrassé à plusieurs reprises.

Camille ne peut être votre femme!

GÉLINOTTE.

Qu'est-ce que vous dites donc?

TOURTEROT.

Décidément, c'est un tic!

POUPARDIN, bas, à Gélinotte.

Mais soyez tranquille, j'aurai l'œil sur vous!

GÉLINOTTE.

Eh! quand vous aurez votre œil sur moi, ça me fera une belle jambe!

POUPARDIN, de même.

Votre charge n'est pas soldée, on y pourvoira.

GÉLINOTTE.

Bah!

POUPARDIN.

Chut! (Allant à César.) Voici mon gendre, mon gendre définitif!

TOURTEROT.

Eh bien, à la bonne heure! ça devait finir comme ça!... à force de tourner, on revient... le jeu de l'écureuil.

POUPARDIN.

Quel bonheur! retrouver après vingt-six ans... (Bas, à Tourterot.) Comment le trouvez-vous?

TOURTEROT.

Qui ça?

POUPARDIN, bas.

Vous savez bien cette aventure à Châtellerault? (Montrant Gélinotte.) C'est lui!

TOURTEROT.

Ah bah! c'est là le tubercule?

CÉSAR, CAMILLE et GÉLINOTTE.

Mais, enfin, expliquez-nous donc...

TOURTEROT.

Voilà ce que c'est...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MÉDARD.

MÉDARD, annonçant.

Maître Paillotet...

TOUS.

Ah! enfin!

TOURTEROT.

Alors, la main aux dames... la mariée en tête, en avant les quilles! Il ne faut jamais laisser refroidir... un notaire!

ENSEMBLE.

AIR: de la *Lucie*.

Plus de tristesse,

Plus de chagrin,
Bonheur certain.
Plus de tristesse,
De chagrin,
Buvons jusqu'à demain.

Nota. — L'acteur chargé du rôle de Tourteroy doit le jouer avec le plus de naïveté et de bonhomie possibles. Il doit éviter avec soin la couleur triviale, l'intonation populaire. Ce rôle demande aussi à être bien habillé; enfin, toute charge dans le débit, le geste ou le costume, doit essentiellement nuire à l'effet, en faussant le personnage.

L'AFFAIRE
DE LA RUE DE LOURCINE

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 26 mars 1857.

COLLABORATEURS : MM. MONNIER ET MARTIN

PERSONNAGES

	ACTEURS qui ont créé les rôles.
LENGLUMÉ, rentier.	MM. ARNAL.
MISTINGUE.	HYACINTHE.
POTARD, cousin de Lenglumé.	PELLERIN.
JUSTIN, domestique de Lenglumé.	OCTAVE.
MORINE, femme de Lenglumé.	Mme THIFFREY.

La scène est à Paris, chez Lenglumé.

L'AFFAIRE
DE LA RUE DE LOURCINE

Le théâtre représente la chambre à coucher de Lenglumé. Au fond, lit fermé par des rideaux; lavabo, avec ses ustensiles. Cheminée, à gauche, deuxième plan; porte au fond, à la droite du lit; porte à la gauche du lit. Portes au premier et au deuxième plan de droite; chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUSTIN, puis NORINE.

Au lever du rideau, le lit est fermé par les rideaux

JUSTIN, entrant à pas de loup.

Monsieur dort encore... ne le réveillons pas. (Regardant l pendule.) Neuf heures!... Il est flâneur, monsieur... (Il éter nue.) Cré rhume!... ça me tient dans le cerveau!

NORINE, entrant sur la pointe des pieds. Elle tient un pot de tabac et deux bouteilles.

Eh bien, est-il réveillé?

JUSTIN.

Pas encore... Il est si flâneur, monsieur!

NORINE.

Hein?... Je vous prie de parler avec plus de respect...

JUSTIN.

Oh! pardon!... Faut-il le prévenir que madame est là?

NORINE.

Gardez-vous-en bien!... C'est aujourd'hui sa fête, à ce pauvre ami... et je veux lui faire une surprise... un pot de tabac; garni de maryland.

Elle le pose sur la cheminée.

JUSTIN, à part.

Mâtin!... du maryland!... Je m'en offrirai une pipe.

NORINE.

Plus, ces deux bouteilles de genièvre... sa liqueur favorite.

JUSTIN, à part.

Je m'en offrirai aussi une pipe. (Haut, s'oubliant.) C'est bien... posez ça là!

NORINE.

Comment! posez ça là?

JUSTIN.

Oh! pardon!

NORINE.

Je veux, au contraire, les porter dans le petit salon... De cette façon, il aura une surprise... en partie double, ce cher ange!

JUSTIN, à part.

Que cette femme est romanesque pour son embonpoint.

NORINE, prête à sortir.

Ah! Justin, on a collé hier du papier dans le cabinet de

monsieur... vous y allumerez un réchaud pour le faire sécher.

JUSTIN.

Oui, madame.

NORINE.

Vous chercherez aussi le parapluie que j'ai emprunté au cousin Potard... un parapluie vert... avec une tête de singe... sa bonne est là qui l'attend.

JUSTIN.

Madame, faut que je brosse les habits.

NORINE.

Plus tard.

JUSTIN.

Cependant...

NORINE.

Vous raisonnez toujours!... Je vous intime l'ordre de chercher ce parapluie... c'est clair!

Elle entre à gauche avec ses deux bouteilles.

JUSTIN, seul, s'adressant à la porte.

Zut!... zut!... zut!... Elle m'embête avec son parapluie! Prenons toujours les hardes de monsieur pour les brosser!... (Prenant des vêtements sur une chaise.) Voilà son habit, son gilet, ses bottes... Tiens! elles sont crottées!... c'est curieux, ça!... Monsieur qui n'est pas sorti hier... il est allé se coucher à cinq heures, en se plaignant d'un fort mal de tête... Mais je ne vois pas son pantalon!... où est donc le pantalon?... (Il trébuche contre une seconde paire de bottes.) Hein!... encore des bottes!... crottées!... ah! c'est curieux, ça! (Apercevant d'autres vêtements sur une chaise.) Et un second habit... et un regilet!... et pas le moindre pantalon!... Est-ce que, les jours de migraine, M. Lenglumé s'habillerait en Écossais?... Il y a quelque chose... (Il

éternue.) Cré rhume!... J'ai oublié mon mouchoir!... Que je suis bête!...

Il prend un mouchoir dans une des redingotes qu'il porte, et se mouche très-fort à plusieurs reprises.

LENGLUMÉ, qui se réveille, dans l'alcôve.

Qui est-ce qui sonne du cor?...

JUSTIN.

Oh! j'ai réveillé monsieur!

Il se sauve vivement par la droite, troisième plan.

SCÈNE II.

LENGLUMÉ, seul, passant sa tête entre les rideaux.

Personne!... Tiens, il fait grand jour!... (Il se glisse en bas de son lit. Les rideaux se referment derrière lui. Il a son pantalon.) Où est donc mon pantalon?... (Le regardant.) Tiens! je suis dedans!... Voilà qui est particulier!... je me suis couché avec... Ah! je me rappelle!... (Avec mystère.) Chut! madame Lenglumé n'est pas là... Hier, j'ai fait mes farces... Sapristi, que j'ai soif! (Il prend une carafe d'eau sur la cheminée, et boit à même.) Je suis allé au banquet annuel de l'institution Labadens, dont je fus un des élèves les plus... médiocres... Ma femme s'y opposait... alors, j'ai prétexté une migraine; j'ai fait semblant de me coucher... et v'lan! j'ai filé chez Véfour... Ah! c'était très-bien... on nous a servi des garçons à la vanille... avec des cravates blanches... et puis du madère, du champagne, du pomard!... Pristi, que j'ai soif!... (Il boit à même la carafe.) Je crois que je me suis un peu... pochardé!... Moi, un homme rangé!... J'avais à ma droite un notaire... pas drôle! et à ma gauche, un petit fabricant de biberons, qui nous en a chanté une passable-

ment... darbo! ah! vraiment, c'était un peu... c'était trop... Faudra que je la lui demande... Par exemple, mes idées s'embrouillent complétement à partir de la salade! (Par réflexion.) Ai-je mangé de la salade?... Voyons donc!... Non!... Il y a une lacune dans mon existence! Ah çà! comment diable suis-je revenu ici?... J'ai un vague souvenir d'avoir été me promener du côté de l'Odéon... et je demeure rue de Provence!... Était-ce bien l'Odéon?... Impossible de me rappeler!... Ma lacune! toujours ma lacune!... (Prenant sa montre sur la cheminée.) Neuf heures et demie!... (Il la met dans son gousset.) Dépêchons-nous de nous habiller. (On entend ronfler derrière les rideaux.) Hein!... on a ronflé dans mon alcôve! (Nouveaux ronflements.) Nom d'un petit bonhomme! j'ai ramené quelqu'un sans m'en apercevoir!... De quel sexe encore?...

Il se dirige vivement vers le lit. Norine paraît.

SCÈNE III.

LENGLUMÉ, NORINE.

NORINE.

Enfin, tu es levé!

LENGLUMÉ, à part.

Ma femme!

NORINE.

Eh bien, tu ne m'embrasses pas?

LENGLUMÉ.

Chut! (A part.) Elle va le réveiller!

NORINE.

Quoi?

LENGLUMÉ.

Rien!... Allons faire un tour sur le boulevard.

NORINE.

Le boulevard! Tu n'es seulement pas habillé... Cette figure bouleversée... est-ce que tu serais malade?

LENGLUMÉ.

Oui... je t'avoue que...

NORINE, vivement.

Recouche-toi. (Appelant.) Justin!

LENGLUMÉ.

Chut!... plus bas!...

NORINE.

Je vais refaire ton lit.

Elle se dirige vers l'alcôve.

LENGLUMÉ, la retenant.

Non!... ça va bien... ça va mieux... c'était une crampe... Allons faire un tour sur le boulevard.

NORINE, à part

Qu'est-ce qu'il a?... (Haut.) A propos! tu n'as pas vu le parapluie du cousin Potard... surmonté d'une tête de singe?...

LENGLUMÉ.

Le parapluie?... non. (A part, se souvenant.) Ah! bigre! je l'ai emporté hier au banquet Labadens!... il sera resté dans ma lacune... près de l'Odéon...

NORINE, trouvant à terre un tour de cheveux.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LENGLUMÉ.

Quoi?

NORINE.

Un tour de cheveux blonds!... Palsambleu! monsieur!..

LENGLUMÉ, à part.

Un tour!... Mais alors... (Regardant l'alcôve.) c'est une femme! j'ai ramené une femme!...

NORINE.

Parlez, monsieur!...

LENGLUMÉ, vivement.

C'est pour toi... un cadeau...

NORINE.

Mais j'ai des cheveux!...

LENGLUMÉ.

Oui... mais ils tomberont... c'est pour l'avenir!...

On entend ronfler dans l'alcôve.

NORINE.

Hein!... quel est ce bruit?

LENGLUMÉ, à part.

Nom d'une trompe! (Haut.) c'est moi, c'est ma crampe... (Ronflant.) Cran!... cran!... ça vient de l'estomac!...

NORINE.

Voyons, dépêche-toi de t'habiller... c'est aujourd'hui le baptême du petit Potard... nous sommes parrain et marraine.

Nouveaux ronflements.

LENGLUMÉ, il tape dans ses mains. A part.

On dit que ça les fait taire...

NORINE.

Qu'est-ce que tu fais là?

LENGLUMÉ.

J'applaudis... Tu me dis : « Nous sommes parrain et marraine, » et je réponds : « Bravo! bravo! »

NORINE.

En vérité, je ne sais ce que tu as aujourd'hui!... Je vais achever de m'habiller!... Nous déjeunerons dans un quart d'heure.

Elle sort par la gauche, deuxième plan.

SCÈNE IV.

LENGLUMÉ, MISTINGUE.

LENGLUMÉ, courant ouvrir les rideaux.

Madame!... Mademoiselle!... sortez!...

MISTINGUE, se réveillant

Hein!... heu!...

Il a le nez très-rouge.

LENGLUMÉ.

Un homme!

MISTINGUE, se mettant sur son séant.

Qu'est-ce que vous demandez, monsieur?

LENGLUMÉ.

Comment, ce que je demande?... Que faites-vous là... dans mon lit?...

MISTINGUE.

Votre lit?... (Regardant autour de lui.) Tiens!... où suis-je donc ici?

LENGLUMÉ.

Chez moi, monsieur! rue de Provence.

MISTINGUE, sautant vivement à bas du lit. Il a un pantalon.

Rue de Provence?... et moi qui demeure près de l'Odéon!

LENGLUMÉ.

Voyons, parlez!

MISTINGUE.

De quel droit, monsieur, me retenez-vous prisonnier?

LENGLUMÉ.

Ah! je trouve ça joli, par exemple!

MISTINGUE.

J'espère que vous allez m'expliquer comment je me trouve dans vos oreillers?... Je ne vous connais pas, moi!

LENGLUMÉ.

Ni moi non plus! (A part.) D'où tombe-t-il, cet animal-là?

MISTINGUE.

Sapristi, que j'ai soif!

Il va à la carafe et boit à même.

LENGLUMÉ.

Eh bien, monsieur!... ne vous gênez pas!... (Tout à coup.) Ah! quelle idée!... Pardon, jeune homme... n'auriez-vous pas banqueté hier chez Véfour?

MISTINGUE.

Oui... Qu'est-ce que ça vous fait?

LENGLUMÉ.

Alors, vous êtes un labadens... Moi aussi!

MISTINGUE.

Ah bah!

LENGLUMÉ.

Deux labadens!... tout s'explique! Lenglumé!... Oscar Lenglumé!

MISTINGUE.

Ah! oui, une grosse bête!

LENGLUMÉ.

C'est ça!... il me reconnaît!

MISTINGUE.

Et moi, Mistingue!

LENGLUMÉ.

Ah! très-bien: un piocheur!... Il me semble que j'y suis encore: premier prix de vers latins, l'élève Mistingue, né à Chablis?

MISTINGUE.

C'est pourtant vrai!... Est-on bête quand on est jeune!

LENGLUMÉ, à part.

Un prix de vers latins!... Il doit être dans une très-bonne position ce gaillard-là.

MISTINGUE, à part.

Il est crânement meublé!

LENGLUMÉ, lui tendant la main.

Comment te portes-tu?

MISTINGUE.

Pas mal. Et toi?

LENGLUMÉ.

Ce brave Mistingue!

MISTINGUE.

Ce brave Lenglumé!

LENGLUMÉ, à part.

C'est singulier comme il a le nez rouge!

MISTINGUE, de même.

Vrai, je ne le reconnais pas du tout!

LENGLUMÉ.

Ce brave Mistingue!

MISTINGUE.

Ce brave Lenglumé!

LENGLUMÉ, à part.

C'est drôle, quand on ne s'est pas vu depuis vingt-sept ans et demi... on n'a presque rien à se dire. (Haut.) Ce brave Mistingue!

MISTINGUE.

Ce brave Lenglumé!

LENGLUMÉ.

Mais explique-moi comment tu te trouves dans mon alcôve?

MISTINGUE.

Ça... je n'en sais rien... Je ne te cacherai pas qu'à partir du turbot, j'étais dans les brindezingues...

LENGLUMÉ.

Moi, ça ne m'a pris qu'à la salade.

MISTINGUE.

Qu'avons-nous fait pendant ce laps?

LENGLUMÉ.

On ne le saura jamais. Tout ce que je sais, c'est que j'ai perdu mon parapluie... surmonté d'une tête de singe...

MISTINGUE, gaiement.

Comme moi, mon mouchoir... Nous avons peut-être commis des atrocités!

LENGLUMÉ.

Moi, d'abord, j'ai le vin tendre... j'ai le falerne tendre!... comme dit Horace... Horatius!...

MISTINGUE.

Coclès...

LENGLUMÉ.

Non... Flaccus! Tu dois connaître ça, un prix de vers latins!

MISTINGUE.

Faiblement!... faiblement!...

LENGLUMÉ.

Sapristi! que j'ai soif!...

Il prend la carafe et boit à même.

MISTINGUE.

Dis donc, après toi la carafe.

Lenglumé la lui repasse; il boit à son tour.

LENGLUMÉ.

Ah çà! j'espère que nous ne nous quitterons pas comme ça? Deux labadens!... Tu déjeunes avec moi?

MISTINGUE.

Ça va!

LENGLUMÉ.

Où ai-je mis la clef de la cave? (Il fouille à sa poche et en retire une poignée de noyaux.) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça? des noyaux de cerises!

MISTINGUE, même jeu.

Et moi, des noyaux de prunes!

LENGLUMÉ.

D'où vient cette plantation?

MISTINGUE.

Ça m'intrigue! (Avec philosophie.) Après ça, qui est-ce qui n'a pas son petit noyau ici-bas?

LENGLUMÉ, lui tendant la main, Mistingue y dépose ses noyaux.

Merci de cette bonne parole! (A part.) Comme il a le nez rouge!

SCÈNE V.

LES MÊMES, JUSTIN, rapportant les redingotes et les paires de bottes.

JUSTIN, à part, apercevant Mistingue.

Tiens, monsieur qui est deux! (Haut.) Monsieur!...

LENGLUMÉ.

Que veux-tu?

JUSTIN.

Je rapporte vos habits...

MISTINGUE, à part.

Il a un joli domestique!

JUSTIN.

Et les deux paires de bottes... (A part.) Par où est-il entré, celui-là?

LENGLUMÉ.

Tu mettras trois couverts... j'ai un ami à déjeuner... Dépêche-toi.

JUSTIN.

Tout de suite, monsieur. (A part.) Par où diable est-il entré

Il sort.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, hors JUSTIN.

Tous deux s'asseyent et mettent leurs bottes.

LENGLUMÉ.

Dis donc, je vais te présenter à ma femme... mais ne lui parle pas du banquet Labadens.

MISTINGUE.

Sois tranquille! (A part, entrant ses bottes.) Mâtin! elles sont justes!... c'est l'humidité!

LENGLUMÉ, à part.

On dirait que mes bottes se sont élargies... c'est l'humidité!... (Haut, tout en s'habillant.) Ah çà! tu dois être dans une jolie position, toi? un prix de vers latins?

MISTINGUE, s'habillant.

Oui... je n'ai pas à me plaindre... je suis chef...

LENGLUMÉ.

De division?

MISTINGUE.

Non!...

LENGLUMÉ.

De bataillon?

MISTINGUE.

Non, je suis chef...

LENGLUMÉ.

Chef d'une nombreuse famille?

MISTINGUE.

Non, chef de cuisine.

LENGLUMÉ.

Hein!... cuisinier?

MISTINGUE.

Prête-moi tes rasoirs... je vais me faire la barbe.

LENGLUMÉ.

Ah! non... merci!... Ils sont cassés! (A part.) Cuisinier! Je suis fâché de l'avoir invité!

MISTINGUE.

Ah çà! dépêchons-nous de déjeuner, car, ce soir, je quitte la France.

LENGLUMÉ.

Comment?

MISTINGUE.

Je vais dans le duché de Brunswick.

LENGLUMÉ.

Ah! te posséder si peu!...

MISTINGUE.

Une place superbe!... Quatre mille balles!... et le beurre!

LENGLUMÉ, à part.

Ah! qu'il est commun!... Si je pouvais le faire manger à la cuisine!

MISTINGUE, examinant ses mains qui sont toutes noires

Ah! voilà qui est particulier!

LENGLUMÉ.

Parbleu! un cuisinier!

MISTINGUE, apercevant les mains de Lenglumé, qui sont noires aussi.

Tiens!...

LENGLUMÉ.

Les miennes aussi!... D'où diable cela peut-il venir? (Fouillant à sa poche et en tirant un morceau de charbon.) Du charbon!... Tout à l'heure, c'étaient des noyaux!...

MISTINGUE, tirant aussi un morceau de charbon de sa poche.

Moi aussi! moi aussi!

LENGLUMÉ.

Ah çà! est-ce que nous aurions fraternisé cette nuit avec des charbonniers?

MISTINGUE.

Fouchtra de la Catarina!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NORINE, puis JUSTIN.

NORINE.

Eh bien, es-tu prêt? (Apercevant Mistingue, et bas.) Quel est ce monsieur?

LENGLUMÉ.

C'est... c'est un notaire!

MISTINGUE, bas, à Lenglumé.

Superbe femme!... Présente-moi.

LENGLUMÉ.

Oui... — Ma bonne amie... je te présente... l'élève Mistingue... né à Chablis...

MISTINGUE.

Et chef...

LENGLUMÉ, vivement.

D'une nombreuse famille. (Bas.) Tais-toi donc!

NORINE, saluant.

Monsieur...

MISTINGUE, de même.

Madame...

JUSTIN, apportant la table.

Le déjeuner est servi!

MISTINGUE.

Allons, à table! à table!...

NORINE, à part.

Comment, à table?... (Bas, à son mari.) Est-ce que tu l'as invité?

LENGLUMÉ, bas.

Que veux-tu!... c'est un labadens!... un ami intime!... Tu prendras garde à l'argenterie!

NORINE.

Comment, à l'argenterie?...

LENGLUMÉ

A table! à table!

AIR de *l'Ouragan*.

ENSEMBLE

A table! à table vite
Ce repas

Aux mets délicats,
En vérité m'excite.
L'appétit
Vaut mieux que l'esprit!

NORINE, à part.

Comme c'est agréable!... recevoir un jour de baptême?

MISTINGUE, mangeant.

Voilà une sauce complétement ratée!

NORINE.

Hein?

MISTINGUE.

Ce n'est pas pour me vanter; mais, quand je m'y mets. .

LENGLUMÉ, bas.

Mais tais-toi donc! (Haut, à sa femme.) T'en offrirai-je, ma louloute?

NORINE, sèchement.

Merci! puisque la sauce est mauvaise!

MISTINGUE.

Moi, je fais revenir mes oignons... j'ajoute un verre de vin blanc, et je tourne, je tourne... pour que ça mijote.

NORINE, à part.

Quel drôle de notaire!... (Haut.) Justin... donnez-moi le journal.

JUSTIN, à part.

Saprelotte!... je l'ai prêté à la cuisinière du premier, pour lire son feuilleton!...

MISTINGUE.

Vous ne mangez pas, madame Louloute?

NORINE, furieuse.

Il m'appelle Louloute!

LENGLUMÉ.

C'est un lapsus... Un peu d'omelette?

NORINE.

Je n'ai pas faim.

JUSTIN, prenant un journal qui enveloppe le pot à tabac.

En voilà un vieux... 1837... Après ça, elle ne lit que les chiens écrasés, ça n'a pas de date.

NORINE.

Eh bien... ce journal?...

JUSTIN.

Voici, madame.

LENGLUMÉ, à Mistingue qui se verse du vin.

Voulez-vous de l'eau?

MISTINGUE.

Jamais!... je suis au régime.

LENGLUMÉ, à part.

Ceci m'explique son nez.

Justin prend un plat et sort.

NORINE, qui a parcouru le journal.

Ah! mon Dieu! quel épouvantable événement!

MISTINGUE et LENGLUMÉ.

Quoi donc?

NORINE, lisant.

« Ce matin, rue de Lourcine, la cadavre d'une jeune charbonnière a été trouvé horriblement mutilé... »

LENGLUMÉ.

C'est affreux!... Je reprendrai de l'omelette!

MISTINGUE.

Moi aussi!

NORINE, continuant.

« On suppose que les assassins étaient au nombre de deux... »

LENGLUMÉ.

Deux contre une femme! les lâches!... Elle est un peu salée.

MISTINGUE.

Trop.

NORINE, continuant.

« La justice est sur la trace des coupables, grâce à deux pièces de conviction... »

LENGLUMÉ.

Bravo! c'est bien fait!

NORINE, continuant.

«... Un parapluie vert, surmonté d'une tête de singe... »

LENGLUMÉ et MISTINGUE.

Hein?...

NORINE.

Juste! comme celui du cousin Potard.

LENGLUMÉ, à part.

Ah! mon Dieu!

NORINE.

Et un mouchoir marqué : J. M.

MISTINGUE.

Ma marque! mes cheveux se dressent!

NORINE, reprenant sa lecture.

« ... Que les deux bandits, qui étaient en état d'ivresse... »

LENGLUMÉ, à part.

C'est bien ça!

NORINE, achevant.

« ... Ont oublié près d'un sac à charbon que portait la victime.

LENGLUMÉ.

Du charbon! (Lenglumé et Mistingue regardent leurs mains noires et poussent un cri.) Ah!

NORINE.

Qu'avez-vous donc?

LENGLUMÉ et MISTINGUE, cachant vivement leurs mains sous la table.

Rien!... rien!...

NORINE, à Mistingue.

Une côtelette, monsieur?

MISTINGUE.

Merci!... merci!... je n'ai plus faim!

NORINE.

Et toi, mon ami?

LENGLUMÉ.

Moi non plus!

NORINE, à Justin qui vient de rentrer.

Justin! servez le dessert!

MISTINGUE.

Je n'en prendrai pas!

LENGLUMÉ.

Nous n'en prendrons pas.

NORINE.

Alors, le café!... les liqueurs!...

Justin sort.

MISTINGUE.

Mille grâces!... j'ai fini!

LENGLUMÉ.

Nous avons fini!

NORINE, tendant son verre.

Eh bien, donne-moi à boire.

LENGLUMÉ, les mains sous la table.

Non!... j'ai ma crampe!...

Norine tend son verre à Mistingue.

MISTINGUE, de même.

Moi aussi... j'ai sa crampe!

NORINE, à part.

Pourquoi diable mettent-ils leurs mains sous la table?

JUSTIN, rentrant et posant sur la table un plateau contenant le café et les liqueurs.

Madame, M. Potard est dans le petit salon.

NORINE, se levant.

Mon cousin!... le père de notre filleul... J'y vais.

CHŒUR

AIR : *Dans notre noble Venise.*

Quelle drôle d'aventure!
Je fais / Il fait bien triste figure.

Si j'en sors blanc, je le jure,
Je serai / Il sera guéri,
Ravi!

Norine sort suivie de Justin, qui a porté la table à droite.

SCÈNE VIII.

LENGLUMÉ, MISTINGUE.

LENGLUMÉ, montrant ses mains.

Eh bien, Mistingue?

MISTINGUE, de même.

Eh bien, Lenglumé?

LENGLUMÉ.

Plus de doute!... c'est nous qui avons fait le coup!

MISTINGUE.

Je n'osais pas te le dire!...

LENGLUMÉ.

C'est horrible!

MISTINGUE.

Moi qui ai le vin si gai!

LENGLUMÉ, poétiquement.

Pauvre charbonnière!... moissonnée à la fleur de l'âge!

MISTINGUE.

A coups de parapluie!... Dis donc : il faudrait peut-être nous laver les mains.

LENGLUMÉ, à part.

Il est canaille... mais plein de présence d'esprit! (Haut.) Vite! de l'eau!

MISTINGUE.

Une brosse! du savon!...

Ils courent au lavabo, qu'ils apportent sur le devant de la scène et s'y lavent les mains.

ENSEMBLE

AIR : Finale du premier acte de *Renaudin de Caen* (DCCXX).

Lavons nos mains,
Et soyons bien certains
D'enlever tout indice.
Ne tremblons plus, car la justice
Par ce moyen ne saura rien!
Tout ira bien
Par ce moyen, (*Bis.*)
La justice
Ne saura rien!

MISTINGUE.

Si nous voulons passer pour gens honnêtes,
C'est beaucoup d'avoir les mains nettes!

LENGLUMÉ.

Oui, mais, réponds, ta conscience, hélas!
Est-ce toi qui la laveras?

MISTINGUE.

Ah! pour cela, point d'embarras,
La conscience, ami, ça n' se voit pas!

LENGLUMÉ.

Il a raison, ça n' se voit pas.
Mais, parle bas!
Du silence!
De la prudence!

ENSEMBLE

De la prudence!
Lavons nos mains,
Etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, NORINE, POTARD.

NORINE, à la cantonade.

Entrez, cousin... (Apercevant son mari et Mistingue qui se lavent les mains avec acharnement.) Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc là?

LENGLUMÉ, très-ému.

Tu vois... nous nous... nous nous...

MISTINGUE.

Lavons les mains.

LENGLUMÉ, reportant le lavabo.

Elles n'étaient pas noires!

MISTINGUE.

Au contraire.

LENGLUMÉ.

C'est pour nous distraire... entre labadens!... on fait partie de se laver...

NORINE, à part.

Quelles singulières figures!...

POTARD.

Je vous dérange, cousin?

LENGLUMÉ.

Du tout!

POTARD.

A propos! Et mon parapluie?

LENGLUMÉ, bondissant

Sapristi!

MISTINGUE, bas.

Tenez-vous donc!

NORINE.

Je n'y comprends rien... impossible de le retrouver.

POTARD.

Ah! il ne peut pas se perdre; mon nom est gravé sur le manche, avec mon adresse.

LENGLUMÉ, bas, défaillant.

Je suis perdu!... il dira qu'il me l'a prêté!

MISTINGUE, bas.

Tenez-vous donc!

NORINE.

Tu es sorti hier au soir, mon ami?

LENGLUMÉ.

Jamais!... jamais!... j'invoque un alibi!

MISTINGUE, vivement.

Nous étions à Vaugirard.

NORINE, à part.

Vaugirard? un alibi?... qu'est-ce qu'ils ont? (Haut.) Cependant tes bottes étaient crottées!

POTARD.

Et je vous ai rencontrés, mes gaillards!

LENGLUMÉ, bas.

Un témoin à charge!

MISTINGUE, à part.

Sapristi!

NORINE.

Rencontrés!... Et où cela, S. V. P.?

POTARD.

Mais dans un endroit...

MISTINGUE, l'interrompant vivement

C'est faux!

LENGLUMÉ.

Nous tournions le dos à la rue de Lourcine.

POTARD.

Qui vous parle de la rue de Lourcine?... J'ai rencontré ces messieurs au théâtre de l'Odéon.

LENGLUMÉ et MISTINGUE.

Hein?...

POTARD.

Et je ne les ai pas quittés de la soirée.

LENGLUMÉ.

Pas quittés!

MISTINGUE.

De la soirée! (Tous deux dansent en chantant.) Tra la la la!

NORINE, à part.

Mon mari devient fou! (Criant.) Lenglumé! Lenglumé!... mais habille-toi donc pour le baptême!

LENGLUMÉ, avec exaltation.

Oh! oui? je veux sortir! je veux respirer la brise! je veux baptiser le petit Potard!... et regarder en face toute la gendarmerie française!...

Il embrasse sa femme.

NORINE.

Mais finis donc! tu me chiffonnes!... Venez, cousin, laissons-le s'habiller... je vous montrerai la robe de baptême pour votre petit garçon. (A son mari.) Dépêche-toi!

Elle entre à gauche, deuxième plan. Potard reste au fond.

LENGLUMÉ, bas.

Il était inutile de nous laver les mains.

MISTINGUE, bas.

Ah ben! c'est fait, à présent!

LENGLUMÉ.

L'Odéon!

MISTINGUE.

L'Odéon!

Ils s'embrassent.

POTARD, descendant.

Mais c'est une craque!... Vous savez bien qu'en été il est fermé, l'Odéon.

LENGLUMÉ et MISTINGUE, terrifiés.

Hein?... fermé?...

POTARD.

Devant votre femme, je n'ai pas voulu dire ce que je savais...

LENGLUMÉ.

Quoi?

MISTINGUE.

Que savez-vous?

NORINE, dans la coulisse.

Venez donc, cousin!

POTARD.

Voilà! voilà! (Avant de sortir.) Ah! vous êtes deux fiers scélérats!

Il entre au deuxième plan, à gauche.

SCÈNE X.

LENGLUMÉ, MISTINGUE.

MISTINGUE.

Deux scélérats!

LENGLUMÉ.

Il sait tout!... ces émotions me disloquent!

MISTINGUE.

Moi, je ruisselle!

Il va à la table et se verse un grand verre de curaçao.

LENGLUMÉ.

Qu'est-ce que tu fais là?

MISTINGUE, buvant.

Je ne sais pas, mais, quand j'ai du tintouin, je m'étourdis!...

LENGLUMÉ.

Allons! donne-moi un verre d'eau rougie... ça m'étourdira peut-être aussi...

MISTINGUE, lui versant un plein verre de curaçao.

Avale-moi ça... c'est un velours.

LENGLUMÉ, vidant le verre d'un trait

Mais c'est du curaçao!

MISTINGUE.

De Hollande!

LENGLUMÉ.

C'est doux... ah! ça fait du bien!

MISTINGUE.

Ça donne du ton.

Ils fouillent dans leurs poches pour en tirer leurs mouchoirs. Lenglumé amène un bonnet de femme, et Mistingue un soulier.

LENGLUMÉ.

Hein!... un bonnet de femme à présent!

MISTINGUE.

Un soulier!

LENGLUMÉ.

Les dépouilles de notre victime!... il paraît que nous l'avons décoiffée!

MISTINGUE.

Et déchaussée!

LENGLUMÉ.

Moi, un homme rangé!... comment faire disparaître ces traces?... Ah! dans ce pot à tabac!

MISTINGUE.

As-tu un puits dans ta maison? (Il heurte une chaise.) Aïe!

LENGLUMÉ, effrayé.

Les gendarmes!

Il fourre le bonnet dans le pot à tabac.

MISTINGUE.

Non... je me suis cogné.

LENGLUMÉ.

Dieu! que j'ai eu peur!

MISTINGUE.

Mais ce soulier?

LENGLUMÉ.

Fais-le disparaître!... mange-le!... n'hésite pas!

MISTINGUE, faisant mine de l'avaler, et s'arrêtant.

Non... je vais le réduire en cendres... Où y a-t-il du feu?

LENGLUMÉ, indiquant la gauche, premier plan.

Là, dans cette chambre. (Apercevant ses mains qui sont redevenues noires.) Ah!

MISTINGUE, bondissant.

Les gendarmes!

LENGLUMÉ.

Non!... toujours ce charbon qui reparaît... comme la tache de sang de Macbeth!...

MISTINGUE, montrant ses mains.

Les miennes aussi!

LENGLUMÉ.

Ah! je ne veux plus tuer de charbonnière, c'est trop salissant!

MISTINGUE.

Vite de l'eau!

LENGLUMÉ.

Une brosse!... du savon!

Ils courent au lavabo, le rapportent et se lavent les mains en reprenant la seconde partie de l'air précédent.

Lavons nos mains,
Etc.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, NORINE.

NORINE.

Eh bien! es-tu prêt? (Les apercevant.) Comment! encore!

MISTINGUE, ahuri.

On n'entre pas!...

NORINE.

Ah çà! tu te laveras donc les mains toute la journée?

Mistingue reporte le lavabo au fond, à droite.

LENGLUMÉ.

C'est aujourd'hui ma fête, et alors...

NORINE.

Ta fête! tu ne m'as seulement pas remerciée de ma surprise.

LENGLUMÉ.

Quelle surprise?

NORINE.

Ce pot de tabac, comment le trouves-tu?

Elle se dispose à l'ouvrir.

LENGLUMÉ, à part.

Le bonnet! (Haut.) Ne touche pas!

MISTINGUE, la retenant.

Ne touchez pas!

NORINE.

Pourquoi ça?

SCÈNE ONZIÈME.

LENGLUMÉ.

Parce que ça pourrait s'éventer.

MISTINGUE.

Le tabac... c'est comme l'éther!

NORINE, à part.

Oh! il y a quelque chose! (Haut.) Encore une fois, dépêche-toi, on va nous attendre!

LENGLUMÉ.

Je vais chercher mon chapeau. (A part.) Je cours à la préfecture demander un passe-port... et, dans un quart d'heure, je serai en Amérique.

ENSEMBLE

AIR : *La cloche nous appelle.*

NORINE.

Quel singulier langage!
Qu'il est extravagant!...
J'en saurai davantage
Dans un autre moment.

LENGLUMÉ et MISTINGUE.

Ah! reprenons courage
Et fuyons l'ouragan!
Fallût-il, à la nage,
Traverser l'Océan!

MISTINGUE, à part.

La frayeur qui m'inspire
Agite tout mon corps,
Je men vais faire cuire
Le soulier du remords!

REPRISE ENSEMBLE

LENGLUMÉ et MISTINGUE.

Ah! reprenons courage,
Etc.

NORINE.

Quel singulier langage,
Etc., etc.

Lenglumé sort par le fond. Mistingue entre par la gauche, premier plan.

SCÈNE XII.

NORINE, puis POTARD.

NORINE, seule.

Bien sûr, il y a quelque chose... cette figure renversée... quand j'ai voulu ouvrir ce pot de tabac... qu'est-ce que ça peut être?..,

Elle s'en approche.

POTARD, entrant.

Oh! ma cousine, c'est trop!... Vous avez fait des folies.

NORINE, s'éloignant du pot à tabac sans l'avoir ouvert.

Quoi donc?

POTARD.

Une robe brodée... et deux petits bonnets!...

NORINE.

Ne parlons pas de ça... N'êtes-vous pas notre seul parent du côté des Frottemouillard?

POTARD.

C'est vrai... Vous êtes si bonne pour moi... cela m'encourage, cousine, j'ai une demande à vous faire.

NORINE.

A moi?

POTARD.

C'est-à-dire à votre mari.

NORINE.

Voyons!

POTARD.

C'est que... c'est une demande d'argent.

NORINE.

Eh bien, qu'est-ce que ça fait?

POTARD.

Pendant sa grossesse, ma femme a eu des envies ruineuses... elle ne voulait manger que du melon et des fraises...

NORINE.

Moi, j'avalais des boîtes de sardines.

POTARD.

J'aurais préféré des sardines, parce que les melons et les fraises... au mois de janvier... ça coûte cher!... mais j'avais peur que le petit n'en fût marqué.

NORINE.

Mon filleul marqué d'un melon, quelle horreur!

POTARD.

Bref! je dois quinze cents francs à un marchand de comestibles qui me poursuit!

NORINE.

Eh bien, il faut les payer... nous sommes riches.

POTARD.

Ah! cousine!

NORINE.

A qui prêterons-nous notre argent, si ce n'est à vous, notre seul parent du côté des Frottemouillard?

POTARD.

Que de bontés! je n'ai jamais douté de vous... mais...

NORINE.

Quoi?

POTARD.

C'est votre mari... Il est un peu dur à la détente, le père Lenglumé.

LENGLUMÉ, dans la coulisse.

Je n'y suis pour personne!

NORINE.

Le voici! il faut lui parler; je vous soutiendrai

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LENGLUMÉ.

LENGLUMÉ, entrant très-agité, à part.

C'est aujourd'hui dimanche... la préfecture est fermée... et pas de passe-port... malédiction!

NORINE.

Mon ami!...

LENGLUMÉ, à part.

Ma femme!... prenons une figure de jubilation. (Haut.) je suis très-gai!... (Avec mauvaise humeur.) Ah! je suis très-gai!

NORINE.

Tant mieux! C'est le cousin Potard... qui aurait une petite confidence à te faire.

LENGLUMÉ, à part.

Le cousin Potard!... mon témoin à charge! (Haut.) En effet... je crois que nous avons à causer seul à seul... Laisse-nous, ma bonne amie.

NORINE.

Mais...

LENGLUMÉ.

Laisse-nous.

NORINE.

Je m'en vais! (Bas, à Potard.) Allez... du courage!

CHŒUR

AIR du *Palais de chrysocale* (MARGANTI).

Il faut qu'on s'explique,
C'est trop hésiter.
Soyons / Soyez énergique,
Osons / Osez l'affronter!

Norine sort par le fond

SCÈNE XIV.

LENGLUMÉ, POTARD.

LENGLUMÉ.

Nous sommes seuls... parle bas!...

POTARD.

Ah!... il faut parler bas?...

LENGLUMÉ.

Oui.

POTARD, à part.

Pourquoi ça?

LENGLUMÉ.

Eh bien, Potard, c'est atroce, n'est-ce pas?

POTARD.

Quoi?

LENGLUMÉ.

Tu m'as vu cette nuit?

POTARD.

Je vous ai même suivi... vous battiez les murs... et tout ce qui se trouvait devant vous... avec mon parapluie... pif! paf! pan!

LENGLUMÉ, à part.

La malheureuse!...

POTARD.

Ah! vous allez bien quand vous vous y mettez!

LENGLUMÉ.

Je vous jure que c'est la première fois que je m'y mets!... Pauvre femme!...

POTARD.

Votre femme n'en saura rien.

LENGLUMÉ.

Oui... mais l'autre!

Il indique le ciel

POTARD, à part, riant.

Comment, il en a une autre ?... au-dessus ....

LENGLUMÉ.

Potard... j'ai une demande à t'adresser.

POTARD.

Moi aussi !

LENGLUMÉ.

Tu ne voudrais pas me mettre dans la peine, n'est-ce pas ? toi, notre seul parent du côté des Frottemouillard !

POTARD.

Parlez, cousin.

LENGLUMÉ.

Eh bien, si jamais on te demande à qui tu as prêté ton parapluie... ton sinistre parapluie !...

POTARD.

Qu'est-ce qu'il a ?

LENGLUMÉ.

Réponds... ah ! réponds que tu l'as égaré dans le chemin de fer de Versailles en allant voir jouer les eaux, un dimanche !...

POTARD.

Tiens !... quelle drôle d'idée !

LENGLUMÉ.

Tu m'as compris ?

POTARD.

C'est-à-dire...

LENGLUMÉ, lui serrant la main.

Merci !... merci !...

Soupir de satisfaction.

POTARD, à part.

Il a l'air bien disposé. (Haut.) Cousin, à mon tour, j'ai un service à vous demander.

LENGLUMÉ.

Parle, tu sais bien que je n'ai rien à te refuser

POTARD.

C'est que... il s'agit d'argent...

LENGLUMÉ.

Ah! il s'agit... (A part.) Il veut me faire chanter! (Haut.) Voyons... tu es honnête... sois modéré : combien?

POTARD, après avoir hésité.

Quinze cents francs!...

LENGLUMÉ, joyeux.

Pas plus?

A part.

AIR de *Voltaire chez Ninon.*

Le progrès règne maintenant.
Jadis on ne faisait usage
Que de l'art sublime du chant.
A présent on a... le chantage!
A Potard.
Noble cœur! de toi je suis fier,
Tu pouvais, sur ta serinette,
Me faire chanter un grand air;
Tu t'en tiens à la chansonnette!

C'est très-gentil! (Lui remettant deux billets.) Voilà!

POTARD.

Ah! cousin!... tant de générosité!... Tenez, laissez-moi vous remercier!

Il l'embrasse.

LENGLUMÉ, touché.

Ah! tu ne crains pas de m'embrasser, toi! tu es un homme fort!

POTARD, à part.

Qu'est-ce qu'il a? (Haut.) J'entre dans votre cabinet pour écrire à mon créancier. Vous permettez?

LENGLUMÉ.

Tout; mais tu me jures de jeter un voile épais...?

POTARD.

Sur quoi?

LENGLUMÉ.

Sur cette nuit d'horreur!

POTARD.

Allons donc!... une peccadille!...

LENGLUMÉ, satisfait.

Une peccadille!... Oh! tu es un homme fort!

POTARD.

Soyez tranquille, je n'en parlerai à personne... excepté à ma femme pourtant!

LENGLUMÉ.

Ta femme? La première bavarde du quartier!

POTARD.

Je ne peux rien lui cacher. Elle a un talent pour me tirer les vers du nez.

LENGLUMÉ.

Potard!... au nom du ciel!...

POTARD.

Non; je ne pourrais pas vous tenir parole!

Il se dirige vers le cabinet.

LENGLUMÉ, courant après lui.

Potard!... Potard!...

POTARD.

C'est impossible!

Il entre à droite, premier plan, et ferme la porte

SCÈNE XV.

LENGLUMÉ, puis JUSTIN.

LENGLUMÉ.

Impossible!... Je suis un homme perdu! Sa femme va tout raconter, et le mois prochain on criera : « V'là c' qui vient de paraître!... Horrible assassinat, commis par la bande Lenglumé! ça ne se vend qu'un sou! » (Frissonnant.) Brrr!... Dire que, si je pouvais fermer la bouche à cet homme, tout serait fini!... tout!...

JUSTIN, entrant de la gauche avec un réchaud de charbon.

Il est complet, l'ami de monsieur.

LENGLUMÉ, à part.

Du monde!

Il se retourne.

JUSTIN, à part, riant.

Il a bu tout le genièvre... Dans ce moment, il fait cuire un soulier sur le gril et il pleure dessus!

LENGLUMÉ.

Où vas-tu?... (Montrant le réchaud.) Qu'est-ce que c'est que ça?

JUSTIN.

C'est un réchaud de charbon allumé, je le porte dans la bibliothèque pour sécher le papier.

Il entre à droite, premier plan.

LENGLUMÉ, seul.

Un réchaud!... Et Potard qui est là!... il va l'asphyxier!... (Gaiement.) Il va l'asphyxier... ce garçon-là finira mal!...

NORINE, dans la coulisse.

Lenglumé!... Lenglumé!...

LENGLUMÉ.

N'entre pas!... n'entre pas!

Il sort vivement par la gauche, deuxième plan.

JUSTIN, rentrant.

J'ai ouvert les deux fenêtres... à cause de ce monsieur qui écrit... Mais, pourquoi diable l'autre fait-il cuire son soulier?... ah! il est cocasse!... il dit qu'il a massacré une charbonnière, rue de Lourcine... et qu'il a mis son bonnet dans un pot... Ce que c'est que les liqueurs!... Tiens! le tabac!... Monsieur n'y est pas... je vais bourrer ma pipe.

Il tire sa pipe et ôte le couvercle du pot.

LENGLUMÉ, revenant et apercevant Justin.

Qu'est-ce que tu fais là?

JUSTIN.

Oh!

Il tourne vivement le dos au pot et continue à bourrer sa pipe par derrière; au lieu de tabac, il y fourre les rubans du bonnet.

LENGLUMÉ.

Va-t'en.

JUSTIN.

Oui, monsieur. (En s'éloignant il entraîne le bonnet.) Un bonnet!

LENGLUMÉ.

Silence!

JUSTIN

Ah! mon Dieu!... c'était donc vrai... celui de la charbonnière!... dans un pot!

LENGLUMÉ, effrayé.

Comment!... tu sais?...

JUSTIN.

Rue de Lourcine!

LENGLUMÉ, le saisissant à la gorge.

Misérable!... je vais t'étrangler!

JUSTIN.

Au secours! au secours!

Il se sauve à droite, deuxième plan.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, NORINE.

NORINE.

Ces cris!... qu'y a-t-il?

LENGLUMÉ, très-calme.

Rien... je causais avec Justin... ce brave Justin!...

NORINE, un papier à la main.

Qu'est-ce que c'est que cette note que je viens voir?... tu n'as rien demandé?

LENGLUMÉ.

Non! (A part.) Il faut absolument qu'il se taise!... il le faut!...

Il se dirige vers la porte par laquelle est entré Justin.

NORINE.

Où vas-tu?...

LENGLUMÉ, tranquillement.

Casser du sucre... avec ce brave Justin!... (A part.) Il le faut!

SCÈNE XVII.

NORINE, puis JUSTIN.

NORINE.

Casser du sucre par là!... mais les volets sont fermés...

JUSTIN, paraissant à la porte de gauche, deuxième plan.

Madame... on attend pour cette petite note.

Il disparaît.

NORINE.

Je n'y comprends rien!... absolument rien!... sans doute il y a erreur... il faut qu'on s'explique... je vais voir... (Appelant.) Justin!... Justin!...

Elle sort par la gauche.

SCÈNE XVIII.

LENGLUMÉ, NORINE.

LENGLUMÉ, pâle, défait. En entrant, il va à la table et boit deux verres de curaçao. Musique à l'orchestre.

C'est fait!... c'est horrible!... c'est fait!... Je lui ai dit : Justin, mille francs pour toi si tu veux te taire... pas de réponse!... deux mille francs!... c'était pourtant gentil... mais je ne voulais rien avoir à me reprocher, pas de réponse!... alors, je me jette à ses genoux... il me fait : psch! psch!... pour me narguer!... Je m'emporte! je m'exaspère! je lui saute au cou! il m'égratigne!... je serre!... j'entends un râle... miaou!... c'était fait... c'est bien simple!... Comme l'homme est peu!... pauvre Justin! j'avais toujours pensé que ce garçon-là finirait mal... (Se grisant par degrés.) Ce que c'est que le remords... tout tourne... tout danse autour de moi... comme au banquet Labaders.

MISTINGUE, en dehors.

AIR de Dufresny (LES VENDANGES, sans l'orchestre).

Dans la vigne à Claudine
Les vendangeurs y vont.

LENGLUMÉ, complétement gris.

Tiens!... le petit biberon qui chante sa darbo!..

SCENE XIX.

LENGLUMÉ, MISTINGUE.

MISTINGUE, entrant et continuant.

On choisit à la mine
Ceux qui vendangeront.

LENGLUMÉ.

Aux vendangeurs qui brillent
On y donne le pas;
Les autres y grappillent,
Mais n'y vendangent pas!

ENSEMBLE

Les autres y grappillent,
Mais n'y vendangent pas!

MISTINGUE.

Je ris... je ris comme un bossu!

LENGLUMÉ.

Moi aussi!

MISTINGUE.

Tu sais bien le soulier de la charbonnière?...

LENGLUMÉ.

Oui... oui...

MISTINGUE.

C'est comique!... je l'ai mis sur le gril... il se tortille... il se retourne, et il fait coui! coui!

LENGLUMÉ, très-gaiement.

Coui! coui!... (A Mistingue.) Tu sais bien, Potard.. le témoin à charge?

MISTINGUE.

Oui.

LENGLUMÉ, riant.

Couic!

MISTINGUE.

Bon! très-bon!

LENGLUMÉ.

Et Justin! (Même geste.) Couac!

MISTINGUE.

Bon! très-bon!

LENGLUMÉ.

Comme ça, il n'y a plus de témoins!...

MISTINGUE.

Absolument! Ah! si, il y a quelqu'un!

LENGLUMÉ, furieux.

Où est-il?

MISTINGUE.

Toi!

LENGLUMÉ.

Et toi!

MISTINGUE, à part.

C'est peut-être indélicat ce que je vais dire là!... (Riant.) Si je supprimais Lenglumé?

LENGLUMÉ, à part.

A la merci d'un ivrogne!... Si je supprimais Mistingue?... Ça y est!...

MISTINGUE, à part.

Ça va!

LENGLUMÉ, lui tendant la main.

Ce brave Mistingue!...

MISTINGUE, même jeu.

Ce brave Lenglumé!

LENGLUMÉ, à part.

Un labadens! ça me fait de la peine!...

MISTINGUE, à part.

Ça me fait de la peine!... un labadens!

TOUS DEUX, frappés d'une idée.

Ah!...

LENGLUMÉ, prenant sur la table une grande cuiller à potage.

Ceci fera l'affaire!...

MISTINGUE, allant prendre une bûche près de la cheminée.

Dès que je pourrai trouver mon petit joint... une vingtaine de coups!

LENGLUMÉ, il prend le journal et présente une chaise à Mistingue.

Asseyons-nous, mon ami!

MISTINGUE, apportant une chaise.

Volontiers!... (A part.) Exauçons ses dernières volontés!

Ils s'asseyent.

LENGLUMÉ.

Et lis-moi le journal.

MISTINGUE, à part.

Tiens! si ça pouvait l'endormir.

LENGLUMÉ.

Tu y verras l'histoire de la malheureuse charbonnière...

MISTINGUE.

Bien malheureuse, en effet!

LENGLUMÉ.

Y es-tu?

MISTINGUE.

J'y suis!... (Lisant.) « Mardi prochain, tout Paris se portera sur la place de la Concorde pour assister à l'érection de l'obélisque de Louqsor... »

LENGLUMÉ, debout, derrière lui, et tenant sa cuiller à deux mains, prêt à l'assommer.

L'obélisque!... qu'est-ce qu'il chante?

MISTINGUE.

C'est imprimé!

LENGLUMÉ, prenant le journal et lisant.

« Le monolithe sera découvert demain, 24 juillet 1837. » (Avec joie.) 1837!...

MISTINGUE, la bûche en l'air.

Hein!... 1837!

LENGLUMÉ.

C'est un vieux journal!...

MISTINGUE.

Il y a vingt ans!... Mais alors la charbonnière...

LENGLUMÉ.

Nous sommes innocents!... Ah! mon ami!... (Ils tombent dans les bras l'un de l'autre en s'embrassant avec effusion.) Et moi qui allais t'assommer!

MISTINGUE.

Tiens! moi aussi!

LENGLUMÉ, se dégageant.

Ah! ça va mieux! ça me dégrise!... (Se rappelant tout à

coup.) Ah! sapristi! et les deux autres!... car tu sais... j'ai tué deux hommes!

MISTINGUE, vivement.

Ah! mais je n'en suis pas, de ceux-là!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, JUSTIN, puis POTARD.

JUSTIN, entrant par la gauche, deuxième plan.

Monsieur, madame fait demander si...

LENGLUMÉ.

Hein!... tu n'es pas mort?

JUSTIN.

Par exemple!

LENGLUMÉ.

Brave garçon!... Tiens, voilà cent sous pour toi!

JUSTIN.

Pour n'être pas mort?

LENGLUMÉ.

Reste à un!

POTARD, sortant, sa lettre à la main.

Cousin, je vous remercie!

LENGLUMÉ.

L'autre... Tu n'es pas mort?

POTARD.

Comment?

LENGLUMÉ.

Bon jeune homme!... Tiens, voilà cent sous pour toi!

POTARD.

Cent sous?...

LENGLUMÉ.

Reste à zéro!

MISTINGUE, à part.

Sapristi! j'ai mal à la tête!...

Il remonte et disparaît derrière les rideaux du lit.

LENGLUMÉ.

Mais qui donc était là, là... dans ce cabinet?

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, NORINE.

NORINE, entrant.

C'est horrible!... c'est affreux!

TOUS.

Qu'y a-t-il?

NORINE.

Moumoute, ma chatte! que je viens de trouver sans connaissance!

LENGLUMÉ.

La chatte!... un chatricide!

NORINE.

Ah! monsieur, je ne vous le pardonnerai jamais... surtout après ce que je viens d'apprendre.

LENGLUMÉ.

Quoi donc?

NORINE.

Où avez-vous passé la nuit, monsieur?

LENGLUMÉ.

Ça, je ne serais pas fâché de le savoir... Mistingue non plus. (Le cherchant du regard.) Tiens! où est-il donc?

NORINE.

Eh bien, je vais vous le dire: Vous vous êtes roulé dans l'orgie, chez des liquoristes de bas étage!

LENGLUMÉ.

Moi?

NORINE, lui tendant un papier.

Chez la mère Moreau!

TOUS.

Oh!

NORINE.

Osez le nier! voici la note de vos déportements! (Lisant.) « Trois bocaux de cerises à l'eau-de-vie!... deux idem de prunes! »

LENGLUMÉ, se rappelant.

Ah! les noyaux!... les noyaux!...

NORINE, lisant.

« Plus: un bonnet de femme, un soulier du même sexe et un tour en cheveux appartenant à la demoiselle de comptoir. »

LENGLUMÉ.

Ah! je comprends!... je comprends!...

NORINE.

Total: soixante-quatre francs.

LENGLUMÉ.

C'est chacun trente-deux... Mistingue!... où diable est-il passé?

NORINE.

Et vous étiez tellement abruti par l'alcool, qu'il a fallu vous enfermer dans la cave au charbon!

LENGLUMÉ.

Attends! (Fouillant à sa poche.) Il m'en reste un morceau... Je vais t'expliquer...

NORINE.

On nous attend pour le baptême, monsieur; mais nous causerons ce soir.

LENGLUMÉ, à part.

La nuit sera orageuse!... Il faudra que je me fasse pardonner!

On entend ronfler dans l'alcôve.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?

LENGLUMÉ.

Sapristi!... est-ce que j'aurais ramené un troisième labadens?

Justin ouvre les rideaux de l'alcôve. On aperçoit Mistingue couché tout habillé sur le lit.

TOUS.

Encore lui!

LENGLUMÉ.

Ah çà! il ne sortira donc pas de mon lit? Donne-moi ma canne!... (Se ravisant.) Ou plutôt non!... ne le réveillons pas... Justin!

JUSTIN.

Monsieur?

LENGLUMÉ, montrant Mistingue.

Tu vois bien ce colis... dès que nous serons partis... tu lui colleras dans le dos une étiquette, avec cette inscription : *Cuisinier pour Brunswick. — Fragile.* Après quoi, tu le déposeras à la gare de Strasbourg... bureau des marchandises... Aies-en bien soin... c'est un labadens

CHŒUR

AIR de Mangeant.

Ah! rions des suites
De notre frayeur;
Nous en voilà quittes,
Enfin, pour la peur!

LENGLUMÉ, au public.

AIR : *Tu n'as pas vu ces bosquets de lauriers.*

Tous nos forfaits doivent vous étonner;
Mistingue et moi, nous sommes sans malice.
Ne soyez pas prompts à nous condamner,
Et pesez bien tout dans votre justice.
Nous désirions, nous osions espérer,
Vous faire rire au gré de votre attente.
L'intention est à considérer;
Aussi, messieurs, nous venons implorer
La circonstance atténuante.

CHŒUR, REPRISE

Ah! rions des suites,
Etc.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE. 1
LE MISANTHROPE ET L'AUVERGNAT. 133
EDGARD ET SA BONNE. 201
LA FILLE BIEN GARDÉE. 265
UN JEUNE HOMME PRESSÉ 333
DEUX PAPAS TRÈS-BIEN. 377
L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE. 431

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.